This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Ital 3838.6

Bd. June, 1884.

THE GIFT OF

SAMUEL ABBOTT GREEN, M.D.,

OF

BOSTON

(Class of 1851),

28 Feb., 1884.

28.144

NAPLES

SES MONUMENS ET SES CURIOSITÉS

AVEC UNE DESCRIPTION

de Pompei, Herculanum, Paestum, Pouzzoles etc.

PAR LE CHEVALIER

STANISLAS D'ALOË

—

PRIX 1. PIASTRE

10
336

NAPLES
ET SES MONUMENS ET SES CURIOSITÉS

AVEC UNE DESCRIPTION

DE POMPEI, HERCULANUM, STABIES, PÆSTUM, POUZZOLES, CUMES, CAPOUE

ET DES AUTRES ENDROITS CÉLÈBRES DES ENVIRONS

par

STANISLAS D'ALOË

Chevalier de l'Ordre Royal de l'Aigle rouge de Prusse, Secrétaire du Musée Royal de Naples et de la Surintendance générale des Fouilles d'antiquités du Royaume — Conservateur du Cabinet des Médailles du Roi — Inspecteur des Monumens de la province de Naples — Membre corr. des Académies *Ercolanese* et des Beaux-arts, et de plusieurs autres Académies nationales et étrangères etc.

Naples
Imprimerie Virgile
1847.

Ital3838.6

Cet ouvrage est mis sous la sauve-garde des lois, et tout exemplaire qui ne sera pas muni de la signature de l'Auteur sera déclaré contrefait.

A SON EXCELLENCE

MONSIEUR LE BARON

ADOLPHE DE BROCKHAUSEN

ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE ET MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE
DE SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE
PRÈS SA MAJESTÉ SICILIENNE,
CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'AIGLE ROUGE DE LA II CLASSE,
GRAND CORDON DE L'ETOILE POLAIRE etc. etc.

EXCELLENCE !

Mon but, en publiant ce livre, n'a pas été simplement celui d'instruire minutieusement l'étranger de ce qui regarde Naples et les lieux les plus célèbres de ses environs, sans le fatiguer par de longues dissertations et d'ennuyeux récits ; mais bien aussi celui de témoigner à Votre Excellence, quoique faiblement, ma vive gratitude pour les faveurs que Vous daignez sans cesse me prodiguer. C'est donc bien moins

l'offre que j'ose faire à Votre Excellence d'un tel livre, que l'occasion que je saisis de Vous exprimer les sentimens inaltérables de mon cœur, priant Votre Excellence de me continuer sa protection et d'accepter avec bienveillance l'hommage le plus sincère que puisse Vous faire avec respect

De Votre Excellence

Le plus dévoué et le plus affectionné serviteur
STANISLAS D'ALOË

NOTICES

INDISPENSABLES AUX VOYAGEURS.

Tout étranger arrivant à Naples par terre comme par mer doit laisser son passeport à la barrière et indiquer l'auberge où il veut descendre. En échange de son passeport il recevra un *billet* qu'il pourra remettre à l'aubergiste chez lequel il entre, pour éviter les formalités auxquelles il serait tenu en cas qu'il le retînt lui-même.

Aucun étranger ne peut séjourner à Naples sans une *carte de sureté*, qu'il obtient le lendemain de son arrivée à Naples en se présentant au Bureau des passeports de la Préfecture de Police, et en remettant le *reçu* de la barrière. Si le voyageur ne reste à Naples que sept ou huit jours, il doit se faire rendre le passeport pour qu'il soit visé à son départ; formalité dont il pourra charger son aubergiste en lui remettant le *reçu* en question.

Ceux qui voudront passer en Sicile doivent d'abord envoyer leur passeport à l'ambassadeur, ou chargé d'affaires de la nation à laquelle l'étranger appartient, pour y faire noter le passavant, ou *Buono per la Sicilia*. Après cela il obtient un passeport exprès pour la Sicile ou pour les provinces du royaume, moyennant six carlins.

Si après avoir vu la Sicile l'étranger voulait se rendre

28.144

NAPLES

SES MONUMENS ET SES CURIOSITÉS

AVEC UNE DESCRIPTION

de Pompei, Herculanum, Paestum, Pouzzoles etc.

PAR LE CHEVALIER

STANISLAS D'ALOË

—

PRIX 1. PIASTRE

10
336

NAPLES
SES
MONUMENS ET SES CURIOSITÉS

AVEC UNE DESCRIPTION

DE POMPEI, HERCULANUM, STABIES, PÆSTUM, POUZZOLES, CUMES, CAPOUE

ET DES AUTRES ENDROITS CÉLÈBRES DES ENVIRONS

par

STANISLAS D'ALOË

Chevalier de l'Ordre Royal de l'Aigle rouge de Prusse, Secrétaire du Musée Royal de Naples et de la Surintendance générale des Fouilles d'antiquités du Royaume — Conservateur du Cabinet des Médailles du Roi — Inspecteur des Monumens de la province de Naples — Membre corr. des Académies *Ercolanese* et des Beaux-arts, et de plusieurs autres Académies nationales et étrangères etc.

Naples
Imprimerie Virgile
1847.

Chiaja n. 287 et *Rue Mergellina* n. 140, *palazzo Morra.*

» des frères Nunziante - *Rue Vittoria* n. 14.
» de Salvator Pace - *Riviera di Chiaja* n. 21.
» de Louis Pandolfo Parete - *Riviera di Chiaja* n. 44, 48 et 66.
» de Louis Pandolfo Parete - *Vico Carminello a Chiaja* n. 4.
» de Thomas Piccolo - *Riviera di Chiaja* n. 254 et 271.
» de François Politi - *Riv. di Chiaja* n. 95.
» d'Antoine Ruopolo - *Riv. di Chiaja* n. 44.
» de Jean Serravalli - *Rue Chiatamone* n. 23.
» de Mariantonia Settimieri - *Riviera di Chiaja* n. 287.
» de Marthe Strong - *Riv. di Chiaja* n. 118.
» de Bartolomeo Vacchiano - *Riviera di Chiaja* n. 264.
» des héritiers de Giovanni Valli - *Riviera di Chiaja* n. 84, 88, et 226.
» de Giovannina dei Vecchi - *Riviera di Chiaja* n. 176.
» de Louise Zanner - *Riviera di Chiaja* n. 155.
» de Saverio Zavoto - *Chiatamone* n. 19.

Il y a encore à Naples un grand nombre d'autres *auberges* et *maisons meublées* qu'il serait trop long de rapporter ici.

TRAITEURS ET RESTAURANTS.

Café de l'Europe (*restaurant*).
La Ville de Paris (*restaurant*) *Rue Toledo* n. 210.
La Ville de Rome - *S. Lucia* n. 5.

La Villa di Napoli - *Largo di Palazzo* n. 48.
La Corona di Ferro - *Rue Toledo* n. 218.
Le due Sicilie - *Ruelle Taverna penta* n. 2.
L'Ercole - *Rue Toledo* n. 143.
Restauratore francese del Commercio - *Chiaja* n. 257.
Il Giglio d' Oro - *Rue s. Brigida* n. 2.
Villa di Milano - *Vicolo Pane* n. 32.
Michele Petrillo - *Rue Chiaja* n. 148.
Gaetano Ruocco - *Vico Carminello a Chiaja.*

CAFÉS.

Café de l'Europe - de Raphael Donzelli - *Largo s. Ferdinando.*
» del Gigante - de Joseph Mascagni - *Largo di Palazzo.*
» delle due Sicilie - de Barone - *Rue Toledo* n. 316.
» de Giovanni de Angelis - *Rue Toledo* n. 69.
» de Giuseppe Benvenuto - *Rue Chiaja* n. 140.
» du même - Rue hors de la porte *s. Gennaro* n. 27.
» de Gennaro Durante - *Rue Toledo* n. 58.
» de la Grande Bretagne - *Largo Spirito Santo* n. 66.
» della Testa d'oro - *Rue Toledo* n. 334.

BAINS.

Bains de Giuseppe Petrone - *Largo del Castello* n. 11.
» d'Antonio Bertoldi - *Vico belle donne a Chiaja* n. 12.
» du *Largo Capuano*
» du *Vico ferri vecchi* au *Pendino*
» de la *calata s. Severo* au *Pendino*
» de la *calata s. Marco* n. 6.
» du teinturier à l'*antico serraglio della tinta nera*, *Rue Sedile di Porto* n. 116.

» du *Sedile di Porto* - *Rue Sedile di Porto* n. 99.
» de la *Calata Ss. Cosmo e Damiano* n. 11.
» de la *Rue Catalana* n. 69.
» (Le prix de ces bains est de 15 à 25 grains).

VOITURES DE LOUAGE.

Chaque fiacre porte son numéro à la portière et sur le derrière, ou est marqué alphabétiquement. On compte à Naples plus de 788 fiacres.

Les lieux de station pour fiacres, cabriolets, citadines etc. sont les places suivantes : *Carmine-Carbonara-Capuana-Capodimonte - Castello - Cappella Gesù e Maria - Mandracchio - Mannesi - Mater Dei - Medina - Mercato - Montecalvario - Montesanto - Pietra del pesce - Pigne - s. Maria degli Angioli a Pizzofalcone - s. Teresa - s. Paolo - s. Pasquale - Sanità - Spirito Santo - Studii - Tribunali - Vittoria - Piedigrotta.*

Les citadines sont au nombre de 64, outre sept autres qu'on appelle *chiuse* (fermées).

Les cabriolets sont au nombre de 491.

TARIF PAR HEURE.

Voiture à deux chevaux pour la première heure	gr.	40
id. pour les autres heures.	»	25
Citadine pour la première heure.	»	30
id. pour les autres heures	»	22
Citadine pendant la nuit pour la première heure.	»	40
id. pour toutes les autres heures	»	30
Cabriolet pour la première heure.	»	24
id. pour les autres heures	»	18

TARIF PAR COURSE.

Voiture à deux chevaux. . . . . gr. 20
Cabriolet . . . . . » 12
Citadine . . . . . » 15
Citadine pour la nuit. . . . . » 20

A l'exception des citadines, le prix des autres voitures après minuit est une fois autant - La course ne peut pas excéder la demi-heure et doit toujours être dans l'intérieur de la ville - L'heure une fois commencée doit être payée pour entière - Les limites de la ville pour les voitures sont : la paroisse de *Capodimonte* - les ponts de la *Maddalena* et de *Casanova* - la colonne milliaire aux *Pontirossi* - *s. Efrem vecchio* - *s. Gennaro dei Poveri* - *Grotta delle Salacche* - *Fontanelle* - *Largo Petroni* - *Cappella Gonfalone* - *Salita Cacciottoli* - *Salita Mortelle* - Rue *s. Maria in Portico al noviziato* - *s. Gennaro al Vomero* - Tombeau de Virgile - *Palazzo Morra* à *Mergellina*.

TARIF DES THÉATRES.

		Ducats.	Gr.
S. Carlo	Loges de premier rang.	7	00
»	de 2.	9	00
»	de 3.	6	00
»	de 4.	4	50
»	de 5.	3	60
»	de 6.	2	00

Chaise de la 1. à la 18, file inclusivement 60 *grana*; de la 19. 50 *grana* (les soirées de *gala*, le prix est double). On ne doit rien donner au porteur.

Fondo - Loges de premier rang . .		4	50
Opéra et ballet les soirées où il n'y a pas de spectacle à *S. Carlo.*			
»	de 2.	6	00
»	de 3.	3	60
»	de 4.	2	40
»	de 5.	1	20
Chaise , 40 *grana* (on paie 3 *grana* le coussin).			
Nuovo. - Loges de premier rang. .		2	40
Opéra			
»	de 2.	3	60
»	de 3.	2	20
»	de 4.	1	50
»	de 5.	1	20
Chaise , 30 *grana* (on paie 3 *grana* le coussin).			
Fiorentini - Loges de premier rang .		3	00
Comédie et tragédie			
»	de 2.	3	00
»	de 3.	2	00
»	de 4.	1	50
»	de 5.	1	00

EXCURSIONS.

Da Naples à Herculanum - On y arrive en voiture en 3/4 d'heure.

De Naples à *Pompei* - On y va par le chemin de fer de Nocera qui part cinq fois par jour.

De Naples à *Castellamare* - On y va par le chemin de fer qui part neuf fois par jour.

De Naples à *Sorrento* - On y va par le chemin de fer jusqu'à *Castellamare* , où l'on trouve à toute heure des fiacres et des calèches. Une voiture pour quatre person-

nes se paye ordinairement 12 carlins, et une calèche à deux personnes six carlins. Le voyageur trouvera à *Sorrento* d'excellentes auberges et maisons meublées. On recommande surtout le grand auberge de la *Sirena*, le *Tasso* et la *Cocumella* où on est bien servi pour logemens et dîners. On y trouve des chevaux et d'autres montures pour parcourir les environs de *Sorrento* et jouir des plus délicieux et plus pittoresques points de vue; comme aussi des barques qui partent à toute heure pour visiter la *Grotta azurra* de Capri, la côte d'Amalfi et les îles de *Procida* et d'*Ischia*. Il y a aussi des bains de mer pendant l'été.

On peut encore aller à *Sorrento* par mer en profitant du départ des barques qui partent tous les jours (à l'exception des fêtes), à une heure après midi. On s'embarque sous le pont de l'*Immacolatella* dans le port de Naples et l'on paye 10 grains par personne. Pour revenir à Naples on peut profiter des mêmes barques qui partent à cinq heures du matin. La durée ordinaire du voyage est de quatre heures.

De Naples à la *Cava* - On y va par le chemin de fer jusqu'à *Nocera*, et de là en voiture jusqu'à la *Cava* et au célèbre monastère de la Trinité. On peut y passer la nuit dans l'auberge de Pastore, ou revenir à Naples.

De Naples à *Pæstum* - On y va jusqu'à Nocera par le chemin de fer, et de là en voiture ou en diligence, (dont on peut prendre par avance la place au bureau du chemin de fer) jusqu'à *Salerne*, où l'on passe la nuit dans les auberges ou de la *Vittoria* ou de l'*Europa* que je recommande comme les meilleures. On doit partir le lendemain de très-bonne heure pour *Pæstum* afin de revenir à Naples le soir, en profitant du dernier convoi du chemin de fer à *Nocera*. C'est ainsi que cette excursion, qui était s longue autrefois, peut se faire maintenant en une journée et demie.

De Naples à *Amalfi* - Le chemin le plus commode pour aller à *Amalfi* est celui du chemin de fer jusqu'à *Nocera*, et de là, aller en voiture ou en diligence jusqu'à Vietri où l'on trouve des barques à toute heure pour jouir de cette agréable excursion. En cas que la mer soit orageuse on peut partir de *Vietri* par terre profitant de la route neuve qui va se finir.

De Naples à *Caserta* et à *Capua* - On y va par le chemin de fer qui part sept fois par jour.

De Naples à *Montecasino* - On peut profiter du chemin de fer jusqu'à *Capua*, où l'on trouve ordinairement des voitures qui font le voyage jusqu'à *s. Germano* en six heures.

De Naples à *Pozzuoli*, *Cuma*, *Baia*, *Bauli*, *Miseno*, *Fusaro* - On peut visiter en voiture tous ces lieux dans une journée, en prenant la route neuve qui méne de *Pozzuoli* à *Miseno* (pour le passage de laquelle on paie un droit de six carlins pour une voiture à deux chevaux) et en revenant par la route ancienne de l'*Arco Felice*.

De Naples à *Ischia* et *Procida* - On peut y aller presque tous les jours en s'embarquant au môle de Naples, ou bien à *Pozzuoli*, ou à *Miseno* où l'on trouve toujours des barques qui font tous les jours ce trajet pour un ou deux carlins par personne.

De Naples à *Capri* - Comme nous l'avons déjà dit, on peut y aller de *Sorrento* avec plus d'agrément et moins de fatigue, mais on peut aussi s'y rendre en s'embarquant directement au môle de Naples sur les barques de retour qui prennent les voyageurs pour un on deux carlins par personne.

De Naples aux *Camaldoli* - Pour jouir de cette vue superbe, immense, variée, et qu'on regarde comme le plus beau point de vue en l'Italie on peut aller en voiture jusqu'au *largo Antignano* où l'on trouve des chevaux et

d'autres voitures pour quatre ou six carlins par personne.

De Naples au *Vésuve* - On y va ou par le chemin de fer jusqu'à *Portici* ou en voiture jusqu'au pont de *Resina*, où l'on trouve à toute heure les *Ciceroni* avec leurs mulets qui accompagnent les étrangers jusqu'au cratère du Vésuve en les tenant occupés de leurs chansons et de leurs bavardages pour les distraire des désagrémens du voyage. Les dames trouveront des chaises pour se faire transporter jusqu'au sommet. Les momens les plus favorables pour jouir d'un spectacle tout-à-fait merveilleux et surprenant sont le coucher et le lever du soleil.

Le prix d'un *Cicerone* avec son âne ou son mulet est de dix carlins pendant la nuit et trois carlins de plus pour le flambeau; pendant le jour, le même service coûte six carlins. La portantine pour les dames se paie cinq à six ducats, tout compris.

On vient de d'achever le chemin neuf jusqu'à l'Observatoire météorologique qui est tout près de l'ermitage du *Salvatore*, de sorte qu'on peut aller en voiture jusque là.

De Naples à l'*Anfiteatro di Capua* - On prend le chemin de fer jusqu'à *Santa Maria*, où se trouve ce monument.

De Naples à *Caserta* - Le chemin de fer s'arrête devant le Château du Roi.

NAPLES

Vedi Napoli e poi muori!

Cette ville objet d'admiration, d'étude et de curiosité pour l'étranger, vante une origine de la plus haute antiquité. Un grand nombre d'écrivains accrédités en font mention dans leurs ouvrages, mais tous ne conviennent point également de son premier fondateur. En rattachant néanmoins le mieux qu'il est possible tant d'opinions dissemblables, on peut admettre qu'une colonie émigrée de la Grèce vint fonder une ville qui fut appelée *Phalère* du nom de sa métropole. L'emplacement délicieux, la douceur du climat, la fertilité du sol y invitèrent d'autres nations qui y transportèrent aussi leur culte et leurs usages. Chaque peuplade éta-

blit sa demeure autour de la roche primitive, et c'est de là que sont venus les différens noms des *Phratries*, qui furent les premières divisions de la ville, appelées ensuite *regioni*, *rioni*, *ottine*, *sezioni*, *quartieri*. La plus puissante de ces colonies, qui était de Rhodes, donna à la nouvelle ville le nom de sa divinité tutélaire, la Sirène *Parthénope*, dont parle Lycophron, auteur qui vivait vers l'an 550 de Rome, en sorte que cela dut arriver 264 ans après la destruction de Troie, suivant l'opinion d'Eusèbe.

Plus de 133 ans auparavant existait déjà la fameuse ville de Cumes, où ses deux colonies fondatrices, l'une appelée par Strabon *Euboïque*, et l'autre dite génériquement *Asiatique*, formaient deux corps distincts, quoique de commune origine, qui restèrent plus de 200 ans sans s'incorporer en ligue fédérative. Par-là des dissensions s'étant allumées entr'eux, ils se partagèrent en deux factions, et les *Asiatiques*, ayant été forcés d'abandonner leur patrie, s'établirent sur la roche au pied de laquelle était Phalère, l'an 330 de la guerre de Troie, à quelques milles de Cumes, en-deçà des monts Leucogéens. Selon le rapport de Velléjus Paterculus, de Strabon, d'Isaac Tzetze, scholiaste de Lycophron, et de plusieurs autres, les Chalcidéens vinrent les premiers se fixer dans la nouvelle ville pour se soustraire aux troubles qui agitaient l'île de Pythacuse; puis les Pythacusains eux-mêmes, pour échapper aux incendies et aux tremblemens de ter-

re, et enfin les Athéniens conduits par Diotime (1), l'an de Rome 320.

Naples signifie en grec *nouvelle ville* pour la distinguer de sa voisine Parthénope, nom qui tomba en désuétude, ou plutôt qui fut changé en celui de *Palepolis* ou de *vieille ville;* ce qui devait arriver naturellement, car dans la suite les deux nations voisines ayant habité dans l'une et dans l'autre ville, comme le raconte Tite-Live, on devait dire pour les distinguer les habitans de la *vieille ville*, et ceux de la *nouvelle ville.* Solin assure qu'Auguste donnait à ces deux villes le nom exclusif de Naples par prédilection pour la nouvelle ville.

Ce pays eut comme les autres ses vicissitudes. Comme république elle eut ses lois et ses magistrats d'origine grecque ainsi que ses fondateurs et ses amplificateurs dont elle adopta la religion, les usages e les mœurs. Ayant perdu les secours de Cumes avec laquelle elle était alliée, elle fut subjuguée par Capoue et plus tard par Noles qui y mit une garnison. Elle résista long-temps aux Romains et ne se rendit qu'à condition d'une alliance perpétuelle et de leur fournir au besoin des vaisseaux et des troupes. Lorsqu'elle fut assiégée par Annibal, elle en soutint si vigoureusement l'assaut que le général Carthaginois dut renoncer à

(1) Ce fut lui qui institua les jeux lampadiques en l'honneur de Parthénope.

son projet. La guerre finie, elle devint le séjour favori des vainqueurs du monde.

Naples alors célèbre par son aménité, par ses fêtes et par ses jeux, par ses études grecques, par ses exercices gymnastiques et militaires sur terre comme sur mer, fut appelée la mère des études. Cicéron disait que son séjour était propre à fortifier le cœur des affligés et non pas à l'accabler, et que non seulement les citoyens et l'élite de la jeunesse, mais aussi les sénateurs romains y menaient une vie douce et paisible, *et deliciarum caussâ*. Elle fut aussi vantée pour ses fameux vins du Vésuve, pour ses parfums, pour ses châtaignes, et enfin pour ses excellentes fabriques d'essences et de fard.

Les premières monnaies de Naples furent probablement frappées après la victoire de Hiéron sur la flotte des Thyrréniens vers la XCIV Olympiade. On reconnaît les plus anciennes de ces médailles à leur style archaïque. Elles sont marquées d'un côté d'une tête de femme élégamment coiffée, et de l'autre de la partie antérieure d'un taureau à face humaine barbue et avec la légende ΝΕΗΓΟΛΙΣ, emblêmes de la Sirène Parthénope et du *Dionysius tauriformis*, qui, selon Macrobe, était adoré à Naples sous le nom d'Ebon. Les autres monnaies frappées ensuite portent la tête de Pallas casquée, ou bien le buste de Junon, et sur le revers le bœuf entier à face humaine et la légende rétrograde ΝΕΟΠΩ-ΛΙΤΗΣ. Les médailles qui paraissent après celles-ci sont de la plus belle époque des arts et portent les

mêmes types que les premières. Mais parmi celles en bronze on voit aussi la tête d'Apollon avec le trépied, la cortine et la lyre. Une des médailles de Naples qui jouit d'une grande célébrité historique est celle en bronze avec la légende ΡΩΜΑΙΩΝ qui fut frappée lorsque les Napolitains implorèrent la protection des Romains contre les Campaniens, l'an de Rome 423. Les autres médailles qui méritent d'être rapportées sont celles d'Hercule avec le lion de Némée; une tête d'homme couronnée et un cavalier, avec la légende NE, ou ΝΕΟ-ΠΩΛΙΤΩΝ, types qui semblent avoir été imités par les Tarentins lorsqu'ils envoyèrent à Naples leurs ambassadeurs pour soulever les citoyens contre les Romains.

La chûte du colosse de Rome fut ressentie de tout le monde romain, mais particulièrement dans ces contrées demeurées fidèles à la ville éternelle sous les empereurs. La puissance romaine une fois déchue, les barbares se jetèrent comme des essains de sauterelles sur la belle Italie, la couvrirent de ruines, de massacres et d'incendies, et nommément le territoire napolitain. Les Goths occupaient la ville lorsqu'elle fut prise par artifice et pillée par Bélisaire général de Justinien; et Naples fidèle à l'obéissance des Césars garda sa dévotion envers les empereurs d'Orient.

Elle fut soumise à la domination des Lombards par le traitre Narsès appelé par Alboin pour se venger du noble refus que lui fit son Impératri-

ce. Mais affranchie de nouveau par les armes des Grecs elle vit son ancien gouvernement populaire faire place à l'élection des Ducs. Elle en compta 42 depuis Scholastique I, dont le gouvernement est antérieur à celui de Godoscalque mort en 592, jusqu'à Guillaume, quatrième fils du Roi Roger.

Naples était depuis long-temps tributaire des princes Lombards qui possédaient Bénévent, lorsqu'elle se vit subjuguée par Pandolfe prince de Capoue (1027) qui ne put s'y maintenir que trois ans, après quoi elle recouvra une ombre de son ancienne liberté. Mais bientôt après elle devint l'objet des prétentions des papes, et des empereurs d'Allemagne et de Bysance. Ces derniers suscitèrent contre elle la cupidité des Sarrasins qui occupaient déjà la Sicile. Elle allait succomber sous le joug de ces barbares sans la valeur des princes normands qui les défirent en plusieurs rencontres et les chassèrent du royaume. Ceux-ci s'emparèrent à leur tour de la Sicile à laquelle Roger leur chef unit le duché de Naples, dont il forma un royaume en lui donnant une constitution législative qui le rendit moins malheureux. Roger eut pour successeurs Guillaume le *Mauvais* et Guillaume *le Bon*, ce dernier Tancrède duc de Pouille, et enfin Guillaume III.

La dynastie des Normands fit place à celle de Souabe en la personne de Henri VI de Hohenstauffen fils de Frédéric Barberousse, qui par son mariage avec Constance, fille du dernier des Normands lui succéda légitimement sur le trône de Pouille

et de Sicile en 1197. Frédéric II son fils, si célèbre dans l'histoire, lui succéda en 1199 et régna jusqu'en 1250.

Il déclara Naples et Foggia sièges de l'empire; il rétablit les anciennes études à Naples, où il fonda l'Université. Comme le plus savant des monarques de son temps il protégea les sciences, les lettres et les beaux-arts. Il rétablit les tribunaux pour l'administration de la justice et se rendit célèbre par ses Constitutions qu'il fit compiler par Pierre *delle Vigne*, l'homme le plus instruit de sa cour. Mainfroi fils naturel de Frédéric, pendant l'absence de son frère Conrad, légitime successeur, gouverna le royaume avec la valeur et les talens qu'il avait hérités de son père, jusqu'à la venue du légitime souverain, qui après avoir combattu pour ses droits, mourut en 1253 à la fleur de son âge. Alors Mainfroi reparut sur le trône comme tuteur du petit Conradin, fils de Conrad, qui se trouvait alors en Allemagne, âgé seulement de deux ans. Et comme Innocent IV voulait enlever le royaume à la maison impériale, il en fit l'offre à saint Louis de France qui le refusa. La même offre fut faite à Richard frère du roi d'Angleterre qui le refusa également pour ne pas offenser les droits des princes Souabes ses parens. Mais le comte de Provence Charles d'Anjou accepta volontiers la couronne qu'on lui proposait; et après avoir reçu l'investiture du royaume de Naples des mains de Clément IV, il marcha contre Mainfroi qui fit des pro-

diges de valeur pour se soutenir contre ses ennemis; mais l'illustre prince abandonné et trahi par les siens, succomba en héros sur le pont de Bénévent en 1263. Conradin entreprit de recouvrer son patrimoine; et quoiqu'il ne fut âgé que de 16 ans, il descendit en Italie à la tête d'une armée nombreuse, accompagné du duc d'Autriche son oncle et de plusieurs barons allemands; mais le mauvais destin de sa famille et les conseils du vieux Alard lui firent perdre la bataille de Tagliacozzo au moment de ses plus belles espérances. Fait prisonnier, Charles le fit décapiter avec son oncle sur la place du *Mercato*, le 26 Octobre 1268.

La maison de Souabe éteinte si misérablement, le comte de Provence monta sur le trône de Naples sous le nom de Charles I d'Anjou. Les Français ou Provençaux de sa suite irritaient par leurs violences un peuple naturellement inquiet. Jean de Procida baron salernitain et médecin distingué, forma le projet de venger et d'affranchir son pays de la domination française. Le roi d'Aragon Pierre III, gendre de Mainfroi, avait des prétensions sur la Sicile. Jean de Procida lui persuada sans peine d'entreprendre cette conquête. Le pape Nicolas III et l'empereur de Constantinople entrèrent dans le complot. Déguisé en cordelier, Jean de Procida excita les peuples à la révolte. Elle éclata en 1282 par le massacre qu'on appelle les *Vêpres Siciliennes*. Presque tous les Français qui se trouvaient en Sicile furent égorgés le même jour. Le carnage

commença à Palerme le lundi de Pâques à l'heure des vêpres. Un français y donna lieu en insultant une femme. La fureur était si grande qu'on éventra les femmes soupçonnées d'être enceintes de ces proscrits !

Pierre d'Aragon à la tête d'une flotte considérable attendait les évènemens sur les côtes d'Afrique. Il arrive et les Siciliens le reconnaissent pour roi, malgré les anathèmes du nouveau pape Martin IV partisan de la maison de France. Charles I mourut en Pouille en 1284, au milieu de ses projets de vengeance - Charles II son fils, surnommé *le boiteux*, régna jusqu'en 1309, et Robert *le grand*, le troisième de ses fils, jusqu'en 1343. Le gouvernement de ce prince fut si paisible que Naples devint l'Athènes de l'Italie, et par conséquent fréquentée par les savans et par les artistes qui y trouvaient accueil et protection. Charles I dit *l'Illustre*, duc de Calabre et roi de Florence, devait succéder à son père, mais la mort fit échouer ses projets.

Jeanne I n'avait pas encore atteint sa seizième année qu'elle fut proclamée reine en 1343, à la mort du grand Robert son grand-père. Elle eut pour premier mari André de Hongrie qui fut barbarement étranglé à Averse par la perfidie monstrueuse des barons napolitains, contre les principaux desquels la reine fit éclater sa vengeance. Mais cela n'empêcha pas que les Gibellins ne la crussent complice elle-même, et qu'encore aujourd'hui la pierre sépulcrale qui couvre les cen-

dres du malheureux roi dans notre dôme, l'accuse coupable d'un si horrible crime. Elle épousa en secondes noces Louis de Tarente, et le couronnement se fit dans l'église de *s. Maria Incoronata*, en 1352. Enfin après avoir eu deux autres maris, Jacques d'Aragon, et Othon de Brunswick, elle tomba dans les mains de Charles III de Durazzo qui, après avoir été investi du royaume par Urbain VI, la fit renfermer dans le château de Muro en Pouille, où elle souffrit le même supplice qu'André son premier mari.

L'ambition effrénée de Charles III lui fit trouver la mort en Hongrie. Il avait gouverné le royaume de Naples depuis 1381 jusqu'en 1386, après s'être soutenu par les armes contre Louis d'Anjou à qui Jeanne avait laissé par testament le gouvernement du royaume. Ladislas fils de Charles III et de Marguerite ayant été appelé au trône de Naples, le peuple se déclara contre lui et élut à sa place Louis d'Anjou, le troisième de ce nom ; mais Ladislas défit son compétiteur et régna jusqu'en 1415. Il eut pour successeur la même année Jeanne II sa sœur, dont l'histoire nous a transmis la vie scandaleuse et le luxe effréné. Devenue le jouet des prétensions audacieuses de ses courtisans, abandonnée par Jacques son mari, et pressée par Louis d'Anjou, prétendant obstiné de sa couronne, elle lui opposa Alphonse d'Aragon qu'elle adopta pour son héritier, et dont elle ne reçut que des injures et du mépris,

au lieu d'attachement et de protection. Irritée d'une si noire ingratitude elle excita contre lui Réné fils de Louis d'Anjou, auquel elle laissa le royaume par testament. Naples devint alors un théâtre de discordes civiles, et de guerres sanglantes. *Sforsa di Cotignola* et *Braccio di Montone*, qui soutenaient en opposition les droits de Jeanne et d'Alphonse, moururent l'un et l'autre sur le champ de bataille.

Cependant Réné s'empara du trône et se fit aimer des Napolitains par ses brillantes qualités et par ses rares vertus; mais trahi par son capitaine *Antonio Caldora*, Naples se vit assiégée par Alphonse d'Aragon qui la surprit à l'aide de deux maçons, qui étant sortis de la ville pressés par la faim, lui indiquèrent un aquedue par où passèrent trois cents de ses plus braves soldats commandés par Diomède Carafa. Les quarante premiers qui entrèrent de nuit par un puits près de l'église de *s.Sofia* arborèrent l'étendard aragonais sur une des tours de la ville, et le 2 Juin 1442, Alphonse fit son entrée à Naples de la même manière que Bélisaire l'avait faite neuf cents ans auparavant.

Alphonse d'Aragon qui s'était emparé du royaume par l'adoption de Jeanne II, en reçut l'investiture du pape Eugène IV en 1443, au congrès de Terracine, et prit le nom d'Alphonse I. Il réunit le royaume de Naples à celui de Sicile qui était déjà sous la puissance des Aragonais depuis Charles I d'Anjou. Sous le gouvernement

pacifique de ce roi la justice fut rigoureusement exercée, les sciences et les arts honorés, les savans et les artistes récompensés. Sa grande libéralité lui mérita le surnom de *Magnanime*. Sur la fin de ses jours il recommanda trois choses à Ferdinand son fils naturel; la première, qu'il éloignât de sa cour les Aragonais et les Catalans, et qu'il se servît d'Italiens ou plutôt de Napolitains; la seconde, qu'il diminuât les impôts du royaume; et enfin qu'il maintînt la paix avec les républiques italiennes et surtout avec les papes, d'où dépendait en grande partie la conservation ou la perte de ses états.

A son avènement au trône Ferdinand oublia les sages conseils de son père, et se vit inquiété par les prétendans Charles de Viana fils de Jean d'Aragon et par le duc Jean d'Anjou. Il se défit du premier par le succès de ses armes et de l'autre par celles de l'invincible prince d'Albanie George Castriote Scanderberg. Mais il ne fut pas long-temps paisible possesseur du trône; car pendant qu'il était occupé au-dehors, ou à lutter contre les républiques italiennes, ou à chasser les Turcs, on vit éclater la fameuse conjuration des Barons tramée contre lui, principalement à cause de la conduite imprudente de son fils Alphonse duc de Calabre, jeune prince plein d'ambition et d'un caractère violent et dédaigneux. Il succéda à son père en 1494 sous le nom d'Alphonse II.

Dès que ce Prince eut succédé au trône de Na-

ples, il se vit d'autant plus exposé aux entreprises de ses ennemis qu'il joignait à un caractère faible et pusillanime, une avarice sordide, en sorte qu'il mérita de justes reproches par les impôts dont il accabla ses sujets, ce qui amenait insensiblement la décadence du royaume. Un esprit contagieux de révoltes s'envenima de jour en jour par l'oppression des peuples. Saisi de frayeur à l'approche de Charles VIII, unique héritier des droits des ducs d'Anjou, il abdiqua la couronne en faveur de son fils Ferdinand, et s'enfuit à Messine où il se renferma dans un couvent de moines *olivétains*. Ferdinand II avait reçu de la nature un caractère bien différent de son père; courageux, empressé de satisfaire aux besoins de l'état, il s'efforça quoique en vain de pacifier les troubles. Quand il vit que les forces du royaume ne suffisaient pas contre les troupes de Charles qui étaient déjà entrées dans le royaume, il dispensa ses sujets de leur serment de fidélité pour épargner les malheurs d'une guerre civile ou la fureur du conquérant, et se retira dans l'île d'Ischia. Charles entra sans résistance à Naples, et obligea les peuples de déposer leurs armes dans les arsenaux, d'où elles ne devaient être tirées qu'en cas de guerre pour son service; mais malgré ces précautions il ne demeura pas long-temps paisible possesseur du royaume. Ferdinand dit *le Catholique*, roi d'Espagne engagea Gonsalve de Cordoue à secourir le prince aragonais, qui trouva ainsi le moyen de re-

monter sur son trône; mais il périt malheureusement quelques mois après, laissant en 1496 la couronne à son oncle Frédéric, puîné de Ferdinand I.

Frédéric, prince orné des plus rares qualités et chéri des Muses, fut proclamé roi du consentement unanime de toute la nation, et béni par le pape Alexandre VI. Son zèle pour la justice, son application à réparer les abus, et ses sages ordonnances auraient dû réparer les maux de l'état. Mais dépourvu de troupes et de moyens, respecté en quelque sorte par sa pauvreté même il vit le Roi de France Louis XII offrir à Ferdinand le Catholique de partager la conquête du royaume de Naples, et celui-ci accepter une telle proposition, quoique le Roi de Naples fût un prince de son sang. Alexandre VI entrait dans leurs vues pour en tirer quelque avantage. Gonsalve de Cordoue surnommé le Grand-Capitaine arriva sous prétexte de défendre Frédéric, mais au contraire pour l'accabler, en se joignant d'abord aux Français. Dès qu'il fut question de partager la conquête, on disputa, on se brouilla. Gonsalve après avoir joué les Français remporta sur eux deux victoires en 1505 dans la plaine de Quarata en Pouille, devenue célèbre par le combat des treize cavaliers français contre autant d'italiens. Le royaume de Naples resta ainsi tout entier aux Espagnols, et l'infortuné Frédéric demanda un asile en France où il vécut d'une pension.

Ferdinand le Catholique entra à Naples en 1506 sous les auspices les plus flatteurs. Il tint un parlement de barons et de députés des villes principales, et confirma les privilèges et les grâces de ses prédécesseurs ; mais tout cela ne se réduisit qu'à de belles paroles que les napolitains auraient supportées, de même que les nouvelles impositions qu'il accumulait de jour en jour, si Ferdinand n'eût aussi voulu introduire l'*Inquisition* dans le royaume. Telle fut l'imprudence du roi qu'un tumulte affreux éclata contre le grand inquisiteur qui fut chassé du royaume ; et la tranquillité ne se serait point rétablie, si Ferdinand n'eût promis solemnellement au peuple d'abolir à jamais ce tribunal, contre les tentatives duquel on nomma une commission qui durait encore en 1793.

Depuis Gonsalve de Cordoue, nommé par Ferdinand le Catholique, jusqu'à *Giulio Visconti* chassé par les armes de Charles Bourbon, Naples fut gouvernée par quarante vice-rois et vingt lieutenans tantôt espagnols et tantôt autrichiens. Sous Ferdinand, le royaume fut gouverné (1502-1513) par *Cordoue*, *Ripacorsa et Guevara*, vice-rois ; et par *Remolines* et *Villamarino* lieutenans. Gonsalve qui était parti pour les guerres d'Italie, revint à Naples lorsque Charles-Quint monta sur le trône à la place de sa mère, fille unique du roi Catholique, mariée à l'archiduc Philippe. Au milieu des glorieuses entreprises de ce fameux conquérant, Naples, toute dépouvue d'armes qu'elle

était, envoya aussi à la grande journée de Pavie une troupe des siens, commandée par *Alfonso d'Avalos*, qui pénétrant au plus fort de la mêlée, culbuta les cavaliers de François I et ne cessa de combattre que lorsque ce célèbre roi eut déposé les armes. Le règne de Charles compte quatre vice-rois et autant de lieutenans (1514-1535). Les premiers sont *Lanoia*, *Moncada*, *Orange*, *Toledo*; les autres *Colonna*, *Carafa*, un autre *Toledo*, et *Pacecco*.

C'est sous ces deux derniers qu'il arriva de mémorables évènemens dans notre royaume. Le roi de France qui renouvellait sans cesse ses prétensions sur Naples, s'unit avec les Anglais et les Vénitiens et fit marcher une armée nombreuse dans nos provinces, sous les ordres du général Lautrech. A son arrivée, Capoue, Averse, Acerra et Nola se rendirent à discrétion, et Naples fut assiégée. Comptant de la prendre en peu de temps Lautrech rompit l'aqueduc de la *Bolla* qui portait l'eau dans la ville; il ignorait combien le même expédient avait été fatal à Henri de Souabe quatre siècles auparavant. Le plaine où était campée l'ennemi au pied de la colline de *Poggioreale* fut aussitôt inondée, parce que les eaux détournées du canal se répandirent dans les environs, infectèrent l'air et causèrent une épidémie mortelle qui, jointe à la peste qui circulait déjà dans la ville et dans le camp, moissonnèrent les lauriers du roi de France, en exterminant ses mi-

lices et Lautrech lui-même, qui laissa son nom au *Poggio*, à l'endroit même où il avait dressé ses pavillons dans l'espérance d'une victoire complète.

Quoique *Pietro di Toledo* fût homme de profonde politique, il ne sut néanmoins prévenir la révolution qui éclata à Naples vers la moitié du XVI siècle. Méprisant l'art de gagner le cœur de ses sujets, il crut parvenir à ses fins en établissant à Naples le tribunal de l'Inquisition. Il obtint de Rome un bref d'introduction au Saint-Office et le fit afficher à la porte du dôme en 1547. Les intentions du vice-roi une fois démasquées, il s'ensuivit bientôt des murmures, et des murmures on passa à la révolte. *Tommaso Anello* de Sorrente capitaine de place (espèce d'officier municipal) qui représentait l'opinion du peuple, se mit à la tête des mutins. Ils coururent comme des furieux à l'*Arcivescovato* et déchirèrent l'affiche à grands cris. Les chefs de l'émeute furent néanmoins cités devant *Geronimo Fonseca* régent de la *Vicaria*. Mais le peuple vola au *Castelcapuano*, et éclatant en imprécations et en menaces, voulait *Masaniello* en liberté. Le danger conseilla au régent d'aller prendre l'avis du vice-roi au *Castelnuovo*. Son absence fesait naître des soupçons, le tumulte croissait de plus en plus, et quand la cloche de *s. Lorenzo* sonna le tocsin, la rebellion fut à son comble. Voyant que le moindre retard aurait produit une ruine inévitable, trois personnages distingués, *Cesare Mormile*, *Giovanni di Sessa*, et *Ferran-*

te Carafa partagèrent la populace en trois troupes, et chacun à la tête de la sienne prit un chemin opposé pour se réunir tous à l'endroit où ils auraient rencontré le régent. Ils le trouvèrent à *s. Chiara* cherchant de se débarrasser de la multitude et ne donnant aucune réponse satisfaisante. Mais lorsqu'il arriva à *s. Lorenzo*, où l'agitation était extrême, et qu'il vit sa vie en danger, il envoya Carafa au *Castelcapuano* pour faire mettre *Masaniello* en liberté. On le vit reparaître avec le chef des révoltés en groupe sur son cheval; et le peuple applaudissant à la délivrance de son capitaine de place rentra aussitôt dans l'obéissance.

Le royaume étant échu en partage à Philippe I fils de Charles, depuis l'an **1555** jusqu'en **1598** nous eûmes six vice-rois, savoir: *Alvarez*, *De Rivera*, *Lopez*, *Giron*, *Zunica* et *d'Ossuna*; et six lieutenans: *Mendozza*, un autre *Toledo*, *Manrìquez*, *Cueva*, *Perenotto*, *Simanca*, et un autre *Zunica*. Durant cette période, l'histoire de notre pays partage les vicissitudes de la monarchie espagnole.

Pendant le règne de Philippe II (**1599-1621**) les vice-rois qui nous gouvernèrent furent: *Ruiz di Castro*, *Pimentel*, *Fernandez di Castro* et *Giron*; et les lieutenans *di Castro*, *Borgia*, *Zappatta* et *Gamboa*. Durant ce temps les évènemens publics de la ville n'ont d'importance que pour ce qui regarde quelques particularités de la civilisation du royaume.

Philippe II laissa le trône à son fils Philippe III qui l'occupa jusqu'en 1665. Il envoya à Naples dix vice-rois qui furent le duc *d'Alba*, le duc *d'Alcalà*, le comte de *Monterey*, l'amiral *Enriquez*, le duc *d'Arcos*, *don Giovanni d'Austria*, le comte *d'Ognatte*, le comte de *Castrillo*, le comte de *Pegnoranda* et le cardinal *d'Aragona*; et le seul lieutenant *Beltrano di Guevara*.

Entr'autres faits mémorables de ces temps-là, le tumulte de l'année 1647 occupe une longue suite de considérations dans les ouvrages des historiens napolitains; nous nous bornerons à en rapporter les évènemens principaux.

Le peuple ne pouvait plus supporter le poids des impôts qui servaient à alimenter les longues guerres où les Espagnols étaient engagés. La plupart des vice-rois, ignorant la sage politique et l'administration économique de l'état, avaient mis à contribution les viandes, la farine et même le poisson. Le bas peuple forcé de se priver de ce qui est le plus nécessaire à la vie, commençait déjà à frémir d'indignation. Mais ce qui aigrissait le plus les esprits était la nouvelle accise que le duc d'Arcos mit sur les fruits. Elle montait à quatre cent mille ducats pour la ville seulement. C'était tirer le sang du peuple et lui ravir le dernier soutien de sa vie; puisqu'on le privait de la seule nourriture qu'il pouvait facilement se procurer, et qui est indispensable aux habitans des contrées méridionales. Aussi le tumulte éclata-t-il cette fois avec la plus grande

violence. Un autre *Masaniello* s'étant mis à la tête des plus hardis, les mena au palais du vice-roi où ils demandèrent arrogamment et d'un air résolu l'abolition de la taxe. Le duc y consentit. Mais ils ne s'en tinrent pas là ; ils prétendirent de plus la suppression de toutes les nouvelles tailles depuis Charles-Quint qui avait ordonné dans les assemblées publiques de ne lever que celles de ce temps-là. Dans les premiers transports de sa fureur, et parmi les cris et la confusion, le peuple n'écouta point les paroles du cardinal *Filomarino* qui avait disposé de sages mesures avec le vice-roi. Les milices espagnoles s'enfermèrent dans le *Castelnuovo*, les rebelles coururent dans les rues comme des furieux, et remplirent la ville de meurtres, d'incendie et de pillage. *Masaniello* fut nommé le chef de l'indépendance, et sous ses ordres, Naples obtint du duc non seulement toutes les grâces et la franchise des tailles que le roi Catholique et l'empereur son neveu avaient accordées, mais encore le titre de capitaine général du peuple. *Masaniello* ivre de sa dictature ne sut pas se garder des traitres, engeance qui croît outre mesure dans le tumulte des états. Une contre-révolte ayant éclaté contre lui, il se sauva dans l'église des Carmes, où montant en chaire, il rappela au peuple tout ce qu'il avait fait en sa faveur, et les services qu'on pouvait encore attendre de sa personne. Mais la populace est inconstante et ingrate. Il se vit dans la nécessité de se

cacher sur le premier ordre du clocher où trois bandits au service du duc de Maddaloni le mirent en pièces; et sa tête attachée à une pique fut portée en triomphe, bafouée et insultée par la même populace qui, peu d'instans auparavant, et pendant neuf jours, l'avait acclamé et comblé de bénédictions. Croirait-on cependant que deux jours après, la disette de pain suscitant de nouvelles clameurs, cette même populace passant tour-à-tour de la haine à l'amour, alla tirer le cadavre encore exhumé de son libérateur, et l'enterra avec pompe dans l'église des Carmes!

Sur ces entrefaites on vit arriver *don Giovanni d'Austria* avec des promesses de grâces et de pardon; mais le nom de vice-roi étant devenu odieux par tant de tyrannies, le peuple se livra au duc de Guise descendant des ducs d'Anjou, qui cachant son ambition sous des titres pompeux, se fit élire duc de la nouvelle république napolitaine. Le duc d'Arcos auteur de tant d'infortunes ayant été rappelé en Espagne, Philippe III envoya le comte d'Ognatte, espérant que le peuple retournerait à l'obéissance. Mais l'obstination fut d'autant plus grande qu'une flotte française s'offrait à servir le duc de Guise. Pour empêcher que la flotte n'abordât, *don Giovanni* fit en sorte que le duc de Guise courût hors de Naples pour s'opposer à son ennemi. C'était précisément ce que voulaient les deux vice-rois, car après avoir vigoureusement assailli les quartiers de la ville, le peuple fut

forcé d'abandonner les fortifications et de se retirer sur les boulevards du Carme que le traitre *Gennaro Annese*, qui avait été jusqu'alors l'ame et le conseil de la révolte, livra entre les mains de *don Giovanni*. Mais pour récompense de ce service il fut pendu avec *Luigi Ferro*, autre factieux qui avait en vain tenté de rétablir les affaires du duc de Guise contraint de se sauver du royaume.

Les funestes effets de cette révolution duraient encore quand Naples fut atteint d'une cruelle peste en 1656. Ce furent des soldats espagnols venus sur un navire de Sardaigne qui l'apportèrent d'abord dans les quartiers de la marine. La contagion se répandit ensuite avec tant de rapidité que bientôt les maisons, les rues et les couvens furent remplis de cadavres qu'on ne pouvait ensevelir faute de temps et de bras. On prétend que Naples perdit alors plus de deux cent quatre-vingt-cinq mille de ses habitans.

Le cardinal d'Aragon, dernier vice-roi de Philippe, retourna en Espagne pour faire partie du conseil de la régence à la mort du roi, auquel succéda en 1665 Charles IV âgé seulement de quatre ans, et qui envoya à Naples sept vice-rois, savoir: *Don Pietro Antonio d'Aragona*, *Don Federico di Toledo*, *Don Antonio Alvarez*, *Don Ferrante Faxardo*, *Don Gaspare de Haro*, *Don Francesco Benavides* et *Don Luigi della Zerda*; et un seul lieutenant nommé *Don Girolamo Colon-*

na. C'est sous ce dernier vice-roi qu'arriva la conjuration dite de *Macchia* en faveur de l'Autriche contre Philippe IV (duc d'Anjou), et qui n'eut d'autre résultat que la clémence du roi, qui étant venu à Naples pardonna les crimes de lèze-majesté, accorda des titres aux nobles de son parti, abolit plusieurs tailles, et laissa plusieurs millions de ducats au fisc. Le clergé, les barons et le peuple lui décernèrent en signe de gratitude un présent de trois cent mille ducats et une statue équestre en bronze sur la grande place de la ville.

Le duc *d'Ascalona* fut le dernier vice-roi de Philippe auquel Naples obéit, et la régence passa à dix vice-rois Autrichiens qui se succédèrent rapidement dans le gouvernement de notre royaume jusqu'en 1734. Ce furent le comte de *Martinitz*, le comte *Dawn*, deux fois, le cardinal *Grimani*, le comte *Borromeo*, le comte de *Gallas*, le cardinal *Serattembach*, le prince *Borghese*, le cardinal de *Althann*, le comte de *Harrach*, le bailli *Portocarrero* (le seul lieutenant) et *Giulio Visconti*. Tous ces gouverneurs vinrent par ordre de Charles VI, quand il prit possession de notre royaume en vertu des conventions de la paix de Rastadt. Mais Charles d'Espagne fils d'un roi enclin à la guerre, et d'une reine ambitieuse de la grandeur de ses enfans, sentait incontestables ses droits sur ces belles contrées, et était en même temps touché des maux qu'enduraient nos provinces sous les ministres impériaux. Ainsi avec

un cœur noble et porté au bien il se détermina à l'âge de dix-sept ans à la haute entreprise où l'invitaient ses droits, la religion et la piété d'une terre qui luttait en vain contre des siècles d'infortune pour recouvrer la première dignité d'état indépendant.

Depuis l'an 1734 jusqu'à nos jours Naples compte sur le trône quatre souverains du sang glorieux d'Henri IV. Le roi Charles, le septième de ce nom, prit les rènes du gouvernement par la cession de Philippe IV, par le vœu unanime des deux Siciles, par l'investiture de Clément XII et par la paix signée dans le congrès d'Aix. C'était à lui qu'il était réservé de mettre fin à nos longues souffrances et d'exécuter le généreux dessein que lui inspirait le zèle pour le bien public. Mais on vit bientôt éclore de nouvelles semences de discordes par la guerre de succession. Les Autrichiens, s'étant avancés jusqu'à nos frontières, menaçaient la capitale. Aussitôt le roi rassembla à la hâte une armée nombreuse, marcha contre les Impériaux et en fit un carnage horrible près de Vellétri en 1744.

Sur ces entrefaites la ville fut encore une fois troublée à cause de l'introduction du saint office. Tant que l'archevêque cacha ses sentimens chacun fut tranquille; mais dès qu'on vit exposé dans l'évêché un écriteau qui portait le nom de cet tribunal, le peuple entra en fureur. La justice de Charles réprouva par un édit solemnel

la conduite du prélat napolitain et la ville reconnaissante et toujours généreuse envers ses rois décréta en faveur du prince un présent de trente mille ducats.

Charles rappelé à la succession de l'Espagne laissa sur le trône Ferdinand IV, après avoir établi la nouvelle constitution de la monarchie. La ville de Naples ne laissera jamais d'admirer les soins paternels du nouveau monarque pour le rétablissement des finances, pour la sage administration intérieure du gouvernement, pour l'amélioration du commerce, pour la prospérité de l'état et pour toutes les branches de l'instruction publique et des ordres municipaux. Mais cette douce paix fut troublée par la république française qui se mit à convertir en autant de républiques les états d'Italie, et plusieurs des nôtres éblouis par le vain éclat de ce nouvel ordre se laissèrent persuader que la ville, après six siècles de monarchie reprendrait l'ancien régime aboli par Roger. En 1799 les Napolitains subvertirent la forme de leur gouvernement et avec lui les usages et les coutumes; les haines et les rivalités se réveillèrent avec plus de fureur entre le peuple et les barons; et la république eut enfin le sort qu'ont presque toutes les républiques. Ferdinand, après son premier retour à Naples en 1801, s'étant sauvé en Sicile, Napoléon envoya à Naples Joseph son frère et ensuite Joachin son beau-frère, qui altérèrent selon les formes de la France les différens ordres

du gouvernement, et l'on vit la féodalité abattue, le clergé régulier dissous, et mille autres innovations. Mais à la chûte de Napoléon qui entraîna celle de tous les siens, le congrès de Vienne rétablit sur son trône en 1815 notre légitime souverain sous le nom de Ferdinand I, et la paix ne fut troublée que par la révolte de 1820 qui fut étouffée neuf mois après par la venue de l'armée autrichienne envoyée par l'Empereur François pour affermir l'indépendance de la couronne de Naples.

A la mort de Ferdinand I, François I succéda au trône paternel en 1825, en vertu de la constitution de Charles III, raffermie par le testament du roi défunt. Le courte durée de son règne l'empêcha d'accomplir la restauration dans toutes les branches qui composent l'ordre du gouvernement sur lequel il veillait sans cesse. Toutefois, pendant les cinq années de son règne, il réforma plusieurs lois, réprima les abus de différentes parties des finances et du commerce, et chercha toujours à connaître et à récompenser le mérite; mais il s'appliqua particulièrement à rémunérer les vertus civiques en instituant un ordre de chevalerie auquel il donna son nom. Tel était l'état des affaires jusqu'en 1830, lorsqu'on vit lui succéder sur le trône pour la félicité des peuples son fils Ferdinand II heureusement régnant.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE NAPLES.

La ville de Naples, de dessus l'observatoire royal, est au 40° et 52′ degré de latitude boréale, et au 11.° 55.′ 45″ de longitude orientale du méridien de Paris. A cette latitude le pendule à minutes décimales est de la longueur de 993 millimètres, et celui à soixante secondes, de 741 : la déclinaison de l'aiguille magnétique, selon les dernières observations, parvient à 14.° 42.′ vers le couchant, et continue à diminuer, comme il est arrivé les années passées: l'inclinaison à 59.° 3.′ et l'intensité absolue à 1. 249. Le soleil qui se lève à 4 heures 29′ pour se coucher à 7. 1′ au solstice d'été, se lève et se couche à 7 heures 25′ et à 4. 8′ au solstice d'hiver, pendant qu'aux équinoxes il se lève à cinq heures et se couche à six, avec la différence de deux minutes seulement.

La météorologie, telle qu'elle est aujourd'hui réduite, embrasse la physique de notre globe ; elle étudie et marque tout ce qui arrive dans l'air que nous respirons et sur la terre qui nous nour-

rit, c'est-à-dire les vicissitudes du calorique, de la lumière, de l'humidité, de l'électricité ou du magnétisme, aussi bien que l'empire de ces puissances sur la vie des hommes, des bêtes et des végétaux, sans en excepter la matière inerte, qui obéissant elle-même à l'harmonie de ce corps admirable, possède, par l'ordre de Dieu, de même que tous les êtres doués d'organes, ses fluides qui circulent régulièrement, ses périodes avec ses intermissions et ses paroxismes déclarés.

Température. La température moyenne de l'année est de 13 à 14 degrés du thermomètre de Réaumur, et on l'a ordinairement deux fois l'an, le 5 de Mai et le 20 d'Octobre. Le plus haut point de la température de l'été est de 32 degrés, celui de l'hiver de 2 sous le zéro. Mais cela s'observe rarement, car dans l'espace de vingt-deux ans, le thermomètre est arrivé deux fois à 32 degrés, le 7 Août 1842 et le 17 Juillet 1841; et on l'a vu deux fois baisser à deux degrés sous le zéro, le 2 et le 23 de Février des années 1836 et 1842. Il est vrai que sur l'observatoire hors de la ville, élevé 460 pieds sur la mer, le thermomètre baissa quatre degrés au-dessous du zéro, le 12 Février 1829 et le 3 Janvier 1836; mais cela n'indique point la température de la ville, et d'ailleurs ce degré de froid ne se fait sentir que quelques heures avant le lever du soleil. Le maximum de la chaleur, qui est ordinairement de 26 degrés, arrive depuis le 22 Juin jusqu'au 22 Août; et le

maximum du froid, qui est d'un à deux degrés au dessus du zéro, arrive depuis le 12 de Décembre jusqu'au 20 de Mars. Les jours moyens sont le 27 de Juillet pour le plus haut degré de chaleur et le 24 de Janvier pour le plus grand froid. Cependant le degré moyen de la température en été est d'environ 20 degrés, et celui de l'hiver de 8. La plus grande élévation du thermomètre est à deux heures après midi, et le plus grand abaissement deux heures avant le lever du soleil. La plus grande variation du jour arrive depuis minuit jusqu'à midi, et celle des mois, depuis Avril jusqu'à Septembre, touchant l'extrémité en été.

La plus grande hauteur du baromètre qu'on ait pu observer pendant vingt-deux ans sur l'observatoire royal est de 26. 8. 8. pouces de Paris: sur celui de la Marine, la plus grande, dans la révolution de vingt-un ans, parvint à 28. 6. 9, et la moindre à 26. 10. 6. La plus grande variation des jours s'observe depuis midi jusqu'à minuit; celle des mois, depuis Octobre jusqu'à Mars; et parmi les saisons, en automne et en hiver. Dans le cours d'une année le baromètre présente deux maximum, en Janvier et en Juin, et deux minimum, en Avril et en Novembre.

Vents. Les vents qui dominent à Naples depuis Octobre jusqu'à Mars sont ceux du sud (du sud au sud-ouest) et amènent ordinairement la pluie; et depuis Avril jusqu'à Septembre les vents du

nord (du nord au nord-est) qui nous donnent la sérénité. Il soufflent ordinairement dans l'ordre suivant : SN-E.N.S-SO.S-O.

Pluies. La quantité moyenne annuelle de la pluie est de 35 pouces de Paris. Les pluies sont plus fréquentes après le lever du soleil et vers midi. Celles de l'été sont ordinairement plus violentes et plus orageuses; celles de l'automne plus continues et plus égales. Le mois de Novembre est le plus pluvieux de tous ; celui de Juillet, le plus sec.

Les jours parfaitement sereins dans le cours d'une année sont environ 90 ; les nébuleux 70 ; les variables 120, et 80 les pluvieux ; parmi ces derniers, 30 appartiennent ordinairement à l'automne, 24 à l'hiver, 18 au printems et 8 à l'été.

Le brouillard à Naples est très-rare et de courte durée. La grêle ne tombe que cinq à six fois l'an, mais elle est quelquefois impétueuse et de volume. La neige ne tombe que très-rarement et elle est toujours de très-courte durée.

CONSTITUTION GÉOLOGIQUE.

Le sol de Naples se compose d'un terrain entièrement volcanique, et n'a ni pierres ni terres qui n'aient été produites par le feu de deux ordres de volcans si proches l'un de l'autre que leurs pieds se touchent en quelque sorte; c'est le Vésuve avec les volcans des *Campi-flegrei*; le premier à l'orient, les seconds à l'occident de Naples, divisés du premier par la seule petite plaine où coule le *Sebeto*.

Les collines qui couronnent la ville appartiennent à un ordre de volcans qui est celui des *Campi-flegrei*; il s'étend de Naples à Cumes et se compose d'un groupe de cratères. Ces collines sont aussi des restes de cratères, comme le prouvent leur forme et les matières dont elles sont composées. Le premier qui est le plus oriental est formé par les collines de la *Madonna del Pianto*, de *Capodichino* et de *Miradois*. Elles donnent origine à une enceinte demi-circulaire qui commence depuis le *Pianto* et finit à l'observatoire astronomique.

Cette enceinte est la moitié de l'ancien cratère dont l'autre moitié tournée au midi a été détruite, son fond principal étant occupé en grande partie per les contrées de *s. Carlo all'Arena* et des *Vergini*. Le second cratère contigu au premier est formé par les collines de *Capodimonte*, du *Scutillo* et de *s. Eramo*, qui composent aussi une enceinte demi-circulaire qui commence depuis l'observatoire et finit au château qui domine la ville. L'autre moitié a été également détruite vers le midi; on en peut observer les restes sur les hauteurs de l'observatoire de la *Marineria*, et sur la colline de *s. Teresa*. Dans le fond, sont situées les contrées de la *Sanità*, de l'*Infrascata* et du *Cavone*. De la colline de *Sant' Eramo* se prolonge un autre ordre d'éminences de forme presque également sémicirculaire, mais qui d'un côté s'abaissent vers *Pizzofalcone* et le *Castel dell'Ovo*, formant l'ancien mont *Echia*, et de l'autre s'étendent vers le *Vomero* et le cap de *Posilipo*.

Ce que la configuration des collines de Naples fait supposer est clairement démontré par les matières dont elles sont composées; car elles sont toutes de nature volcanique et bien différentes de celles du Vésuve. Aussi peut-on généralement assurer qu'elles appartiennent à deux formations distinctes, dont l'inférieure est composée de tuf ponceux massif, et la supérieure de *lapilli*, de pouzolanes, et de sables stratifiés.

Le tuf qui constitue la formation inférieure est

un agrégat de débris de pierres ponces liées par un ciment de ces mêmes pierres triturées. Sa masse jaunâtre a peu de dureté et se laisse facilement couper avec la hache. Il contient en plusieurs endroits des fragmens de verre volcanique, de pierres ponces noires, de trachyte compacte mêlée de cristaux de feldspath blanc, et çà et là de coquillages de mer. Mais on ne trouve que très-rarement ces fossiles et seulement dans les carrières de *Posilipo*, des *Fontanelle* et vers la contrée de la *Sanità*.

La formation supérieure est toute de matières incohérentes, savoir de *lapilli*, de sables et de pouzolanes, matières de couleur grise tirant tantôt sur le clair, tantôt sur le brun. Les *lapilli* ne sont que des fragmens de pierres ponces, et les sables, des triturations trachytiques avec du fer titané sablonneux; les pouzolanes, tantôt plus, tantôt moins terreuses, font à peine effervescence avec les acides. Leur disposition est distinctement stratifiée, et le parallélisme des couches continue jusque dans leurs flexions et ondoiemens; mais l'épaisseur des couches varie depuis quelques pouces jusqu'à quatre ou cinq pieds; leur direction et inclinaison varie également. Le plus souvent elles ont pendaison vers le fond des cratères ou vers les côtes extérieures, et leur inclinaison n'est ordinairement pas très-grande, puisqu'elle excède rarement trente degrés. Enfin l'épaisseur de cette formation est également très-variable; dans quelques endroits elle n'arrive

qu'à quelques pieds, dans d'autres elle s'élève au-de-là de cent.

La formation dont nous venons de parler gît sous la terre végétale qu'on peut considérer comme un mélange de pouzolanes et d'un terrain qui dérive de la décomposition des plantes. Il est donc composé en grande partie de fragmens de pierres ponces et de feldspath vitreux finement triturés, et de petits morceaux plus rares de trachyte et de pierre ponce; sa qualité maigre est tempérée par l'*humus*; par-là il en résulte une terre grisâtre assez grasse, capable de retenir l'humidité et qui fermente avec les acides.

EAUX POTABLES.

Toutes les eaux douces ou potables de la ville de Naples, sans parler de celles de pluie dont on fait usage dans les lieux les plus élevés de la ville, sont ou de *source* ou de *rivière*, et on les y a transportées par des aqueducs à la distance de plusieurs milles, comme nous le dirons après.

Les eaux de source sont rares et peu abondantes. La première dont il soit fait mention est celle d'un puits du couvent de s. *Pietro Martire*, qui est renommée à cause de sa fraîcheur et de sa pureté. On prétend que très-anciennement les galères s'en approvisionnaient avant de se mettre en mer, parce qu'elle se conservait pure et incorruptible tout le temps de la navigation. Cette eau pourvoit les deux fontaines publiques de la rue appelée des *Tre-cannoli*. Une autre eau de source jaillit d'une fente de rocher de tuf sous le couvent de *s. Maria la Nuova*, et va correspondre à la rue *Cerriglio*. Par le moyen d'un conduit elle va couler dans une fontaine pu-

blique qui est sur la rue appelée *Molo-piccolo* et qui porte le nom de *Aquilia* ou *Acquaquilia*. Dans le puits d'une maison de la contrée dite *Piazza-francese* on trouve la source appelée de *s. Barbara*. Quoique cette eau soit peu abondante, les barques s'en pourvoient à cause de sa proximité du môle. Une quatrième source jaillit à *s. Lucia* près de la mer ; et enfin la dernière de la ville et peut-être la meilleure, surtout pour sa légèreté est une eau qui sourd du pied de la colline de *Posilipo*, sur le rivage de la mer à *Mergellina*. On l'appelle *l'eau du lion* parce qu'elle sort du mufle d'un lion de marbre placé au milieu d'un bassin. C'est de cette eau dont fait usage la maison du Roi qui la préfère à toutes les autres.

Comme on le voit, à l'exception des eaux saumaches qui se trouvent partout, les eaux de source sont très-rares à Naples. Ce n'est pas que la ville manque de bonnes eaux qui viennent de loin par le moyen d'aqueducs, et qui se ramifient ensuite dans tous les quartiers par des tuyaux de terre cuite que les Napolitains appellent *tubulature*. Ces eaux partent de deux points différens, l'un nommé de la *Bolla* ou *Valla*, et l'autre de *Carmignano*. La première a été conduite à Naples depuis un temps immémorial, et peut-être pourvoyait-elle seule aux besoins de ses premiers habitans. Ce qui est certain, c'est que les conduits souterrains construits à l'endroit d'où elle vient, savoir d'une plaine appelée de

la *Bolla* ou *Volla*, à quatre milles et demie de la ville, appartiennent à l'époque des Grecs ou des Romains; au moins une partie de l'aqueduc qui se trouve sous *Castel capuano* a les murs réticulés en briques, et toute la voûte est couverte de fragmens de marbres antiques, entr'autres, d'une corniche d'ordre corinthien, et d'une statue de marbre blanc mise en travers. La moindre partie de cette eau sort à découvert dans un endroit appelé *criminale*, fait tourner plusieurs moulins de particuliers et donne origine au *Sebeto* d'aujourd'hui. La plus grande partie au contraire coule dans un canal souterrain à Naples qu'elle fournit abondamment.

Eau de carmignano. Mais l'eau de la *Bolla* ne pouvait pas elle seule suffire aux besoins de Naples moderne. En 1618 la disette d'eau se fit particulièrement sentir à l'occasion des moulins que fit construire la ville; et par malheur le gouvernement des vice-rois était peu propre à pourvoir aux besoins des particuliers. Ce fut alors que César Carmignano patricien napolitain, s'associa avec l'ingénieur Alexandre Ciminello, et forma le dessein hardi de conduire en ville les eaux d'une rivière appelée Faenza qui est à peu de distance de la petite ville de *s. Agata dei Goti*. L'un et l'autre proposèrent au corps municipal de conduire à leurs frais l'eau sur un aqueduc jusqu'à *Casalnuovo*, que depuis ce pays la Ville la ferait transporter elle-même à Naples, et que le profit

qu'on tirerait des trois moulins se partagerait également entre la ville et les deux associés. En moins de deux ans l'eau fut transportée de *S. Agata* à *Casalnuovo*, et de là à Naples. C'est ainsi que les habitans en furent pourvus le 29 Mai 1629 et qu'ils l'appelèrent à bien juste titre eau de Carmignano.

Parmi celles qui se jettent dans le Faenza et qui composent avec d'autres branches l'eau de Carmignano, on compte encore les sources du Fizzo et celles près d'Airola. Et comme le Roi Charles III fit diverger ces eaux de leur premier cours pour les conduire à son magnifique château de Caserta, l'eau de Carmignano vint tellement à diminuer qu'elle ne suffisait plus aux besoins croissans de la capitale. Mais ce monarque prévoyant disposa qu'après que toutes les eaux qu'il avait fait venir à *Caserta*, auraient servi à l'embellissement et aux besoins de son château, elles fussent de là portées à *Maddaloni* sur un aqueduc fait exprès, et versées dans celui de *Carmignano*. C'est ainsi que la ville possède non seulement l'eau qu'elle avait auparavant, mais encore toute celle de *Caserta*; ce qui est de la plus grande utilité, parce que les eaux du *Faenza* presque desséchées en été, sont encore détournées par les propriétaires des environs pour arroser et macérer le chanvre.

EAUX MINÉRALES.

Les eaux minérales qui jaillissent vers la partie de la Province de Naples, qui est près de la mer sont en très-grand nombre, particulièrement dans le district de Pouzoles et dans l'île d'Ischia où souvent il suffit de creuser un peu dans la terre pour en voir sourdre de tous les côtés. Mais nous ne parlerons que de celles qu'on trouve à Naples, d'après le but que nous nous sommes proposés.

Les eaux minérales de Naples se trouvent au pied du promontoire de *Pizzofalcone* et près du rivage de la mer, où est la rue *S. Lucia* et la *Villa reale* du *Chiatamone*. On y compte quatre différentes veines, l'une peu éloignée de l'autre. Deux sont connues depuis long-temps sous les noms *d'eau sulfureuse* et *d'eau ferrugineuse*; les autres furent découvertes en 1834, et les chimistes les appelèrent *nouvelle eau sulfureuse*, et *eau acidule de S. Lucia*. Voici dans l'ordre suivant les résultats de l'analyse qu'on en a faite et leurs propriétés physiques et médicales.

Eau sulfureuse ancienne. Dans cinq livres de cette eau on a trouvé par leur analyse chimique les élémens suivans :

Gas acide carbonique (pouces cub). .	32,81
Gas hydrosulfurique	grains
Solfate de sode	gr. 0,08
Muriate de sode.	0,31
Sous-carbon. de sode	0,27
Sous-carbon. de chaux.	0,30
Silex	0,02
Oxyde de fer.	traces
Hydriodate alcalin	traces

Les propriétés physiques de cette eau sont la clarté, la mousse, la forte odeur de l'œuf pourri, et une plus grande légèreté que l'eau distillée. Sa température est de 14.° 4.

Quant à ses propriétés médicales, elle est stomachique, cathartrique, diurétique, diaphorétique, et s'applique aussi extérieurement sur les plaies chroniques

Eau ferrugineuse. Sa décomposition chimique est pour chaque livre :

Gas acide carbonique *pouc. cub.* . . .	41,73
Muriate de sode.	gr. 0,47
Sous-carbonate de sode	0,45
id de chaux.	0,33
Sous-carbonate de magnésie	0,07
id de fer	0,27
Silex	0,03

Cette eau est limpide, d'une odeur piquante,

et de saveur astringente: elle marque 16.° sur le thermomètre de Réaumur, et pèse un peu plus que l'eau commune.

Et quant à ses vertus médicinales on l'emploie intérieurement comme tonique dans l'hyposténie du système digestif, dans la chlorose, dans la cachéxie et dans les obstructions. Dans le rachitisme le bain est souvent très-utile.

Nouvelle eau sulfureuse. Dans 300 pouces cubiques d'eau l'analyse chimique présente :

Air atmosphérique.	traces
Gas acide hydrosulfurique. . . .	gr. 0,1260
Gas carbonique	7,0900
Bicarbonate de potasse.	0,0537
Bicarbonate de sode.	3,4630
id. de magnésie	3,3030
Carbonate de fer	0,0875
id. de magnésie	traces
id. de chaux	0,8220
Solfate de potasse	0,1340
Solfate de sode	1,4650
id. de magnésie	0,1704
id. de chaux	0,1040
Chlorate de potassium.	0,1850
id. de sodium	3,2270
id. de calcium	0,0460
id. d'Aluminium	0,0970
Acide silicé	0,1290
Allumine.	0,2780
Substance organique	traces

Cette sorte d'eau minérale est limpide, d'une odeur forte, semblable à l'œuf pourri. Elle marque 14.° et pèse 1,0025.

Eau acidule de S. Lucia. Dans 300 pouces cubiques de cette eau on a trouvé :

Air atmosphérique.	traces
Acide carbonique	55,88
id. hydrosulfurique	0,0361
Bicarbonate de sode	3,3320
id. de magnésie	0,1080
Carbonate de fer.	0,0240
Carbonate de chaux	2,846
Chlorate de calcium	0,014
id. de potassium	0,651
id. de sodium	3,549
id. de magnesium.	0,558
Solfate de sode	1,506
id. de magnésie	1,029
id. de chaux	0,149
Allumine.	0,023
Silex	0,346
Substance organique.	traces

L'eau acidule de *S. Lucia* n'a pas de couleur; son odeur est celle des œufs pourris et sa saveur un peu piquante. La température est de 14.° et son poids spécifique de 1,0102.

Outre ces eaux que l'on trouve à peu de distance l'une de l'autre, il y en a une autre qui jaillit près de l'entrée de la *Darse*, où est le port des bâtimens de guerre. Elle est tellement saturée de soufre qu'on en voit des dépôts abondans.

CHAPITRE I.

EGLISES.

Introduction.

L'Eglise napolitaine est gouvernée par un archevêque qui est ordinairement décoré de la pourpre sacrée et que le roi élit dans l'ordre des patriciens napolitains en vertu d'une capitulation solennelle qui fut établie entre le roi Charles III Bourbon et *l'eccellentissimo Corpo* de la Ville. Le vicaire général du diocèse, le vicaire des religieuses et le secrétaire du clergé sont ses principaux ministres, chacun dans ses attributions respectives.

Notre église napolitaine à été gouvernée par cinquante-quatre évêques, depuis *s. Aspreno* jusqu'à *Attanasio III* (an. 44-961) et par soixante et dix archevêques depuis *Nicétas* jusqu'au Cardinal *Sisto Riario Sforza* venu pour le bonheur de son diocèse (1845); deux de ces évêques furent souverains pontifes, savoir *Giovan Pietro Caraffa*, qui

prit le nom de Paul IV ; et *Antonio Pignatelli*, qui porta celui d'Innocent XII.

Le clergé séculier, celui du diocèse, et le clergé régulier pour la jurisdiction ordinaire, selon les canons, dépendent de l'archevêque, aussi bien que toutes les institutions écclésiastiques, les séminaires, les couvens de religieuses, les confréries laïques, et toutes les églises du diocèse, à l'exception de quel ques-unes qui sont sous la jurisdiction du chapelain en chef et du nonce apostolique. Les évêchés de *Nola*, d'*Acerra*, de *Pozzuoli* et d'*Ischia* sont suffragans de notre église métropolitaine.

Le diocèse de Naples s'étend à l'occident jusqu'à l'endroit de la grotte de Pouzoles où l'on aperçoit une chapelle taillée dans le tuf qui en est la limite ; au nord, jusqu'à *Afragola*, où confine l'église d'*Aversa*, et à l'orient, jusqu'au centre de *Torre Annunziata* qui appartient à la jurisdiction de Naples et de Nola. L'île de *Procida*, jadis commende bénédictine, et trente-cinq pays et villages sont soumis au prélat napolitain qui y exerce ses droits par l'entremise de dix vicaires *forains* qui résident à *s. Giovanni a Teduccio*, *Resina*, *Torre del Greco*, *Torre Annunziata*, *Afragola*, *Trocchia*, *Casoria*, *Polvica*, *Marano*, et à *Procida*. On compte dans tout le diocèse trois archiprêtrises, une à *Torre del Greco* pour les pays maritimes, l'autre à *Capodimonte* pour les montagneux, et la troisième à *Afragola* pour la plaine. Les trois archiprêtres ont le droit de

précéder, le crucifix à la main, toutes les fonctions publiques qui se font solemnellement dans les pays du diocèse.

Notre église métropolitaine a un chapitre de trente chanoines distingués en quatre différens ordres, mais tous d'égale dignité. Le premier est des chanoines *presbytères prébendiers*, qui sont au nombre de sept : c'est parmi eux que se pratiquent les offices de *primicère*, de *pénitencier*, de *théologien* et de *cimêliarque ;* le premier était nommé dans la famille de *Gennaro*, appartenant au siège de *Porto*, mais cette famille s'étant éteinte à la mort du Marquis *Auletta*, elle a transmis en ligne féminine le droit de patronage à la famille *Caravita*. Parmi les trois autres, deux sont remplacés par concours, et le troisième, le cimêliarque, est exclusivement nommé par l'archevêque.

Le second ordre est composé de huit chanoines *presbytères simples* ; le troisième, de sept *chanoines-diacres*, et le quatrième, de huit *chanoines-sous-diacres*. Les chanoines jouissent des honneurs et des distinctions pontificales comme les abbés bénédictins, ils portent la grande chape d'hermine ou de soie rouge, et le mantelet, avec la mitre, la crosse et le croix, toutes les fois qu'avec la permission de l'ordre, ils veulent jouir de ce privilège. Lorsque l'archevêque célèbre les fonctions sacrées, les chanoines portent la mitre, et ne siègent plus sur les formes du chœur, mais

ils prennent place dans une enceinte demi circulaire fermée par une balustrade qui est en face du maître-autel, et où l'archevêque peut lui seul figurer comme représentant la première dignité de l'église. Les chanoines officient dans le *duomo*, mais leur église est celle de *s. Restituta* qui depuis un temps immémorial est indépendante de l'archevêque qui peut seulement la visiter sous le caractère de délégué apostolique. On trouve dans cette église les sépulcres des chanoines, et dans la sacristie les archives du chapitre. Trois chanoines napolitains out joui jusqu'à présent des honneurs du pontificat : Urbain VI, Boniface IX, et Paul IV.

Un ordre mineur de prêtres qui composent le collège des *hebdomadaires* fait aussi partie du chapitre. Ils sont au nombre de vingt-deux; ils vont au chœur avec les chanoines, célèbrent les messes solemnelles et conventuelles, seul but de leur institution, et portent une grande chape de pelisse grisâtre ou de soie violette. C'est dans ce collège qu'on choisit les deux chantres du chœur.

Le collège des *Quarantistes*, inférieur en dignité à celui des *hebdomadaires*, complète le chapitre métropolitain. On les appelle *quarantistes* parce que dix-huit de ce collège unis aux vingt-deux *hebdomaduires* forment le nombre de quarante. Ils se rassemblent au chœur et desservent l'office clérical, remplissant ainsi les fonctions de diacres et de sous-diacres dans les messes solem-

nelles. Autrefois ils n'étaient que clercs et servaient comme tels les *hebdomadaires* ; dans la suite les archevêques *Mario Carafa* et *Ottavio Acquaviva* leur imposèrent un certain service périodique ; et ce fut enfin l'archevêque *Ascanio Filomarino* qui les réunit en un collège distinct, comme ils le sont aujourd'hui. Les *quarantistes* portent l'*armuse* de pelisses blanche et grise, ou de soie violette.

C'est dans l'église de l'*arcivescovato* qu'on trouve la chapelle royale du *Trésor de s. Janvier*, qui soumise à l'archevêque pour le spirituel, est administrée pour le temporel par une députation de neuf personnes élues entre les patriciens de la ville, avec un président qui est toujours le syndic ou le maire de Naples. Cette députation dépend directement du ministère des affaires étrangères. Le clergé destiné au service de la chapelle est composé de douze chapelains, dont dix doivent appartenir à des familles inscrites dans le *libro d'oro*, et deux à des familles plébéennes ; parce qu'anciennement les dix premiers étaient tirés des cinq sièges nobles de la ville, savoir deux pour chaque siège, et les deux autres, du siège du peuple. Ce règlement de la chapelle a été toujours religieusement observé, et ne fut qu'une seule fois violé par l'ordre de Joachin Murat. Un des douze chapelains dont nous venons de parler a la charge viagère de trésorier ; car cet office passe tour-à-tour à un chapelain de chaque siège, se-

lon les anciennes prescriptions des familles respectives aux sièges de la noblesse et du peuple. Le clerc mineur destiné pareillement au service de la chapelle est composé de quatre prêtres, qui ont le titre de clercs ordinaires, et de huit clercs extraordinaires, dont le chef suprême est le chapelain royal. L'archevêque a le droit de se rendre solemnellement, une fois l'année, dans la chapelle du Trésor, pour y *tenir chapelle*, c'est-à-dire pour assister avec tout le chapitre métropolitain à la célébration de la messe et à d'autres fonctions sacrées, en vertu de l'invitation que lui en doit faire la députation. Mais ce jour excepté, toutes les fois qu'il doit y entrer pour accompagner le roi, il ne peut mener, avec lui que quatre chanoines qui, hormis cette circonstance, ne peuvent y entrer avec leurs marques distinctives; comme en revanche il n'est pas permis aux chapelains du Trésor de se rendre au *duomo* vêtus du mantelet noir.

L'insigne collége de s. Giovanni Maggiore composé de quatorze chanoines, y compris le primicère, est aussi sous la dépendance de l'archevêque. Chaque chanoine exerce pendant six mois l'office de *Vicaire curé* de l'église. Onze *hebdomadaires* ordinaires et quatre extraordinaires font partie de ce college.

Les églises paroissiales et coadjutrices de la ville sous la jurisdiction de l'archevêque sont les suivantes :

S. M. Assunta dans l'église Cathédrale ou *Duomo*.

S. Agnello maggiore.

S. Angelo a segno.

S. Anna di palazzo, et *s. Maria apparente*, coadjutrice.

Ss. Annunziata a Fonzeca.

S. Arcangelo agli armajuoli.

S. Arcangelo all'arena, et *s. Erasmo al ponte della Maddalena*, coadjutrice.

S. Caterina al Mercato.

S. Eligio maggiore.

Ss. Francesco e Matteo.

S. Gennaro all' olmo.

S. Giacomo degli Italiani.

S. Giorgio de' Genovesi.

S. Giorgio maggiore.

S. Giovanni Battista de' Fiorentini.

S. Giovanni in corte.

Ss. Giovanni e Paolo, e s. Maria del Carmine a Capodichino, coadjutrice.

S. Giovanni in porta.

S. Giovanni maggiore.

S. Gioacchino allo spedaletto.

S. Liborio alla Carità.

S. Maria degli Angeli a Pizzofalcone.

S. Maria a cancello.

S. Maria dell' Incoronata.

S. Maria dell' Avvocata, e ss. Trinità alla Cesarea, coadjutrice.

S. Maria in Cosmodin a Portanova.

S. Maria della catena.

S. Maria delle Vergini, *e s. Maria degli Angeli alle croci*, coadjutrice.

S. Francesco delle monache.

S. Maria delle grazie a Montesanto. e s. Maria de' monti, coadjutrice.

S. Maria d' ogni bene.

S. Maria di tutt' i santi.

S. Maria della scala.

S. Maria maggiore.

S. Maria a piazza.

Ss. Giuseppe et *Lucia a Chiaja*, *e s. Caterina*, coadjutrice.

S. Giovanni a Carbonara.

S. Caterina a formello.

Ss. Pietro e Paolo de' Greci.

Les églises paroissiales qui se trouvent dans tous les faubourgs de la ville de Naples avec leurs coadjutrices sont les suivantes :

S. Maria del soccorso all' Arenella.

S. Croce ad Orsolone, *e s. Gennaro al Vomero*, coadjutrice.

S. Maria delle grazie a Capodimonte et la chapelle du *Scutillo*, coadiutrice.

S. Strato di Posilipo et *s. Maria della consolazione*, coadiutrice.

L'archevêque de Naples a sa résidence dans l'évêché qui est à côté du *Duomo*, et dont nous ferons mention à sa place. C'est aussi là que réside son secrétaire particulier de même que le gentil-

homme, le crucifère, le caudataire et ses autres subalternes. C'est là aussi qu'on trouve la curie et la secrétairerie du clergé ; la première, présidée par le vicaire général du diocèse, est composée de deux autorités fiscales, de quatre juges, d'un maître d'actes et d'un chancelier avec un certain nombre d'écrivains. On y traite préalablement des affaires ecclésiastiques, et des causes canonicales qui entrent dans les limites établies par le dernier concordat.

REAL CAPPELLA PALATINA. Tout le clergé qui est assigné, chaque individu selon son rang, au service spirituel du roi et de sa maison, forme une église dont la jurisdiction ordinaire est entièrement divisée de celle de l'archevêque, et qui est gouvernée par un prélat qui porte le titre de *cappellano maggiore*. Sa jurisdiction s'étend sur le clergé royal, sur les paroisses et rectorats, dans les enceintes des forteresses et des châteaux, des hôpitaux et des fabriques d'armes de tout le royaume, de même que sur toutes les églises qui se trouvent dans les lieux qui appartiennent à la maison du roi, mais entièrement fermés (sauf quelque exception); sur celles qui sont ouvertes dans le périmètre du Musée royal bourbon, l'une déléguée aux artistes et l'autre aux artisans ; sur celle du collége de la *Nunziatella*, et enfin sur la basilique de *s. Francesco di Paola* qui, quoique construite sur une place soumise au droit de notre église archiépiscopale, en a été néanmoins

déclarée indépendante par une bulle du pape Grégoire XVI, publiée en 1836.

Le grand chapelain a sa curie composée d'un secrétaire, d'un chancelier et de quatre officiers, avec un secrétaire du clergé.

Le clergé palatin de Naples est composé de douze chapelains de chambre, dont le premier est le doyen de la chapelle ; de deux chapelains ordinaires avec des distinctions supérieures ; et de dix-huit extraordinaires avec des distinctions inférieures Parmi ces derniers, un a l'office de pénitencier nommé par concours, et les autres sont destinés à desservir les oratoires particuliers des princes et des princesses du sang.

Les églises paroissiales de Naples et des environs soumises à la jurisdiction du grand chapelain sont : *s. Sebastiano* dans le *Castel-nuovo* ; le *Ss. Rosario* à *Pizzofalcone* ; *s. Vincenzo Martire* à la darse ; *s. Erasmo* dans le château de ce nom; *Ss. Salvatore* dans le *Castel dell' uovo* ; *s. Maria del Carmine* dans la forteresse de ce nom ; *s. Gennaro* dans le bosquet royal de *Capodimonte*; *s. Leucio* ; l'église de *Carditello*, et l'église de la *Villa reale* de *Portici*.

Le nonce apostolique près la cour royale de Naples exerce une jurisdiction ordinaire sur les églises suivantes : *s. Chiara*, le *Divino amore*, *l' Egiziaca* à *Forcella*, *Gesù e Maria*, les *Fiorentini* à *Chiaja* et *s. Giacomo degli Spagnuoli*.

CHAPITRE I.

ÉGLISES.

Églises fondées sur des temples anciens.

Le *Duomo*. Il fut fondé par Charles I d'Anjou sur l'emplacement de l'ancien temple de Neptune. Sa construction interrompue par les troubles occasionnés par les *Vêpres Siciliennes*, fut reprise, par Charles II, et achevée pendant le règne du grand Robert, sur le plan et sous la direction de notre célèbre architecte *Masuccio I.* Cette superbe Cathédrale est placée au milieu de quatre tours à *sextes aiguës*, genre d'architecture qui était alors en si grand usage à Naples qu'on l'appelait *architettura angioina.*

Cet édifice sacré a la forme de croix latine à trois nefs. Le frontispice avec toutes ses sculptures, ouvrage d'*Antonio Bamboccio da Piperno*, fut fait en 1407 par ordre du cardinal-archevêque *Arrigo Minutolo.* Le lambris est décoré de trois tableaux peints par *Fabrizio Santafede*, *Vin-*

cenzo Forli, et *Francesco Imparato*. Le bassin qui sert de fonts baptismaux est de basalte égyptien, orné des masques bachiques, de thyrses et de festons de lierre; ce qui prouve qu'il avait servi anciennement de bassin lustral dans quelque temple païen. Les deux tableaux sur bois suspendus sur les deux portes latérales sont de *Giorgio Vasari*; l'un représente la Nativité de Notre-Seigneur, et l'autre divers saints protecteurs de Naples, parmi lesquels on reconnaît le portrait du Pape Paul III, ceux d'*Alessandro Farnese*, d'*Ascanio Sforza*, de *Tiberio Crispo*, de *Ranuccio Farnese*, et enfin ceux de *Pier Luigi Farnese*, et de son fils *Ottavio*. Le trône archiépiscopal de marbre est d'un excellent sculpteur du XIV siècle, et fut fait sous le gouvernement de l'archevêque français Bernard de Routhen. Notre dernier archevêque *Filippo Caracciolo del Giudice*, entreprit à ses frais en 1837 les restaurations et l'embellissement de notre *Duomo* qui en avait si besoin; il fit découvrir les cent dix-huit colonnes de granit oriental, et de marbres africain et cipollin, qui étaient auparavant toutes revêtues de stuc et font aujourd'hui le plus bel ornement des pilastres qui divisent les trois nefs.

On voit au-dessus de la porte principale les tombaux de Charles I d'Anjou, de Charles Martel roi de Hongrie, et de Clémence sa femme, érigés par la piété du vice-roi le Comte Olivarès en 1599.

Les deux précieuses colonnes de jaspe sanguin, qui décorent au lieu de candélabres le maître-autel, furent trouvées sous les fondemens de l'église de *s. Gennaro all' Olmo*, et transportées ici en 1705. Dans la quatrième chapelle à droite on observera la tombe du cardinal *Carbone*, ouvrage de Babocci, et sur le pilastre en entrant dans la *croisière*, celle du cardinal *Sersale*, sculptée par *Giuseppe L. Martino*; et une troisième d'*Innico Caracciolo*, qui est une bonne sculpture de *Pietro Ghetti*. C'est près de là qu'on trouve la porte de l'ancienne chapelle de la famille *Minutolo*, dont la fondation remonte à la moitié du VIII siècle. La partie supérieure est toute ornée de peintures à fresque de notre *Tommaso degli Stefani*, et sur la partie inférieure, un artiste inconnu a représenté les portraits des illustres personnages de la famille *Minutolo*, depuis *Landulfo* qui mourut en 1240. Ils sont vêtus du costume religieux-militaire du temps où ils vécurent. Mais ces peintures, qui auraient été de la plus grande importance pour l'histoire des arts, furent barbarement couvertes de si fortes restaurations qu'on n'y reconnaît plus l'ancien style. A côté de l'entrée de cette chapelle est le cénotaphe de *Giov. Batt. Minutolo* décoré de deux précieuses colonnes de *fleur de pêcher*, ouvrage de *Domenico d'Auria*.

On trouve ensuite la chapelle de *s. Aspreno* ornée de peintures par *Tesauro le jeune*. Après la tribune du maître-autel on voit la chapelle de la

famille *Capece Galeota*, dont l'autel est orné d'un tableau de l'école byzantine du XIII siècle, exprimant le Sauveur au milieu de deux saints évêques, *Gennaro* et *Attanagio*. Plus bas est un autre panneau représentant la Sainte-Vierge avec l'Enfant Jésus, adorée par *Rubino Galeota*, ouvrage attribué à *Agnolo Franco*.

Dans la chapelle qui suit, et qui est destinée à la réunion des prêtres missionnaires on voit une fresque de notre maître *Stefanone*. Elle représente l'arbre généalogique de Notre-Seigneur sortant du sein d'Abraham qu'on voit à terre couché sur le dos. Quarante-quatre figures sont exprimées sur cet arbre, et de chaque côté le prophète Elisée, et le faux prophète Balaam monté sur un âne, dans une posture des plus curieuses.

C'est près de cette chapelle que l'archevêque *Umberto di Montorio* fit ériger en 1318 le sépulcre du Pape Innocent IV, ouvrage de *Pietro degli Stefani*. Près de ce superbe monument, un simple marbre sépulcral avec une modeste épigraphe apprend à l'étranger que c'est là que fut déposée la dépouille mortelle du malheureux roi André de Hongrie, que la piété du chanoine *Orso Minutolo* y fit consacrer. Vient ensuite la sacristie où l'on observera un petit panneau oblong sur lequel est peint Innocent IV donnant le chapeau rouge aux cardinaux, comme symbole du sang qu'ils devaient verser pour la défense de la liberté ecclésiastique.

En sortant de la sacristie on découvre sur le mur à droite un grand panneau cintré, représentant l'Assomption de la Vierge, ouvrage de *Pietro Perugino*; et à côté, le cénotaphe d'Innocent XII Pignatelli célèbre par l'abolition de la loi du *népotisme*. Passant de là dans la nef mineure on voit l'ancien *passo*, ou mesure de fer, de la longueur de sept palmes et demi, qui servait à arpenter les terres de Naples et de son district, et qu'on avait déposé ici: *ut integra et incorrupta servaretur*. On trouve dans cette nef le sépulcre du cardinal-archevêque *Alfonso Gesualdo*, sculpté par le célèbre *Michelangelo Naccarini*, et celui du cardinal *Alfonso Carafa*, ouvrage de l'école de *Buonarroti*, élevé par l'ordre du pape Pie V.

Sous la tribune du maître-autel est l'hypogée de s. Janvier construit en forme d'église toute incrustée de marbres sculptés de gracieuses arabesques d'un travail très-délicat, et soutenue par huit colonnes d'ordre ionique. Le fondateur de cette petite église fut le cardinal-archevêque *Oliviero Carafa* qui se servit de l'architecte sculpteur *Tommaso Malvito* de Côme. L'ouvrage fut commencé en 1497 et achevé en 1508 moyennant la somme de quinze mille ducats. Les corps de s. Janvier repose sous le maître-autel.

S. Restituta. Dans la petite nef à gauche du *Duomo*, se trouve la porte de cette ancienne basilique fondée l'an 334, du consentement de Cons-

tantin-le-Grand. C'est la première église érigée publiquement à Naples, et le premier évêché de rite grec. Elle fut construite sur les ruines du temple d'Apollon, dont dix-sept colonnes ont été adaptées à soutenir les trois nefs de l'édifice.

Au milieu du lambris est un tableau de *Luca Giordano* exprimant l'enlèvement miraculeux du corps de *s. Restituta*; et dans la tribune, un beau tableau de *Silvestro Buono* représentant la s. Vierge avec l'Enfant Jésus, et de chaque côté s. Michel et *s. Restituta*. Dans la nef à gauche est la chapelle de *s. Maria del Principio*, un des plus anciens oratoires de Naples, lorsque les premiers chrétiens célébraient le culte divin en secret. C'est dans cette chapelle qu'on voit en pâtes de verre coloré l'image de la s. Vierge ayant à ses côtés *s. Gennaro* et *s. Restituta*; et comme ce fut la première *Madone* qu'on représenta à Naples, elle fut appelée *s. Maria del principio*. Cet ouvrage est bien antérieur à l'année 1322 où le clergé la fit restaurer, comme l'indique l'inscription en lettres gothiques. Sur les murs latéraux de la même chapelle sont deux curieux bas-reliefs en marbre, de la plus grande importance pour l'histoire des arts. Ils appartenaient à deux chaires à prêcher construites par l'évêque *Stefano II* dans le huitième siècle. Celui qui est à droite représente en quinze compartimens les actions les plus mémorables de la vie de s. Janvier, celles de Samson et de s. Eustache; l'autre figure l'histoire de Joseph.

Au fond de la nef à droite se trouve la chapelle dite de *s. Giovanni a fonte*, qui était jadis le baptistère de cette église, construit dans le sixième siècle. Les voûtes sont décorées de représentations sacrées en mosaïques byzantines du treizième siècle.

Tesoro di s. Gennaro. Le trésor de s. Janvier fut fondé en 1608, en vertu d'un vœu que le peuple napolitain fit à l'occasion de la terrible peste de l'an 1527. L'offrande avait été fixée à dix mille ducats, mais on dépensa beaucoup plus, comme nous le verrons ensuite.

L'architecture de cette magnifique chapelle d'ordre corinthien, en forme de croix grecque, est l'ouvrage du père théatin *Francesco Grimaldi*. Le frontispice qui correspond à la nef mineure du *Duomo* est orné de deux superbes colonnes de marbre noir fleuri, de la longueur de vingt-huit palmes napolitains sur quatre de diamètre. La porte de bronze décorée de deux bustes de s. Janvier modelés par *Cosimo Fanzaga*, fut mise en œuvre par *Biagio Mante* et *Paolo Orazio Soppa*. Ils coûtèrent à ces artistes quarante-cinq ans de travail, et au peuple trente-deux mille ducats. Son poids est de 301 quintaux et 36 livres.

En entrant dans cette chapelle, les regards s'arrêtent avec admiration sur les quarante-deux colonnes de *brocatelle* disposées autour de six autels et de dix-neuf niches décorées des statues en bronze de quelques saints protecteurs de Naples,

la plupart formées par *Giulio Fiorelli* de Carrara, et les autres par des artistes napolitains.

Le maître-autel est tout en porphyre avec des ornemens en bronze doré, et surmonté de deux anges en argent qui soutiennent une croix de lapis-lazuli. Le devant du même autel représente un grand nombre de figures qui transportent de Montevergine à Naples le corps de s. Janvier, sous la direction du Cardinal *Oliviero Carafa* qui accompagne à cheval le cercueil. Parthénope et le Sébète précèdent la marche et solennisent l'arrivée de leur protecteur, pendant que d'un regard effaré, la Faim, la Peste et la Guerre s'empressent d'abandonner la cité à la vue du saint martyr, et que l'Hérésie est abattue et foulée aux pieds. On y remarque aussi un artiste avec des lunettes; c'est *Giandomenico Vinaccia* l'auteur de ce précieux ouvrage en argent exécuté en 1695 pour la somme convenue de huit mille et deux-cents ducats. On conserve derrière cet autel le buste d'argent doré de s. Janvier, dans lequel est renfermé le crâne; et deux burettes de verre, l'une pleine du sang de ce glorieux martyr. Ce maître-autel ainsi que deux autres semblables sont ornés de belles balustrades en bronze qui ont coûté six mille ducats. Cet ouvrage a été exécuté par *Onofrio d'Alessio*.

Passons maintenant aux tableaux de ce somptueux édifice et aux peintres qui l'ont embelli de leurs ouvrages. *Domenico Zampieri* dit le *Domenichino* appuyé de la protection du cardinal

Buoncompagno, vint à Naples pour peindre le *Tesoro di s. Gennaro*. Il n'ignorait pas la persécution mortelle que l'envie de *Bellisario Corenzio* et de *Giuseppe Ribera* avait fait souffrir à *Guido Reni*, à *Francesco Gessi* et au chevalier *d'Arpino*, qui étaient venus avant lui pour le même objet. En but aux intrigues et aux artifices de ses ennemis, mais comptant sur la protection du Cardinal, le *Domenichino* se mit à l'œuvre, et peignit à l'huile les tableaux des diverses chapelles sur des planches de cuivre argenté. Sur la première chapelle il représenta le miracle de l'enfant résuscité par le simple attouchement de l'image de s. Janvier sur la couverture du lit où il était couché. Dans celui de la seconde chapelle il peignit le martyre de s. Janvier et de ses compagnons; dans le troisième autel, celui de plusieurs infirmes qui se pressent autour du sépulcre de s. Janvier à Bénévent, et qui sont guéris par l'onction de l'huile de la lampe qu'on y brûlait. Sur les deux autels mineurs à gauche, il représenta le tombeau de s. Janvier à Naples entouré de malades qui attendent avec ferveur leur guérison, et celle plus miraculeuse encore d'un énergumène. Le tableau de l'autel du milieu exprime s. Janvier qui sort sain et sauf de la fournaise ardente, pendant que les flammes se tournent contre les soldats destinés à lui faire endurer cet horrible tourment. Ce dernier tableau est de Joseph Ribera dit le *Spagnoletto*. Aux quatre voussoirs de la coupole, le *Domenichino* peignit

à fresque, d'une touche large et ingénieuse, la protection que Naples reçut de son saint patron à l'occasion de graves calamités publiques. Les peintures des lunettes et des voûtes des arcs qui soutiennent la coupole sont de précieux ouvrages du *Domenichino*, à qui la mort empêcha d'achever les autres peintures de cette chapelle. La gloire des Bienheureux qui forme la grande composition du dôme appartient à *Giovanni Lanfranco*. On voit suspendus aux corniches des pilastres, au milieu desquels s'élève le maître-autel, les deux drapeaux que le roi Charles III enleva aux Autrichiens à la fameuse journée de Vellétri, et qu'il dévoua au Saint, comme un monument de la victoire dûe à sa glorieuse et puissante protection.

La sacristie peinte par *Giordano* et par Farelli conserve quarante-cinq bustes des saints protecteurs de la ville et trois statues, l'*Immaculée*, s. Raphael et s. Michel, le tout en argent. Le buste de s. Janvier est couvert d'une chape rouge brodée ; il a un grand collier de pierreries qui lui descend sur la poitrine, et auquel sont suspendues les offrandes que les souverains lui firent en diverses conjonctures. La croix, par exemple, ornée de gros diamans est un don que le roi Charles III Bourbon fit en 1734 ; au-dessous est une autre croix de soixante-trois diamans, donnée par Marie Amélie en 1738 ; à droite est suspendue une autre croix de diverses pierreries, offrande de François I Bourbon ; elle soutient une seconde

croix, la plus belle, composée de diamans et de saphirs, présent de la reine Caroline d'Autriche fait en 1775 ; à gauche est un bel ornement enchâssé de pierres précieuses, offert par la reine Marie Christine de Savoie, et auquel est suspendue une croix de diamans et d'émeraudes, que lui fit présent Joseph Bonaparte. La mitre qui couvre la tête du Saint est d'argent doré, parsemée de plus de trois mille six-cent quatre-vingt-dix pierres précieuses, telles que diamans, émeraudes et rubis ; ce bel ouvrage de l'orfèvre *Matteo Treglia* a été fait aux frais de la ville et du peuple.

En 1761, le roi Ferdinand I Bourbon fit au Saint le don d'un calice d'or massif orné de neuf plats où est gravée en magnifiques ciselures toute la passion du Rédempteur. Notre Auguste Souverain Ferdinand II a offert en don un saint ciboire d'or massif surmonté d'un petit crucifix en pierreries dont la coupe est également ornée. Enfin la superbe sphère d'argent doré toute enchâssée de pierres précieuses, avec un cercle en diamans, et au-dessus deux épis en or, est le don de notre-bien-aimée Reine Marie-Thérèse d'Autriche. Cet ouvrage fait le plus grand honneur à l'orfèvrerie napolitaine, en ce qu'il est exécuté avec beaucoup d'art, de goût et de délicatesse. Un très-grand nombre d'ustensiles précieux, et toutes sortes de riches ornemens sacerdotaux, qu'il serait trop long de vouloir enumérer ici, sont conservés dans cette sacristie.

Mais pour rendre justice à la munificence religieuse de notre Ville il importe de rappeler que le vœu fait lors de la construction de la chapelle du *Trésor* fut de dix mille ducats, et qu'à son accomplissement on trouva d'avoir dépensé plus d'un million de ducats.

Il n'est pas moins important, avant d'achever la description de cette chapelle, de faire mention de la prodigieuse liquéfaction du sang de s. Janvier, qui arrive trois fois dans l'année ; la première après les vèpres du premier samedi de Mai, et elle se renouvelle pendant tout l'octave ; la seconde fois dans la matinée du 19 Septembre et pendant huit jours consécutifs ; et la dernière fois le 16 Décembre. Pendant ce temps l'église napolitaine solennise avec la plus grande pompe la translation, le martyre, et le nom du Saint patron de la ville.

La Ville de Naples a le droit de *patronage* sur la chapelle du *Trésor* ; elle lui paie annuellement quatre mille ducats en commémoration du vœu fait au Saint à perpétuité.

Ss. Apostoli. Cette église fondée à l'époque de Constantin-le-Grand sur les ruines du temple de Mercure, fut reconstruite en 1826 sur le plan du père théatin *Francesco Grimaldi*, et c'est un des meilleurs ouvrages de cet habile architecte. La voûte est toute peinte à fresque par Lanfranco.

On y remarquera surtout la chapelle des *Filo-*

marino qui est à l'aile gauche de la *Croix* dans l'église. Le dessin en fut fait par le *chev. Borromini*, et exécuté par *Mozzetta*, *Finelli* et *Dolgi*. Les précieux bas-reliefs de plusieurs anges groupés avec tant d'art et de grâce est une des sculptures du célèbre flamand *François Duquesnoy*. Les peintures de l'Annonciation de la s. Vierge avec les quatre Vertus à côté, sont de *Guido Reni*, et ensuite copiées en mosaïque par *Giambatista Calandra* de *Vercelli*, lorsque le cardinal *Filomarino* fit présent des superbes originaux au roi Catholique. Le portrait de ce prélat et celui de son frère Scipion, exécutés aussi en mosaïque, furent peints, le premier par *Pietro di Cortona*, et l'autre par *Moïse Valentin*.

C'est dans le soubassement de cette église qu'a été enseveli notre poète *Giovan Battista Marini*.

S. Giovanni maggiore. Cette église érigée par un vœu de Constance fille de Constantin-le-Grand à l'endroit où l'empereur Adrien avait élevé un temple à Antinoüs, fut reconstruite en 1685 sur le plan de *Dionisio Lazzari*.

En y entrant par la petite porte on voit sur le mur à droite une ancienne inscription qui rappelle les jeux solennels de la république napolitaine. A côté de l'autel, à gauche de la grande chapelle de la *Croix* se trouve un marbre sur lequel est gravée une croix grecque avec la légende:

OMNIGENUM REX ÂITOR
SCS — IAN
PARTHENOPEM TEGE FAUSTE

Cette inscription a donné lieu à de longues discussions parmi les savans ; quelques-uns se sont imaginés que c'était la pierre sépulcrale de Parthénope qu'on supposait avoir été la fondatrice de Naples. Mais il est plus raisonnable de croire que c'est simplement la pierre marquée de la croix accompagnée d'une sainte invocation au précurseur de Jésus-Christ pour la protection de la Ville, en commémoration de la consécration de l'église faite par le Pape s. Silvestre dans le IV siècle; car les caractères gravés et recouverts en bronze semblent appartenir à cette époque.

On trouve ensuite une chapelle dont l'autel est décoré du bas-relief de la décollation de s. Jean-Baptiste, qu'on attribue à *Giovanni da Nola*, mais que je crois plutôt un ouvrage d'*Annibale Caccavello*. Dans une autre chapelle on admire le baptême de Notre-Seigneur avec trois Anges à genoux qui l'adorent, et quantité de petits génies qui solennisent le Saint-Esprit qui paraît dans les airs, une des plus belles sculptures de *Giovanni da Nola*.

S. Maria della pietra santa. Cette église fondée par s. Pomponio évêque de Naples l'an 526, et consacrée par le Pape Jean II en 533, se trouve sur l'emplacement d'un temple jadis dédié à Diane. Comme elle tombait de vétusté et que des tremblemens de terre l'avaient fort endommagée, elle fut reconstruite sur ses fondemens par *Cosimo Fonzaga* en 1654, et achevée telle qu'on

la voit par la piété du Duc de *Flumari*, *Andrea da Ponte*.

De l'ancienne église de s.Pomponio on ne voit plus qu'un petit clocher de briques qui s'élève devant l'église; et du temple de Diane il ne reste que quelques fragmens d'architecture placés pour base du clocher, et un grand chapiteau corinthien qui sert de piédestal aux fonts baptismaux de cette église.

S. Paolo maggiore. C'était autrefois un temple magnifique fondé par *Tiberius Julius Tarsus*, affranchi et procureur d'Auguste, en l'honneur de Castor et Pollux, et qui était orné de colonnes, de statues, et de bas-reliefs d'un travail exquis. Naples ayant embrassé la religion chrétienne, ce temple resta abandonné, et une partie de ses murs fut convertie en une église dédiée à l'apôtre s. Paul, en mémoire de deux victoires remportées par les Napolitains sur les Vandales, le 5 Janvier de l'an 574 et le 30 Juin 788, époque où l'église solennise la conversion de s. Paul et sa commémoration.

En 1590, les clercs réguliers élevèrent cette église d'après le plan d'un de leurs confrères, le père *Francesco Grimaldi*, sur l'ancien soubassement. Le frontispice est encore décoré de deux magnifiques colonnes d'ordre corinthien de l'ancien temple païen, et des torses de Castor et de Pollux drapés de la chlamyde.

En entrant dans l'église on observera la voûte de la grande nef peinte à fresque par *Massimo*

Stanzioni. Entr'autres représentations on y voit la prédication de s. Paul ; la célèbre bataille gagnée par les Napolitains sur les Vandales ; les princes des Apôtres en gloire, adorés par les saints de l'ordre des clercs réguliers ; et la prédication de s. Pierre sur ces lieux, lorsque le temple était consacré aux divinités mensongères du paganisme.

La voûte de la *Croix* est toute peinte à fresque par *Bellisario Corenzio*, ainsi que la tribune du maître autel, enrichi de pierres précieuses, de même que le tabernacle dont il est surmonté. C'est dans cette église qu'est enseveli notre célèbre mathématicien *Nicolò Fargola.*

Adossé à cette église est le couvent des clercs réguliers qui occupe presque entièrement le plan de l'ancien théâtre de Naples qui s'élevait à côté du temple de Castor et Pollux. C'est dans ce théâtre, dont on voit encore des restes de briquetage, que Néron chanta plusieurs fois déguisé en acteur et mêlé parmi les histrions, et c'est à cette occasion que fut frappée une médaille sur le revers de laquelle on voit cet empereur couronné de laurier et pinçant de la lyre.

S. Gregorio Armeno. Cette église est sur l'emplacement qu'occupait le temple de Cérès. Ce temple, celui des Dioscures, le grand théâtre dont nous venons de parler, et la Basilique, circonscrivaient la place *Augustale*, occupée aujourd'hui par la vaste église et par le couvent de *s. Lorenzo Maggiore.*

Selon la tradition, le temple de Cérès fut converti en une petite église par les ordres de sainte Hélène, mère de Constantin-le-Grand, qui y annexa un petit couvent pour servir d'asyle aux vierges que la piété y conduisait. Dans la suite ce couvent ayant été détruit, on y construisit en 1512 un nouveau monastère sur le plan de *Vincenzo della Monica*, et une autre église d'après celui de *Giovan Battista Cavagni*, sous l'invocation de s. Grégoire évêque d'Arménie.

L'église précédée d'un portique soutenu par quatre pilastres, est toute ornée de corniches et de sculptures dorées. Le lambris est décoré de trois grandes peintures et d'autres plus petites, par Théodore-le-Flamand. Le grand chœur des religieuses, les compartimens sur les arcs, le dôme, et l'entrée principale de l'intérieur sont ornés de peintures par *Luca Giordano*. Le grand tableau sur le maître-autel exprimant l'Ascension de Notre-Seigneur est de *Bernardo Lama*. L'Annonciation de la Vierge dans la première chapelle à droite est de *Pacecco de Rosa*; le s.Grégoire arménien sur l'autel de la troisième chapelle est de *Francesco de Maria*; et les peintures latérales, qui expriment deux miracles de ce saint évêque, sont de *Francesco Fracanzano*.

C'est dans cette église que le 3 Mars 1543, Alphonse d'Aragon ceignit la tête de son fils Ferrante d'un diadême d'or et lui mit dans la main droite une épée enrichie de pierres précieuses :

cérémonie qui le confirmait duc de Calabre et son successeur au trône, comme il l'avait été proclamé la veille par le parlement général dans la grande salle du chapitre à *s. Lorenzo*.

S. Eligio dei chiavettieri. La ruelle où se trouve cette petite église était célèbre par le temple d'Hercule ; on l'appelait encore du temps des princes souabes *s. Maria ad Herculem*. Elle fut ensuite accordée à la confrérie des armuriers et enfin à celle des serruriers. Le maître-autel est orné d'un précieux triptique sur bois où est figurée la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, et de chaque côté s. Eloy et s. Jean-Baptiste ; je l'attribue à l'école des Donzelli.

Autres églises qui méritent d'être observées.

S. Pietro ad aram. En vertu d'une pieuse tradition qui s'est constamment conservée parmi le peuple, on regarde cette église comme le berceau du christianisme à Naples. On prétend que s. Pierre, accompagné de s. Marc son disciple, étant parti d'Antioche la neuvième année après l'Ascension de Notre-Seigneur, vint élever le premier autel à cet endroit, et qu'il y célébrât la première messe après

ses longs voyages. C'est à cette même place que par les eaux du baptême il régénéra à la foi de Christ Candide et Asprène, élevant celui-ci à la dignité d'évêque. L'autel érigé par le prince des Apôtres fut regardé dès-lors comme sacré, et l'église qui y fut construite peu de temps après fut appelée dès les temps les plus reculés *s. Pietro ad Aram*, en mémoire de son premier autel, où fut ensuite célébrée la messe par s.Asprène et s.Sévère évêques, et par les pontifes s.Silvestre et Clément IV.

L'oratoire richement orné de marbres et soutenu par des colonnes, d'après le dessin de *Muzio Nauclerio*, renferme ce sacré monument de la vénérable antiquité chrétienne. L'autel moderne qui recouvre l'ancien, offre sur le devant et sur les côtés, les bas-reliefs de s.Pierre qui marche sur les eaux ; le baptême de s. Asprène, et sa consécration à évêque. Au-dessus de l'autel on voit une fresque où s. Pierre célèbre la messe assisté par les premiers fidèles s. Asprène et sainte Candide. Le travail du bas-relief ainsi que celui des peintures appartient au XVI siècle.

Dans la première chapelle à droite en entrant dans l'église on voit un beau monument de sculpture de *Giovanni da Nola*, représentant en haut-relief la sainte Vierge des grâces avec les ames du purgatoire. Dans la chapelle en face, le même sculpteur fit la statue de s. Michel Archange, imitation de celle qu'on admire sur le mont Gargan. Dans la chapelle qui vient après on remar-

quera un autre relief que j'attribue à *Girolamo Santa-croce* et qui exprime la déposition du Rédempteur dans le tombeau.

Dans la bibliothèque du couvent des Cordeliers qui desservent l'église, on admire un panneau représentant la s. Vierge assise sous un petit temple, ouvrage de Protasius Crivelli Milanais avec la date de 1497.

Ss. Severino e Sossio. Cette grande église fut fondée en 1490 sur le plan de *Francesco Mormando*, en grande partie par la piété d'Alphonse II d'Aragon et de la famille *Mormile* de *Campochiaro*. La construction en était très-magnifique et l'architecture de fort bon goût avant les restaurations qu'elle souffrit après le tremblement de terre de l'an 1731 qui causa de grandes lésions aux voûtes. La grande fresque de la nef majeure distribuée en trois compartimens est l'ouvrage de *Francesco da Mura*, et celles non moins magnifiques du chœur, représentant les fastes de l'ordre bénédictin, sont de *Bellisario Corenzio*, de même que toutes les fresques des murs et de la voûte de la *Croix*. Les quatre docteurs de l'église dans les voussoirs du dôme sont de Paul Schephen flamand.

Dans la seconde chapelle à droite en entrant dans l'église, on voit sur l'autel un bas-relief de *Michelangelo Naccurini* exprimant Notre-Dame des Grâces, et dans la cinquième on voit un tableau de l'Annonciation de la s. Vierge par *Giovanangelo Criscuolo*.

C'est dans la chapelle à gauche dite des *Sanseverini* qu'on voit les tombeaux des trois malheureux frères de cette famille, *Giacomo*, *Sigismondo* et *Ascanio* qui furent barbarement empoisonnés dans un même jour de l'an 1516, par leur oncle *Ascanio*, qui commit une si horrible scélératesse pour s'emparer de leur héritage. Ils sont représentés assis sur trois magnifiques sépulcres, dans l'attitude de prier la Sainte Vierge qui paraît au-dessus du tombeau du milieu. Ces trois sculptures avec tous les bas-reliefs et les petites statues qui ornent ce superbe monument appartiennent à *Giovanni da Nola* et sont la première grande production qu'exécuta cet habile artiste, qui nous laissa dans la chapelle de l'autre côté du maître-autel le dernier de ses ouvrages figurant la *Piété*, groupe qui n'étant qu'ébauché, fut achevé par son élève *Domenico d'Auria*.

Le grand chœur derrière le maître-autel mérite particulièrement d'être observé. Il est de noyer richement décoré de très-belles sculptures représentant dans une prodigieuse variété d'attitudes quantité de figures et d'ornemens, qui coûtèrent quinze ans de travail aux habiles artistes en ce genre, *Bartolommeo Chiarini* et *Benvenuto Tortelli*.

Dans le petit espace près de la porte mineure de cette église on admire trois beaux tableaux: celui de la s. Vierge entourée d'anges et adorée par plusieurs saints de l'ordre bénédictin, qui est le plus bel ouvrage de *Girolamo Imparato*; le se-

cond exprimant les archanges, par *Giovan Antonio d'Amato* le vieux ; et le troisième sur la porte indiquant le baptême de Notre-Seigneur, attribué à *Perugino*, mais que je crois plutôt d'*Andrea da Salerno*.

Dans l'avant-dernière chapelle de ce côté on voit une belle descente de croix par *Giovan Bernardo Lama*, où il s'y représenta dans l'homme à barbe blanche, avec son gendre *Pompeo Landulfo* à côté de lui.

La sacristie de cette église est toute peinte à fresque par *Onofrio Leone* élève de *Corenzio*. On y admire un crucifix de buis que le pape Pie V fit présent à Jean d'Autriche, quand ce grand capitaine prit congé de lui pour aller cueillir d'autres lauriers à la bataille de Lépante.

Dans l'emplacement qui précède la sacristie est un beau tableau de *Fabrizio Santafede* représentant s. Benoît avec s. Maure et s. Placide qui adorent la sainte Vierge, et tout près de là, un bas-relief de la résurrection de Lazare par *Girolamo d'Auria*. On y trouve aussi deux beaux sépulcres, l'un d'André Bonifacio, par *Giovan da Nola* avec une épitaphe de *Sannazaro*; et l'autre de Jean-Baptiste Cicara, par *Pietro della Piata*, avec une autre épitaphe de *Sannazaro*. De-là on descend dans une petite église souterraine, où l'on voit sur le maître-autel un très-beau panneau du *Zingaro*, divisé en plusieurs compartimens, dans lesquels sont figurés la s. Vierge avec Jésus, les

princes des apôtres, deux docteurs de l'église, et d'autres saints. Dans la troisième chapelle de ce côté paraît un crucifix de grandeur naturelle sculpté en bois, dans le IX siècle, par *Angelo il Cosentino*; et dans celle qui vient après, un panneau d'*Andrea da Salerno*, exprimant la s. Vierge avec l'enfant Jésus et d'autres saints, la Sainte-Cène et le Crucifiement.

On peut ensuite observer le vaste monastère de *s. Severino*, dont la plus grande partie est aujourd'hui occupée par les archives du royaume. Au milieu d'une des quatre cours de ce magnifique bâtiment s'élève un vieux platane qui a plus de dix palmes de diamètre et qui est antérieur au cinquième siècle; son tronc évidé par les siècles embrasse un grand figuier qui végète dans son sein.

C'est dans ce monastère qu'on admire les précieuses fresques du célèbre *Zingaro*, les plus belles et les plus parfaites productions que la peinture en Italie possède en ce genre. Elles représentent divers évènemens de la vie miraculeuse de s. Benoît. Je les ai publiées cette année en un volume enrichi de 18 planches gravées au trait: ouvrage dedié à S. M. l'Impératrice de toutes les Russies.

S. Angelo a segno. C'est une petite église sur la rue des *Tribunali* qu'on assure avoir été fondée en 574, lorsque les Napolitains remportèrent une victoire sur les Vandales. La mémoire de

cet évènement a été conservée par un grand clou de bronze qu'on voit encore enfoncé dans la seconde marche de l'escalier.

On observera sur le maître-autel un panneau représentant s. Michel peint sur champ doré en 1457 ; par *Angiolillo Roccadirame* élève du *Zingaro*.

S. Agnello a capo Napoli. On appelle ainsi cette église parce qu'elle est construite sur une éminence qui dominait la ville antique. Elle fut fondée en 1517 par l'archevêque de Tarente, *Giovan Maria Roderigo* qui fit aussi orner le maître-autel de gracieux bas-reliefs représentant la passion de Notre-Seigneur avec des faits miraculeux de s. Agnello, et au milieu d'une gloire d'anges la s. Vierge est adorée par le même saint et par s. Eusèbe qui présente à Notre-Dame l'archevêque fondateur. On voit de l'autre côté le père de s. Agnello tenant dans ses bras son fils encore enfant ; cette sculpture est de *Girolamo Santacroce*.

Dans la seconde chapelle à droite on remarquera un panneau exprimant la s. Vierge assistée par trois saints, ouvrage qui porte le nom de *Pietro Negrone calabrais*, et la date de 1545.

Dans la dernière chapelle du même côté se trouve le superbe bas-relief de Notre-Dame des Grâces avec les ames du purgatoire, qu'on peut regarder comme le chef-d'œuvre de *Domenico d'Auria*. Dans une chapelle de la *croix* on admire la

statue de s. Dorothée, un des plus beaux monumens de sculpture de *Giovanni da Nola*. On voit aussi près de la porte de la sacristie un saint Jérôme pénitent qui est du même artiste.

S. Domenico maggiore. Cette magnifique église construite sur une autre plus ancienne, en 1289, par l'architecte Masuccio I, pour l'accomplissement du vœu que fit Charles Duc de Calabre, quand il tomba entre les mains de Roger de Loria, fut restaurée en 1446 par *Novello da San Lucano*; mais la belle architecture gothique a disparu pour faire place au style baroque et capricieux, lors du tremblement de terre de l'an 1677.

Dans la seconde chapelle à gauche en entrant dans l'église on voit sur l'autel une fresque représentant Notre-Dame des Grâces, par *Agnolo Franco*, et de chaque côté, deux panneaux oblongs, où *Maestro Stefanone* a peint sur champ doré s. Marie-Madeleine et s. Dominique. La chapelle suivante offre plusieurs faits du nouveau Testament peints à fresque par le même *Agnolo Franco*. Vient ensuite la grande chapelle dédiée à s. Thomas d'Aquin, dont l'autel est décoré du fameux panneau de *Tommaso degli Stefani*, exprimant le *Crucifix* qui parla à s. Thomas. On admire aussi dans cette chapelle le magnifique sépulcre de *Mariano d'Alagni* et de *Catarinella Ursino* son épouse, sculpture de *Agnolo Agnello del Fiore*, qui est aussi l'auteur de celui de *Francesco Carafa*, placé à côté du maître-autel de cette cha-

pelle. En face de ce dernier sépulcre est celui qu'acheva *Giovanni da Nola*, lorsque la mort enleva son maître *del Fiore* qui l'avait commencé.

En portant plus avant ses pas on trouve sur le même côté de l'église d'autres beaux sépulcres sculptés dans le XIV et XV siècle, et on arrive ensuite à la sacristie qu'on pourrait plutôt appeler le caveau des Princes Aragonais; car on y voit entassés jusqu'à la moitié des murs des cercueils renfermant la dépouille mortelle de ces Princes du sang et d'autres personnages illustres. Tous ces cercueils sont revêtus de velours cramoisi, et chacun d'eux a son cartel avec le nom du défunt. Dans l'un fut enseveli Alphonse d'Aragon, dont le corps fut ensuite transporté en Espagne, l'an 1666. Dans d'autres reposent, chacun séparément, Ferrante I d'Aragon, Ferrante II, la Reine Jeanne son épouse, Isabelle d'Aragon femme de Jean Sforza de Milan, morte en 1524, Marie d'Aragon Marquise du Vasto, Antoine d'Aragon Duc de Montalto, Jean et Ferrante ses fils. Ici repose l'illustre *Antonello Petrucci* secrétaire de Ferrante I, dont les destinées touchèrent le faîte des honneurs et de la prospérité et sondèrent les abîmes de la disgrace et de l'infortune; là, le célèbre Marquis de Pescara dont le tombeau fut dignement honoré des beaux vers suivans de l'Arioste :

Quis jacet hoc gelido sub marmore? Maximus ille
Piscator, belli gloria, pacis honos.

Nunquid et hic pisces coepit? Non, ergo quid?
(urbes,
Magnanimos reges, oppida, regna, duces.
Dic quibus hoc coepit piscator retibus? Alto
Consilio, intrepido corde, alacriqûe manu.
Qui tantum rapuere ducem? Duo numina,
(Mars, Mors.
Ut raperent quisnam compulit? Invidia.
Nil nocuere sibi, vivit, nam fama superstes
Quae Martem et Mortem vincit et Invidiam.

Passant maintenant dans la *croix* de l'église, on voit sur l'autel à droite un triptique représentant sur champ doré la s. Vierge avec l'Enfant Jésus assistés par s. Sébastien et s. Jacques de la Marche, ouvrage de *Polito del Donzello.* A quelques pas de là est le monument de *Galeazzo Pandono* sculpté par *Giovanni da Nola.* Dans la dernière chapelle près de la porte se trouve un triptique d'*Agnolo Franco* exprimant sur champ doré Notre-Dame des Grâces assistée par plusieurs saints. En face de cette chapelle est la tombe que *Bernardino Rota* érigea à son épouse *Porzia Capece*, dont on voit les portraits dans le médaillon qui la décore ; c'est une des belles sculptures de *Giovanni da Nola.*

Quatre autels sont adossés aux deux piliers qui soutiennent le grand arc de l'église ; l'un des deux tournés vers le maître-autel présente trois niches décorées des trois statues de Notre-Dame, de s. Ma-

thieu et de s. Jean-Baptiste, par *Giovanni da Nola* ; l'autre un tableau de s. Charles Borromée par *Pacecco di Rosa*. On admire sur les deux autels qui sont derrière les premiers, deux belles preuves de la grande habileté d'*Agnolo Agnello del Fiore* et de *Giovanni da Nola* son élève, qui traitèrent le même sujet, savoir s. Jérôme pénitent, dans la même attitude, comme si c'eût été pour un concours. *Del Fiore* exprima dans les traits du Saint la profonde doctrine dont il était orné, il le représenta animé d'une profonde contrition et d'une sainte ferveur, prenant d'une main une pierre pour tourmenter et macérer son corps, afin d'obtenir du Seigneur le salut de son ame. *Giovanni da Nola* au contraire traita ce sujet en profond connaisseur du corps humain ; aussi son saint est-il un modèle parfait d'anatomie, mais il manque de cet esprit religieux et de ce sentiment sublime qui réveillent l'admiration dans l'autre. C'est ainsi que par un heureux effet du hasard nous pouvons faire remarquer dans ces deux monumens la différence entre l'art religieux et l'art profane ; l'un fait triompher le sentiment sur les formes, pendant que l'autre s'en éloigne pour s'attacher exclusivement à l'idéal des formes dans la matière.

A côté de la petite porte de ce côté de l'église se trouve le cénotaphe de Jean-Baptiste Marini, transporté de l'église de *s. Agnello* à l'époque de l'occupation militaire. Le buste de bronze de ce

célèbre poète est de *Bartolommeo Visconlini*, et l'épigraphe, de *Tommaso Cornelio*.

Dans la chapelle des *Ruffo di Bagnara* qui vient après, fut inhumé le cardinal *Fabrizio Ruffo*, devenu fameux par l'entreprise militaire de l'an 1799, pour le recouvrement du royaume en faveur de la dynastie des Bourbons. On remarque dans une autre chapelle le sarcophage du célèbre poète *Bernardino Rota*, qui est une belle sculpture de *Domenico d'Auria*.

Si l'on veut passer de l'église de s. Dominique au couvent qui y est annexé, on voit à droite de l'escalier la salle où s. Thomas d'Aquin enseignait la théologie, lorsque sous le règne de Charles I d'Anjou, l'Université se trouvait installée dans cet édifice.

S. Lorenzo maggiore. Cette superbe église fut fondée par Charles I d'Anjou sur le plan de Maglione élève de Nicolas Pisano, en 1265, pour l'accomplissement du vœu que ce roi fit à s. Laurent après sa victoire sur Mainfroi au pont de Bénévent. La construction en fut achevée l'an 1324, sous la direction de Masuccio le jeune, architecte napolitain trés-renommé, auquel on doit surtout la construction de l'arc majeur qui est remarquable par la longueur extraordinaire de son cordon. Le goût dépravé du XIV siècle, et par conséquent celui des religieux conventuels de cette église, qu'ils ont desservie depuis cette époque, porta de notables changemens à la majesté religieuse de

ce temple, telle que la transformation bizarre et étrange de la tribune, auparavant de figure elliptique avec neuf chapelles, et aujourd'hui occupée par un chœur en boiserie qui masque entièrement les beautés de sa primitive architecture. On y remarquera, entr'autres monumens presque tous mutilés, de très-beaux sépulcres du XIV siècle, la plupart sculptés par Masuccio le jeune. Le premier est de Catherine d'Autriche première femme de Charles Duc de Calabre, décédée en 1323. Un autre est de Robert d'Artois et de Jeanne de Durazzo sa femme, empoisonnés le même jour, en 1387. Le sépulcre qui vient après renferme la dépouille mortelle de Charles I de Durazzo étranglé à Averse en 1347. On voit ensuite l'élégant tombeau de la jeune Marie de Durazzo fille de Charles II et de Marguerite, morte en 1371. Sur le pavé de l'église, une pierre sépulcrale nous rappelle l'astre lumineux des sciences naturelles, *Jean-Baptiste della Porta* qui repose en paix dans l'hypogée de sa famille.

Le maître-autel est un des ouvrages les plus recommandables de *Giovanni da Nola*, qui l'embellit de statues et de bas-reliefs aux frais de la famille *Cicinello*. On observe dans les deux autels des chapelles qui sont dans la *croix* de cette église, deux panneaux sur champ doré, l'un figurant s. François d'Assisi donnant la règle à des religieux de son ordre, ouvrage attribué au *Zingaro*; l'autre exprimant s. Antoine de Padoue,

ouvrage de *Maestro Simone*. Dans l'une des chapelles du côté droit de l'église on voit un autre panneau sur champ doré, représentant s. Ludovic d'Anjou, couronnant le roi Robert agenouillé devant lui, ouvrage peint par *Simone da Siena* dont il porte la signature.

Sur la porte principale on voit un grand tableau sur bois, par *Giovan Vincenzo Corso*, élève de *Pierin del Vaga*, sur lequel est peint Notre-Seigneur portant sa croix et tenant attaché à une corde s. François qui porte aussi la sienne, pendant qu'au-dessous plusieurs dévots adorent le saint Sacrement de l'Eucharistie.

Le jour de la fête de l'*Immaculée Conception*, qui se solennise dans cette église, on y voit déployées vingt-neuf bannières en commémoration du vœu que les vingt-neuf *ottine*, ou *rioni* firent à la divine Mère du Sauveur quand Naples était affligée de la peste de 1646.

Ce temple, où le Roi de Naples se rend le 13 Juin de chaque année pour y vénérer les reliques du saint de Padoue, nous rappelle deux évènemens arrivés aux célèbres *Petrarca* et *Boccaccio*. Le premier quittant à la hâte son humble cellule descendit dans cette église la nuit du 24 novembre 1343, pour y prier avec les religieux effrayés de la prophétie d'un ermite, qui avait prédit l'affreuse tempête de terre et de mer, qui causa tant de ravages à Naples, et dont ce poète nous a laissé une si touchante description dans la lettre

qu'il écrivit à *Giovanni Colonna*. C'est aussi dans cette église que, le dos appuyé contre une colonne, l'air triste et rêveur, *Messer Giovanni Boccaccio* vit paraître au milieu de deux personnages cette ravissante beauté qu'il immortalisa dans son brillant style sous le nom de *Fiammetta*.

Mais ce ne sont pas là les seules mémoires attachées à ce somptueux édifice. Si, en sortant par la petite porte à côté de la chaire, là où s'élève à droite le sépulcre de *Ludovico Aldomoresco* avec son curieux bas-relief, ouvrage de l'abbé *Baboccio*, en 1414, l'on s'arrête dans la grande salle du chapitre des religieux, dont la voûte soutenue par deux colonnes de granit, était décorée de gracieux arabesques, par le sicilien *Luigi Roderico*, aujourd'hui défigurés par les restaurations; de combien de souvenirs l'esprit ne se sent-il pas préoccupé? C'est là que se rassemblaient les états généraux de la nation, que se discutaient les plus importantes affaires de l'état par les personnages les plus distingués par leurs vertus, leurs lumières et leur noblesse; c'est là que le 2 Mars 1443. Alphonse I d'Aragon fit reconnaître pour son successeur au trône de Naples, son fils naturel Ferrante d'Aragon, sous le titre de duc de Calabre, évènement qui fut célébré le jour suivant avec grande pompe et cérémonie dans l'église voisine de *s. Gregorio Armeno*. L'actuel réfectoire recevait les députés de la nation, lorsqu'il était question de proposer des demandes au roi, raison

pour laquelle le comte d'Olivarès y fit peindre les douze provinces qui composaient le royaume en deçà du Phare. C'est ainsi que dans *s. Lorenzo* les mémoires de l'art s'associent aux vicissitudes du royaume et de la ville, dont les représentans s'assemblaient pour examiner et juger en dernier ressort les affaires municipales dans la partie de l'édifice destinée aujourd'hui à chambre notariale, d'où elle prit le nom de *tribunale di s. Lorenzo*. Il est dominé par la tour de piperne qui sert aujourd'hui de clocher à l'église, et qui fut commencée dans le quatorzième siècle et finie dans le quinzième.

S. Eligio maggiore. La fondation de cette église est due à la piété de trois chevaliers, favoris de Charles I d'Anjou, Jean Dottun, Guillaume Bourguignon et Jean Liens qui la construisirent en 1270 avec l'hôpital, sous l'invocation de s. Eloy évêque, pour servir d'asile aux pauvres infirmes tant nationaux qu'étrangers.

La dévotion du peuple napolitain pour *s. Eligio*, ou s. Eloy, était grande dans les siècles passés. On l'invoquait particulièrement dans les maladies des chevaux et des ânes qu'on menait devant l'église pour les faire bénir. S'ensuivait-il la guérison de l'animal, son maître clouait les fers que l'animal avait portés, sur la porte de l'église, qui n'était que trop souvent toute couverte de ces indécens *ex-voto*. Cet ancien usage populaire, qui se pratiquait dans des temps plus reculés autour du fameux cheval de bronze, emblême de la ré-

publique napolitaine, et dont il n'existe que la tête qu'on peut voir au Musée Bourbon; cet usage, dis-je, s'est encore conservé en partie dans la cour de l'église de *s. Antonio Abbate*, où les chevaux sont bénits, pendant que cette cérémonie ne se pratique plus à *s. Eligio* vulgairement appellé *s. Aloja*, dont le nom est resté aujourd'hui dans la bouche des conducteurs d'ânes et de chevaux qui se recommandent à ce saint quand la pauvre bête accablée de lassitude ou de faim succombe sous le poids qui l'écrase. L'animal se montre-t-il revêche et rétif, le bourreau invoque alors à grands cris *s. Aloja* et ne cesse de frapper et d'éclater en imprécations jusqu'à ce qu'il se soit bien ou mal tiré d'affaire.

A côté du maître-autel est enseveli notre illustre historiographe *Pietro Summonte ;* mais la pierre sépulcrale qui portait son nom n'existe plus.

On raconte que c'est dans cette église que fut enseveli un certain Nicolas, tailleur de pourpoints devenu fameux pour en avoir fait un au roi Charles I d'Anjou. Il demeurait peut-être dans la ruelle en face de cette église qui s'appelle encore *Vico dei Giubonari.* Voici la curieuse inscription en mauvais latin qu'on lisait sur sa tombe :

Hic jacet Cola (Nicolas) magister jupponarius,
Qui si amplius vixisset
Uh ! quantos juppones cucivisset
Etiam cucivit jupponem Carolo magno.

On dit aussi qu'on y lisait l'inscription suivante, en caractères gothiques du XIV siècle, gravée sur le sépulcre d'un certain prêtre grand pêcheur d'anguilles :

Gaudeant anguille, quia mortuus est ille
Presbyter Andreas, qui persequebat eas.

S. Maria a Sicola. C'est encore une de ces anciennes églises célèbres par les souvenirs historiques qu'elles réveillent. Elle fut fondée en 1275 par *Leone Sicola* grand protonotaire de Charles I, qui y institua une congrégation de dévots qui s'obligeaient par vœu à pratiquer des œuvres de piété. Charles I s'y fit inscrire, et après lui, Charles II, Charles III, Ladislas et Jeanne II. Cette reine suivie d'un modeste cortège sortait du palais tous les samedis, et se rendait à pied dans une mise très-simple et dans le plus profond recueillement à *s. Maria a Sicola* pour y adorer l'image de Notre-Dame dont elle était très-dévote, ainsi que le roi Ladislas son frère qui en obtint la grâce d'être guéri d'une sciatique, comme on le lit sur un marbre qui est près de la porte. Entr'autres recteurs qui gouvernèrent cette petite église il y eut *Giampietro Carafa* qui fut souverain Pontife sous le nom de Paul IV.

S. Pietro martire. Elle fut fondée par les pères Jacobins, du consentement et aux frais de Charles II d'Anjou.

On voit sur le mur à gauche de la porte principale de cette église un bas-relief de marbre très-curieux. Il exprime la Mort, la tête ceinte d'une double couronne, tenant dans la main droite un épervier, et dans la gauche une lanière de cuir, emblêmes d'*Isis Termutis*, ou de cette divinité infernale chez les Egyptiens qui tourmentait les coupables après leur mort Ainsi la Mort foule à ses pieds onze victimes dont on distingue les différentes conditions. Se disposant à partir pour la chasse de nouveles victimes, elle profère les paroles suivantes.

Eo so (io son) *la morte chi chacio* (che caccio)
Sopera voi iente munedana (gente mondana)
La malata e la sana
Die nocte (dì e notte) *la perchacio* (perseguo)
Non gia (vada) *nesuno inetana* (in tana)
Per scampare da lo mio laczio (laccio)
Che tucto lo mundo abraczio
E tucta la gente umana
Perche nesuno se conforte
Ma prenda spavento
Cheo (chè ho) *per comandamento*
Di prendere a chi ven (viene) *la sorte*
Siave castigamento
Questa fegura de morte
E pensa vie de fare forte (perseverare)
In via di salvamento

Elle trouve sur son chemin un marcaud qui voulant la toucher en versant sur une table un sac rempli de pièces d'or, lui adresse cet mots :

Tucti ti volio dare : se mi lasci scampare.

Mais l'inexorable répond :

Se tu me potessi dare quanto se pote ademandare
No te pote scampare la morte se'te ven la sorte.

Autour du marbre on lit l'inscription suivante qui explique l'objet de la représentation :

Mille laude faczio a Dio Patre e a la santa
(Trinitate
Che due volte me aveno (hanno) *scampato e*
(tucti li altri foro annegati.
Francischino fui di Prignale feci fare questa
(memoria
A le MCCCLXI de lo mese di Agusto XIV
(indiccionis

En entrant dans l'église on verra dans la première chapelle à droite un ancien panneau de *Silvestro Buono* qui représente le trépas de la s. Vierge assistée par les apôtres. Sur le mur à droite on voit un autre panneau de la même époque mais d'un auteur inconnu; il répresente Notre-Dame qui accueille ses dévots sous son manteau. Un sujet presque semblable est exprimé sur le mur vis-à-vis. Dans la troisième chapelle on

admire un tableau de *Fabrizio Santafede* figurant la Sainte Vierge adorée par s. Jean l'evangeliste et par s. Barthelemy l'apôtre. Dans la chapelle à droite de la croix se trouve la très-belle composition du martyre de s. Pierre de Vérone par *Francesco Imparato*, et dans la chapelle vis-à-vis, le superbe tableau de *Bernardino Siciliano* représentant s.Dominique dispensant des chapelets aux dévots qui l'entourent.

S. Pietro a majella. Cette église fut construite par la piété de *Giovanni Pipino da Barletta*, un des favoris de Charles II d'Anjou, et dédiée à *s. Pierre Morone* qui de l'humble ermitage de la *Majella* fut élevé à la suprême dignité de l'église, qu'il abdiqua bientôt pour jouir des douceurs de la paix monastique.

Tout le plafond de l'église est orné des peintures de *Mattia Preti*, dit le *cavalier Calabrese*, représentant les faits de la vie de s. Pierre Célestin, et ceux de s. Catherine vierge et martyre. Dans la chapelle à côté de la tribune à droite on observera deux sculptures de *Giovanni da Nola*, la statue de s.Sébastien et une petite descente de croix en bas-relief.

Il y a dans cette église un grand concours les soirées du mercredi, jeudi et vendredi de la semaine sainte, pour y entendre chanter à la *palestrina* par 80 voix le célèbre *Miserere* du *maestro Nicolas Zingarelli*.

S. Chiara. La construction de cette magnifique

église fondée par le grand Robert d'Anjou, en 1310, à la pieuse sollicitude de la reine Sanche son épouse, fut entreprise par un architecte allemand qui ne pouvant mener à sa fin une si vaste fabrique, dont la bâtisse exige ait plus de solidité, fut remplacé par notre architecte *Masuccio* le jeune, en vertu des ordres du roi. Sans s'éloigner du plan du premier architecte, *Masuccio* fit de grandes modifications aux fondemens de l'édifice qu'il renforça en y ajoutant un double mur contre-boutant d'un tiers de hauteur dans toute son étendue, et éleva sur ce mur les neuf contreforts qui dominent de chaque côté et s'embranchent au couronnement du faîtage en autant d'arcs boutans à cintre de dépression. Complétement achevée en 1328, le roi et la reine firent la dédicace de l'église l'an 1340. Ils la déclarèrent *royale*, et voulurent qu'une procession solennisa le jour de la Fête-Dieu en sortant du *Duomo* et se rendant dans cette église, où le roi, après avoir reçu la bénédiction, et suivi de toute sa cour, accompagnait en grande pompe le Saint Sacrement jusqu'à la Cathédrale. Cette pieuse cérémonie n'a jamais cessé d'être célébrée par tous nos souverains, et se pratique encore aujourd'hui dans toute sa solennité.

Ce superbe temple qui était le plus grand à cette époque en Italie, et auquel bien peu d'églises en Europe peuvent encore aujourd'hui être comparées, fut construit dans le style purement

gothique; aussi est-ce le seul monument qui nous rappelle ce genre d'architecture religieuse, malgré qu'il ait été défiguré dans la suite par de grandes restaurations d'un goût très-dépravé. En y entrant on observera d'abord toute la voûte ornée de dorures et de peintures à fresque exécutées par les meilleurs artistes napolitains du siècle passé ; et derrière le maître-autel le sépulcre en marbre du grand roi Robert mort en 1343. Ce beau monument que *Masuccio* le jeune termina en 1350 est décoré de statues, de bas-reliefs et de peintures. Sur le cercueil on lit le vers suivant qu'on attribue à Pétrarque :

CERNITE ROBERTVM REGEM VIRTVTE REFERTVM.

A côté du tombeau de Robert s'élève un autre monument sépulcral exécuté par le même artiste, c'est celui de Charles *l'illustre* Duc de Calabre, mort en 1328, également riche en bas-reliefs et ornemens. A quelques pas de ce dernier se présente celui de Jeanne I d'Anjou. De l'autre côté paraissent ceux de Marie sœur de cette reine et femme de Charles de Durazzo, de Robert *del Balzo* et de Philippe de Tarente empereur de Constantinople; d'Agnés fille de Marie et femme de *Can della Scala* et de Jacques *del Balzo* prince de Tarente et empereur de Constantinople; de Clémence sœur cadette du précédent ; et enfin le petit tombeau de la jeune Marie fille de Charles *l'Illustre*.

Entr'autres sépulcres de cette église on observera celui qui est à côté de la porte mineure, et qui renferme le corps de la jeune *Antonia Gaudino*, sculpture très-soignée de *Giovanni da Nola*, ainsi que celui *d'Onofrio di Penna* sculpté par *Baboccio* et orné de peintures par *Francesco* fils de *Maestro Simone*.

Devant l'église de s. Claire s'élève la tour ou plutôt le clocher qui a été l'objet de tant de disputes artistiques, mais qui est généralement reconnu pour un modèle parfait de ce genre de construction. Il fut élevé par *Masuccio* le jeune en 1328 jusqu'au premier ordre d'architecture qui est toscan. Ses quatre faces portent des inscriptions gothiques de bronze qui rappellent en vers léonins que l'église fut commencée en 1310 ; que le pape Jean XVI promulgua en sa faveur toutes les indulgences dont jouissent les religieux conventuels ; qu'en 1340 elle fut consacrée par dix prélats, et qu'enfin cette cérémonie se célébra à la présence du roi, de la reine et de toute la cour. Le second ordre de ce clocher est dorique et appartient à un habile architecte inconnu du XV siècle. Le troisième ordre enfin qui est ionique fut construit dans les premières années du XVII siècle : ce clocher n'est pas encore achevé.

Le monastère des sœurs de s. Claire est adossé, avec un petit couvent de frères *réformés*, aux deux côtés extérieurs de l'église. On voit dans le réfectoire de ce couvent une ancienne peinture

à fresque représentant Notre-Seigneur assis, rayonnant de gloire et de majesté et bénissant le roi Robert, Charles dit l'*Illustre* son fils, la reine Sanche et la duchesse de Calabre Marie de Valois, tous agenouillés et parés de leurs habillemens royaux. D'un côté, la s. Vierge et s. Ludovic d'Anjou, de l'autre, s. Jean l'Evangeliste, s. François et s. Antoine, recommandent au Seigneur la famille royale qu'ils présentent. Cette peinture n'offre aucun mérite pour la composition ni pour la pureté du dessin; mais on admirera l'empâtement des couleurs, la touche large et facile du pinceau, l'air noble des personnages, l'expression simple et religieuse des têtes. On l'attribue communément à Giotto; quant à moi je n'y reconnais point la manière du grand maître Florentin, mais j'y vois plutôt le faire large, propre à notre *Maestro Simone*, qui travaillait avec Giotto quand celui-ci vint peindre à Naples dans l'église de s. Claire et dans celle de l'*Incoronata*.

S. Martino. La délicieuse colline de s. Erasme vulgairement appelée *s. Elmo*, toute persemée de riantes maisons de campagne et d'un nombre infini de jardins, se resserre légèrement à son sommet qui est dominé par le château de *s. Elmo*, dont une partie des ouvrages modernes sont pris et taillés dans le roc. S. Martin, célèbre couvent de chartreux est situé au dessous des fortifications du château. Sa position est une des plus belles que l'on connaisse. Elle domine Naples, sa rade

et ses environs, sans que son élévation lui fasse perdre les plus intéressans détails. Ce monument qui présente l'aspect d'un château avec crenaux et bastions est dû à la piété de Charles l'*Illustre* duc de Calabre qui en jeta les fondemens en 1325, mais étant mort peu de temps après, le roi Robert fit reprendre les travaux et après lui Jeanne I. Vers la première moitié du XVII siècle, *Severo Turboli* de Naples, se trouvant prieur de la chartreuse, employa toutes les richesses que le couvent avait amassées, pour l'embellissement de cette église.

Parmi les plus célèbres artistes qui furent invités pour l'enrichir des productions de leur génie, *Cosimo Fansaga* de *Carrara* fut le premier sculpteur qui exécuta les douze rosons de basalte d'Egypte, tous de forme variée, qui ornent les faces interieures des pilastres qui soutiennent les arcs des chapelles; et on assure que chaque roson fut payé mille ducats. Il fit aussi le pavé du chœur qui est tout incrusté de différens marbres. Le frère servant *Bartolommeo Presti* décora la nef d'un ouvrage de ce genre encore plus compliqué. La voûte, qui a conservé son ancienne forme, est divisée en plusieurs compartimens à cintre aigu; deux grandes fresques de figure elliptique ornent la partie antérieure: l'une représente l'ascension du Sauveur, l'autre un chœur d'esprits célestes qui célèbre ce mystère. Les huit lunettes des côtés présentent autant de Bienheureux, et on admire

surtout celui de l'arc majeur qui tient ses mains jointes sur le genou. Les demi-lunettes du grand cintre de la croisée expriment deux miracles de Notre-Seigneur, et les espaces des croisées, les douze apôtres. Toutes ces fresques qui font le plus grand effet, sont l'ouvrage de *Giovanni Lanfranco*. Dans les compartimens qui sont sur les arcs des chapelles, *Joseph Ribera* peignit à l'huile les douze prophètes mineurs dans des attitudes expressives et variées, et au-dessus de la grande porte d'entrée on voit sur deux toiles Moïse et Elie qu'on a toujours attribuées à *Giordano*, mais on y lit le nom de *Ribera*. A côté se trouve la belle descente de croix de *Massimo Stanzioni* qui fesait le désespoir du *Spagnoletto*.

Les fresques de la voûte du chœur expriment le miracle de la manne, Elysée assisté par l'Ange, la multiplication des pains et des poissons, et l'Eucharistie. Dans les angles au-dessus des croisées on voit David recevant du prophète les pains de proposition, la cène à Cana, celle chez Simon le pharisien, et celle à Emmaüs : peintures qui sont toutes du *Cavalier d'Arpino* qui ne put achever la dernière, ayant été contraint de se sauver à Rome pour échapper aux persécutions de *Corenzio* et d'autres artistes ses ennemis. La grande lunette en face est peinte à fresque par *Lanfranco* et au-dessous se trouve la grande toile de l'Adoration des bergers par *Guido Reni*. C'eût été sans doute un magnifique ta-

bleau s'il avait pu l'achever : mais dans son état actuel c'est encore un précieux monument de ce grand maître. A côté de l'évangile sont deux grands tableaux, l'un représentant le lavement des pieds, et l'autre Notre-Seigneur communiant les Apôtres: le premier par *Caracciuolo*, l'autre par le *Spagnoletto*, qui y employa des teintes plus nettes, plus transparentes, et plus douces qu'à l'ordinaire. On voit dans les deux tableaux en face, l'institution du Saint-Sacrement, de l'école vénitienne, et la préparation à la Sainte-Cène par *Stanzioni*. Les deux statues des niches sont de médiocres ouvrages de *Giulian Finelli* et de *Domenico Bernini*.

Les chapelles sont au nombre de dix, mais seulement six donnent sur la nef, les quatre autres étant masquées à côté de l'entrée principale et du chœur. Les premières sont toutes incrustées de marbres fins jusqu'à la corniche; leurs autels sont décorés de frontispices soutenus par des colonnes de vert antique, ou de *broccatello*, ou de vert de Calabre, ou de rouge de Sicile; et les deux qui sont au milieu ont le devant de leurs autels enrichi de pierres précieuses enchâssées dans des corniches de bronze doré : elles sont en outre toutes fermées par des balustrades de marbres incrustés, ou par des grillages en laiton. Une telle profusion de richesse et d'ornemens, jointe à la précieuse collection des peintures que nous allons rapporter, rendent cette Chartreuse l'objet de l'admiration de tous les étrangers.

Dans la seconde chapelle à droite, le tableau de l'autel est de *Massimo Stanzioni*, ceux à côté sont de *Vaccaro*, et les fresques de la voûte, de *Bellisario*. Dans la troisième on voit le tableau du baptême de Notre-Seigneur peint par *Carlo Maratti* à l'âge de 85 ans, comme on le lit dessus : les tableaux à côté sont de *Paolo de Matteis*, et les fresques de la voûte, de *Stanzioni*. La chapelle suivante présente le tableau de s. Martin par *Annibale Caracci*, comme on le prétend, et les fresques de *Domenico Finoglia*, élève de *Stanzioni*, qui sont admirables par l'effet du *sens dessus dessous*. La dernière chapelle a sur l'autel le tableau *d'Andrea Vaccaro*, et le mur est orné de fresques par *Micco Spadaro*. Dans les chapelles de l'autre côté on observera le tableau de s. Bruno qui donne la règle de son ordre, par *Stanzioni*, qui fit aussi les peintures de la voûte et des murs latéraux. Dans la chapelle contiguë on voit à demi-relief s. Janvier priant la s. Vierge pour la conservation de la ville de Naples, sculpture de *Domenicantonio Vaccaro*.

En sortant du chœur on entre dans la sacristie dont la voûte est toute ornée de fresques par le *Cavalier d'Arpino*, qui est aussi l'auteur du grand pannean sur l'entrée, exprimant le crucifiement de Notre-Seigneur, la s. Vierge, s. Jean et s. Marie-Madeleine, et au-dessous, s. Pierre reniant Jésus, ouvrage très-estimé de *Mi-*

chelangelo da Caravaggio. Sur le devant de l'arc qui mène à la salle du *Trésor*, est représenté le vestibule du prétoire de Pilate, et Jésus montré au peuple : l'architecture est de *Viviani* et le figures de *Stanzioni.* Autour des murs sont disposées les armoires de noyer contenant les ustensiles sacrés; on admirera les ouvrages de marquéterie en canne d'Inde, dont elles sont ornées ; l'ordre supérieur figure des faits du vieux testament et de l'apocalypse, avec de belles décorations architecturales : l'inférieur présente de charmans paysages. On ignore le nom de l'auteur, mais ce genre de travail semble appartenir à un Flamand.

Par un effet de la piété de notre Souverain Ferdinand II, le toit de l'église a été recouvert en plomb, les marbres du pavé ont été restaurés, toutes les peintures nettoyées par le restaurateur royal *Benedetto Castellano.*

Le petit emplacement qui est au fond de la sacristie a la voûte ornée d'excellentes compositions à fresque du vieux testament et de la Passion du Rédempteur, par *Massimo Stanzioni* ; et sur les murs latéraux *Giordano* a représenté en deux fresques le Sauveur appelant à lui les apôtres Pierre, André et Mathieu; ce dernier est le portrait de l'artiste. La dernière salle qu'on appelait autrefois le *Trésor*, à cause des précieux ustensiles sacrés qu'on y conservait, peut encore bien mériter ce nom par le fameux tableau de la Piété qui décore l'autel. Cet ouvrage de *Ribera* est mer-

veilleux par l'effet de la lumière, et par l'expression de la douleur. Le corps de Jésus descendu de la croix est étendu sur le linceul funèbre; d'un côté s. Jean son disciple chéri le soutient par les bras pour le poser plus doucement, de l'autre, Marie-Madeleine dans le plus profond recueillement baise le pied de son divin maître. Au milieu, la Mère du Sauveur, les yeux baignés de larmes, exprime au Tout-puissant les angoisses mortelles qui déchirent son sein, pendant que Joseph d'Arimathée immobile, le cœur serré par la douleur, attend la fin de cette scène déplorable. En l'air, deux esprits célestes montrent la couronne d'épine et la torche, symboles de la Passion du Rédempteur.

Sur la voûte de cette salle, ainsi que dans les espaces des croisées, *Giordano* nous a laissé une preuve surprenante de sa célérité à peindre et de son imaginative à composer. Il y a représenté divers faits de l'Ecriture sainte, et au milieu le triomphe de Judith suivie d'un cortége très-nombreux de figures, ouvrage qu'il exécuta, comme on l'assure, en 48 heures de temps, à l'âge de 72 ans.

En passant de la sacristie à la salle du chapitre les yeux se portent d'abord sur les belles fresques de *Bellisario* et sur les tableaux à l'huile de *Finoglia*. Dans un petit emplacement de cette salle on voit une petite coupole peinte par *Ippolito Borghese*, dont les sujets sont la Nativité, l'Epiphanie, la Circoncision, et la Présentation au

Temple du Seigneur. On voit sur la porte s.Jean prêchant dans le désert par *Stanzioni*, et dans une lunette, la Flagellation, par *Luca Lambiase*. La salle après, dite du *Colloquio*, est toute peinte à fresque par *Avanzino*; le sujet est tiré de la vie de *s. Bruno*.

La construction de ce vaste monastère est remarquable en ce que le grand cloître imaginé par *Cosimo Fansaga* est de forme carrée, soutenu par soixante colonnes de marbre d'ordre dorique, avec les arcs, les corniches, et les balustrades du couronnement également en marbre. Aux quatre angles du couvent sont placées sept statues à demi-figure, sculptées par *Fansaga* et par *Vaccaro*.

Enfin il est facile de comprendre que la vue dont on jouit sur la terrasse de ce monastère est des plus variées, la seule même dans laquelle Naples se développe dans tous ses avantages, car on pourrait presque compter les maisons qui sont rangées sur la ligne de *Chiaja* au Château royal de *Capodimonte*, aux *Granili* du pont de la Madeleine, jusqu'à *Capodichino*. L'œil embrasse au-dehors une perspective aussi vaste qu'intéressante : d'un côté l'île de Capri jusqu'au promontoire de la *Campanella*; les séduisantes collines de *Sorrento*, le mont *s.Angelo* semblable à un spectre hideux dont le front audacieux a été si souvent frappé par la foudre; de l'autre, les sommets des Apennins toujours couverts de frimats glacés, qui raffraîchissent la plus belle et la plus fortunée

région de la Campanie au milieu de laquelle s'élève majestueusement le Vésuve, qui depuis tant de siècles roule vers le ciel ses tourbillons de fumée, pour assurer une éternelle durée à la séduisante demeure des Sirènes.

L'Incoronata. Cette église fut fondée par Jeanne I d'Anjou en l'honneur de la sacrée couronne d'épines de Notre-Seigneur, et en mémoire de son couronnement avec Ludovic de Tarente, célébré le 15 mai 1352, dans la chapelle de l'ancien palais de la Justice qui se trouvait sur la rue dite alors *delle corregge*, et qui fut réuni à l'église qu'elle venait d'achever. Cette chapelle occupe l'espace où est maintenant le petit chœur, dont la voûte divisée en huit compartimens fut peinte à fresque par le célèbre Giotto, par ordre de Robert d'Anjou, et représente les sept Sacremens de l'Église et le triomphe de la Religion, où paraissent le roi Robert et Charles l'*Illustre* qui portent déployées les bannières royales parsemées de lys. Dans le sacrement du baptême on reconnaît les portraits de *Laura* et de *Petrarca*, et dans celui du mariage, le portrait de *Dante Alighieri*.

L'opinion que j'ai conçue le premier de l'incorporation de la chapelle du Palais de la Justice à l'église érigée par la Reine Jeanne I, et que j'ai publiée à Berlin en 1843, a servi à écarter tous les doutes qui s'étaient élevés pour contester à Giotto ces superbes fresques, et qui n'étaient fondés que sur l'anachronisme que Giotto était mort quin-

ze ans avant la construction de cette église, mais comme je l'ai déjà dit, l'*Incoronata* fut fondée par Jeanne I, en continuation de la chapelle du Palais de la Justice, où se célébra le couronnement de cette Reine avec Ludovic de Tarente, et elle fut peinte par ce grand artiste long-temps avant son annexion à l'église. Voyez mon ouvrage *Les peintures de Giotto dans l'église de l'Incoronata à Naples. Berlin 1843.*

S. Angelo a nilo. Elle fut fondée par le Cardinal *Rainaldo Brancaccio* en 1385. On admire sur la porte d'entrée une précieuse fresque de *Colantonio del Fiore*, représentant la s. Vierge avec l'Enfant Jésus et s. Michel avec s. Bacolo qui présentent le cardinal *Rainaldo* à la Mère du Sauveur. La porte latérale est ornée d'arabesques d'un travail très-recherché, et d'une petite statue de s. Michel, sculpture d'un habile artiste de la première moitié du XVI siècle. On remarquera sur le maître-autel un panneau exprimant l'Archange qui chasse du ciel l'ange des ténèbres, par *Marco da Siena*, et à côté de l'epître, un des plus beaux et des plus somptueux sépulcres de le meilleure époque de l'art en Italie. Ce fut le célèbre florentin *Donatello* qui l'exécuta par ordre de *Cosimo de' Medici*, exécuteur des dernières volontés de *Rainaldo Brancaccio* mort en 1427.

S. Maria de' pignatelli. C'est une chapelle de cette noble famille qui donne sur l'emplacement du *Seggio di Nilo*, et qui est remarquable en

ce que deux de nos meilleurs artistes y ont laissé les premiers essais de leur génie : l'architecture de cet édifice est le premier ouvrage qu'exécuta *Andrea Ciccione* ; et *Giovanni da Nola* débuta dans sa brillante carrière par les Génies qui pleurent et par les autres accessoires qui décorent le magnifique sépulcre de *Carlo Pignatelli*, qui est à droite de l'autel, et que son maître *Agnolo Agnello del Fiore* ne put achever par sa mort. Ce monument doit fixer l'attention par la manière dont il est traité, et par l'excellence du travail dans les figures et dans les ornemens.

Montoliveto. Elle fut élevée par la piété du chevalier *Guerrello Origlia* grand protonotaire du Roi Ladislas, d'après les dessins de l'architecte *Andrea Ciccione*. On voit dans le petit vestibule un monument érigé à l'illustre architecte *Domenico Fontana* mort en 1607, et dans l'église, à quelques pas de l'entrée, deux autels placés latéralement, l'un avec l'image de *s. Maria succurre miseris*, et un miracle de s. François de Paule, sculpté par *Giovanni da Nola*; l'autre avec Notre-Dame des Grâces, et sur le devant de l'autel s. Pierre qui marche sur les eaux, ouvrage de *Girolamo Santacroce*. Le grand orgue placé au-dessus de la porte a été construit par le célèbre *Cesare Catarinozzi* de *Subiaco*, en 1497. Dans la première chapelle à droite, on admire une belle sculpture à demi-relief, exprimant le mystère de

l'Annonciation par *Benedetto da Maiano*, et tout autour, d'autres superbes bas-reliefs figurant sept des principaux miracles de Notre-Seigneur.

S. Giovanni a carbonara. Elle fut construite vers l'an 1344, d'après les dessins de *Masuccio* le jeune, et restaurée en 1400 par ordre du Roi Ladislas, qui y fit adosser un vaste couvent pour les Augustins. En y entrant les yeux se portent d'abord sur un magnifique autel qui fut élevé par la famille *Miroballo*. Il est tout incrusté en marbres et décoré de statues, de bas-reliefs et d'ornemens en tout genre, la plupart dorés. C'est l'ouvrage d'un estimable sculpteur du XV siècle.

Derrière le maître-autel paraît le superbe sépulcre de Ladislas, érigé en 1414 par la reine Jeanne II sa sœur, qui se servit de notre habile architecte et sculpteur *Andrea Ciccione*.

On passe par-dessous ce sépulcre dans la chapelle des *Caracciolo del Sole*, où s'élève le monument sépulcral de *Sergianni Caracciolo* devenu célèbre par la faveur dont il jouit à la cour et par sa fin déplorable; élevé à la dignité de grand sénéchal par Jeanne II, il s'attira la malignité envieuse de *Covella Ruffo*, Duchesse de Sesse, qui le fit poignarder dans le *Castelcapuano*, la nuit du 25 Août 1432. *Andrea Ciccione* sculpta ce sépulcre et *Lorenzo Valla* y ajouta l'épigramme suivante :

Nil mihi ni titulus summo de culmine deerat
Regina morbis invalida, et senio

Foecunda , populos proceresque in pace tuebar
Pro dominae imperio nullius arma timens.
Sed me idem livor , qui te fortissime Caesar
Sopitum extinxit , nocte iuvante , dolos.
Non me, sed totum laceras manus impia regnum
Partenopesque suum perdidit alma decus.

Les fresques qui décorent cette chapelle sont de *Leonardo da Bisuccio*, un des derniers élèves de *Giotto*.

A côté de cette chapelle est celle des *Caracciolo Rossi* ; l'autel est orné de l'Adoration des Mages à demi-relief par *Pietro della Piata*, avec les autres bas-reliefs sur le devant de l'autel ; les deux évangelistes, et s. Jean avec s.Sébastien sont de *Girolamo Santacroce ;* les quatre statues des niches ont été faites par concours : le s. Pierre est de *Giovan da Nola* , le s. Paul , de *Santacroce*, le s.André, de *Caccavello*, et le s.Jacques, *della Piata*. Les statues des deux sépulcres de *Galeazzo* et *Colantonio Caracciolo* sont l'ouvrage du milanais *Scilla* et de notre sculpteur *d'Auria*. La sacristie est ornée des fresques de *Giorgio Vasari*.

Au sortir de cette église se présente la chapelle fondée par l'illustre *Antonio Seripando* qui y fit mettre les deux inscriptions placées à côté de son tombeau pour honorer la mémoire de *Giano Parrasio* et de *Francesco Pucci*. Il y a sur l'autel un tableau du Crucifiement peint sur bois par *Giorgio Vasari*.

De l'autre côté de l'escalier se trouve une autre chapelle dédiée à *s. Monica*, où l'on doit voir le magnifique sépulcre de *Ferdinando Sanseverino* prince de *Bisignano*, sculpture *d'Andrea di Firenze*, avec un grand nombre de petites statues et d'ornemens presque tous dorés.

S. Maria della pieta'. C'est une petite église située à côté de l'escalier de *s. Giovanni a Carbonara*, où l'on voit un ancien tableau sur bois représentant la s. Vierge tenant le Christ mort sur ses genoux et environnée d'autres figures; ouvrage très-estimé de *Maestro Gennaro di Cola*, élève de *Maestro Simone*.

Carmine maggiore. Cette église fut fondée par quelques religieux à leur retour du mont Carmel, d'où ils apportèrent une très-ancienne dévotion exprimant *s. Marie la brune* peinte sur bois. Ils la placèrent sur un modeste autel que Marguerite d'Autriche fit agrandir quand elle vint déposer dans cette église les dépouilles mortelles de son fils Conradin et du noble duc Frédéric d'Autriche qui furent décapités sur la place du *Mercato*. Dès lors cette église subit de grandes restaurations, et ce ne fut qu'après bien des changemens qu'elle prit la forme qu'elle a présentement.

La s. Vierge et le Christ crucifié en bois sont les seuls ouvrages intéressans qu'il y ait dans cette église. La première décore le maître-autel construit par *Cosmo* en forme d'une longue cellule

toute ornée d'*ex-voto* en or et en argent. Au-dessous de l'image de Notre-Dame se trouve le cercueil du dernier des princes de la Maison de Souabe, sur lequel sont gravées les seules lettres R.C.C. c'est-à-dire *Regis Conradini Corpus*.

Le crucifix qu'on y vénère est placé sous l'architrave de la tribune dans un tabernacle fait par la piété d'Alphonse I. Cette image sacrée est voilée toute l'année, à l'exception du dernier et du premier jour de l'an, où elle est exposée à la vénération d'un concours prodigieux de fidèles.

Mais ce qui rend cette église très-fameuse, ce sont les faits dont elle fut témoin lors de la révolte de *Masaniello* qui y est enterré. On raconte de plus que durant les troubles de la révolution de l'an 1799, quelques factieux vinrent écrire sur la tombe en caractères tracés avec du charbon : LAZARE VENI FORAS. C'est aussi dans cette église que sont enterrés le vice-roi Marquis *del Carpio*, le Cardinal *Grimani*, et le Comte de *Galles*.

A côté de l'église s'élève le fameux clocher *del Carmine* construit jusqu'au troisième ordre par *Conforto* et hardiment porté jusqu'à la croix par l'habile architecte *frate Nuvolo*.

S. ANTONIO ABBATE. Cette église fut bâtie par l'ordre de Jeanne I en 1374 avec un hôpital destiné à recevoir les malades attaqués de la maladie dartreuse appelée *fuoco di s. Antonio*, et de la lèpre. Sur le mur derrière le maître-autel se trou-

ve le célèbre panneau représentant s. Antoine abbé, et deux autres plus petits de chaque côté exprimant divers saints : ouvrage précieux pour l'histoire de l'art, par *Niccola Tommaso del Fiore*, que *de Dominici* prétend avoir été le même que *Colantonio del Fiore*. On y lit au-dessous : *Nicholaus Thomasi de Flore pictor* MCCCLXXI.

S. Giovanni de' pappacodi. Cette petite église située sur la place de *s. Giovanni maggiore* fut fondée en 1415 par *Artusio Pappacoda* conseiller et grand sénéchal de Ladislas, d'après les dessins de l'abbé *Antonio Baboccio* qui exécuta aussi le travail de la porte qui est d'une complication admirable et qui mérite bien d'être observé.

S. Giovanni evangelista del pontano. C'est une chapelle que fit construire *Giovan Gioviano Pontano* en 1492 sur le plan qu'avait fait *Andrea Ciccione*, et qui tomba, trente-cinq ans après la mort de cet artiste, dans les mains du célèbre *Pontano*. Cette chapelle se voit sur la petite place dite de la *Pietra Santa*. On n'y observe aucun monument d'art, mais elle est décorée de quantité d'épigraphes en vers et en prose d'un style touchant et énergique. Ce fut le fondateur de la chapelle qui les composa pour honorer la mémoire de sa femme, de ses enfans et de son ami *Pietro Compatre*, auxquels il survécut. On lit sur les deux murs extérieurs douze maximes morales qu'il composa sur le modèle des plus belles sentences des anciens. L'académie dite *degli aspiranti*

naturalisti se réunit aujourd'hui dans cette chapelle.

S. Maria delle grazie a capo napoli. Elle reconnaît pour fondateurs les moines *érémitains* de s. Jérôme qui la desservent encore aujourd'hui, et fut édifiée par *Giacomo de Sanctis* en **1500.** On observera dans la troisième chapelle à droite le bas-relief de la conversion de s. Paul par *Domenico d'Auria*, et dans les deux autres en face les belles compositions exprimant s. Thomas qui touche la plaie de Notre-Seigneur, et une descente de croix, deux tableaux exécutés par concurrence : le premier est de *Giovan da Nola*, et l'autre de *Santacroce.* Sur le petit autel à gauche de la chapelle de la croix on admire le tableau de la s. Vierge adorée par s. André et par s. Mathieu, une des compositions les plus correctes et les plus pures *d'Andrea da Salerno.* On voit aussi sur l'autel qui fait symétrie avec ce dernier, un tableau de Notre-Dame qu'on attribue au même artiste, mais que je crois plutôt de *Jean Philippe Criscuolo,*

S. Caterina a formello. Cette église a pris ce nom des aqueducs de la *Bolla* près desquels elle est située, non loin de la *porta capuana.* Le plan est *d'Antonio Fiorentino della Cava* qui a la gloire d'avoir élevé le premier à Naples, en **1523**, la coupole de cette église *à quart aigu*, genre d'architecture imaginé par le célèbre *Brunelleschi* à Florence. On doit observer entr'autres tableaux

qui ornent les chapelles celui de la sainte Vierge qu'adore s. Thomas d'Aquin, par *Francesco Curia*, et celui de l'Epiphanie par *Silvestro Buono* le jeune. Les sépulcres de la famille *Spinelli di Cariati* aux deux côtés du maître-autel, sont l'ouvrage des sculpteurs milanais *Scilla* et *Giannetto*.

S. Giorgio de' genovesi. Elle fut fondée d'après le plan de *Picchiatti* en 1525. Le maître-autel est décoré d'un grand panneau cintré *d'Andrea da Salerno*, représentant s. George qui tue le dragon; c'est un fort beau tableau.

S. Giacomo degli spagnuoli. Elle fut fondée par le vice-roi Pierre de Toledo en 1540, d'après les dessins de *Ferdinando Manlio*. Derrière le maître-autel s'élève le magnifique tombeau de ce vice-roi, qui l'avait commis de son vivant à *Giovan da Nola*, afin qu'après sa mort il fût transporté en Castille, pour y renfermer ses cendres et celles de sa famille; mais heureusement pour nous son fils *Don Garzia* n'exécuta point les dernières volontés de son père. Sur la base du piédestal qui exprime en bas-relief les entreprises militaires de ce grand capitaine, l'artiste a représenté Pierre de Toledo et sa femme agenouillés dans un prie-dieu, et absorbés dans la lecture d'un livre d'oraisons. Ce précieux monument du plus célèbre de nos sculpteurs a servi d'étude à nos peintres *Ribera*, *Giordano*, *Stanzioni*, *Vaccaro* et *Salvator Rosa* qui a reproduit souvent les bas-reliefs du piédestal.

Gerolomini. Cette magnifique église fondée en 1592, par les pères de l'oratoire, d'après les dessins de *Dionigi di Bartolommeo* (à l'exception de la coupole et du frontispice qui sont de *Dionigi Lazzari*) présente la forme d'une basilique à trois nefs divisées par douze superbes colonnes de fin granit cendré, ayant 24 palmes napolitains de hauteur, et tirées exprès des carrières de l'île *del Giglio*, où elles furent travaillées. Le frontispice a été revêtu, le siècle passé, de marbres blanc et *pardiglio*; on y a élevé deux clochers avec quatre statues sculptées par *Giuseppe Sammartino*, d'après les dessins de l'architecte *Ferdinando Fuga*. En y entrant on verra sur le mur de la porte principale une grande composition à fresque représentant Jésus qui chasse du temple les vendeurs, par *Luca Giordano*. Au-dessus de la tribune est le grand tableau de *Giovan Bernardino Siciliano*, exprimant divers saints qui adorent Notre-Dame. Entr'autres peintures qui méritent d'être observés dans les chapelles nous indiquerons celle de la Nativité de Notre-Seigneur, par *Fabrizio Santafede*, le s. Jérôme de *Francesco Gessi* élève de *Guido*, l'adoration des Mages, de *Bellisario Corenzio*, la Nativité de *Cristofaro Roncalli dalle Pomerance*, avec la nouvelle des bergers, de *Fabrizio Santafede*, placée au-dessus; et enfin le tableau très-estimé de s. François par *Guido Reni*, exécuté en concours, avant que cet habile artiste fût employé à peindre le *Trésor* de s. Janvier.

La sacristie contient la précieuse collection des tableaux suivans : sur l'autel en face de l'entrée, le baptême de Notre-Seigneur, par *Guido Reni*: contre les murs, les tableaux marqués des numéros 3 et 27. exprimant la Nativité et l'Adoration des Mages, par *Andrea Sabbatino da Salerno*; la mère des enfans de Zébédée (2), par *Fabrizio Santafede*; s. Antoine Abbé (5) par *Polidoro*; s. Sébastien (9) par le *cav. d'Arpino*; l'Adoration des Mages (14) par *Federico Zuccheri*; s. François (15) par le *Tintoretto* : Jésus portant sa croix, deux tableaux sur toile (19.20.) par *Bassano* le jeune; s. André (22) par le *Spagnoletto*; la sainte Famille (28) par Mignard; la lutte de Jacob avec l'Ange (32) par *Palma* le vieux : la fuite en Egypte (23) par *Guido Reni*; les têtes des Apôtres (24.25) par le *Domînichino*; la sainte Famille (16), de l'école de *Raffaello*.

Enfin nous finirons par faire observer que l'immortel *Giovan Battista Vico* repose dans cette église, à droite du maître-autel. Un simple marbre placé sur sa tombe par la piété de son fils, nous rappelle son nom, son génie, et ses vertus. Ce modeste témoignage de l'amour filial n'est-il pas un reproche tacite à sa patrie, dont il fut la plus grande gloire ?

S. Maria del parto. Cette église qui se trouve sur la prolongation de la délicieuse colline de Pausilipe, fut fondée par la congrégation des pères *servites de Marie*, et porte le titre qui rappelle le

fameux poème *de partu Virginis*, condition expresse du célèbre poète et testateur *Jacopo Sannazzaro* dans la donation qu'il en fit un an avant sa mort. Ses héritiers érigèrent à sa mémoire le sépulcre qui est derrière le chœur, et sur le socle duquel on lit le beau distique du cardinal Bembo :

DA SACRO CINERI FLORES HIC ILLE MARONI
SINCERVS MVSA PROXIMVS VT TVMVLO.

Ce grand socle soutient une vaste composition en marbre exprimant en bas-relief un concert de Nymphes, de Satyres de Tritons et de bergers, faisant allusion aux charmantes compositions de cet imitateur de Virgile. Ce monument est surmonté du buste du poète couronné de lauriers, avec son nom arcadien *Actius Sincerus*. Aux deux côtés du sépulcre sont placées deux grandes statues qui représentaient Minerve et Apollon, mais qui ont été ensuite traitées de façon qu'elles figurassent Judith et David, afin que la superstitieuse ignorance ne fît pas mutiler ce monument. Quoiqu'en disent *Vasari* et *Borghini*, qui attribuent ces belles sculptures à *Poggibonsi*, il est certain que cet ouvrage est de notre artiste *Santacroce*. *Poggibonsi* ne fit que terminer les deux statues d'Apollon et de Minerve qui étaient restées inachevés par la mort de *Santacroce*.

Dans la première chapelle à droite on verra le

tableau de s. Michel peint sur bois par *Leonardo da Pistoja.* Il est curieux que l'artiste ait représenté, sous les traits du demon terrassé par l'Archange, le portrait d'une femme qui était éperdument éprise de *Diomede Carafa*, évêque d'Ariano, avant qu'il se fût voué à l'état ecclésiastique. Ce fut lui qui imagina et fit composer cette peinture, comme un signe de son triomphe sur les tentations du monde et sur les embûches de satan. Le bas peuple de la marine appelle aujourd'hui ce tableau *il diavolo di Mergellina.*

On a des dehors de cette église une vue délicieuse qui domine sur la mer, sur une partie de Naples et sur tout le côté oriental du golfe, avec le Vésuve en face.

CAPPELLA DEL MONTE DELLA PIETA'. Vers les dernières années du XVI siècle cette chapelle regardait le côté de la cour du *Mont* et de la Banque de la Piété qui est en face de la porte d'entrée. L'architrave est décoré du beau groupe en marbre de *Naccarini*, représentant Jésus mort dans les bras de Marie assistée par des Anges. De chaque côté de la porte sont placées les deux statues de la *Sécurité* et de la *Charité,* par *Bernini.* La chapelle est couverte d'une voûte partagée en plusieurs compartimens, dans lesquels *Bellisario Corenzio* a exécuté avec une force surprenante de pinceau, en autant de fresques à petites figures, la Passion et la Mort du Rédempteur. Sur l'autel du milieu, orné d'un beau frontispice sou-

tenu par deux colonnes de vert de Calabre, *Fabrizio Santafede* traita, dans une vaste composition d'un genre nouveau, la Piété, à laquelle il prêta la plus vive expression de la douleur, pendant que sur un autre tableau, qui orne la chapelle à gauche, il peignit la Résurrection de N. S. dans des teintes qui produisent un merveilleux effet du clair-obscur, et représenta les autres figures dans des raccourcis ingénieux et difficiles : il s'y représenta lui-même dans un des soldats plongés dans l'assoupissement. Le troisième autel est décoré d'un panneau qui augmente de beaucoup la gloire de notre école dans la peinture; il exprime l'Ascension de la s. Vierge, et les Apôtres consternés auprès de son tombeau, par *Ippolito Borghese*. Il sut traiter ce sujet d'une manière si large et si fondue, rendre les tons si naturels et si expressifs, et donner tant de chaleur au coloris, qu'on ne peut se lasser d'admirer un si bel ouvrage. On voit aussi avec intérêt dans la sacristie deux tableaux ovales, où *Santafede* peignit avec beaucoup de force et de vérité la s. Vierge et l'*Ecce Homo*. Près de là est le mausolée du cardinal archevêque *Ottavio Acquaviva*, un des plus généreux bienfaiteurs de ce pieux établissement. C'est un des beaux ouvrages de *Fansaga*.

Regina coeli. Le plan de cette belle église est de *Francesco Mormando*. Elle fut construite en 1590 par la piété des religieuses *basiliennes* qui habitaient d'abord dans le monastère de s. Marie

dite l'*Agnone*. Le plafond de l'église est décoré de trois belles peintures de *Massimo Stanzioni* représentant la Nativité, l'Annonciation, et le Couronnement de la s. Vierge.

S. Maria del pianto. Elle est bâtie sur la colline qui domine la vallée dite de *Lotrecco*. On observera sur le maître-autel un tableau d'*Andrea Vaccaro*, et dans les deux chapelles latérales deux grandes toiles de *Luca Giordano*, peintes, comme on le prétend, en deux jours. Elles représentent la s. Vierge et s. Janvier qui implorent du Seigneur la cessation de la peste ; et le Rédempteur crucifié, assisté par quelques Saints patrons de Naples.

S. Maria della pieta' de' principi di sanseverо. Cette chapelle de la noble famille de *Sangro* fut décorée en 1766 des sculptures des premiers artistes de ce temps, par la magnificence de *Raimondo di Sangro* prince de *Sansevero* dont on voit le monument en face de l'entrée. A côté, s'élève celui de *Carlotta Gaetani* sa femme, dont la vertu cardinale est symbolisée par la *Sincérité*, sculpture de *Francesco Queiroli*. Vient ensuite le tombeau d'*Antonio di Sangro* orné de la statue du *Désabusement* figuré par un homme enveloppé dans un filet dont il cherche à se débarasser par le seul secours de l'intelligence, personnifiée par son Génie. Le filet (les vanités mondaines) dans lequel il est retenu est travaillé dans la même pièce de marbre, et cependant il touche à peine la

statue, dont le travail est fait au travers des mailles du filet qui ne lui est adhérent qu'en très-peu de parties. Ce groupe de *Queiroli* est remarquable par la grande hardiesse du travail. De l'autre côté de la chapelle on ne manquera pas d'observer le mausolée de *Cecilia Gaetani*, décoré de la superbe statue de la *Pudicité* par *Antonio Corradino*, non plus que celui qui est surmonté de celle qui représente la *Douceur du joug conjugal*, ouvrage du même artiste. On voit ensuite le monument d'*Ippolita Carretto* et d'*Adriana Carafa* avec la statue qui exprime le *Zèle de la Religion*, par le même *Corradino*; et celui de *Giulia Gaetani* avec celle de la *Libéralité*, par *Queiroli*.

Enfin sur le mur en face du maître-autel on voit le sépulcre de *Cecco di Sangro* que le sculpteur *Francesco Celebrano* a représenté sortant tout armé d'un coffre ferré : ingénieuse allusion à l'entreprise téméraire de ce brave qui réussit à surprendre par ce stratagême l'ennemi qu'il tenait assiégé. Ce même artiste est l'auteur de la représentation du Calvaire, placée sur le maître-autel.

Mais la sculpture qui cause le plus d'étonnement et d'admiration, et sur laquelle on s'arrête de préférence, à cause de sa singularité et de son rare mérite, c'est la statue en marbre du Rédempteur étendu mort sur un poêle de porphyre. Elle est de la tête aux pieds entièrement couverte du suaire, mais si heureusement, si délicatement traitée, que l'œil ne perd absolument rien du nu

de la figure, qui y est accusé avec tout l'art et toute la justesse possibles. Les grâces de la physionomie et le moelleux des contours y paraissent avec tant d'illusion, qu'on les croirait à découvert. Cet ouvrage est d'autant plus singulier, que jamais les Grecs ou les Romains n'ont entrepris de voiler en entier leurs statues, et que l'habileté du sculpteur en a rendu les effets avec une vérité et une précision qu'on aura peine à supposer sans l'avoir vue. Auprès de la statue sont placés l'un sur l'autre les instrumens de la Passion, travaillés dans la même pièce de marbre. Ce chef-d'œuvre fut exécuté par notre artiste *Giuseppe Sammartino*.

Gesù nuovo. Cette belle église d'une grandeur et d'une magnificence peu commune, fondée en 1584 dans le palais qui appartenait à *Roberto Sanseverino*, prince de Salerne, d'après les dessins de *Pietro Provedo*, jésuite, présente la forme de croix grecque à trois nefs. Avant le tremblement de terre de l'an 1688 elle avait une superbe coupole, où *Lanfranco* avait peint la gloire des bienheureux; mais ayant extrêmement souffert dans ce déplorable évènement, après avoir été reconstruite et peinte par *de Matteis*, il fallut encore une fois la démolir et y substituer la *coupe* actuelle avec les ornemens en stuc. On admirera dans ce temple qui est somptueusement décoré jusqu'aux cornuches, d'incrustations en marbres précieux, et sur les autels, de colonnes en marbre d'afrique, de

portovenere et de rouge de Sicile; où nous ferons observer la grande fresque de *Solimene*, représentant Héliodore chassé du temple. Dans la chapelle de s. Ignace, faite d'après le dessin de *Fansaga*, qui y sculpta les statues de Jérémie et de David; le tableau du Saint est *d'Imparato*, et les trois fresques en haut sont de *Ribera*; dans l'autre chapelle en face, le tableau de s. François Xavier est de *Bernardino Siciliano*, et les trois qui sont au-dessus, de *Giordano*. La grande toile de Notre-Dame avec plusieurs saints qu'on voit dans la première chapelle à gauche est du même artiste, ainsi que l'autre de s.Charles Borromée, dans celle qui est vis-à-vis. Les diverses statues placées dans les niches appartiennent à *Pietro Bernini*, à *Margaglia*, à *Fansaga* et à *Naccarini*.

L'ANNUNZIATA. Sa fondation ainsi que la vaste maison dont elle porte le nom remonte à la pieuse reine Sanche. En 1540 elle fut reconstruite d'après le plan de *Manlio*, et enrichie des précieuses peintures de *Santafede*, *Corenzio*, *Massimo*, *Lanfranco* et *Giordano*, et des sculptures de *Merliano* et *Bernini*. Réduite en cendres, le 8 février 1757, à l'exception de la sacristie et du *Trésor*, dont les voûtes sont encore peintes à fresque par *Corenzio*, et les armoires en noyer, où *Merliano* sculpta la vie du Rédempteur; trois ans après ce malheur, l'église fut reconstruite et achevée en 1782, d'après le plan du célèbre architecte *Luigi Vanvitelli*; et l'on peut dire que c'est un des plus ma-

jestueux temples de la ville. Quarante-quatre superbes colonnes de marbre d'ordre corinthien soutiennent la grande corniche qui est aussi de marbre, et huit paires de colonnes doriques décorent la *confession* qui s'avance jusqu'au-dessous de la chapelle de la croix de figure elliptique, toute ornée de marbres. *Francesco la Mura* exécuta les tableaux du maître-autel et de l'autel de la croix, et *Fischietti* peignit à clair-obscur les prophètes dans les voussoirs de la coupole. La statue d'*Alfonso Sancio* placée sur son tombeau est de *Domenico d'Auria*; et la belle descente de croix à mi-relief que l'on voit dans le mur de l'emplacement qui de l'église mène au *trésor* est un des ouvrages les plus recommandables de *Giovanni da Nola*.

S. Maria la nuova. Cette église que Charles I d'Anjou avait fait élever en 1268 d'après le plan de *Giovan da Pisa* pour la donner aux religieux de s. François en échange de celle qu'il leur avait ôté pour y fonder le *castelnuovo*, fut reconstruite sous les rois Philippe II et III d'Autriche vers l'an 1599. L'architecte napolitain *Franco* édifia ce nouveau temple.

La grande chapelle qu'on prendrait plutôt pour une église mérite d'être observée. Elle fut édifiée en honneur de s. Jacques de la *Marca*, par la piété de Gonsalve de Cordoue surnommé le *grand capitaine*. La voûte est décorée des fresques de *Massimo Stanzioni*, exprimant les miracles du

saint titulaire, et la procession de son corps pour détourner les ravages de l'éruption du Vésuve en 1631. On lit à côté du maître-autel deux épigraphes d'Amida fils du Roi de Tunis mort en 1601, et de François de Cordoue receveur de Malte. On voit sur les pilastres de l'arc deux modestes tombeaux, sculptés par *Giovan da Nola*, par ordre de Ferdinand de Cordoue neveu du *grand capitaine*; celui de l'epître et du preux capitaine *Pietro Navarro* qui prit service sous les Français après avoir été delaissé par son roi. Il vint avec eux au siège de Naples sous le commandement de Lautrec, mais il fut fait prisonnier et renfermé dans le *castelnuovo*, où il s'étrangla de ses propres mains pour ne pas survivre au supplices auquel l'avait condamné Charles-Quint. De l'autre côté est le tombeau d'Odetto de Foix Seigneur de Lautrec, grand général français qui mourut de la peste au siège de Naples. Il est beau de remarquer ici la noble générosité de son ennemi *Gonsalve Ferdinand* de Cordoue, qui lui fit ériger cet honorable tombeau sur lequel une épigraphe de *Paolo Giovio* finit par les paroles : GALLO DVCI HISPANVS PRINCEPS P.

Sur les autels de cette chapelle on voit de bonnes sculptures de *Michelangelo Naccarini* et de *Domenico d'Auria*.

Enfin dans le réfectoire du couvent on admire de superbes fresques de *Pietro* e *Polito del Donzello*, exprimant Notre-Seigneur conduit au

Calvaire ; l'adoration des Mages ; l'Annonciation, la Nativité et le Couronnement de la s. Vierge avec des Anges et des saints Cordeliers. On observera dans la grande composition du Calvaire le portrait de Ferrante II d'Aragon dans la tête de s. Jean, et celui d'Alphonse II son père dans un des Roi Mages.

S. Carlo all' arena. Les pères de l'ordre de Citeaux, dits de s. Bernard, desservaient cette église construite en 1602, par la piété de quelques napolitains, et dédiée au saint protecteur de la peste. Elle fut ensuite agrandie d'après le plan de *Giuseppe Nuvolo* qui y adossa aussi le monastère. Dans la suite des temps cette église resta abandonnée, et son monastère fut changé en caserne, mais en 1836, la ville ayant été frappée du *choléra*, elle fut de nouveau consacrée à s. Charles et successivement restaurée d'après les dessins de *Francesco de Cesare*, et ornée des fresques de *Gennaro Maldarelli*: elle est aujourd'hui ouverte à la piété des fidèles. Le maître-autel est décoré d'un crucifix de marbre sculpté en grand, par *Michelangelo Naccarini*, et trouvé naguère dans un coin ignoré de l'église du *Spirito Santo*.

Purgatorio del mercato. Elle n'est remarquable que par le souvenir douloureux qu'elle réveille, car on y conserve la colonne de porphyre haute de huit palmes sur trois de diamètre, avec la croix, qui fut élevée par Charles I d'Anjou sur la place où furent décapités Conradin de

Souabe et son cousin Frédéric d'Habsbourg, les derniers de leur sang, avec le distique :

Asturis ungue, Leo pullum rapiens Aquilinum
Hic deplumavit acephalumque dedit.

C'est sur le lieu même tenu comme sacré par la mort ignominieuse de ces Augustes Princes, qu'un corroyeur fit ériger une chapelle dont les fresques représentaient toutes les scènes de cette sanglante tragédie, et fit graver au pied d'un tronçon de piperne qui avait servi de billot de justice, et qu'on voit à côté de la colonne, les armoiries de l'illustre maison de Souabe avec l'inscription: *Hoc opus fieri fecit Dominicus de Persio coriarius* 1331.

Basilica di S. Francesco di Paola. Sa fondation est due à l'accomplissement du vœu que fit Ferdinand I lors de la domination française à Naples. On commença à l'édifier en 1817. L'architecte approuvé par le Roi dans un concours fut le chevalier *Pietro Bianchi* de Lugano, qui employa quatorze ans à sa construction. Quoiqu'elle accuse plusieurs défauts dans les proportions, elle est néanmoins la plus magnifique, la plus somptueuse et la plus solide qu'on ait vu de nos jours en Europe. Elle forme une ample rotonde dont l'entablement est soutenu par dix colonnes ioniques de 48 palmes de hauteur. De chaque côté de l'entablement s'ouvre un portique en forme d'hémicycle avec 44 colonnes de basalte de Pouzoles, et

au milieu s'élèvent les deux statues équestres colossales en bronze représentant Charles III et Ferdinand I.

L'intérieur de la basilique est décoré de 34 colonnes de marbre de *Mondragone*, d'ordre corinthien, dans l'espace desquelles sont élevés sur de hautes plinthes de proportion plus grande que nature, la statue de s. Jean l'évangeliste sculptée par *Pietro Tenerani* de Carrara, celle de s. Marco par *Fabbris* de Venise, l'autre de s. Augustin, par *Tommaso Arnaud* ; le s. Athanase par *Angelo Solari*, le s. Luc par *Antonio Cali*, le s. Ambroise par *Tito Angelini*, le s. Jean Chrysostome par *Gennaro Cali*, tous sculpteurs napolitains, et le s. Mathieu, par *Finelli* de Carrara.

Passant ensuite aux tableaux sur toile, celui du chœur exprimant le miracle de s. François de Paule qui résuscite un jeune enfant est de *Camuccini* ; la mort de s. Joseph de *Camillo Guerra* ; l'Immaculée, de *Gaspare Landi* ; s. Nicolas des Lombards de *Natale Carta* ; s. François de Paule en extase, de *Tommaso de Vivo* ; la dernière communion de s. Ferdinand de Castille, de *Pietro Benvenuti* ; et la mort de s. André *Avellino* de *Tommaso de Vivo*.

La hauteur de la rotonde est de 200 palmes napolitains ; elle est par conséquent la plus haute des rotondes anciennes et modernes élevées en Italie.

Continuation relative à l'église de Montoliveto décrite à la p. 104.

Dans la troisième chapelle on voit une statue de s. Antoine, par *Girolamo Santacroce*; et dans la dernière, celle dite du *Saint Sépulcre*, qui est la plus grande, le Sauveur mort, la s. Vierge, les Maries, s. Jean, Nicodême et Joseph d'Arimathée. Toutes ces statues de grandeur naturelle, modelées en terre cuite par *Modanino da Modena* artiste habile en ce genre, sont les portraits de quelques célèbres personnages de ce temps. Le s. Jean est le portrait d'Alphonse II d'Aragon, Joseph d'Arimathée, celui de Sannazzaro, et Nicodême celui du Pontano.

Le chœur derrière le maître-autel est enrichi de belles incrustations par le frère servant Olivétain *Angelo da Verona*, du XVI siècle. Il renferme les sépulcres d'Alphonse II d'Aragon et de *Guerrello Origlia* sculptés par *Giovan da Nola*. Dans une des chapelles à gauche de l'église, on observera la statue de s. Jean Baptiste que *Giovan da Nola* fit de concurrence avec *Santacroce* qui sculpta celle de s. Antoine qu'on voit dans l'autel en face; dans une autre de ces chapelles l'œil s'arrête avec plaisir sur un tableau de *Fabrizio Santafede* exprimant Notre-Dame,

s. Benoît et s. Thomas d'Aquin ; dans la dernière enfin il faut observer un beau triptique de *Silvestro Buono* figurant l'Ascension de Notre-Seigneur et un excellent bas-relief *d'Antonio Rossellino* représentant le crucifix que contemplent la s. Vierge et s. Jean, pendant que s. Marie-Madeleine baigne de ses larmes les pieds du Rédempteur. C'est sur l'autel de cette chapelle qu'on admire un des ouvrages les plus estimés de *Donatello*, savoir un panneau où est figuré à haut-relief la Nativité de Notre Seigneur, avec une gloire d'Anges sculptée par *Rossellino*.

CATACOMBES

La riante colline qui environne Naples vers le nord, jadis contrée sauvage et déserte, aujourd'hui lieu de délices, était percée dans son sein par des tranchées irrégulièrement creusés par la main des hommes pour en tirer des matériaux pour la construction des antiques édifices de Palépolis et de Naples qui l'avoisinait. On s'imagina d'abord que ces labyrinthes obscurs avaient été la retraite de ces mystérieux Cimmériens, pour lesquels le vulgaire eut toujours une sorte de respect. A l'exemple des autres nations de l'antiquité et conformément aux usages établis, nos ancêtres se servirent de ces catacombes comme d'une nécropole, pour y déposer dans des sépultures taillées dans le tuf, le long de ces chemins souterrains, les dépouilles des trépassés. Dans la suite, lorsque les Romains nous communiquèrent leurs lois et leurs coutumes ils violèrent cet asyle des morts, enlevèrent ce qu'il y avait de plus précieux et y

substituèrent leurs *loculi*, *colombarii* et des tombeaux couverts de tuiles.

Mais quand la vraie religion vint s'établir à Naples, ces lieux solitaires, où l'on n'était entré que pour pratiquer le triste et pieux office des morts, devinrent le refuge le plus sûr du christianisme. Les prosélytes de la nouvelle croyance se retirèrent dans ces cryptes pour y vivre loin du tumulte et ignorés de la communauté des citoyens et pour échapper à la persécution qui les menaçait. Ils s'y réunissaient pour sanctifier ces sombres demeures par la prière et par le jeûne, et pour assister au sacrifice eucharistique. C'est aussi dans ces souterrains que les pieux fidèles venaient célébrer leurs *agapes* qui terminaient par le baiser de la paix, afin de s'aimer fraternellement et de se conforter, les uns les autres dans les souffrances et dans la pratique austère des règles du culte divin. Cette expression solemnelle appartenait toute entière à la religion chrétienne, dont les fêtes, les cérémonies et les prières représentaient au genre humain cette vive flamme de charité qui prenait force et aliment au milieu des tourmens et des persécutions, et laissaient dans l'obscurité les premiers témoignages de ces ferventes vertus et de ce vrai culte qui embrasait leurs cœurs. L'art chrétien tira donc sa première origine de ces ouvrages grossiers et pour l'aspect et pour les formes, mais tout y respirait une sainte pudeur et de purs sentimens, entiè-

rement opposés aux infames orgies dont l'art s'était comme souillé sous l'empire des Césars ; tout indiquait l'abnégation solemnelle que les artistes fesaient des choses terrestres. Et quand l'étendard de la croix flottait sur les autels et que le culte répugnait de se voir pratiqué en secret dans les cryptes, ces voûtes silencieuses demeurèrent comme un monument éternel des traditions primitives de ces temps de douleur comme de triomphe pour le christianisme, et on les vénéra toujours comme un sanctuaire, où le peuple se rendait pour y adorer les reliques des premiers saints évêques et des confesseurs de la foi, et où le clergé se portait aussi pour observer le serment qu'il avait fait de les visiter au moins une fois chaque année.

Au lieu de brûler, selon la coutume des Romains, les dépouilles des défunts, les fidèles renfermaient les cadavres de leurs frères dans les *loculi* qui bordaient les cryptes, cérémonie qu'ils accompagnaient de saintes prières de paix éternelle ; et lorsque ces *loculi* vinrent à manquer, ils en creusèrent d'autres qui étaient toujours sanctifiés par le signe de notre salut, ou sculpté, ou peint, ou gravé.

En s'approchant de ces souterrains sacrés et mystérieux, dont l'entrée principale se trouve à l'occident du passage étroit de la vallée des *Eumélides*, aujourd'hui presque entièrement occupée par le vaste hospice de *s. Gennaro de' poveri*, on

ne peut se défendre d'un mouvement involontaire de tristesse et de vénération. A côté de l'église de cet hospice se trouve l'accès pour y pénétrer, et à peu de distance de-là on découvre d'abord la plus ancienne église que les vrais croyans napolitains érigèrent en ce lieu, lui donnant le mieux qu'ils purent la forme rectangulaire. Telle qu'on la voit aujourd'hui taillée dans le roc, dépouillée de tous ses ornemens, avec un autel tombant en ruines dans le fond, et un trône d'évêque formé dans le tuf, elle ne réveille au premier abord aucune idée de recueillement et d'admiration. Mais si nous nous reportons aux premiers siècles de notre salut, notre esprit nous représentera bientôt les rites religieux de ces premiers chrétiens ; les cérémonies, les prédications, les miracles de nos saints évêques pendant les trois premiers siècles, que le christianisme était humble et opprimé, qu'il combattait encore avec l'humilité de la parole, et avec la sainteté de l'exemple, pour vaincre et triompher, sans autres armes que la douceur, sur les plus grandes puissances de la terre ; ces lieux nous rappelleront le concours, les prières, les vœux du peuple de ces temps, où l'union des fidèles remporta la victoire ; les fréquentes et pieuses visites aux sépulcres des saints évêques Janvier, Agrippin, Euphèbe, sévère, Orsus et Jean, qui à l'exception du premier prêchèrent, et firent retentir ces voûtes ténébreuses des paroles de sainteté et de paix pour le salut des fidèles.

Tournant les yeux vers la voûte de cette église on voit dans un espace elliptique formé au-dessus de l'entrée, la figure du Sauveur, de dimension plus grande que nature, assis sur un trône de gloire, et indiquant de la main droite le livre des divins préceptes qu'il tient ouvert, pendant que deux Anges l'adorent à ses côtés: ouvrage exécuté à sec sur l'enduit, de même que les restes de peintures qui représentent quelques saints évêques qu'on distingue à peine sur les parois et dans les deux lunettes des sépulcres à côté de l'autel, comme pour attester la barbarie du quinzième et seizième siècle, où des mains impures souillèrent la sainteté de ce cimetière en brisant toutes les pierres sépulcrales, profanes et sacrées, grecques et latines, en blanchissant ou détachant l'enduit des murs peints, et en dispersant tout ce qu'il y avait de précieux en antiquités chrétienne et païenne. A droite se trouve une autre enceinte contiguë à la première; sa voûte est ornée de peintures avec des représentations profanes et sacrées sur les parois et dans les lunettes des tombes; et de chaque côté de l'entrée qui mène aux catacombes, à peine peut-on reconnaître les bustes des princes des apôtres.

Toutes les peintures dont nous venons de parler peuvent être assignées à cette époque de transition, où le pinceau des gentils, sans parler du style, des représentations et des formes déjà en usage auparavant, se conformait aux traditions

de la nouvelle religion, en sorte qu'ils firent paraître les premiers ouvrages selon les idées des chrétiens, par conséquent ces vôutes sacrées doivent être regardées comme le berceau de la peinture religieuse de notre pays. C'est ainsi que l'art rendait aussi hommage à une religion qui devait dans sa plus grande gloire l'inviter avec la sculpture à orner ses temples des prodiges que l'art chrétien sut lui seul concevoir et exécuter, en unissant au beau visible, seul héritage des anciens, le beau intellectuel qui ravit l'ame et la soutient dans l'espoir d'un plus heureux avenir.

Des deux premières salles que nous venons de décrire, et qui forment pour ainsi dire le vestibule des catacombes, on passe dans ces dernières par de vastes corridors qui, par des détours tortueux, pénètrent dans l'intérieur de la montagne en deux étages, et forment enfin un labyrinthe inextricable de diramations sans nombre, qui se croisent en tous sens. De temps en temps on se trouve au milieu de vastes emplacemens quelquefois soutenus par des arcs et par des pilastres pratiqués dans le tuf sans aucun besoin de mur ou d'étançon, et éclairés faiblement par la lumière qui passe réfractée par quelque soupirail rare et lointain. Cette réfraction produit en quelques endroits et à certaines heures du jour de merveilleux effets de lumière de diverses couleurs, mêlées aux teintes rougeâtres de la lueur des torches que les vieux

gardiens des catacombes cachent exprès dans quelques coins de ces emplacemens, afin d'accroître le prestige de cette scène mélancolique et mystérieuse.

En entrant dans ces corridors souterrains on voit que leur hauteur ordinaire est de vingt palmes napolitains et que leur largeur n'est pas toujours la même. De différente dimension, mais presque toujours de la même forme rectangulaire, sont de chaque côté les *loculi* qui étaient fermés par une dalle de marbre portant épigraphe, ou bien souvent murés. De distance en distance on aperçoit des sépulcres distingués, d'autres ornés de peintures profanes, ou de représentations sacrées, pour le plus, de saints apôtres ou de saints évêques. On y trouve aussi quelques petites chapelles ou cellules funéraires qui appartenaient à des familles de particuliers; l'accès de ces édicules est parfois orné de deux petites colonnes à mi-reliefs, à côté desquelles on fermait les portes qui les gardaient, et on voit aussi devant ces petites chapelles un petit hypogée pratiqué dans le tuf pour recevoir les cadavres qui manquaient de place dans les chapelles. On n'a jamais pu circonscrire avec précision l'étendue des corridors. On sait cependant qu'ils se prolongeaient jusqu'à l'église de *s. Maria del pianto à Poggioreale*, jusqu'à *s. Efrem vecchio*, à *s. Severo*, à la *Sanità*, et à *s. Maria della Vita*, où il y avait anciennement dans tous ces endroits autant d'issues ou d'entrées

plus étroites qui conduisaient aux catacombes. On sait également qu'en 1685 le célèbre Mabillon visita ces cryptes; il y pénétra par l'entrée principale de *s. Gennaro de' poveri*, et en sortit par l'église de *s. Severo*. L'abbé Romanelli les parcourut aussi en 1792, et nous laissa par écrit qu'il y trouva une église taillée dans le tuf avec trois arcs soutenus par six colonnes de la même matière, qu'il y vit un autel, une chaire, un baptistère; et que quand il y retourna en 1814, il parcourut un espace de près d'un mille en longueur dans de plus grands corridors qui se prolongeaient jusqu'à la colline de *Lotrecco*.

Nos catacombes ont trois étages, mais on ne peut aujourd'hui observer que celui du milieu et le dernier, comme nous l'avons dit, parce que le premier est entièrement comblé de terre, peut-être lors de la peste de l'an 1656, où l'on y enterra des milliers de victimes.

Dans une de ces cellules on voit peint grossièrement sur l'enduit s. Janvier debout, dans un costume bien différent de celui de nos évêques d'aujourd'hui. Autour de son auréole on lit en caractères rouges tracés au pinceau :

SANCTO MARTIRI IANVARIO

d'un côté on voit une enfant avec la légende :

HIC REQVIESCIT BENEMERENS ENICATIOLA INFANS :

de l'autre une femme avec une coiffure des plus bizarres ; au-dessus on lit :

HIC REQVIISCIT (sic) BENEMERENS IN PACE COMINIA

D'autres légendes en caractères peints, presque entièrement effacés, sont à côté des peintures des saints évêques ; on peut y lire encore les suivantes :

SCS (sanctus) FESTVS·SCS.EVTICES·SCS.AGRIPPINVS

Et dans une représentation de différentes saintes :

SCA (sancta) EVGENIA·SCA.ESCATERINA (sic)
SCA.MARGARITA·SCA.IVLIANA.

Dans un autre endroit paraissent les figures de deux saints qui semblent représenter s. Pierre et s. Paul, le premier en habits pontificaux, l'autre couvert d'une longue tunique, et dessous, sur une bandelette rouge, on lit :

VOTVM SOLBIMVS (sic) NOS CVIVS
NOMINA DEVS SCIT ;

Au bas est une croix grecque avec les lettres ordinaires :

IC-XC-NI-KA. (*Jesus Christus nica*)
J. C. est victorieux.

Nous ne rapporterons pas ici les inscriptions funéraires grecques et latines, tant chrétiennes que païennes; elles y ont été recueillies par Pelliccia, Giustiniani, Romanelli et De Jorio. Nous citerons seulement une légende hébraïque interprétée de la manière suivante par notre compatriote *Giuseppe Fusco :*

IN ANGVSTIA LVGEBO INSVRGENTES TENEBRAS :
ATTENVATA EST SCIENTIA ORATIONVM ,
SPLENDIDVM DONVM IVSTI.

Ces paroles solemnelles auront peut-être été marquées dans la première moitié du huitième siècle, quand Naples possédait le saint évêque Paul II qui fut privé de l'onction par le patriarche de Constantinople, et qui souffrit ici l'exil et la persécution des partisans de l'*Iconoclaste*. Il fallut que Paul II s'exilât lui-même dans la petite église de s.Janvier placée à l'entrée de ces catacombes, où il éleva le baptistère avec son *triclinium* pour y administrer le sacrement du baptême dans les jours établis. Cependant le peuple et le clergé n'abandonnèrent jamais leur évêque dans son pénible exil. Deux ans après, les nobles touchés de la tristesse du peuple se rendirent aux catacombes, suivis d'un grand

concours de fidèles. Le saint homme en fut tiré en grande fête et reconduit en procession à son vrai évêché de *s. Restituta*. Dans la suite les napolitains renouvelèrent cette procession solemnelle, et à la mort du saint évêque ils transportèrent son corps dans l'église des catacombes où on lui éleva un tombeau en marbre.

CAMPISANTI.

Sur le flanc occidental de la colline de *Lotrecco*, à une demi-lieue de Naples, se trouve l'ancien cimetière de la ville fondé en 1772. Il présente la forme d'un grand cloître carré dans lequel sont pratiquées trois cent soixante-six fosses, recouvertes d'une pierre qu'on levait et qu'on scellait après qu'on y avait entassé les cadavres chaque soir, pour ne la rouvrir qu'un an après, jour pour jour. Deux inscriptions latines, les dernières que composa le célèbre *Mazocchi* sont placées à l'entrée du vestibule, et nous apprennent sa fondation et son inauguration. Ferdinand I le fit construire, sur les dessins du chev. Fuga florentin, et il y dépensa trente mille ducats.

A côté de ce cimetière est celui des *choléreux*, où sont enterrés plus de vingt mille victimes de ce terrible fléau. On y lit deux inscriptions en italien, composées par notre chev. *Bernardo Quaranta*.

Sur le revers de la colline qui se développe en amphithéâtre au pied de *Poggio reale*, s'élève le *campo santo nuovo*, peut-être le plus beau cimetière en Europe par sa délicieuse situation. Rien de plus propre à toucher le cœur que ces lieux qui joignent à l'aménité du site, à la température la plus douce, l'aspect enchanteur de la perspective la plus riante et la plus variée. On conçoit que les Napolitains aient choisi ce site pour l'éternelle résidence des morts. Si religieusement assis sur la base d'un superbe mausolée, on promène ses regards autour de soi, on ne voit que tombeaux, où le froid de la mort règne seul, et qui inspirent de saintes émotions et une douce mélancolie, comme si on était aux pieds des autels; mais si l'on cède à la nécessité de s'en détacher pour respirer plus librement, on voit se développer à ses pieds l'immense jardin de Naples, paré toute l'année d'une éternelle verdure, et qui pourvoit la ville de toutes sortes de légumes, et dans toutes les saisons, particularité inconnue ailleurs; en face, le Vésuve avec son magique cratère, çà et là une longue chaîne de monts dont l'œil se fatigue à suivre les formes bizarres qui vont se perdre dans un horizon vaporeux; à droite, Naples qui s'annonce avantageusement de ce côté par le grand clocher du *Carmine*, dont la flèche paraît d'autant plus orgueilleuse qu'elle n'a point de rivale à craindre; enfin l'œil va se reposer sur le golfe, qu'on prendrait pour le palais d'Am-

phitrite, ses îles, pour les colonnes qui le décorent, et les reflets lumineux de ses eaux, pour autant de diamans et de perles qui l'enrichissent. Les sens séduits par tant de charmes et plongés dans l'ivresse d'un bonheur si doux et si inattendu, ne se réveillent du prestige, qu'à la pensée consolante que ce ne sont là que les prémices d'un avenir plus heureux, que l'avant-goût des félicités suprêmes.

Dans l'enceinte du cimetière s'élève un majestueux portique de forme rectangulaire soutenu par des colonnes qui embrassent cent chapelles avec leurs hypogées, assignées aux confréries laïcales de la ville. Ces confréries sont au nombre de cent et 74 à Naples; un de leurs devoirs essentiels est d'accompagner leurs morts au cimetière, car c'est la charité qui les institua. Si un des membres d'une confrérie, à laquelle chacun se fait un mérite de se faire affilier, vient à tomber malade, un médecin le visite, des médicamens lui sont administrés, tout cela aux frais de la confrérie, moyennant une redevance modique par mois, versée dans une caisse commune, et s'il succombe son convoi a lieu sans qu'il en coûte rien aux parens.

Au milieu de l'emplacement paraît la statue colossale de la Religion, ouvrage de *Tito Angelini*, placée sur un grand piédestal avec deux inscriptions latines du chev. *Quaranta*. On en célébra l'inauguration au mois de septembre 1845, à l'occasion du VII Congrès des savans italiens à

Naples. Devant le portique s'élève l'église du cimetière, qui sera décorée des peintures de nos artistes *Guerra*, *Marsigli*, *Morani* et *Oliva*. Tous ces édifices sont exécutés d'après les dessins et la direction des architectes *Luigi Malesci* et *Ciro Cuciniello*.

La place devant l'église est circonscrite sur deux côtés par deux cloîtres où est enseveli le bas peuple. Ils furent construits d'après le plan de l'architecte *Maresca* qui les commença en 1817.

Non loin de-là s'élève un couvent de forme gothique qui sert d'habitation à douze capucins destinés au service spirituel du lieu. On observera dans la petite église de ce couvent un excellent bas-relief de *Giovan da Nola* exprimant Notre-Seigneur et ses disciples à Emmaüs ; il provient de l'église de *Montoliveto*, où il décorait la chapelle de la famille *Palo*.

Autour de ces édifices s'élèvent d'autres églises avec leurs hypogées appartenant à divers ordres religieux, et quantité de monumens funèbres de différente forme et style, environné chacun d'un jardin de fleurs sans cesse renouvellées par les gardiens du lieu. La *Ville* a assigné un emplacement à part pour les tombeaux des hommes de lettres et pour les citoyens qui se sont distingués par leurs vertus ou qui ont fait la gloire et l'ornement de la patrie.

Le jour des trépassés et celui de la Toussaints sont deux grands jours de fête de piété pour tout

le peuple. On y va réciter des prières sur les tombeaux que l'on couvre de fleurs, et un grand nombre de dévots s'imposent la pénitence de parcourir à genoux l'emplacement où sont les fosses des morts. Pour célèbrer une fête si touchante avec tout l'appareil et toute la solennité qu'inspire la religion et l'affection pour les proches, le cimetière est orné pendant ces deux jours, de nouvelles guirlandes de fleurs, et illuminé de cierges et de torches funèbres. Dans la matinée du deux novembre, le *corps de la Ville* assiste à la grande messe des trépassés qui est alors chantée par les élèves du conservatoire de musique, et à laquelle interviennent les Ministres d'Etat, l'Intendant de Naples, et d'autres autorités civiles.

PALAZZO REALE

di Napoli.

C'est le vice-roi Comte de Lemos qui fit construire en 1600 ce magnifique palais qui est un des ouvrages les plus importans du chev. *Domenico Fontana*. Ses décorations consistent en trois rangs de pilastres d'ordres différens placés les uns sur les autres, et couronnés d'une corniche garnie alternativement de pyramides et de vases. La longueur de sa façade est de 520 palmes napolitains, et sa hauteur de 110. Il ne nous reste de *Fontana* que cette seule façade, le reste a été modifié à diverses reprises, et récemment surtout après l'incendie de 1837 qui en consuma une partie, notre Auguste Souverain, Ferdinand II, le fit renouveller, et le porta à ce degré de magnificence qui le rend digne de la demeure des rois. La vaste cour est ornée de deux rangs de portiques l'un au-dessus de l'autre, auxquels conduit un superbe escalier décoré au bas des statues colossales de l'Ebre et du Tage. Les vastes appartemens de parade ouverts les grands

jours de cérémonie et de *gala* pour complimenter le Roi, et lui rendre l'hommage du baise-main, sont embellis de précieuses peintures à l'huile. Entr'autres ouvrages on admire les deux grandes compositions de *Camuccini*, la mort de César et celle de Virginie, qui sont les plus estimées de cet artiste. On y observera de plus un portrait peint par *Rembrandt*, et un autre par *Velasquez*, ceux de Henri VIII, par *Holbein* le jeune, de Gonsalve de Cordoue et d'Alexandre Farnèse, par le *Titien*, et celui de Ranuccio Farnèse par *Bombelli*. Le tableau des deux avares par *Quintin Messis*, mérite aussi d'être vu.

Parmi les tableaux de composition généralement estimés, nous citerons : la Sainte-Famille, de la première manière de *Raffaello*; le songe de s. Joseph, de *Guercino*, la dispute des Docteurs de la loi, de *Caravaggio*; de plus, la s. Catherine et le s. Jean d'*Annibale Caracci*, et la Madeleine du *Titien*. On y trouve aussi de bons tableaux de peintres napolitains; les plus estimables sont la s. Vierge apparaissant à s. Bruno agenouillé, par le *Spagnoletto*; Rachèle et Jacob, et Orphée lapidé, par *Andrea Vaccaro*. Les autres pièces de cet appartement sont décorées des fresques de *Bellisario Corenzio*, exprimant les fastes de la Maison d'Aragon. La magnifique salle du Trône a les lambris ornés de bas-reliefs représentant les Provinces du Royaume

personnifiées, et ses murs sont parés de velours cramoisi parsemé de lys, de riches arabesques, de fleurs et de figures, le tout brodé en or dans le *Real Albergo dei Poveri* en 1818, et avec un tel luxe, que la seule broderie de la tenture a coûté plus de cent mille ducats d'or ouvragé. Lorsque l'Empereur d'Autriche visita l'*Albergo reale* et vit ce somptueux travail, il assura que le trône de Naples serait devenu le plus riche de l'univers.

La partie moderne du palais est décorée des peintures, ornemens et dorures de nos artistes napolitains, choisis par le Roi pour exécuter ce que le goût le plus exquis peut imaginer et produire. C'est ainsi que *Giuseppe Cammarano* représenta à fresque le banquet des Dieux, les noces de Bacchus et d'Ariadne, celles de l'Amour et de Psyché, et Apollon avec les Muses; *Filippo Marsigli*: Therpsicore invitant les Heures à ouvrir les danses; les bouderies de l'Amour et sa captivité; - *Camillo Guerra*: l'Amour enfant, sous les traits de Flore et de Zéphire, l'Amour adulte. sous ceux du confident de Galatée, l'Amour viril sous ceux de Bacchus épris d'Ariadne, et l'Amour suranné, sous ceux de Boréas qui enlève Orhytie; - et *Gennaro Maldarelli*: quatre sujets tirés de la fable de Psyché, et la Justice toute rayonnante du Génie Bourbon.

On y observera aussi la belle statue de Sapho, par *Tito Angelini*.

Dans les appartemens supérieurs habités par le Roi et par la Reine on admire de beaux tableaux d'artistes encore vivans, et quelques précieuses peintures de *Rubens* et de *Miel*. La voûte d'une de ces pièces est ornée de fresques par *Camillo Guerra* ; ses quatre compositions expriment les entreprises glorieuses de Charles I d'Anjou.

C'est dans l'appartement contigu que se trouve la Bibliothèque particulière du Roi. Huit salles contiennent les plus belles productions de l'esprit humain, sur les sciences, les lettres et les arts. On y conserve une collection rare et précieuse d'estampes anciennes et modernes. De la bibliothèque on passe dans le cabinet des sciences physiques fondé par le Roi pour son usage particulier, et enrichi de toutes sortes d'instrumens construits par les plus célèbres machinistes de nos jours.

On pourra ensuite observer la chapelle royale peinte par *Giacomo del Po* ; elle est de la plus grande magnificence. On y admirera surtout le magnifique autel qui décorait autrefois l'église de s. Thérèse et qui est embelli de superbes pierres fines et d'ornemens de tout genre.

La partie habitée par les princes et par les princesses donne sur la mer. De ces appartemens on passe sur une terrasse ornée de bustes et de vases en marbre. On se promène dans ce jardin suspendu, sous des berceaux d'orangers, de citronniers

et d'arbrisseaux de toute espèce, et l'on y jouit du plus merveilleux spectacle de la nature embelli par la main des hommes.

La partie du rez-de-chaussée qui donne sur les chantiers de la marine, au pied de la terrasse du Palais, contient l'arsenal particulier du Roi. Il est riche en armures des premiers temps de la chevalerie. On y voit, entr'autres objets curieux, le casque et le bouclier du roi Roger le Normand, décorés de bas-reliefs, les armes de Roger comte de Sicile, celles de Ferdinand I d'Aragon, d'Alexandre Farnèse et de Victor Amédée; l'épée que Ferrante I donna à Scanderberg, celle dont Louis-le-Grand fit présent à Philippe d'Anjou, le premier des Bourbons d'Espagne, et que ce roi remit à Charles Bourbon, lorsque ce Monarque vint prendre possession de notre royaume.

Palazzo reale di Capodimonte.

Cet immense château qui domine la délicieuse colline de *Capodimonte* fut construit par l'ordre de Charles III Bourbon en 1738; mais ce monarque ne le vit point achevé, car cent ans après lui il se trouvait encore dans les deux tiers de sa construction. Il était réservé à son Auguste neveu Ferdinand II de reprendre en 1834 l'ouvrage qu'il porta bientôt à sa fin en y ajoutant d'importantes modifications. Non seulement il rendit habitables ces vastes appartemens, mais il les décora aussi

de meubles magnifiques, et des plus belles productions de nos artistes, nommément de ceux qui sont pensionnés à Rome. Entr'autres portraits de la famille royale on observera celui de Ferdinand I et de Caroline d'Autriche environnés de leur Auguste Famille, ouvrage très-estimé *d'Angélique Kaufmann*. Ceux des tableaux historiques qui attirent particulièrement les regards de l'observateur, sont : Ptolémée Philadelphe qui reçoit les nouvelles productions de l'esprit humain pour enrichir la Bibliothèque d'Alexandrie: Charles-Magne qui accueille les savans italiens qu'il avait invités à venir enseigner dans l'Université de la Capitale de ses états par *Camuccini*. Parmi les ouvrages des jeunes napolitains pensionnés, on voit les tableaux de *Camillo Guerra*, l'un exprimant Jules Sabin et l'autre, Ossian : Diomède vainqueur à la course, par *Tommaso de Vivo*: deux représentations d'Atala et de Chactas, par *Natale Carta* : le tombeau de l'homme de bien, par *Filippo Marsiglia*: s. Jean-Baptiste reprochant à Hérodiade sa conduite dépravée, par *Vincenzo Morani* : Cassandre enlevée par Ajax, de *Giuseppe Mancinelli* : le Prométhée de *Michele de Napoli* : l'enfance de Bacchus par *Bonolis* : Manlius Torquatus à la présence du tribun Marcus Pomponius, par *Oliva*, et la mort de Pœtus, du même peintre. Le tableau colossal enfin qu'on observera toujours avec une sorte d'étonnement, est la Judith montrant au peuple de Béthulie la tête d'Holo-

pherne, vaste composition inachevée de *Pietro Benvenuti.*

A l'orient et au septentrion de cet imposant édifice sont distribués d'un côté les superbes jardins à l'anglaise, et de l'autre les charmans bosquets qui font les délices des Augustes Personnages qui y séjournent.

MONUMENS

Portes

PORTA CAPUANA. Elle est ainsi appelée parce qu'elle menait à Capoue avant que la grande rue de *Foria* fût construite. Auparavant, la porte était placée à côté du *sedile capuano*, mais lorsque Ferrante I d'Aragon amplifia la ville, et l'environna de murailles, il la fit mettre entre les deux tours de piperne qui la défendaient autrefois et qui portent les noms de *L'Honore* et de *La Virtù*, gravés sur marbre. Elle fut alors décorée des superbes sculptures de *Giulian da Majano*, et surmontée jadis de la statue de ce roi. C'est par cette porte, qu'en 1140, Roger entra la première fois à Naples, après qu'il se fut raccomodé avec Innocent II, et qu'en 1535, l'empereur Charles-Quint fit son entrée triomphante à Naples.

PORTA DEL CARMINE. Elle fut construite par *Giulian da Majano*, lors de l'amplification des murailles de la ville par Ferrante I d'Aragon, que

l'artiste a représenté à cheval dans le bas-relief placé sur l'arc de la porte avec l'inscription :

Ferdinandus rex nobilissimae patriae.

Les deux tours de piperne qui défendaient un jour cette porte, étaient appelées *La Fedelissima* et *La Vittoria*, d'après les inscriptions qu'on y lit.

PORTA NOLANA. Elle est de la même époque. Les deux tours dont elle est flanquée portaient les noms de *La cara Fè* et de *La Speranza.*

PORTA S. GENNARO. Elle appartient à la même époque que les précédentes; les fresques dont elle avait été orné par le *Calabrese*, sont aujourd'hui presque entièrement effacées.

On observera que toutes les portes de la ville sont ornées en dedans du buste de s. Gaétan, en vertu du vœu que le *Corps de la ville* fit à ce Saint à l'occasion de la peste de l'an 1656.

Obélisques.

GUGLIA DELLA CONCEZIONE. Ce superbe obélisque fut élevé par les pères Jésuites du produit des aumônes qu'ils recueillirent en 1748, et d'après le dessin de l'architecte *Giuseppe Genuino*. Les statues et les bas-reliefs sont de *Francesco Pagano* et de *Matteo Bottiglieri*. Il fut dédié à la Conception Immaculée de la Mère de Dieu, dont la statue colossale en bronze doré décore le sommet. Les quatre statues en marbre représentent

s. Ignace, s. François Borgia, s. François Xavier et s. Jean-François Regis. Les quatre bas-reliefs expriment la Naissance de la s. Vierge, l'Annonciation, la Purification et le Couronnement. Au-dessous on voit à mi-relief s. Louis Gonzaga et s. Stanislas Kostka. La hauteur de l'obélisque est de 130 palmes napolitains. On observera que les ornemens baroques et bizarres dont ce monument est surchargé, n'ôtent rien à la hardiesse de sa construction ni à la grandiosité de sa forme.

Guglia di s. Gennaro. Ce fut la ville qui fit élever ce monument à s. Janvier en mémoire des terribles éruptions du Vésuve de l'an 1631, dont Naples fut préservée. L'architecte *Fansaga* la construisit en moins de trois ans, mais elle coûta à la Ville quatorze mille, trois cent soixante-quatorze ducats et soixante-dix-sept grains. Elle présente la forme d'une pyramide placée sur un grand piédestal avec des ornemens moins déraisonnables que dans l'autre. Elle est surmontée de la statue en bronze du saint patron, de la hauteur de neuf palmes et trois onces, et du poids de douze quintaux napolitains, équivalant à 1800 Kilogrammes, ouvrage des artistes *Tommaso Montano*, *Cristoforo* et *Giovanni Monterossi*.

Guglia di s. Domenico. Cette grande pyramide élevée sur la place de s. Dominique est enjolivée et surchargée d'ornemens et de bustes de saints de l'ordre Dominicain, d'un goût bizarre comme celle de la Conception. Elle est surmontée de la

statue en bronze de s. Dominique, modelée par l'arch. *Fansaga*, et achevée en 1737 par *Domenicantonio Vaccaro*. Considéré dans le silence de la nuit, à la lueur des quatre fanaux qui éclairent sa plinthe carrée, les murs gothiques et les creneaux de l'église de s. Dominique avec toute sa place, ce monument réveille dans l'ame je ne sais quoi de triste et de sépulcral.

Fontaines.

Fontana medina. C'est la plus belle fontaine de Naples, ouvrage en grande partie de *Domenico d'Auria*, sous le vice-roi Olivarès, en 1593. Le vice-roi de Castro la fit placer auprès de l'arsenal en 1601. Celui d'Alba la fit transporter, en 1624, devant le palais du roi. Le vice-roi Montery la fit encore déplacer, pour la faire mettre devant le *Castel dell'uovo* en 1633. Enfin par ordre de *Donna Anna Carafa* femme du vice-roi Médina, l'architecte *Fontana* la situa à l'endroit où elle est aujourd'hui. Le dessin en est magnifique et ingénieux : trois Satyres soutiennent sur leurs têtes une grande conque sur laquelle est placé un Neptune appuyé sur son trident d'où sortent trois jets-d'eau. Son vaste bassin est orné de figures de Tritons, de Néréides et de dauphins qui jettent toutes de l'eau. La plupart de ces figures avec leurs ornemens en marbre sont de *Cosmo Fansaga*.

Fontana di montoliveto. Cette belle fontaine

d'un dessin hardi, est l'ouvrage de l'architecte napolitain Cafaro qui la construisit aux frais du peuple, en 1668. Elle est surmontée de la statue en bronze de Charles II.

Fontana degli specchi. Elle fut élevée en 1599 par le vice-roi Olivarès, et ensuite embellie par le vice-roi Montérey; en 1840, elle fut reconstruite et pourvue d'une plus grande abondance d'eau, qui tombant de quatre gradins offre à l'œil autant de miroirs.

Fontana al pendino. Celle qui est au milieu de la place fut ordonnée par le vice-roi Toledo d'après les dessins de *Luigi Impò*; la statue d'Atlas qui soutient le globe et les mascarons sont de *Giovanni da Nola*. L'autre fontaine au bout de la rue fut élevée en 1694 par le vice-roi Ognatte à l'endroit où il fit démolir les maisons de quelques factieux *lazzaroni* qui suscitèrent la seconde émeute populaire après Masaniello. La longue inscription qu'on y lit contient les éloges ordinaires que les vice-rois prétendaient mériter.

Fontane della villa reale. Elles sont au nombre de trois. Celle du milieu est la plus précieuse, en ce qu'elle est formée d'un superbe bassin de granit provenant de Pœstum et transporté ensuite sur la place de *s. Matteo* à Salerne, d'où elle fut prise. La fontaine dite de *l'enlèvement d'Europe*, à cause du sujet qu'elle représente, est une des plus belles sculptures *d'Angelo de Vivo*, élève de Sammartino. La troisième exprime deux

génies funéraires tenant leurs torches renversées.

FONTANA DI MEZZOCANNONE. Cette fontaine dépourvue d'ornemens fut réduite telle qu'on la voit par Alphonse II, comme nous l'apprennent l'inscription et la mauvaise statue en stuc de ce roi dans une riche, où l'on aperçoit le bout d'un canon.

FONTANA DI S. CATERINA SPINACORONA. A côté de cette église se trouve une belle fontaine où est représenté le Vésuve qui jette du feu, et une Sirène qui en éteint les flammes avec l'eau de ses mamelles ; au-dessous on lit les paroles suivantes de notre célèbre *Epicuro* :

Dum Vesuvii Syren incendia mulcet.

Cette fontaine dont les sculptures sont précieuses pour l'histoire des arts, fut restaurée par ordre de *Don Pietro de Toledo* qui y fit placer les armes d'Espagne.

FONTANA DI S. CATERINA A FORMELLO. Elle a tiré son nom du latin *formis*, ou canal d'eau, parce qu'elle recevait l'eau de la *Bolla*, pour la distribuer aux autres fontaines de ce quartier. Le vice-roi d'Ossuna la fit orner en 1583 de pilastres avec des distiques en latin. Elle est aujourd'hui entièrement dégradée, aussi n'est-elle plus fréquentée que par des muletiers qui y abreuvent leurs montures et par les femmes du peuple qui y lavent leur linge.

Fontana de' serpi. Elle est ainsi appelée d'une ancienne tête de Méduse qui sert de goulot à la fontaine. Ainsi que l'autre, elle n'est fréquentée que par des blanchisseuses et par le bas peuple. Près de là se trouve une autre petite fontaine qu'on nomme la *fontanola*.

Fontana alla marinella. Cette fontaine d'abord placée devant la porte du *castelnuovo*, fut ici transportée en 1732 par le vice-roi d'Arrach. Elle est formée d'un bassin avec deux lions qui jettent l'eau de leur gueule.

Fontana del mandracchio. Le vice-roi Ruitz de Castro fit réunir en 1609 toutes les eaux qui inondaient cette partie de la marine dans un seul canal orné de belles sculptures en bas-reliefs de marbre.

Fontana del molo. Elle fut reconstruite d'après les dessins d'Etienne de Gasse en 1842 sur l'emplacement d'une autre plus ancienne. Elle est composée d'un beau bassin de marbre soutenu par des chevaux marins et des tortues qui forment autant de jets d'eau.

Fontana della scapigliata. Elle fut construite en 1541 d'après les dessins de *Giovanni da Nola* qui l'embellit de plusieurs sculptures qui n'existent plus aujourd'hui.

Fontana del carmine. C'est un large bassin au milieu duquel l'eau semble sourdre d'un rocher.

Fontana della pietra del pesce. Elle fut construite en 1578 aux frais des paveurs. Les belles

statues de *Fra Vincenzo Casali* florentin furent détruites lors de la révolte de *Masaniello*. Elle a été restaurée en 1838.

Fontana del mercato. Les deux belles fontaines de cette place formées par deux grands bassins de piperne, au milieu desquels s'élève une pyramide, furent construites sous le vice-roi d'Ognatte en 1653, d'après les dessins de l'architecte *Securo*.

Fontana della cuccuvaja. C'était une fontaine en marbre ornée de statues de divinités sculptées sous la direction de *Giovan da Nola*; mais elles sont toutes mutilées. Le bas peuple l'appelle la fontaine des *coccovaje* (vieille poule qui ne glousse plus) c'est-à-dire, des vieilles décrépites qui ont perdu leur caquet. En 1835 elle a été refaite par la Ville d'après les dessins du chev. *Pietro Bianchi*.

Fontana del cortile dell' annunziata. Au milieu d'un bassin formé par des lignes bizarrement tracées s'élèvent deux autres bassins de forme circulaire; tout le travail est en marbre orné d'excellentes sculptures dont les pièces appartenaient à une magnifique fontaine qui décorait les jardins d'Alphonse II à la *Duchesca*. On y voit présentement les armes d'Espagne et de la *s. Casa di santa Maria del popolo*.

Fontana di s. lucia. Cette belle fontaine qui portait le nom de *Giovan da Nola*, non pas qu'il en fût l'auteur, se trouvant occupé à des ouvra-

ges plus importans, mais parce qu'il en donna le dessin au premier de ses élèves, *Domenico d'Auria*, qu'il dirigea aussi de ses conseils et de sa main. Les pauvres habitans de *s. Lucia* qui en firent les frais sur leurs épargnes, la trouvèrent si belle lorsqu'elle fut achevée, qu'ils se soulevèrent quand un des vice-rois espagnols voulut en enlever les sculptures pour les envoyer en Espagne. Cette fontaine présente un arc de triomphe qui s'élève au milieu d'un grand bassin. Aux deux extrémités paraissent deux figures d'hommes en pied et au-dessous de chaque statue, un dauphin. Sur les deux bas-reliefs des côtés latéraux de l'arc sont exprimés avec beaucoup d'art et d'invention, d'un côté, la discorde de quelques dieux marins pour une Nymphe que l'un d'eux veut enlever, de l'autre, Neptune et Amphitrite accompagnés d'une foule de Tritons, volant sur la surface des eaux dans une conque marine. Toutes les autres parties de cette fontaine sont ornées en relief et en demi-relief de Sirènes, de génies, de coquillages, de tortues et de monstres marins. On y lit aussi deux inscriptions, l'une en faveur de Philippe III, sous le règne duquel cette fontaine fut construite, l'autre invite les passans à s'arrêter, à observer les sculptures de ce monument, à se raffraîchir de ses eaux, et à jouir du mouvement et de l'allégresse du peuple dont cette contrée est sans cesse animée.

Fontana del sebeto. L'architecte *Carlo Fan-*

saga orna la fontaine qui est au commencement de la rue de *s. Lucia*, de la figure couché du *Fleuve Sebeto*, avec deux Tritons de chaque côté, qui versent de leurs conques, qu'ils portent sur l'épaule, l'eau dans bassin qui est à leurs pieds.

Statues et bustes.

Capo di Napoli. C'est la tête d'une statue colossale qu'on voit sur un piédestal dans la rue *s. Giovanni a mare*, presque en face de l'église de *s. Eligio*. L'agencement des cheveux, et les traits du visage, quoique défigurés, la font reconnaître pour une Junon, qui conserve encore le caractère du style grec, à la manière dont est traité la bouche avec le menton et les yeux. D'autres croient qu'elle appartient à une statue colossale de Parthénope.

Corpo di Napoli. L'endroit de la ville où se trouve ce groupe était habité jadis par les Alexandrins qui pratiquaient à Naples le culte et les usages de leur patrie ; il n'est donc pas suprenant que l'église qui l'avoisine ait conservé le nom de *s. Angelo a Nilo*. Ainsi on peut croire que ce sont eux qui ont fait sculpter par un artiste grec le Nil à demi-couché, tenant une corne d'abondance, emblême de la fertilité qu'il répandait, et entouré de sept enfans qui expriment les sept bouches de ce fleuve. La tête qui man-

quait fut refaite en 1667. Plusieurs savans prétendent cependant que le Nil était exprimé la tête entièrement couverte, parce que les Anciens ignoraient sa source, et que c'est la raison pour laquelle l'artiste l'avait représenté voilé d'une légère draperie dont on aperçoit à peine quelques plis sur le massif, le restaurateur ayant fait disparaître le reste. En effet ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer l'étonnement que montre surtout un des enfans qui marche sur lui et qui est dans la posture de prendre quelque chose, peut-être de soulever le voile qui couvrait la tête de ce demi-dieu.

Ainsi que d'autres groupes semblables de Fleuves, celui-ci devait faire l'ornement de quelque fontaine qui embellissait l'avenue d'un temple, peut-être d'Isis, qui paraît avoir été érigé près de là. Les Napolitains appellent ce groupe *corpo di Napoli* parce qu'il est placé, au milieu de l'ancienne ville.

S. Gaetano. Sur la petite place à côté de l'église de s. Paul, le *Corps de la Ville* dressa en 1657 cette statue colossale en bronze à s. Cajétan en mémoire de la délivrance de la peste. Les deux belles inscriptions sont de *Mazzocchi*.

Carlo iii e Ferdinando i. Sur le place du Palais s'élèvent ces deux superbes statues équestres en bronze. La première est entièrement l'ouvrage de *Canova*; le cheval de la seconde a été modelé par le même artiste, mais la statue de Ferdi-

nand I fut achevée par le sculpteur napolitain *Antonio Calì*. L'une et l'autre ont été coulées à Naples par *Righetti* ; le poids est de quatre-vingt mille livres chacune, et la dépense fut évaluée à quatre cent trente mille ducats.

Castore e Polluce. Au bas de la façade de l'église de s. Paul, on voit de chaque côté, encastrés dans le mur, les torses des Dioscures auxquels ce temple avait d'abord été dédié par un affranchi d'Auguste.

CHAPITRE IV.

ETABLISSEMENS SCIENTIQUES ET LITTÉRAIRES

Académies.

ACADÉMIE ROYALE ERCOLANESE D'ARCHÉOLOGIE. Charles III Bourbon fonda cette illustre académie en 1756, à la proposition et sous la présidence du célèbre marquis *Bernardo Tanucci* pour la publication des trésors d'antiquités qui commençaient à sortir des fouilles d'Herculanum, de Pompei, et nommément des papyres d'Herculanum. Les membres de cette académie furent d'abord au nombre de quinze. Ils publièrent depuis l'époque de l'institution jusqu'en 1779, un grand ouvrage où ils expliquèrent les monumens les plus rares et les plus importans d'Herculanum et de Pompei en VIII volumes ornés de planches.

Après les changemens que cette académie souffrit durant l'occupation militaire dans le titre et dans le nombre des collaborateurs, le roi Ferdinand I fixa en 1817 ses membres au nombre de XX, et voulut que cette académie royale ainsi que les deux autres des sciences et des beaux-arts

fussent incorporées sous le titre de *Società reale Borbonica*. Ces deux académies ainsi réunies ont un président et un secrétaire perpétuel nommés par le Roi. Chacune de ces trois académies a son secrétaire perpétuel et nomme un président tous les trois ans.

On admet dans cette académie de même que dans les deux autres, des membres honoraires et des correspondans tant nationaux qu'étrangers.

Les trois académies se rassemblent séparément deux fois par mois, excepté les mois de mai et d'octobre ; et le 30 juin de chaque année on ouvre la séance générale pour rendre compte des travaux exécutés pendant toute l'année.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES. Cette académie fut instituée par Ferdinand I en 1780 sous l'inspection de XXX membres ordinaires divisés en trois classes, savoir, de mathématiques, de physique et d'histoire naturelle, et enfin de sciences morales et économiques.

ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS. Elle fut fondée en 1808 et ensuite confirmée par Ferdinand I en 1817. Elle est composée de X membres dont trois sont architectes, deux sculpteurs et trois peintres et deux maîtres de musique.

INSTITUT ROYAL D'ENCOURAGEMENT. La société nommé par Ferdinand I en 1800 pour le progrès des arts et des manufactures fut, en 1806, appelée *Société d'Encouragement*, et en 1810, *Institut d'Encouragement pour les sciences naturelles*.

Mais en 1821 le roi Ferdinand réforma les règlemens pour les rendre plus propres à favoriser la partie pratique et industrielle plutôt que la scientifique. Cet Institut compte LX membres ordinaires partagés en deux classes, pour l'économie rurale et pour la civile. Il a un président tous les deux ans et un secrétaire général perpétuel. On y admet les membres ordinaires et les correspondans nationaux et étrangers.

Tous les deux ans l'Institut établit une exposition publique des produits de l'industrie et des manufactures, et on adjuge des médailles d'or et d'argent à ceux qui se sont distingués par l'invention ou par la perfection de l'art ou de sa fabrication.

Académie Pontaniana. Une société de lettrés avec lesquels le roi Alphonse I d'Aragon se plaisait à converser, donna origine à cette société qui était assemblée et réglée par *Antonio Beccadelli* appelé le *Panormita*. Modifiée ensuite par les règlemens de *Giovan Gioviano Pontano* elle prit le nom de ce savant, l'an 1471, époque de sa mort, et accueillit les plus illustres personnages de ce temps, distingués par les lettres; mais elle ne subsista pas long-temps à cause des évènemens politiques qui arrivèrent pendant le règne d'Alphonse.

En 1808, *Vincenzo Coco* réunit dans sa maison quinze lettrés sous le nom d'*Academia Pontaniana*; elle fut ensuite reconnue par le roi Ferdinand I, qui lui assigna en 1817 un revenu de cin-

quante ducats par mois. Elle est dirigée par un président honoraire perpétuel et par un secrétaire général aussi perpétuel. Elle est divisée en cinq classes, savoir en mathématiques simples et composées, en sciences naturelles, en sciences morales et économiques, en histoire et littérature ancienne, en histoire et littérature italienne, et en beaux-arts. Les membres se divisent en *résidens* et *non résidens*, en *honoraires* et *correspondans*. Les séances se font dans la salle où s. Thomas d'Aquin enseignait la théologie, qui est dans le couvent de *s. Domenico maggiore*.

Académie medico-chirurgicale. Celui qui l'instituta fut *Angelo Boccanera* professeur de clinique en chirurgie dans l'Université. Approuvée par Ferdinand I en 1818 elle fut réglée par un président et vice-président annuels de concert avec un secrétaire perpétuel. Les membres ordinaires ne dépassent pas le nombre de soixante, et sont divisés en cinq classes, pour l'anatomie et la physiologie, pour la pathologie et la nosologie médicale, pour la thérapeutie et l'histoire naturelle médicale, pour la pathologie et la nosologie chirurgicale, et pour la médicine légale, hygiène publique et police médicale. Il s'y trouve des membres honoraires et correspondans. La réunion a lieu tous les mois dans l'hôpital *degli Incurabili*.

Académie *degli aspiranti naturalisti*. Le professeur de zoologie de l'Université, *Oronzo Costa*, rassembla en 1841 quelques jeunes étu-

dians en histoire naturelle, et nomma cette assemblée *Accademia degli aspiranti naturalisti*. Il prescrivit lui-même les règlemens qui furent approuvés par le Roi en 1842. Cette académie est sous la direction d'un directeur et d'un président, et elle est composée de membres ordinaires, honoraires et correspondans qui font périodiquement leurs séances tous les jeudis dans la chapelle du Pontano, sur la place de la *Pietrasanta*.

Université. Elle se trouve placée dans l'ancien couvent des pères Jésuites, appelé alors *Gesù vecchio*, mais nous ne pouvons pas en assigner avec certitude la fondation. Nous savons seulement qu'en 1224, l'Université de Naples reçut une nouvelle forme par les soins de l'empereur Frédéric pour relever la gloire de Naples qu'il affectionnait beaucoup et rabaisser l'orgueil de la célèbre Université de Bologne son ennemie déclarée. Dans la suite elle fut particulièrement protégée par Charles II et par Robert; elle jouit même de plusieurs privilèges et d'une grande considération sous Alphonse I et Ferdinand I d'Aragon, et parvint au plus haut degré de splendeur sous Charles III Bourbon, qui modifia ses anciennes institutions et y ouvrit de nouvelles chaires d'études, qui furent honorées par les célèbres professeurs *Vico*, *Genovesi*, *Mazzocchi*, *Capasso*, *Serao*, *Martorelli*, *Cirillo*, *Conforti* et d'autres. Les chaires de l'Université sont divisées en cinq facultés, savoir de théologie, de

physique et de mathématiques, de jurisprudence, de philosophie et de belles-lettres, et de sciences médicales. Les professeurs en théologie enseignent en autant de chaires particulières la théologie dogmatique et les vérités de la religion catholique apostolique romaine, l'histoire des conciles, les institutions du droit canon, et l'écriture sainte. Les professeurs sont au nombre de soixante-trois, et enseignent tous dans l'Université, à l'exception de celui de paléographie qui tient ses séances dans l'édifice des archives du royaume, de celui de botanique qui enseigne dans le Jardin botanique, et de ceux d'anatomie et de clinique, qui sont établis dans le grand Hôpital des Incurables. Tous les étudians tant nationaux qu'étrangers, qui viennent s'instruire dans notre université et qui s'y distinguent, peuvent aspirer aux différens degrés du doctorat et obtenir des licences et des diplômes.

Pour que les sciences expérimentales soient enseignées et expliquées avec plus de profit et d'utilité, on a ajouté dans le corps même de l'Université différens musées et cabinets qui sont dirigés par les professeurs de la faculté à laquelle ils appartiennent. Ces musées sont : le cabinet de *chimie philosophique*, celui de *chimie industrielle*, ou *appliquée aux arts*, celui de *physique expérimentale*, celui de *matière médicale* et enfin celui *d'anatomie*. Les vastes salles supérieures contiennent les musées *minéralogique* et *zoologique*.

Real orto botanico. La botanique fut toujours étudiée avec succès à Naples, quoique dans les premiers temps les plantes qui servaient aux démonstrations de la science fussent cultivées tantôt dans un endroit et tantôt dans un autre. Ce ne fut qu'en 1809 qu'on pensa à former le Jardin botanique, qui se trouve le long de la rue *Foria* à côté de la Maison de Charité, ou *Albergo dei Poveri*. Les travaux furent dirigés par l'architecte *Giuliano de Fazio* et par le Directeur actuel Chev. *Michele Tenore*.

Si l'on comprend les terres destinées à contenir les pépinières et à la culture du terrain loué à un entrepreneur, le jardin des plantes occupe l'étendue de 26 arpens distribués de la manière suivante :

École de Linnée pour l'instruction préliminaire.

École des familles naturelles pour l'étude générale de la science.

Viridarium, ou *Verger*, disposé selon les familles naturelles.

Pomarium, ou *Fruitier*, distribué de la même manière.

Diverses cultures de plantes d'ornement.

Deux grands parterres à degrés pour les plantes délicates et bulbeuses qu'on tient en plein air dans des pots.

Autres semblables pour celles qui passent l'hiver dans des serres.

Compartiment pour les graines annuelles.

Bosquets plantés de grands d'arbres exotiques.

Enceinte specielle pour la culture de différentes qualités de vignes.

Une autre pour la culture des différentes sortes *d'agrumi*, où fruits acides.

Toutes ces différentes cultures occupent l'étendue d'environ vingt arpens. Les six autres sont destinés à pépinières, à plantaisons, à dépots de diverses plantes et à la culture des légumes.

Les leçons publiques de Botanique se font le printemps par un professeur et sous-professeur qui enseigne à l'Université la physiologie végétale pendant les mois qui précèdent l'année scolastique.

On imprime chaque année le catalogue des graines qui servent aux correspondances et aux échanges qu'on en fait avec les jardins botaniques étrangers, et la nomenclature des plantes de duplicité, et de toute autre chose qu'on expose en vente, ou qu'on offre en échange au compte de l'entrepreneur. On a indiqué dans ce catalogue toutes les variétés des espèces qui servent à l'usage économique et dont l'entrepreneur fait une industrie spécielle. Le catalogue général des plantes que l'on cultive au nombre d'environ 12,000, avec la carte topographique, et les explications nécessaires, a été publié en 1845.

Reale osservatorio astronomico. L'observatoire de Naples domine les hauteurs de *Capodimonte*, et fut bâti à l'endroit de la colline que les

Espagnols appelèrent *Miratodos*, parce qu'on y jouit d'une vue immense, sur une élevation de 80 toises du niveau de la mer. Sa construction est l'ouvrage de l'architecte *Stefano Gasse*, sous la direction de l'astronome *Federico Zuccari* et du célèbre *P. Piazzi.* Les fondemens en furent jetés en 1812, et l'édifice fut achevé en 1820. On y entre par un vestibule décoré de six colonnes doriques en marbre, qui mène à la bibliothèque contenant un choix des plus importans ouvrages en astronomie, en mathématiques et en physique. On y voit une des plus grandes lunettes d'approche de Reichenbach et de Fraunhofer, deux sphères d'Adams, et un téléscope à réfraction *d'Amici.*

Par un escalier à vis on monte dans une petite tour où se trouve l'équateur placé sur un pilastre cilindrique fixé dans le massif de la colline qui est de tuf. Les deux autres tours contiguës contiennent les cercles répétiteurs. Une autre salle avec deux fenêtres astronomiques, dans la direction du méridien, est destinée aux observations du cercle et du télégraphe méridien avec ses horloges à pendule, dont l'un est placé entre deux colonnes de granit rouge oriental, l'autre, entre deux colonnes de granit cendré, tous deux sur le massif de la colline.

Tous les instrumens astronomiques appartenant à l'observatoire sont disposés dans les salles attenantes.

Le directeur, l'astronome en second, et les élèves demeurent à peu de distance de l'observatoire dans une maison d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de la ville.

Real osservatorio della marina. Il fut élevé en 1818 pour l'instruction de *l'Academie maritime*, sur l'ancien couvent de *s. Gaudioso* a *Capo Napoli*, à la hauteur de trois cents pieds du niveau de la mer.

Real osservatorio meteorologico vesuviano. Notre Auguste Souverain Ferdinand II a la gloire d'avoir fondé le premier en Italie un établissement scientifique de ce genre. Il le fit élever sur une des hauteurs adjacentes du Vésuve, non seulement pour mettre les professeurs à la portée de faire avec plus de succès leurs observations météorologiques, mais aussi pour pouvoir étudier et expliquer avec précision tous les phénomènes volcaniques, qui sont si fréquens dans nos contrées.

Ce bel édifice est construit près de l'ermitage connu sous le nom du *Salvatore*, par où doivent passer les curieux qui veulent observer le Vésuve. Le plan du bâtiment est de notre architecte *Gaetano Fazzini*, d'après les vues scientifiques du Chev. *Macedonio Melloni* qui en est le Directeur. L'inauguration s'en fit solennellement à la présence des Savans Italiens assemblés à Naples en 1845, à l'occasion du VII.e Congrès scientifique.

Reale officio topografico. Il fut fondé en 1808 lorsque, sous la direction du Lieutenant Général

Dumas, Maréchal du Palais, on établit dans la Maison du Roi un dépôt topographique confié aux soins du savant géographe *Giovannantonio Rizzi-Zannoni* qui publia avant et après cette époque plusieurs cartes géographiques de notre royaume. Après bien des changemens, cet établissement fut réduit à l'état où il se trouve depuis l'an 1833, sous la direction du Général *Visconti* qui en est le Directeur. Voici l'ordre qu'on a observé dans l'arrangement de ses parties: 1. Observatoire, cabinet des machines et des instrumens, et bibliothèque. 2. Ouvrages pour dessins et dimensions. 3. Typographie, calcographie, lithographie et modèles de forteresses sur échelle à grandes dimensions. 4. Section topographique de Palerme. 5. Ouvrages géodétiques et topographiques.

L'observatoire se trouve placé dans le grand quartier de *Pizzofalcone*.

Grande Archivio del regno. Les écrivains des temps d'ignorance, plus portés pour le merveilleux que pour le vrai et l'utile, nous laissèrent les descriptions circonstanciées des batailles, le nombre minutieux des morts et des blessés, mais ils ne s'occupèrent aucunement, ou du moins fort peu, de nous donner connaissance des lois, des coutumes et des institutions politiques, qui sont les seuls objets dignes d'intéresser l'historien et la postérité. Car, quoique nous possédions long-temps avant Guillaume I un dépôt de documens relatifs à l'état du royaume, on ne peut donner le nom

d'archives formelles ou publiques à quelques salles du Palais royal où étaient conservés les régistres appelés *Defetarii*, dans lesquels ce prince fesait transcrire non pas les évènemens les plus importans arrivés sous son règne, mais seulement les distinctions des fiefs et des terres, avec les rites de la Curie.

Ce n'est que sous la domination des Angevins que les archives publiques napolitaines paraissent pour la première fois dans deux diplômes de Charles I et II ; et dans un contrat du temps du roi Robert, le palais de la *Real Zecca* (hôtel des monnaies) est destiné à conserver les *Archives royales*.

Comme dans les temps d'ignorance les relations du dehors, savoir d'un peuple à l'autre sont rares, et que celles du dedans se font de la manière la plus simple, il est naturel que la masse des écritures ne s'augmente que selon les progrès de la civilisation. Le faste Aragonais forma de l'accumulation des nouveaux papiers et régistres du Tribunal de la *Regia Camera* le Palais des archives, dites par excellence *il Grande Archivio*, lequel fut, avec celui de la *Zecca*, réuni au *Castelcapuano* par ordre du vice-roi Toledo.

Peu de nations peuvent vanter comme la nôtre leurs succès dans le barreau. Aussi n'est-il pas étonnant que les administrations judiciaires et contentieuses aient accumulé une énorme quantité de copies d'actes qui, dans les derniers évènemens politiques de notre royaume, furent réunies aux archives de la *Zecca* et de la *Regia Camera*.

Quand la paix fut rétablie dans le royaume, Ferdinand I promulgua, en 1818, une loi expresse pour que tous les papiers qui avaient été jusqu'alors déposés dans le palais des archives, ou qui y devaient être déposés tous les dix ans, fussent divisés en cinq grandes sections, savoir : 1. *Politique et Diplomatique*, 2. *Administration intérieure*. 3. *Finance*. 4. *Justice*. 5. *Guerre et Marine*: de plus, il voulut qu'une commission fût exclusivement destinée à publier les mémoires historiques du royaume qui existaient dans les anciennes archives : qu'on établît dans chaque province un Bureau d'archives pour les actes financiers, administratifs et judiciaires, et un autre supplémentaire dans les villes où le siège des tribunaux n'est pas dans le chef-lieu de la province.

Cependant la masse des actes croissant de jour en jour ne pouvait plus tenir dans le *Castelcapuano* ni dans les dépôts supplémentaires ; c'est pourquoi notre Auguste Souverain destina pour Palais des Archives le vaste Monastère supprimé de *Sanseverino*, qui a été réduit à l'état actuel de splendeur par les sages dispositions de S. E. le Ministre de l'Intérieur correspondu par les soins et la rare intelligence de M. le Commandeur *Spinelli* qui en est le Surintendant Général.

C'est là que trois grands cloîtres constituent le vaste dépôt de nos archives. Dans le premier sont disposés avec ordre tous les papiers notariaux,

et dans les deux autres, les actes publics. Nous ne parlerons point du grand nombre de leurs salles, toutes meublées d'armoires, leurs vastes corridors avec les bustes et les statues des grands hommes qui les décorent, l'aménité des jardins, et la vue délicieuse et immense dont on jouit sur les plateformes des hautes terrasses, où l'œil embrasse à la fois la ville avec son golfe, la mer, ses îles, et les montagnes les plus lointaines; nous dirons seulement un mot de la classification et des actes qui y sont conservés; et des ouvrages de l'art qui méritent quelque considération.

Le portique de la troisième cour est tout-à-fait digne du génie créateur de Bramante et de Raffaello. La voûte de la salle *des Catastes* peinte autrefois par *Bellisario Corenzio*, a été restaurée par *Niccola la Volpe*. Comme étant jadis la salle du chapitre, *Bellisario* y peignit les vertus de la vie monastique, et quelques faits tirés de l'Ecriture Sainte. Cet habile artiste exécuta 117 figures de grandeur naturelle sur un des grands murs de la vaste salle qui contient les actes de l'administration ancienne et moderne. Toutes ces fresques qui se trouvaient réduites à un état si déplorable qu'on pouvait à peine en distinguer quelques parties, ont été réparées avec la plus louable exécution par le susdit *la Volpe*, dans le court espace de six mois.

Pour ce qui regarde la collection des actes, la

partie administrative est à présent entièrement séparée de la diplomatique, et chacune a ses officiers respectifs.

Cent quatre-vingts différens dépôts d'archives, dont chaque collection embrasse une infinité de branches, composent la partie administrative, la financière, la judiciaire, l'ecclésiastique et la militaire. On jugera de quelle importance elles doivent être, si l'on réfléchit au grand rôle qu'a joué dans l'histoire des nations cette partie de l'Italie qui fut dans tous les temps l'objet de l'insatiable cupidité de tous les Souverains de l'Europe.

Quant à la partie diplomatique on saura que des quarante mille parchemins qui existent dans nos Archives, cent cinquante sont presque tout grecs, à l'exception d'un petit nombre de grecs et latins, et par conséquent d'un prix inestimable. De la plus grande importance surtout pour la diplomatie et pour la paléographie, sont les parchemins appelés *curiali*, parce qu'ils furent écrits par les *praticiens* appelés *curiali*, avec un caractère singulier et très-difficile à lire. Dignes de considération sont aussi les parchemins angevins dits de la *Zecca*; parce qu'ils furent jadis réunis et déposés dans l'ancien dépôt des archives du palais de la *Zecca* (hôtel des monnaies), comme aussi un nombre infini de bulles. Tous ces actes commencent à l'an 703 et finissent au dernier vice-roi; c'est pourquoi ils

traitent des ducs de Naples, de Sorrente, de Gaëte et d'Amalfi, des princes Lombards, des Comtes, des Ducs et des Rois de la race Normande, et enfin des Rois Souabes, Angevins, Durasques, Aragonais, Espagnols et Autrichiens-Espagnols. On a réuni en 378 volumes plus de 380 mille actes des souverains de la maison d'Anjou, qui embrassent toute l'histoire politique et civile de cette époque. Aussi cette collection forme-t-elle le plus bel ornement des Archives de Naples, mais elle serait d'une valeur bien plus inestimable encore, si dans les tumultes populaires une partie n'eût été dispersée ou détruite.

Tous ces actes sont conservés dans une vaste salle particulière, appelée *Archives diplomatiques*, qu'on peut voir à côté de la chaire de paléographie et de la bibliothèque de l'établissement.

Dans une pièce séparée on conserve une rare collection de codes et de manuscrits, parmi lesquels se distingue le fameux fragment d'un régistre particulier de l'Empereur Frédéric II, sur papier coton. Ce précieux monument contient plusieurs lettres et règlemens à des Justiciers et autres grands officiers pour des affaires publiques et secrètes.

L'exactitude et l'ordre avec lesquels tous ces actes sont disposés et régistrés, le grand intérêt qu'ils réveillent, la magnificence et les délices du lieu, élèvent cet établissement à un des premiers de l'Europe dans son genre.

Biblioteca reale Borbonica. Elle est incorporée à l'édifice du Musée royal, et occupe un grand nombre de salles de l'appartement supérieur, dont la plus grande a 212 palmes napolitains de longueur sur 78 de largeur. C'est dans cette salle immense, peut-être la plus vaste de l'Europe, que se trouve l'exacte méridienne exécutée par le professeur *Caselli* en 1791.

La bibliothèque contient deux cents mille volumes environ, parmi lesquels quatre mille sont appelés *quattrocentisti*, et trois mille manuscrits.

Quant à ces derniers, parmi le grand nombre de ceux qui mériteraient d'être distinctement indiqués, chacun selon son rang, nous nous contenterons, dans l'impossibilité où nous sommes d'en donner le détail, d'indiquer succinctement les plus rares et les plus remarquables-Une Bible latine en parchemin, du XIII siècle, connue sous le nom de *Bibbia alfonsina*, parce qu'Alphonse I d'Aragon l'apostilla de sa main et en fit présent au monastère de *Montoliveto* : un Nouveau-Testament grec et plusieurs codes des Saints-Pères en parchemin, comme s. Augustin, s. Jérôme, s. Grégoire-le-Grand, tous connus sous le nom de *codici di Troja* pays de la Pouille : la seconde partie des lettres de s. Jérôme, code en parchemin du VII siècle, *in-folio*, écrit à lettres oncialles : les livres grammaticaux de Flavius Sosipater Charisius, code en parchemin du VIII siècle, revu et corrigé par Janus Parrhasius : le chapi-

Compartiment pour les graines annuelles.

Bosquets plantés de grands d'arbres exotiques.

Enceinte specielle pour la culture de différentes qualités de vignes.

Une autre pour la culture des différentes sortes *d'agrumi*, où fruits acides.

Toutes ces différentes cultures occupent l'étendue d'environ vingt arpens. Les six autres sont destinés à pépinières, à plantaisons, à dépots de diverses plantes et à la culture des légumes.

Les leçons publiques de Botanique se font le printemps par un professeur et sous-professeur qui enseigne à l'Université la physiologie végétale pendant les mois qui précèdent l'année scolastique.

On imprime chaque année le catalogue des graines qui servent aux correspondances et aux échanges qu'on en fait avec les jardins botaniques étrangers, et la nomenclature des plantes de duplicité, et de toute autre chose qu'on expose en vente, ou qu'on offre en échange au compte de l'entrepreneur. On a indiqué dans ce catalogue toutes les variétés des espèces qui servent à l'usage économique et dont l'entrepreneur fait une industrie spécielle. Le catalogue général des plantes que l'on cultive au nombre d'environ 12,000, avec la carte topographique, et les explications nécessaires, a été publié en 1845.

Reale osservatorio astronomico. L'observatoire de Naples domine les hauteurs de *Capodimonte*, et fut bâti à l'endroit de la colline que les

Espagnols appelèrent *Miratodos*, parce qu'on y jouit d'une vue immense, sur une élevation de 80 toises du niveau de la mer. Sa construction est l'ouvrage de l'architecte *Stefano Gasse*, sous la direction de l'astronome *Federico Zuccari* et du célèbre *P. Piazzi*. Les fondemens en furent jetés en 1812, et l'édifice fut achevé en 1820. On y entre par un vestibule décoré de six colonnes doriques en marbre, qui mène à la bibliothèque contenant un choix des plus importans ouvrages en astronomie, en mathématiques et en physique. On y voit une des plus grandes lunettes d'approche de Reichenbach et de Fraunhofer, deux sphères d'Adams, et un téléscope à réfraction *d'Amici*.

Par un escalier à vis on monte dans une petite tour où se trouve l'équateur placé sur un pilastre cilindrique fixé dans le massif de la colline qui est de tuf. Les deux autres tours contiguës contiennent les cercles répétiteurs. Une autre salle avec deux fenêtres astronomiques, dans la direction du méridien, est destinée aux observations du cercle et du télégraphe méridien avec ses horloges à pendule, dont l'un est placé entre deux colonnes de granit rouge oriental, l'autre, entre deux colonnes de granit cendré, tous deux sur le massif de la colline.

Tous les instrumens astronomiques appartenant à l'observatoire sont disposés dans les salles attenantes.

Giordano, de *Pirro Ligorio*, de *Giambattista Vico*, de *Gianvincenzo Gravina*, de *Niccola Fergola*, et d'autres personnages illustres nationaux et étrangers.

Quant aux ouvrages imprimés, ceux qui méritent une attention particulière sont compris dans la riche et précieuse collection des éditions du XV. siècle, qui est contenue dans XIII armoires au nombre de quatre mille volumes. Ce premiers essais de l'art typographique font l'admiration de tout le monde par leur choix et par leur nombre, par la belle conservation des exemplaires, par la rareté, et par le propre mérite des ouvrages tirés des impressions originales qui tiennent lieu des codes ou perdus ou difficiles à consulter.

Outre le *Catholicon* de *Giovanni de Balbis*, qui est un magnifique exemplaire, imprimé à Mayence en 1460 (*alma in urbe Maguntina impressum 1460*), et la *Biblia sacra Maguntina* de l'an 1462 en deux volumes *in-folio* sur parchemin, nous possédons encore d'autres éditions imprimées non seulement à Mayence par les mêmes inventeurs de la typographie Fust et Scheffer, mais aussi dans d'autres villes de l'Allemagne, jusqu'à ce que Conrad Sweynheym et Arnold Panhartz se rapprochant de la capitale du monde catholique, furent accueillis par les Pères Bénédictins à *Subiaco*, où ils publièrent le Lactance en 1465, et le s. Augustin, *De Civitate Dei*, en 1467, ouvrages qu'ils réimprimèrent avec de nouveaux caractères à Rome, l'année suivante, *in domo Petri de Maximo*. Ces

trois insignes ouvrages qui font honneur aux premières typographies de l'Italie, sont conservés dans la collection royale avec un très-grand nombre de celles que les mêmes typographes imprimèrent à Rome au nombre de 12,475 volumes jusqu'en 1472, comme nous l'apprend le précieux document qui se trouve au commencement du cinquième volume de la Bible de *Niccolò de Lira*, dans la réclamation présentée au Pontife Sixte IV par l'évêque d'Aleria, où il raconte leur admirable industrie, le travail, et l'utilité apportée aux lettres. Nous avons aussi de nombreuses éditions d'Udaric Hahn, de Georges Laver, de Jean Philippe de Lignamine et d'autres qui s'établirent à Rome; aussi bien que de Jean et de Vindelin *da Spira*, de Nicolas Jenson et d'autres encore qui instituèrent et perfectionnèrent la typographie à Venise, où elle acquit une haute considération sous les *Aldi*.

Naples, où les lettres grecques et latines de concert avec les sciences et les beaux-arts florissaient singulièrement sous la protection généreuse de la dynastie aragonaise, ne fut pas la dernière à accueillir avec empressement cet art merveilleux. Sous la date de l'an 1471 parurent les premiers ouvrages suivans: *Lectura super Codicem, auctore Bartholo de Saxoferrato - Lectura super pandectas, auctore Floriano de s. Petro-De usibus feudorum*, de notre concitoyen *Andrea d'Isernia*, tous publiés par Sixte Riesinger, qui avait été

appelé de Strasbourg à Naples par le roi Ferdinand I. Née sous de si heureux auspices, l'imprimerie napolitaine ne tarda pas à rivaliser avec les plus renommées de ce temps, par les éditions d'Arnaud de Bruxelles, de Jodoch Hoensteyn, de Berthold Rying, de *Mattia Moravo*, de Henri Alding, de *Francesco del Tuppo*, de Chrétien Preller et de *Adolfo* de *Cantono* qui fleurirent dans ce royaume, et par les artistes, qui en soutinrent la réputation. Outre les trois ouvrages dont nous venons de parler il y en a plusieurs autres rares et importans qu'on pourra observer sur les lieux.

La bibliothèque est ouverte tous les jours au public, à l'exception des fêtes, depuis sept heures du matin jusqu'à deux heures après midi.

Biblioteca dell' Universita'. Elle contient environ 25 mille volumes, compris les précieux *quattrocentisti* napolitains et étrangers, les belles éditions du XV.e et XVI.e siècle, et la plupart des ouvrages imprimés par *Bodoni*. Cette bibliothèque doit son origine à l'acquisition de la riche et précieuse collection du Marquis *Taccone*.

Elle est ouverte au public tous les jours qu'il y a leçon à l'Université.

Biblioteca Brancacciana. Elle se trouve sur la petite place appelée *s. Angelo a Nilo*, et est ouverte au public dans les heures de l'après. midi.

Cette bibliothèque qui appartenait autrefois à la famille *Brancaccio*, fut léguée au public napolitain par le cardinal *Francesco Brancaccio*

en 1675. Elle fut considérablement enrichie des volumes tirés des bibliothèques des couvens et monastères supprimés, et par différens legs de nos concitoyens *Domenico Greco*, *Giuseppe Gizzi*, et *Adamo Satelli*. Cinquante-mille volumes sont rangés dans différentes salles; la plupart sont de rares et précieuses éditions qu'on chercherait inutilement ailleurs.

Entr'autres manuscrits nous ferons mention des suivans qui sont très-importans : *Martini Poloni Chronicon romanorum pontificum et imperatorum - Chronicon Amalfiae ac de ejus ducatu - Anonymi Chronicon Cartusiae Calabriae ss. Stephani et Brunonis - Catalogus episcoporum Beneventanorum - Centii liber censuum ecclesiae romanae - Constitutiones synodales maguntinae et aliae - Johannis Diaconi Neapol. chronicon episcoporum Neapolitanorum - Historia fundationis monasterii Casauriensis - Neapolis regni capitula - Roberti Viscardi genealogia - Romualdi II Salernitani chronica a mundi exordio per VI mundi aetates usque ad an. 1178 et urbis Romae descriptio - Sanctorum vitae.*

Outre ces ouvrages, Bioernestahel cite deux importans documens relatifs à l'histoire de Suède, qu'il était fâché de n'avoir pas transcrits; c'était une lettre et un traité de la reine Christine d'où l'on relève que son dessein était d'introduire la religion catholique dans ses états.

Outre ces bibliothèques publiques, celles qui méritent d'être visitées à cause de la rareté et de la beauté des éditions et du précieux choix des codes anciens, sont des *PP. dell' Oratorio*, dits *Gerolomini*, et la bibliothèque militaire dans l'Office topographique à *Pizzofalcone*.

CHAPITRE V.

ÉTABLISSEMENS ARTISTIQUES

Aperçu des Beaux-Arts à Naples.

La plus grande infortune qu'essuyèrent les Beaux-Arts à Naples, à l'exception de la musique, a été celle de n'avoir possédé aucun écrivain qui, à l'instar du Plutarque des artistes florentins, en eût favorablement exposé les ouvrages et loué magnifiquement le mérite. Bien plus, les panégiristes de l'Italie centrale pour mieux rehausser les avantages de leurs compatriotes ne daignèrent pas même rappeler les noms de ceux de nos artistes dont la célébrité ne leur était que trop connue. Aussi devait-on faire très-peu de cas de nos arts qui dépendent du dessin, puisqu'ils étaient si injustement jugés dès leur origine; ce qui ne serait jamais arrivé si le jugement eût été porté avec une saine critique sur le grand nombre d'ouvrages précieux que l'école Napolitaine nous a transmis. Il est vrai que plus tard *Bernardo de Dominici* parut vouloir prendre notre défense dans un ouvrage en trois volumes intitulé : *Vita de' pittori, scultori ed*

architetti napoletani en 1752 ; mais aveuglé comme les autres par un amour désordonné de sa patrie, il écrivit des choses si exagérées et quelquefois si erronées et dépourvues de cette justesse d'esprit qui doit toujours accompagner la narration des faits, que cet ouvrage ne peut aucunement revendiquer le mérite justement dû à notre patrie. Doués d'une grande imaginative nos artistes furent plus que tous les autres heureux dans les vastes conceptions du génie, d'où dépendent cette richesse et cet ajustement qui font le charme de toutes leurs compositions. Ils furent aussi féconds en idées neuves et variées, aussi vifs à les sentir, que faciles et expéditifs à les produire, de sorte qu'il n'y eut jamais d'école aussi fertile en artistes que la nôtre.

Mais les bornes que nous nous sommes prescrites dans un sujet non moins vaste qu'important, ne nous permettent pas de parler ici comme il le conviendrait, des vicissitudes qu'essuyèrent les beaux-arts dans notre pays, quand ils déchurent de ce degré de splendeur où ils s'étaient élevés dans les siècles les plus heureux de la Grande Grèce, lorsqu'ils tenaient le premier rang dans toute l'Italie comme dans le monde civilisé. On nous pardonnera donc de n'avoir qu'esquissé les principaux faits de ces trois jumelles de la nature. Et pour commencer par l'architecture qui dans tous les temps fut la plus cultivée, nous la considérerons sous son rapport religieux, argument nou-

veau et dont personne n'a parlé jusqu'ici, nous réservant de dire quelque chose de l'architecture civile, quand nous ferons mention du petit nombre de palais qui nous restent des particuliers.

Architecture religieuse. Après une lutte continuelle de plus de trois siècles le mot consolant de paix pour les Chrétiens, sortie de la bouche du grand Constantin, fit enfin retentir les voûtes ténébreuses de nos Catacombes, de ces refuges solitaires où les fidèles venaient à la dérobée exercer le culte de la vraie Religion. Rappelés comme à une nouvelle vie, la première pensée qui leur vint, fut d'avoir un lieu destiné aux fonctions publiques et solennelles des augustes cérémonies prescrites pour le culte divin. Comme Naples était une ville d'origine grecque et dépendante de Byzance, ses premiers Chrétiens virent bientôt s'élèver publiquement un temple à leur Seigneur, et peu d'années après, soit par ordre, soit par permission de Constantin, on vit surgir celui de s. Restitute dans les formes devenues déjà caractéristiques pour l'architecture religieuse primitive de la construction de la Basilique romaine, à laquelle on ajouta encore dans la suite les modifications byzantines, sourtout dans la voûte, dans le dôme et dans l'absyde.

Les siècles s'écoulaient rapidement, et les églises se multipliaient à Naples selon la ferveur des fidèles, mais les formes en étaient toujours plus ou

moins celles de la basilique romano-byzantine. Il ne put s'y introduire, soit par l'influence de l'empire d'orient, soit par quelque autre cause, l'architecture religieuse que les artistes Allemands conformaient à leurs pensées, qui, entièrement dépouillées de toute idée profane, tendaient uniquement à la contemplation du Seigneur. C'est ainsi que jusqu'au XIII siècle leurs Cathédrales de hauteur démesurée nous présentèrent tant de merveilleux modèles d'une véritable architecture chrétienne, pendant que parmi nous c'était dans les formes greco-latines que s'élevaient les édifices sacrés depuis le V jusqu'au XII siècle; mais les noms des artistes de ces temps de barbarie ne se sont pas conservés jusqu'à nous.

Nous savons seulement que dans le VIII siècle *Agnolo il Cosentino* et *Fiorenzu* furent les architectes de notre pays, qui érigèrent par ordre du Duc *Teodoro* la diaconie de s. Pierre et s. Paul, et qui y sculptèrent ensuite le tombeau du Duc fondateur qui mourut alors. Nous revoyons ces deux architectes construire, sous le Duc *Stefano*, d'autres églises et monastères et plusieurs sépulcres, entr'autres celui du Duc *Buono* qu'on peut encore voir dans l'église de *s. Maria a piazza*, et qui est proprement attribué à *Cosentino*. Nous eûmes dans le neuvième siècle un certain *Pietrocola* qui jouit d'une plus grande réputation comme sculpteur de crucifix en bois et de sépulcres chargés d'ornemens anaglyptiques, que comme

bon architecte. Mais dans le X siècle les architectes qui acquirent le plus de réputation furent *Giammasullo* et *Jacobello*, le dernier plus connu sous le nom de *Formicola*, auxquels on attribue des églises et des palais construits à Naples, à Capoue, à Averse, et à Gaète. Après ceux-ci les ténèbres de la barbarie s'épaississent tellement, que jusqu'au XII siècle l'histoire ne fait plus mention d'aucun architecte qui ait exécuté un ouvrage quelconque. C'est cependant à cette époque que paraît l'architecte *Buono* qui construisit, par ordre de Guillaume le *mauvais*, le *castel dell'Uovo* et le *castel Capuano* et qui acquit une si grande réputation que plusieurs villes d'Italie l'invitèrent à la construction de grands et de nobles édifices.

Durant la dynastie des Normands, on ne fit rien ou presque rien à Naples en matière d'architecture chrétienne, et encore moins sous la domination des Souabes qui étaient trop occupés de leurs entreprises militaires ou appliqués à étouffer le germe des guerres civiles. Mais à l'extinction de cette Maison, Naples commença sous le Comte de Provence à devenir célèbre par ses édifices religieux, et l'on peut assurer que le règne des Angevins fut l'époque la plus glorieuse pour ce genre d'architecture ; car Charles I jeta les fondemens de temples vastes et majestueux qui furent l'ouvrage d'un artiste auquel il était réservé de tracer la première période d'une nouvelle manière d'édifier qui prépara la renaissance des arts. Ce fut *Masuccio*, le

premier de ce nom, que nos écrivains assurent être né en 1228 et mort en 1305; il fut disciple d'un artiste inconnu, et maître à son tour de plusieurs artistes distingués. Après avoir achevé les ouvrages du *castel Nuovo* et de *s. Maria la nuova*, que *Jean Pisano* avait entrepris, il éleva l'église de *s. Agostino alla Zecca*, jeta les fondemens de la grande construction du *Domo*, et quoiqu'il n'acheva pas lui-même tous ces édifices, il y laissa néanmoins l'admirable modèle du vrai temple chrétien. L'héritier de son génie et de sa gloire fut *Masuccio II* qui donna encore plus de sublimité à l'art; car dès qu'il eût achevé les ouvrages commencés par son maître, comme aussi celui de *s. Chiara*, il y éleva à côté, jusqu'au premier ordre, le clocher carré qui sera toujours une des merveilles du XIV siècle, et il traça le plan de l'église de *s. Domenico maggiore* qu'il éleva de ses fondemens. Ceux qui après lui soutinrent, quoique faiblement, ce nouveau genre d'architecture chrétienne furent *Giacomo de Santis*, *Andrea Ciccione*, l'abbé *Baboccio*, et long-temps après *Novello da Sanlucano* et *Gabriele d'Agnolo*. Mais aussitôt que les nouvelles idées de la renaissance des arts reprirent le dessus, on vit reparaître toutes les formes du paganisme, et l'architecture religieuse, dont on avait eu tant de peine à établir le type analogue aux idées des Chrétiens et à la sainteté que doit inspirer le temple du Seigneur en réveillant dans le cœur des fidèles des senti-

mens de ferveur et de vénération, dégénéra irréparablement et pour toujours.

Et ce ne fut pas là seulement où s'arrêtèrent les travers de l'art religieux : ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que nos églises ayant eu besoin de réparations dans les siècles postérieurs, par l'édacité du temps, ou par les dommages causés par des tremblemens de terre, quelques architectes du goût dépravé de cette époque déplorable se mirent à les restaurer en y ajoutant les ornemens fantastiques que leur suggérait une imagination nourrie dans les plus étranges bizarreries du *borrominisme*.

Sculpture. Sans entrer dans des détails sur le peu de monumens de cet art qui nous restent des siècles de la barbarie, tels que les deux bas-reliefs travaillés dans le VIII siècle, qui appartenaient aux ornemens du *Duomo*, et qu'on peut encore voir à *s. Restituta*; sans parler de la croix di *s. Leonzio* du IX siècle et des sépulcres de nos Ducs, sculptés par *Cosentino* et par *Fiorenza*, ni des crucifix de *Pietrocola* et d'autres anciens artistes, nous nous bornerons à rappeler nos sculpteurs du XIII siècle.

Le premier et le plus distingué de ce temps fut *Pietro degli Stefani*, élève d'un certain *Jacobaccio*, qui mourut vers la fin de ce siècle.

Ce sculpteur renommé pour ses sépulcres, nous laissa une preuve de son mérite dans le tombeau élevé à Innocent IV à côté de la sacristie du *Duomo*.

Dans la première moitié du XIV siècle florissait *Masuccio II*, sculpteur et architecte de très-grande réputation, justement acquise par la quantité et par le mérite des ouvrages qui sortirent de sa main. On compte parmi ceux qui sont le plus estimés les sépulcres érigés à Robert et aux Reines Marie, Sanche, et Jeanne I, et celui de Charles *l'Illustre* à *s. Chiara*, et d'autres à *s. Lorenzo*. *Andrea Ciccione* et l'abbé *Baboccio* suivant les traces de *Masuccio* sculptèrent aussi de somptueux mausolées; mais quoique le premier eût une manière facile et *grandiose* dans la composition, il était cependant dur dans la coupe, peu correct dans le dessin et ignoble dans l'expression; *Baboccio* avait les mêmes défauts; doué d'une grande imagination, il ne songea qu'à composer des ouvrages bizarres, difficiles et riches en figures ; tels sont la porte du *Duomo* et celle de *s. Giovanni de' Pappacoda*, le sépulcre de *Errico Minutolo* dans la chapelle de cette famille, et celui de *Ludovico Aldomoresco* à *s. Lorenzo*.

Dans la première moitié du XV siècle notre école posséda les plus rares génies de l'art. Le premier chef de cette école fut *Agnolo-Agnello del Fiore* élève de *Ciccione* ; il apporta de nouveaux procédés à la sculpture, et nous laissa les plus brillans ouvrages de sa main dans le monument de *Francesco Carafa*, qu'on voit à côté de l'autel de la chapelle de *s. Tommaso* à *s. Domenico maggiore*; dans le bas-relief de saint Jérôme

pénitent, dans la même église; dans le sépulcre de *Carlo Pignatelli*, dans la chapelle de cette famille au *Seggio di Nilo*, sans en citer d'autres.

C'est en suivant les préceptes *d'Agnolo del Fiore*, que *Giovanni Marliano da Nola* approfondit l'art pour l'élever au plus haut point de sa grandeur. Dédaignant la sculpture en bois à laquelle il s'était d'abord livré, il se dévoua à celle qui lui assurait l'immortalité, et donnant libre essor à son vaste génie, dans un temps où l'on faisait grand cas de son art, il enrichit avec profusion nos églises de statues, de bas-reliefs et de sépulcres; et dans tous ses ouvrages on trouve toujours grand mérite de composition, pureté de dessin, noblesse de formes. Aussi est-ce avec raison qu'il est regardé comme le Michelange de l'école napolitaine, qui l'aura toujours en honneur comme un de ses plus grands maîtres. Le plus habile émule de *Merliano* fut *Giovanni Santacroce* dont le rare mérite se distingue assez dans les ouvrages qu'on admire dans différentes églises et particulièrement dans celles de *Montoliveto* et de *s. Giovanni a Carbonara*. *Annibale Caccavello* et *Domenico d'Auria* furent contemporains et disciples de *Merliano*; ils soutinrent tous deux avec gloire la splendeur de son école. Ils eurent pour successeur *Michelangelo Naccarini* et après lui une foule d'autres qui firent tomber l'art dans cette exagération ridicule d'où elle est à peine sortie de nos jours.

Peinture. Pendant la longue période de décadence où cet art si noble resta enseveli en Europe, la peinture fut peu ou mal cultivée dans notre pays, et les noms des artistes qui durant ces siècles de barbarie paraissent de temps à autre dans les notices rares et inexactes qui nous sont restées des arts, sont ou fabuleux ou peu dignes de considération; car à peine pouvons-nous indiquer quelque reste des ouvrages de ces peintres, dans les fresques que l'on voit encore à demi-effacées à l'entrée principale de nos Catacombes; nous passerons donc de suite à la première période de cet art à Naples.

Ce ne fut que dans la seconde moitié du XIII siècle que parut pour l'honneur de la peinture le premier de nos artistes qui mérite une attention particulière; c'est *Tommaso degli Stefani* né en 1234 et mort en 1310. Il ne nous reste de lui que les compositions à fresque de la chapelle des *Minutoli* dans la Cathédrale, riches en figures bien conçues. Mais l'art encore raide et sans vie ne commença à se dégourdir que sous l'impulsion de *Giotto* qui fut invité par le grand Roi Robert à embellir de ses ouvrages la magnifique église de *s. Chiara*, le palais de la Justice et les appartemens du trône, circonstance qui fut d'un grand secours à *Simone* et à ses disciples, qui manquaient de bons exemples à imiter, et qui s'efforçaient de trouver l'ordonnance du coloris, qu'ils apprirent de ses nouveaux procédés de l'art que lui même

devait à la nature et à l'expérience. Les peinceaux de ces derniers applanirent les difficultés à *Colantonio del Fiore*, un des artistes les plus recommandables par les grands progrès que son rare génie fit faire à l'art, et pour avoir été la cause singulière que le merveilleux génie du *Zingaro* se fût porté par les feux de l'amour à se livrer à la peinture. Les progrès du *Zingaro* furent si rapides qu'il laissa bientôt derrière lui tous ses contemporains au milieu desquels il s'éleva chef d'école. Il étudia si bien la nature conjoinctement à l'art qu'il excella dans tous les genres par son génie et par son pinceau, de manière qu'il parvint où l'on ne pouvait arriver de son temps : ses ouvrages sont encore des modèles de pureté et de vérité sentimentale pour les artistes qui veulent parcourir une carrière si difficile. *Simon Papa*, *Pietro* et *Polito del Donzello*, et *Agnolillo Roccadirame* soutinrent la gloire du *Zingaro* leur maître. Le premier l'imita le mieux, mais avec une touche beaucoup plus large; le dernier pour paraître plus minutieux et plus exact tomba dans le style maniéré, et les *Donzelli* firent plus entrevoir dans leurs ouvrages le style de l'école d'Ombrie que celui de leur dernier maître. Vint ensuite *Silvestro Buono*, fils et élève de *Buono de'Buoni*, qui ne fut guère heureux dans les compositions, quoique suave et recommandable par le dessin et par le coloris. Plus habile encore fut *Agnolo Franco* qui excella surtout par l'expression pu-

dibonde de ses *Madonne*. On vit paraître après ceux-ci *Giovan d'Amato* le vieux, *Bernardo Tesauro* et son fils *Erasmo Epifanio* qui furent les derniers de cette école si estimée du XV siècle, dont l'astre avant-coureur fut le *Zingaro*. *Andrea Sabbatini*, né à Salerne en 1480 et mort en 1545, sort de l'école de *Raffaello*, habile dans l'exécution et inspiré par les leçons et par les chefs-d'œuvre de son divin maître ; il paraît dans sa patrie pour enrichir Naples des vastes conceptions de son génie et devient le chef d'une nouvelle école. Il eut la gloire d'avoir un grand nombre d'élèves, entr'autres *Giovan Vincenzo Corsi*, *Giovan Bernardo Azzolini*, *Francesco Ruviale*, dit le *Polidorino*, *Pietro Negroni*, *Simone Papa* le jeune, *Giovan Bernardo Lama* et *Gianfilippo Criscuolo*. Ils eurent pour contemporain *Marco di Pino* de *Siena*, qui se laissant séduire par les compositions hardies, et par le faire difficile et inimitable du *Buonarroti*, introduisit dans notre école cette touche maniérée qui lui fut aussi nuisible qu'à ses fantasques imitateurs *Giovannangelo Criscuolo*, *Pompeo Landolfo*, *Francesco Imparato*, *Francesco Santafede*, *Francesco Curia* et à un grand nombre des élèves de ces derniers.

Devenu habile dans la peinture *Fabrizio Santafede* fit tous ses efforts pour ramener l'art à ses vrais principes, et il y réussit en faisant des ouvrages d'un dessin si correct, d'un coloris si gracieux

et si suave avec une expression si belle et si vraie qu'il mérita l'applaudissement universel et le surnom de *Raffaello Napolitano*. Il eut pour contemporains recommandables *Scipione Pulzone*, *Girolamo Imparato*, *Bellisario Corenzio*, *Giuseppe Cesari* dit le *cavalier d'Arpino*, et ce rare génie, qui sut imiter *Raffaello* avec tant d'art, *Ippolito Borghese*.

Pendant que l'art florissait ainsi à Naples et dans toute l'Italie on vit paraître une manière toute nouvelle d'imiter servilement la nature sans aucun choix de formes ni d'attitudes étudiées, et de tirer des effets de lumière au milieu de grandes masses d'ombres ténébreuses. *Michelangelo da Caravaggio* eut bientôt une foule d'imitateurs dans son école, qui prit le nom *de' naturalisti*, et qui fut aussi nuisible à l'art que l'autre des *manieristi*. Le premier qui suivit la manière *caravagesque* fut *Giovan Battista Caracciolo* plus connu sous les noms de *Battistello* et de *Caracciuolo*, qui était encore plus exagéré et plus ténébreux qui son maître. *Massimo Stanzioni* suivit aussi les préceptes de son école mais avec une sage retenue, et de grandes améliorations. Il fonda une école qui quoique d'un bon style, ne fut pas cependant tout-à-fait exempte des défauts. *Pacecco di Rosa*, *Giuseppe Marulli* et d'autres moins connus sortirent de cette école. Ceux qui suivirent les préceptes du célèbre *Giuseppe Ribera*, dit le *Spagnoletto*, et qui s'élevèrent à une grande répu-

tation, furent entr'autres *Errico Fiammingo*, *Bartolommeo Passante*, *Cesare* et *Francesco Fracanzano*, *Andrea Vaccaro*, *Luca Giordano* et *l'oracle des batailles*, *Aniello Falcone*. Celui ci laissa héritier de son habileté pour ces sortes de scènes sanglantes le rare génie de *Salvator Rosa* qui ajouta une si brillante célébrité à l'école napolitaine.

Outre les artistes que nous venons de nommer, notre école en compte une multitude d'autres qui, pour s'être écartés de l'étude des anciens maîtres, tombèrent dans tous les vices que la fureur de vouloir imiter des modèles bizarres et capricieux, et de chercher des nouveautés où il ne le fallait pas, porte irréparablement à l'art de peindre. De manière que depuis la seconde moitié du XVII siècle à la première vingtaine du siècle courant, nos peintres ne furent que de fantasques décorateurs de voûtes d'églises ou de châteaux de barons, qu'ils surchargeaient des figures les plus capricieuses et des ornemens les plus grotesques et les plus exagérés.

Aujourd'hui qu'on voit renaître en quelque sorte le bon goût pour le style sévère de la peinture et l'amour de la cultiver noblement, il faut espérer qu'elle se rétablira de ses pertes, et que moyennant la persévérance des bonnes études elle reparaîtra dans sa première splendeur.

Musique. Quand parmi nous les arts du dessin tombaient en décadence, la musique au contraire promettait dès sa renaissance les plus bril-

lans résultats et l'empire qu'elle aurait un jour sur toute l'Europe. Dans le XVI siècle quatre différens colléges de cet art enchanteur étaient déjà ouverts à Naples. Il en sortit plusieurs artistes distingués, mais qui n'apportèrent cependant aucune nouvelle réformation à l'art musical durant une longue suite d'années. Le premier qui jouit d'une certaine réputation et que l'on regarde justement comme le fondateur de la musique moderne fut *Alessandro Scarlatti* qui vivait encore en 1725. Il réforma la partie instrumentale et rendit la mélodie expressive et pleine de nouvelles grâces, sans la priver de cette heureuse simplicité et clareté qui fait son plus grand charme. L'école de *Scarlatti* produisit *Niccola Porpora* à qui nous sommes redevables des progrès du chant et d'un grand nombre de pièces théâtrales que son disciple *Leonardo Leo* étudia avec le plus grand succès, et éleva à un si haut point la gloire de notre pays que les Napolitains étaient déjà regardés dans toute l'Europe comme les premiers maîtres de la musique théâtrale. A sa mort prématurée *Francesco Durante* en soutint avec honneur la célébrité, car c'était à lui qu'était réservé le mérite de rendre facile l'étude du *contrapunto* et d'introduire des partitions qui ont procuré tant d'utilité à l'art. Un si habile maître ne devait produire que de grands artistes ; aussi vit-on s'adonner à l'étude de la composition une foule de beaux génies, qui ne tardèrent pas à faire valoir

les fruits de leurs travaux. On compte surtout *Cristoforo Caresani*, *Domenico Gizzi*, *Ignazio Gallo*, et *Domenico Sarri*, qui fut le premier à mettre en musique les drames de *Metastasio*. Un grand nombre d'autres artistes s'occupèrent après eux à porter la musique au perfectionnement de toutes ses différentes parties; c'est ainsi qu'en dictant des méthodes plus nouvelles ou plus propres à l'enseignement, ou en donnant des règles plus certaines et plus faciles, ou en exposant de grands modèles dans des ouvrages pleins de sentiment, de vive expression et de pensées originales et variées, ils frayèrent la route à *Leonardo Vinci*, qui est appellé à juste titre le père du théâtre musical, puisque c'est lui qui fit triompher la mélodie sur les accords des instrumens qui jusqu'alors en étouffaient les modes. Frappé d'une mort subite à l'âge de quarante-deux ans il laissa héritiers de sa gloire *Feo*, *Prota*, *Araia*, *Carapella*, *Logroscini*, *Sala*, *Caffaro* et enfin ce sublime génie de *Pergolesi* qui aurait porté l'art à son dernier degré de perfectionnement, si ce nouveau Raphael de la musique napolitaine ne nous eût été comme lui ravi à la fleur de ses ans et de nos plus belles espérances.

Cependant la célébrité de notre école retentissait dans toute l'Europe, et l'on voyait accourir de toutes parts des italiens et des étrangers à Naples pour étudier nos classiques dont le goût était répandu par *Duni*, *Cava*, *Scarlatti* le jeune,

Ferrandini, *Fiorilli*, et par d'autres moins connus. Qu'il nous soit permis de rappeler ici qu'*Adolphe Hasse* dit le *Saxon* apprit l'art à Naples; que le maître *Germiniani da Massa di Carrara* fut l'élève de *Durante*; que le fameux *Haydn* le fut de *Porpora*; *Gazzaniga* de *Venise*, de *Sacchini*; le français *Espie* de *Lirou*, de *Piccini*; *Rigel* de *Franconie*, de *Jommelli*; *Gresnik* de *Liège*, et *Gaveaux* de *Bezières*, de *Sala*. C'est aussi à notre école que reçurent les premières leçons le célèbre *Mozart*, *Paer*, *Spontini*, *Isouard* et tant d'autres qui remplirent de leur nom les contrées où l'on élève des temples à la Muse du chant.

Ceux de notre école qui jouirent de la plus haute considération furent *Perez* et *Jommelli* qui cueillit des lauriers sur la scène et dans le grandes compositions sacrées. Il eut pour émule et rival *Niccola Piccini* artiste fécond de pensées originales, et inarrivable dans le mélodrame, où les napolitains sont plus versés que toutes les autres nations. Le XVIII siècle produisit les célèbres compositeurs *Gennaro Manna*, *Fedele Finaroli*, l'abbé *Speranza*, *Francesco Maggiore*, *Silvestro Palma*, *Pasquale Anfossi*, *Giacomo Insanguine*, dit le *Monopoli*, *Francesco Majo*, *Luigi Marescalchi*, *Gaetano Andreozzi*, *Gennaro Astarita*, *Luigi Caruso*, *Angelo Turchi*, *Francesco Parenti*, *Gaetano Marinelli* et un grand nombre d'autres encore, dispersés dans les prin-

cipales villes de l'Europe pour y propager les principes de l'école classique qui les leur avait inspirés.

Giovanni Paisiello et *Domenico Cimmarosa*, le premier grand compositeur d'innombrables ouvrages pleins de suaves mélodies et de pensées vives et brillantes, l'autre écrivain moins prolixe d'argumens facétieux, mais traités avec originalité de motifs, jointe à une merveilleuse vivacité d'expressions tirées de la nature, et présentées sous l'aspect le plus gracieux, soutinrent dernièrement la splendeur de notre ancienne école. *Cimmarosa* surtout doit être considéré comme le premier réformateur de la musique théâtrale, parce que doué d'un génie extrêmement fécond il sut trouver la manière de relever l'harmonie, entièrement négligée et fort peu estimée par les anciens maîtres qui s'appliquaient exclusivement à la mélodie.

Non moins estimés furent les ouvrages de *Trita*, de *Guglielmi* et de *Fioravanti*, parce qu'à la richesse des pensées gaies et facétieuses, ils joignaient la douceur du chant, et des grâces inattendues dans la variété des accompagnemens simples et naïfs. A la mort de ces grands maîtres notre gloire musicale pensa s'éclipser, si *Niccolò Zingarelli* scrupuleux conservateur de l'ancienne école par ses merveilleuses compositions sacrées et par l'enseignement qu'il donnait aux jeunes élèves de notre Conservatoire, n'eut modéré l'excès des instrumens sur la musique vocale. Mais les

théories devaient, à l'exemple des sciences et des constitutions civiles, être transformées dans les universelles révolutions du siècle. On voyait se préparer ce changement presque total qui fut commencé par *Cimmarosa* et accompli sous de nouveaux prestiges et par les merveilleux succès de *Gioacchino Rossini*. C'est dans cette école que *Vincenzo Bellini* cueillait des lauriers immortels, lorsqu'une mort prématurée nous l'enleva en 1835, au moment où son nom allait occuper le premier rang dans les fastes de la musique et anéantir ses contemporains.

Telles ont été les vicissitudes de la musique dans notre pays. Le collége de Naples, de tout temps pépinière d'excellens maîtres, livre à toutes les nations cultivées des élèves ornés des meilleures doctrines, qui propagent ainsi une gloire dont le principal conservateur est notre célèbre *Saverio Mercadante*.

Museo reale Borbonico.

Le majestueux édifice qui renferme aujourd'hui les trésors de l'antiquité et du moyen âge et ceux de la littérature ancienne et moderne est communément appelé *Palagio dei regi studi*, parce qu'en 1587 le Duc d'Ossune y avait fait jeter les fondemens d'une grande école d'équitation, et Don Ruys de Castro, comte de Lémos, qui lui succéda, fit terminer cet édifice sur les dessins du Chevalier *Cesare Fontana*, et le destina à Université, qui y fut installée en 1616 sous Don Pedro son fils et son successeur. En 1689, on y transporta le siége des tribunaux; mais, en 1705 il devint caserne, à l'occasion des troubles de la révolution de *Macchia*, et ce ne fut qu'en 1767, qu'on y réintégra l'Université. Cet édifice subit alors différens changemens : il fut aggrandi du côté oriental, d'abord par l'architecte *Sanfelice* et successivement après par *Fuga*, *Schiantarelli*, *Francesco Maresca* et *Antonio Bonucci*.

Ce vaste monument, dont l'architecture grandiose répond à sa destination actuelle, forme un carré long, élevé sur un parallélogramme de 580 palmes sur 284 de largeur et 144 de hauteur. En 1816, Ferdinand I le décréta *Museo-Reale Borbonico* et voulut qu'on y réunît les antiquités disséminées dans les résidences royales, y compris les monumens du moyen âge, la bibliothèque et les tableaux.

Quatre statues colossales décorent le grand vestibule qui conduit à l'escalier et sépare l'édifice en deux parties égales : ce sont celles d'*Alexandre Sévère*, remarquable en ce que les statues colossales d'empereurs sont rares, particulièrement en costume héroïque, comme celle-ci ; de *Melpomène*, statue qui décorait avec les autres Muses le théâtre de Pompée à Rome; (le globe est un attribut moderne, et la tête appartenait à une Canéphore), de la *Flore* grecque, et du *Génie de Rome*, outre les modèles en plâtre des statues équestres de Charles III et de Ferdinand I qu'on voit en bronze sur la place de s. François de Paule.

Dans le vestibule et sur les appartemens supérieurs on trouve de chaque côté de nombreuses salles destinées à renfermer les collections suivantes :

I. Peintures de Pompei et Mosaïques.

II. Monumens égyptiens.

III. Statues et bas-reliefs en marbre.

IV. Collection Epigraphique. Le Taureau et l'Hercule Farnèse.

V. Statues en bronze.

VI. Monumens du moyen âge — Verres et terres-cuites antiques. A gauche, la direction du Musée et des fouilles.

VII. Objets précieux en or et en argent — Camées et pierres gravées — Commestibles et couleurs — Tissus en or, en amiante, en lin etc.

VIII. Cabinet des médailles.

IX. Cabinet réservé.

X. Petits bronzes, ou collection d'ustensiles sacrés, publics et domestiques.

XI. Vases italo-grecs improprement appelés *Etrusques*.

XII. Galerie des tableaux — Collection des tableaux de S. A. R. le Prince de Salerne — Modèles d'édifices antiques en liège.

XIII. Salle des papyrus d'Herculanum.

XIV. Bibliothèque (en voir la description à la page 179).

Le vestibule est éclairé par deux grandes cours placées sur les côtés. On a rangé avec symétrie dans ces vastes emplacemens à découvert, un nombre infini de fragmens consistant en statues, colonnes, sarcophages, inscriptions et pièces d'architecture trouvées à Pompei, Herculanum, Ca-

poue , etc. L'escalier placé en face de la porte d'entrée est orné de deux statues colossales de *Fleuves* , représentant le *Tigre* et l'*Euphrate* ; et au-dessus , un lion colossal qui domine les premières marches qui conduisent aux appartemens supérieurs.

Au haut du premier escalier , dans le fond du vestibule est placée dans une niche la statue colossale du roi Ferdinand I dans le costume de Minerve , ouvrage de Canova. Deux autres belles statues de danseuses sous les traits et dans le costume de Vénus *genitrix* , provenant du Théâtre d'Herculanum , achèvent de décorer l'escalier du vestibule.

Dans l'impossibilité où nous sommes de donner dans un ouvrage de ce genre le détail de toutes les richesses de notre Musée , dont le simple catalogue formerait plusieurs volumes , nous nous bornons à indiquer les objets les plus rares et les plus remarquables particulièrement sous le rapport artistique.

I. Peintures de Pompei. *Première salle du vestibule à droite.* C'est dans cette salle qu'on a rassemblé provisoirement les plus belles et les plus intéressantes peintures de Pompei. Nous allons parcourir parmi ce grand nombre de tableaux, ceux sur lesquels les connaisseurs se fixent généralement et auxquels ils accordent le plus de mérite.

14 (1). *Un perroquet traînant un char guidé par une cigale.* Caricature (H) (2).

17. *Enée, Anchise et Ascagne avec des têtes de chiens.* Caricature (P).

31. *Achille reconnu par Ulysse.* Composition admirable par l'expression des têtes (P).

32. *Sacrifice d'Iphigénie.* Belle composition d'un excellent coloris, et merveilleux par l'expression de la tristesse. Il paraît que cette peinture est une copie du célèbre tableau de Timanthe, émule de Parrhasius, qui était un peintre ingénieux et

---

(1) *Le numéro que porte chaque monument correspond au nouvel Inventaire général du Musée.*

(2) *Explication des abréviations.*

B.	désigne	le ci-devant Mus. Borgia
Bar.	»	Bari
C.	»	Capoue
F.	»	id. Farnèse
Ga.	»	Gaéta
H.	»	Herculanum
N.	»	Naples
Noc.	»	Nocera
No.	»	Nola
P.	»	Pompei
Pæ.	»	Pæstum
Pouz.	»	Pouzoles
R.	»	Ruvo (*Rubus*)
S. A.	»	*Sant' Agata de' Goti*
St.	»	Stabies

profond. Pline dit qu'ayant épuisé toutes les diverses expressions et les degrés d'affliction pour rendre celle des différens personnages, ce peintre desespérant de pouvoir exprimer, comme il le sentait, celle d'Agamemnon, le représenta, comme il l'est sur notre peinture, se couvrant le visage avec son manteau. Homère et Euripide avaient eu aussi à-peu-près la même idée.

34. *La toilette d'une jeune fille.* Peinture gracieuse et d'une naïveté piquante (H).

35. *Un concert de famille.* Composition intéressante et curieuse (P).

36. *Le Poète tragique, ou concert dramatique* (H).

38. *La marchande d'Amours.* Jolie composition remplie de grâce.

40. *Les treize danseuses de Pompei*, dont les attitudes charmantes ont été si souvent reproduites par les peintres (P).

50. *Hylas enlevé par les Nymphes* (P).

52. *Le cheval troyen.* Cette petite peinture est touchée avec beaucoup d'esprit (P).

59. *L'éducation d'Achille.* La tête d'Achille est admirable (H).

60 à 63. Quatre monochromes sur marbre trouvés à Herculanum en 1746, dans la maison où l'on découvrit les papyrus. Le premier représente Thésée qui délivre Hippodamie des mains du Centaure Eurhytus. Les figures sont pleines de vie et d'une voluptueuse liberté. Le second re-

présente deux figures qui jouent aux osselets avec le noms en grec d'Aglaia et d'Hilaira ; derrière elles paraissent trois autres figures debout avec les noms de Leto, de Niobé et de Phœbé. Au-dessus on lit le nom de l'artiste de ce superbe dessin, *Alexandre d'Athènes*. Le troisième exprime peut-être Silène assis sur la pierre de l'Acropolis, dont parle Pausanias, lorsque à son retour de l'Inde il suivit Bacchus dans l'Attique ; et le quatrième semble représenter les acteurs d'une tragédie.

66. *Télèphe nourri par la biche ;* une des plus grandes peintures murales découvertes à Herculanum. On y voit Tégée personnifiée, sous la figure assise et couronnée, avec le lion et l'aigle symboles de cette ville du Péloponnèse. Les autres figures sont Hercule, Pan et la Fortune, qui présidait à la naissance de l'enfant, exprimée par la femme ailée, avec les épis et la couronne d'olivier. Cette fresque ornait une des niches du temple d'Hercule.

Cette composition ainsi que plusieurs autres, sont certainement des répétitions d'ouvrages plus précieux qui ne nous sont pas parvenus.

69. *Nessus, Déjanire et Hercule avec son fils Hylus* (P).

72. *La dernière entrevue d'Achille et de Briséis.* Une des plus jolies peintures que l'on possède. La partie inférieure a été mutilée, mais la tête de Briséis et beaucoup d'autres, qui sont

superbes, n'ont reçu aucune injure. Elle a été détachée de la maison dite du *Poeta tragico*.

73. *Thétis accompagnée d'Isis, se présente à Jupiter* (P).

74. *Quatre Centaures* (P).

75. *Douze Faunes acrobates* (P).

81. *Repas de famille*, remarquable par l'harmonie de la composition (P).

85. *L'Education de Bacchus par Silène* (P).

95. *Les noces de Zéphyre et de Chloris* (P).

96. *Médée méditant le meurtre des enfans qu'elle avait eus de Jason* (P).

100. *La Musicienne.* A la surprise que témoignent les auditeurs, on pourrait croire qu'elle pince en même temps des deux lires. Cette peinture, ainsi que les plus précieuses, étaient transportables; on les exécutait à part sur d'autres murailles, d'où on les avait enlevées par des moyens analogues à ceux qu'on emploie aujourd'hui pour détacher les fresques antiques.

106. *Sophonisbe et Massinissa.* Elle prend courageusement le poison que Massinissa lui présente dans une coupe, pour la soustraire à l'ignominie d'être menée en triomphe à Rome. On voit Scipion étonné de la grandeur d'ame de cette princesse (P).

107. *Thésée vainqueur du Minotaure.* Quoique cet ouvrage soit peu fini, la manière en est cependant grande, le pinceau facile, et le dessin assez correct. La tête de Thésée est belle et d'un bon

caractère. Cette peinture ornait une des niches du temple d'Hercule à Herculanum.

112. *Le maître d'école.* Il préside au châtiment qu'il fait infliger à un de ses écoliers, en présence de toute la classe qui n'ose lever les yeux par compassion pour le coupable (P).

122. *La charité grecque.* Péronée soutient de son lait Cimon son père qui avait été condamné à mourir de faim dans sa prison (P).

123. *Mars et Vénus* (P).

124. *La Fortune tenant une corne d'abondance* (P). On observera dans une armoire vitrée un amas de cendres durcies qui couvrirent le corps d'une femme qui s'était réfugiée dans le souterrain de la maison d'*Arrius Diomède.* Ces cendres ont pris exactement la forme du sein et des épaules de cette infortunée, qui devait être une personne distinguée de cette maison, puisqu'on trouva près d'elle ses bijoux, des pièces d'or dans une bourse de toile, et une clef en fer toute incrustée en argent. On a aussi déposé dans cette armoire le crâne et l'os du bras droit de la même personne.

Mosaïques. Dans la salle en face de celle des peintures, se trouve la collection des épigraphes au nombre de 34, publiées dans l'ouvrage de *Mons. Rossini*, et exécutées au pinceau sur l'enduit des murs qu'on a détachés de Pompei, conjointement avec d'autres pièces de décorations architecturales.

Bien qu'un grand nombre de salles des palais royaux et du Musée, aient été ornées de mosaï-

ques trouvées à Pompei et à Herculanum, la collection de ces précieux produits de l'art antique, conservée au Musée que nous parcourons, est encore la plus riche qu'on connaisse.

Parmi ces monumens on observera les suivans.

1, 3, 36 et 37. *Colonnes en mosaïque* découvertes à Pompei en 1839, les seules qui nous soient parvenues de l'antiquité. Elles présentent les divertissemens de la chasse et de la pêche, des arabesques, et le chapiteau ainsi que la base sont ornés de coquillages.

2. *Poissons et crustacés*, d'une vérité surprenante (P).

5. *Grande niche*, toute décorée de grotesques de différentes couleurs (H).

6. *Feston bachique*, qui formait le seuil de la maison dite du Faune (P).

8. *Pugilateur* d'un superbe effet, observé de loin (H).

9. *Fleurs et masques tragiques* (H).

10. *Des canards*, qui mangent des fleurs de lotus (P).

11. *Un chat dévorant une caille*; mosaïque qui surprend jusqu'à l'illusion (P).

14. *Thésée terrassant le Minotaure* (H).

26. *Scène comique*, d'une grande finesse et d'un excellent travail, avec le nom de *Dioscourides de Samos*. Maison de Diomède (P).

27. *Preuve théâtrale* (P).

28. *Autre scène comique*, pareille au n. 26 (P).

31. *Thésée vainqueur du Minotaure* (P).

32. *Combat de coqs* (P).

35. *Acrate sur la panthère*, superbe mosaïque d'un travail très fin et riche en ornemens colorés (P).

36. *Feston bachique*, mosaïque d'un travail exquis (P).

II. MONUMENS ÉGYPTIENS (1). *Dans la salle vis-à-vis.*

6 à 75. *Cadre* avec des scarabées en pierre dure.

79. *Table* hiéroglyphique du temple d'Isis (P).

80. *Harpocrate.*

I. *ARMOIRE* contenant des bronzes : 84. *Prêtre d'Osiris.* 92. *Isis et Horus.* 156. *Sistre.*

205. *Inscription hiératique sur plomb.* 207. *Prêtre d'Isis* avec la bulle sur la poitrine. 208. *Table d'Harpocrate.* 209. *Tête de Ptolémée.*

II. *ARMOIRE.* 213 à 277 : *Amulettes.* 279. *Isis.* Belle statue en marbre blanc provenant du temple de cette divinité à Pompei.

III. *ARMOIRE* contenant des pierres dures représentant l'œil de la divinité. 348. Prêtre égyptien.

IV. *ARMOIRE.* 366. *Buste d'Osiris.* 396. *Typhon.* 411. *Trône d'Isis.* 420. *Prêtresse d'Isis.*

---

(1) Ces monumens proviennent ou directement de l'Egypte, ou du ci-devant *Musée Borgia*; ceux de Pompei sont indiqués.

v. *Armoire. Amulettes.*

vi. *Armoire. Petites momies en porcelaine, vases en albâtre, pour les parfums.*

vii. *Armoire.* 631. *Sandales.*

639. *Bas-relief.* La fête de la vélification d'Isis.

640. *Isis.* Petite statue avec le sistre et la croix ansée (P).

viii. *Armoire.* 668. *Hiéroglyphes.*

ix. *Armoire.* 672 à 697. *Nilomètres.*

705. *Fragment de papyrus du deuxième siècle de notre ère, contenant les noms des ouvriers qui ont travaillé aux canaux du Nil.*

x. Armoire. 847. *Miroirs* etc.

On conserve dans de grandes et de petites armoires toutes sortes de petites momies en porcelaine, des Amulettes, des vases, etc.

1513. *Le dieu Apis en bronze.*

1515 et 1517. *Chats en bronze*

1655. *Inscriptions.*

1656. *Fragment d'un superbe sarcophage égyptien, avec des hiéroglyphes supérieurement exécutés.*

1659. *Isis en pierre de touche.*

1660. *Jupiter Sérapis*, en marbre, provenant du Temple de Pouzoles. Statue bien conservée, avec le *modius*, ou boisseau sur la tête, et la main droite appuyée sur le Cerbère.

On voit au milieu de la seconde salle, l'extrémité supérieure d'un obélisque de granit rouge trouvé à Palestrina (Préneste); et tout autour six caisses de sycomore contenant des momies bien

conservées, du baume et un crocodile embaumé.

III. COLLECTION DES STATUES ET BAS-RELIEFS EN MARBRE. La collection des marbres compte plus de quinze-cents statues, gaînes, bustes, bas-reliefs, sarcophages, animaux, ornemens d'architecture etc. dont nous n'indiquerons que les plus distingués.

Premier portique.

2. *Gladiateur.* Statue (F).

8. *Chasseur.* Statue remarquable pour l'expression (F).

10. *Empereur.* On remarquera le beau travail de la cuirasse qui exprime deux Corybantes qui frappent leurs boucliers de leurs épées pour sauver le petit Jupiter qui leur avait été confié par Cybèle. On voit ce dieu qui joue avec les foudres sur lesquels il est assis (H).

11. *M. Jun. Brutus.* Buste (F).

12. *Groupe* de deux hommes occupés à peler un porc, pour faire un sacrifice à Cérès (F).

14. *Amazone à cheval.* Monument rare pour le sujet qu'il représente (F).

16. *Guerrier* blessé à mort. L'artiste a merveilleusement exprimé sur le marbre le moment où ses traits se défigurent, ses membres se raidissent, et ses genoux se dérobent sous lui (F).

20. *Athlète.* Statue admirable pour la pureté du style antique (H).

21. *Cléopâtre.* Buste (H).

22. *Athlète* sous les traits de Thésée; d'un excellent travail (H).

23. *Athlète.* Autre belle statue (F).

26. *Athlète.* Une tête antique de Méléagre a été rapportée à cette belle statue (F).

29 et 70. *Rois Daces* prisonniers. Statues qui ne manquent pas de mérite (F).

28. *Gladiateur mourant.* Les dernières angoisses de la mort sont exprimées avec force dans cette statue (F).

32. *Jeune fille* de la famille des Balbus. Cette statue ainsi que les autres que nous verrons ensuite sous les numeros 35, 40, 43, 48, 51, et 56, ont été trouvées dans la Basilique d'Herculanum.

34. *Lucius Vérus.* Buste d'un travail distingué pour l'époque auquel il appartient (F).

35. *M. Nonius Balbus* fils. Statue (H).

37. *Amazone tuée.* Elle a deux javelots près d'elle (F).

38. *Plotine.* Buste. (F).

40. *Autre fille de Balbus.* Belle statue dont la tête était peinte selon la coutume des anciens dans les portraits.

42. *Marcellus.* Buste. La tête où règne la douceur et l'amabilité, est antique, le buste est moderne (F).

43. *Viciria Archas*, mère de Balbus d'après l'inscription (H).

46. *Posthumius Albinus.* Buste d'un travail très-soigné (F).

48. *Autre fille de Balbus*, semblable au n. 50.

51. *Marc. Non. Balbus* père, d'après l'inscription (H).

54. *Célius Caldus.* Buste d'une sculpture qui rivalise avec la plus belle époque de l'art (F).

56. *Autre fille de Balbus* (H).

Second portique, au milieu.

198 et 199. Statues équestres de M. N. Balbus père et fils, d'après leurs inscriptions. La rareté de ces deux morceaux ajoute encore à leur mérite propre, puisque ce sont les deux seuls groupes de ce genre, après le Marc-Aurèle du Capitole, qui nous soient connus de l'antiquité. Ces monumens ornaient deux des arcades extérieures du Chalcidique à Herculanum, ils ont tous deux à peu près la même pensée, les mêmes proportions, et semblent être aussi du même artiste; tous deux enfin furent successivement Préteurs et Proconsuls à Herculanum. M. Nonius Balbus fils a l'air fort jeune; il a la tête découverte, les cheveux courts; la cuirasse dont il est armé couvre une espèce de courte tunique sans manches. Un *paludamentum* qu'il porte sur l'épaule et sur le bras gauche, ne lui laisse à découvert que la main dont il tient la bride du cheval, et cette bride est tenue très-courte. Il élève la droite comme pour répondre aux acclamations bruyantes de la multitude. Ses bras, une partie de ses cuisses et ses

jambes sont nues à la réserve des cothurnes. Le cheval élève très-haut la jambe droite comme pour se faire place dans la foule. La hauteur est un peu plus de sept palmes. Cette figure est de la plus grande beauté, la simplicité avec laquelle elle est dessinée, ne la rend pas si frappante ni si belle au premier coup d'œil, qu'elle le paraît après un examen attentif. Quoique le cheval soit aussi très-beau, et que la tête soit pleine de vie et de feu, il est cependant inférieur à la figure de l'homme. On peut dire de même de tout ce qui est antique dans Balbus père.

77. *Livia*, belle statue en costume de prêtresse (P).

78. *La prêtresse Eumachie.* Statue remarquable par le bel ajustement de sa draperie qui conserve des restes de peinture. Les anciens associaient volontiers et souvent la peinture ou les couleurs à la sculpture; ce pouvait être une manière de faire remarquer certains vêtemens, qui d'après les rites religieux, devaient être d'une couleur déterminée, et se distinguer des autres par leur richesse. Cette belle sculpture romaine fut trouvée à Pompei avec l'inscription qui était sur la plinthe, dont on apprend qu'Eumachia avait élevé à ses frais la *Crypte*, le *Chalcidique* et la *Fullonica* à Pompei.

80. *Ganimède embrassant l'Aigle.* Belle composition fort bien exécutée; l'aigle même qui regarde l'enfant est plein d'expression (F).

84. *Oreste et Electre.* Un des groupes de l'époque la plus reculée de l'art grec, remarquable par la pureté du style, par l'admirable simplicité de la pose et par le bel agencement des draperies (H).

92. *Apollon pinçant de la lyre.* La noblesse et l'élégance des formes du dieu, la grâce des contours, et l'expression suave de la tête qui semble jouir des accords qu'il tire de sa lyre ou en méditer de plus mélodieux, assurent à cette statue, selon Winckelmann et Canova, le premier rang sur toutes celles d'Apollon (F).

106. *Hermès de Bacchus indien*, d'un travail de la plus belle époque de l'art antique (P).

119. *Hercule et Omphale.* Groupe très-bien imaginé et d'une belle exécution ; l'excellent motif, pour marquer la maladresse du héros, de lui faire entortiller le fuseau dans les plis de sa robe, surpasse toutes les autres compositions de ce genre (F).

123. *Esculape.* Belle statue bien conservée qu'on dit avoir été trouvée à Rome dans l'île du Tibre, et si cette assertion était fondée, on l'aurait probablement tirée d'un Temple qui lui était consacré. On observera la cortine qui est peut-être relative aux oracles d'Epidaure (F).

125. *Bacchus indien.* Buste du beau temps de l'école antique (F).

126. *Bacchus et l'Amour.* L'exécution de ce beau groupe semble appartenir au temps d'Adrien, pen-

dant que leur excellente pose, unie à leur grandeur naturelle fait supposer un célèbre original antique (F).

144. *Vénus victorieuse et l'Amour.* Cette très-belle statue de Vénus qu'on doit considérer comme un original grec, ressemble par sa posture et par le mouvement des mains à la Vénus de Mélos. L'Amour est moderne et a été ajouté sur les indices antiques des pieds (Amphit. de C.),

147. *Junon.* Belle statue richement drapée de la tunique et du péplus (F).

148. *Hermès de Socrate* avec insc. grecque (F).

149. *Superbe tête de Minerve* (F).

150. *Statue de Minerve.* Un des rares monumens du style sévère des premiers temps de l'art grec (H).

152. *Satyre avec un enfant sur l'épaule.* Excellent groupe connu par d'autres exemplaires qui prouvent un célèbre original (H).

168. *Diane Lucifer.* Statue d'un bon travail (F).

183 et **184.** Deux colonnes très-rares de porphyre cendré (P).

179. *Antinoüs sous les traits de Bacchus.* Cette statue colossale d'un assez bon travail est vêtue de la nébride et appuyée sur un tronc entouré d'un cep de vigne avec son fruit (F).

181. *Priape.* Cet hermès est remarquable en ce qu'il tient en main l'*infibula* (H).

187. *Jupiter Ammon.* Belle tête d'Hermès bien conservée et précieuse pour l'art, par l'agencement expressif des cheveux (F).

189. *Sarcophage.* L'exécution des figures y est plus parfaite que dans les autres sculptures de sarcophages. Il représente Jupiter, Junon, Apollon et les Muses Euterpe, Polymnie, Melpomène et Thalie (C).

192. *Bacchus.* Belle statue du temps d'Adrien, anciennement retouchée (F).

195. *Alexandre.* Belle tête d'Hermès. Le héros Macédonien est reconnaissable à son regard élevé, à l'inclinaison de la tête sur un côté, aux traits héroïques de sa figure, à sa bouche entr'ouverte, et à son menton un peu large. Quant aux petites cornes saillantes sur le front, elles sont de toute autre nature que celles de Jupiter Ammon pour expliquer son origine de ce Dieu; elles conviennent plutôt à Bacchus auquel ce prince se comparait, comme conquérant de l'Inde (Lucien, dial. d. mort. XIV.) (H).

Troisième portique dit des empereurs.

163. *Bassin lustral* provenant du temple d'Isis à Pompei. On y lit le nom du magistrat *Longinus duumvir.*

164. *Agrippine femme de Germanicus.* Statue assise, aussi belle que bien conservée, que Winck: préférait à celles également assises de la *Villa Albana* et du Capitole. L'habillement de cette figure est simple, ses cheveux sont, comme sur ses médailles, artistement frisés et ramassés en toupet

sur la nuque. Le bel arrangement de la draperie annonce des formes plus jeunes que ne l'indique la tête au premier coup d'œil, sa posture et sa tristesse lui donnant un air plus suranné (F).

208. *Antonia femme de Drusus.* Belle statue drapée dans le costume de Polymnie. Sa haute coiffure correspond assez bien aux portraits que nous en avons (P).

209. *L. Junius Brutus.* Belle tête pleine d'expression, armée d'un superbe casque d'une forme peu commune (C).

210. *Titus.* Buste colossal d'un travail distingué (F).

212. *Maximin.* Belle statue habillée à l'héroïque (F).

213. *Elagabale.* Tête d'un bon travail et bien conservée, sur un buste vêtu de la chlamyde sur laquelle est jetée à gauche une bande à franges (F).

214. *Othon.* Belle tête bien conservée sur un buste moderne (F).

215. *Jules-César.* Belle tête colossale, bien conservée, que Visconti regardait comme un des portraits les plus authentiques de ce grand capitaine (F).

216. *Galba.* Belle tête couronnée de chêne sur un buste moderne (F).

217. *Adrien.* Buste bien travaillé et bien conservé. La cuirasse au-dessus des bretelles est ornée d'une Victoire qui tient une palme des deux

mains ; sur la poitrine paraît une tête de Méduse (F).

218. *Vitellius.* Belle statue impériale armée d'une cuirasse richement ornée. Les cheveux sont peints en jaune. Les statues de cet empereur sont rares (F).

220. *Antonin-le-Pieux.* Tête colossale d'un bon travail (F).

223. *M. Aur. Carinus* ou plus probablement *Antoninus Pius.* Buste d'une excellente sculpture (C).

224. *Domitien.* Statue habillée à l'héroïque, d'un travail ordinaire, mais très-intéressante, en ce que les portraits de cet empereur sont très-rares, le Sénat ayant proscrit sa mémoire et fait abattre ses images (F).

226. *Tibère.* Belle statue nue dans le costume héroïque (F).

227. *Pupien.* Excellent buste pour cette époque. On remarquera que l'exécution des cheveux ne correspond pas au travail extrêmement soigné de la barbe. Il semble en effet que la dernière main a manqué à cette sculpture. Les sourcils et la prunelle des yeux sont exactement exprimés, pendant que les narines ne sont pas même évidées (F).

229. *Néron.* Buste qui nous offre les traits de cet empereur ennoblis par l'artiste (F).

230. *Tibère.* Statue presque nue dans le costume héroïque, tenant dans la main gauche une corne d'abondance (F).

233. *Claude assis.* Statue colossale qui a souffert de grandes restaurations (H).

234. *Commode.* Tête bien conservée sur un buste moderne (F).

236. *Trajan.* Statue très-remarquable par la beauté et la finesse des ornemens de la cuirasse (Miniature)

238. *Lucius Verus.* Buste d'un travail très-soigné (F).

239. *Lucius Verus.* Statue d'une belle exécution, dans le costume héroïque.

240. *Probus.* Belle tête sur un buste adapté (F).

241. *Néron.* Buste couronné de chêne dont les traits ont une parfaite ressemblance avec ceux de sa mère (F).

242. *Caligula.* Ce qui est ancien dans cette statue est bien travaillé, particulièrement la cuirasse, dont les ornemens représentent un combat de taureaux à cheval, et une belle tête de Méduse. Elle fut trouvée dans une auberge près du Garigliano, et la corde du bac qui servait à passer cette rivière était attachée au cou de cette statue, comme si les générations modernes eussent été chargées de venger les crimes de ce monstre sur son effigie.

246. *Ajax.* Buste plutôt de *Ménélas*, qui ne manque pas de mérite (F).

248. *Agrippine mère de Néron.* Buste d'un bon travail (F).

249. *Jules-César.* Statue restaurée, avec de

beaux ornemens sur la cuirasse, et remarquable par l'anneau qui est au quatrième doigt de la main gauche (F).

250. *Gallien.* Buste d'une sculpture supérieure à son époque (H).

256. *Agrippine de Germanicus.* Buste. La tête est parfaitement semblable à l'Agrippine assise (F).

257. *Pautille.* Buste bien conservé représentant la femme de Caracalla, une des plus belles Romaines de son temps (F).

258. *Auguste.* Belle statue colossale assise, représentée à la manière des dieux et des héros. La tête et le pied gauche sont modernes (H).

259. *Caracalla.* Buste. Winckelmann a dit en parlant de cette admirable tête que Lysippe lui-même n'aurait pas mieux fait; en effet l'art romain dans une époque de décadence s'est surpassé dans ce portrait. Le regard farouche, la constitution athlétique, le mouvement orgueilleux de la tête vers le côté gauche sont d'une parfaite exécution et conviennent parfaitement à cet empereur qui avait la folle ambition de paraître terrible et qui voulait imiter Alexandre-le-Grand dans la manière de porter la tête (F).

261. *Nerva.* Tête passable sur un buste moderne (F).

266. *Grand Bassin en porphyre.* Les anses formées par des serpens, avec des têtes de pavots, et de larges feuilles de plantes marécageuses font supposer qu'il devait appartenir à un temple d'Esculape (F).

Bas-reliefs

273. *Trirème* (P).

275. *Chasseur en repos.* Sculpture grecque antique du plus grand mérite, provenant de l'Asie Mineure.

278. *Sacrifice votif à Apollon et aux Nymphes.* Ce vœu se fesait pour avoir recouvré la santé par les bains d'eaux minérales (*Ischia*).

293. *Vœu* pour la continuation des Victoires de Marc-Aurèle. Monument très-intéressant (B).

296. *Mithras.* Ce bas-relief mithriaque est le plus considérable de tous les monumens qui nous restent des superstitions venues anciennement de l'orient. On voit dans l'antre, Mithras, ou le génie du soleil en habit persan, accomplir le sacrifice mystique du taureau. Suivant l'opinion de plusieurs savans, c'est une allégorie cosmologique: le taureau immolé est le symbole de la lune; sa blessure, d'où le sang s'écoule, signifie les influences de cette planète; le serpent est l'emblême de *Sabazius*, divinité qui était censée présider à l'élément humide; le chien est le symbole de la canicule, le scorpion de l'automne, et le corbeau est consacré à Apollon. Les deux figures dans le même costume sont le jour et la nuit (Nap.).

303. *Mithras.* Représentation semblable, à quelque différence près (Capri). Il est remarquable que tous les monumens de ce genre ont été trou-

vés dans des antres, ou dans des endroits ténébreux. Le premier des nôtres provient de la grotte de Pausilippe et celui-ci a été trouvé dans un passage souterrain à Capri.

308. *Les jeux du Cirque.* Une des plus intéressantes compositions de ce genre (F).

312. *Bas-relief* à deux faces. Belle sculpture exprimant Hercule poursuivant la biche ; et une Bacchante.

320. *Icarius.* Bas-relief d'un excellent travail grec, représentant Bacchus dans son caractère de *Dionysius Pogon*, ou à longue barbe, avec une longue robe, accompagné de Bacchantes de Faunes, et prêt à s'asseoir au banquet qu'Icarius et Erigone sa fille lui ont préparé. Le festin est servi dans un édifice dont l'architecture est remarquable. Ce monument se distingue par sa belle exécution et conservation sur d'autres semblables qui sont parvenus jusqu'à nous, conformité qui prouve la célébrité d'un original commun (B).

324. *Charcutier.* Bas-relief d'une curieuse composition, qui servait peut-être d'enseigne (P).

328. *Persée* délivre Andromède du monstre marin. Sculpture de mérite (F).

330. *L'Amour embrassant Psyché*, d'un bon style grec mais fort endommagé (F).

337. *Bas-relief* à deux faces. On y remarquera le Faune assis jouant de la flûte pour divertir l'enfant qui est sur ses genoux (B).

339. *Bas-relief* à deux faces. On y voit de

chaque côté une Pallas dans le costume étrusque (P).

342. *Autre semblable.* Un Faune donne la férule à un enfant; et un Amour est monté sur un dauphin (B).

349. *Autre bas-relief mithriaque* (N). Voyez les n. **296** et **303**.

354. *Scène comique.* Bas-relief d'une belle exécution (H).

356. *More sur un bige.* Monument d'un bon travail, unique pour le sujet (H).

358. *Caryatides.* Au pied d'un arbre est assise une femme dans le costume dorique, l'air triste et abattu, caractère que les Grecs donnaient aux Cariens et les Romains aux images des Provinces conquises. On voit de chaque côté une femme dans le même costume, et dans l'attitude de porter sur leur tête la corniche de l'entablement. Bonne sculpture retouchée ainsi que l'inscription grecque qui paraît moderne; elle apprend que la *Grèce éleva un trophée après la victoire qu'elle remporta sur les Cariens* (Pouz.).

360. *Procession bachique.* Une excellente répétition des trois figures dansantes sur le vase de Gaeta portant le nom de *Salpion* que nous verrons ensuite (H).

363. *Homme assis* qu'on prétend représenter Socrate, assis sur un rocher. Fragment de sarcophage (Pouz.).

365. *Sacrifice.* On voit devant un platane un

prêtre qui fait une libation sur un autel. En face est assise une figure d'homme toute drapée et voilée, tenant en main un faisceau de verges; derrière lui paraît une femme debout le visage tourné, et tenant deux gros faisceaux de verges. Le platane semble indiquer le bocage des Euménides, le vieillard pourrait exprimer OEdipe qui attend son pardon, la femme, Antigone sa fille qui se détourne pour voir si Thésée va paraître; les faisceaux sont les branches d'olivier que, selon Sophocle, les suppliants devaient laisser à l'endroit de la libation. Ce bas-relief est un des plus estimables d'Herculanum. La tête du prêtre est très-expressive, sa draperie est largement traitée; la femme qui est debout, et que nous prenons pour Antigone, est d'une grande élégance et d'une pureté rare de dessin; ses draperies sont aussi bien rendues.

366. *Sacrifice nocturne à Priape.* Belle sculpture représentant deux figures nues, l'une d'homme, remarquable par le collier appelé *viriola*, et l'autre de femme tenant un flambeau allumé, montés sur le même cheval, qu'un homme vêtu de la simple chlamyde conduit vers la statue de Priape. On croit que cette scène mystérieuse représente Tibère avec une de ses maîtresses (Capri).

367. *Vénus et deux Grâces.* Bas-relief d'une belle exécution; les contours des figures sont nobles et simples, les têtes très-belles, et la draperie de la dernière est très-bien traitée (H).

370. *Procession bachique.* Bas-relief d'un travail estimable (F).

372. *Vœu à Apollon et aux Naïades* (Ischia).

381. *Fragment* d'un sarcophage exprimant des cérémonies nuptiales. Sculpture romaine en haut-relief (F).

393. *Oreste consultant l'oracle de Thèbes.* Bas-relief intéressant pour le sujet et pour la sculpture (H).

403. *Trirème* (P).

410. *Trapézophoré sépulcral*, représentant Scylla moitié femme et moitié poisson à deux queues, entourée de victimes humaines, et un Centaure portant sur le dos un Amour ; monument relatif aux festins funèbres, puisque, selon Virgile, *Centaure* et *Scylla* étaient les gardiens des enfers. Bonne sculpture romaine (*Villa Madama à Rome*).

404 et suiv. *Gnomons*, ou cadrans solaires (P).

408. *Orphée*, *Eurydice*, et *Mercure.* L'explication de ce célèbre bas-relief nous est donnée par les inscriptions grecques gravées au-dessus de chaque figure; l'artiste a représenté le moment où Orphée se tournant imprudemment pour voir sa chère Eurydice, la perd au moment qu'il la retrouvée : car Mercure, le conducteur des ames, témoin de sa curiosité, les avertit de se séparer (*Mus. de Naja*).

189. *Sarcophage.* L'exécution des figures y est plus parfaite que dans les autres sculptures de sarcophages. Il représente Jupiter, Junon, Apollon et les Muses Euterpe, Polymnie, Melpomène et Thalie (C).

192. *Bacchus.* Belle statue du temps d'Adrien, anciennement retouchée (F).

195. *Alexandre.* Belle tête d'Hermès. Le héros Macédonien est reconnaissable à son regard élevé, à l'inclinaison de la tête sur un côté, aux traits héroïques de sa figure, à sa bouche entr'ouverte, et à son menton un peu large. Quant aux petites cornes saillantes sur le front, elles sont de toute autre nature que celles de Jupiter Ammon pour expliquer son origine de ce Dieu; elles conviennent plutôt à Bacchus auquel ce prince se comparait, comme conquérant de l'Inde (Lucien, dial. d. mort. XIV) (H).

Troisième portique dit des empereurs.

163. *Bassin lustral* provenant du temple d'Isis à Pompei. On y lit le nom du magistrat *Longinus duumvir.*

164. *Agrippine femme de Germanicus.* Statue assise, aussi belle que bien conservée, que Winck: préférait à celles également assises de la *Villa Albana* et du Capitole. L'habillement de cette figure est simple, ses cheveux sont, comme sur ses médailles, artistement frisés et ramassés en toupet

sur la nuque. Le bel arrangement de la draperie annonce des formes plus jeunes que ne l'indique la tête au premier coup d'œil, sa posture et sa tristesse lui donnant un air plus suranné (F).

208. *Antonia femme de Drusus.* Belle statue drapée dans le costume de Polymnie. Sa haute coiffure correspond assez bien aux portraits que nous en avons (P).

209. *L. Junius Brutus.* Belle tête pleine d'expression, armée d'un superbe casque d'une forme peu commune (C).

210. *Titus.* Buste colossal d'un travail distingué (F).

212. *Maximin.* Belle statue habillée à l'héroïque (F).

213. *Elagabale.* Tête d'un bon travail et bien conservée, sur un buste vêtu de la chlamyde sur laquelle est jetée à gauche une bande à franges (F).

214. *Othon.* Belle tête bien conservée sur un buste moderne (F).

215. *Jules-César.* Belle tête colossale, bien conservée, que Visconti regardait comme un des portraits les plus authentiques de ce grand capitaine (F).

216. *Galba.* Belle tête couronnée de chêne sur un buste moderne (F).

217. *Adrien.* Buste bien travaillé et bien conservé. La cuirasse au-dessus des bretelles est ornée d'une Victoire qui tient une palme des deux

mains ; sur la poitrine paraît une tête de Méduse (F).

218. *Vitellius.* Belle statue impériale armée d'une cuirasse richement ornée. Les cheveux sont peints en jaune. Les statues de cet empereur sont rares (F).

220. *Antonin-le-Pieux.* Tête colossale d'un bon travail (F).

223. *M. Aur. Carinus* ou plus probablement *Antoninus Pius.* Buste d'une excellente sculpture (C).

224. *Domitien.* Statue habillée à l'héroïque, d'un travail ordinaire, mais très-intéressante, en ce que les portraits de cet empereur sont très-rares, le Sénat ayant proscrit sa mémoire et fait abattre ses images (F).

226. *Tibère.* Belle statue nue dans le costume héroïque (F).

227. *Pupien.* Excellent buste pour cette époque. On remarquera que l'exécution des cheveux ne correspond pas au travail extrêmement soigné de la barbe. Il semble en effet que la dernière main a manqué à cette sculpture. Les sourcils et la prunelle des yeux sont exactement exprimés, pendant que les narines ne sont pas même évidées (F).

229. *Néron.* Buste qui nous offre les traits de cet empereur ennoblis par l'artiste (F).

230. *Tibère.* Statue presque nue dans le costume héroïque, tenant dans la main gauche une corne d'abondance (F).

233. *Claude assis.* Statue colossale qui a souffert de grandes restaurations (H).

234. *Commode.* Tête bien conservée sur un buste moderne (F).

236. *Trajan.* Statue très-remarquable par la beauté et la finesse des ornemens de la cuirasse (Minturne)

238. *Lucius Verus.* Buste d'un travail très-soigné (F).

239. *Lucius Verus.* Statue d'une belle exécution, dans le costume héroïque.

240. *Probus.* Belle tête sur un buste adapté (F).

241. *Néron.* Buste couronné de chêne dont les traits ont une parfaite ressemblance avec ceux de sa mère (F).

242. *Caligula.* Ce qui est ancien dans cette statue est bien travaillé, particulièrement la cuirasse, dont les ornemens représentent un combat de taureaux à cheval, et une belle tête de Méduse. Elle fut trouvée dans une auberge près du Garigliano, et la corde du bac qui servait à passer cette rivière était attachée au cou de cette statue, comme si les générations modernes eussent été chargées de venger les crimes de ce monstre sur son effigie.

246. *Ajax.* Buste plutôt de *Ménélas*, qui ne manque pas de mérite (F).

248. *Agrippine mère de Néron.* Buste d'un bon travail (F).

249. *Jules-César.* Statue restaurée, avec de

507. *Terpsichore.* Belle statue dans le costume de Citharède. En considérant l'élévation très-peu saillante de la poitrine on pourrait plutôt reconnaître dans cette figure un Apollon Musagète (H).

508. *Mnémosyne.* Belle statue provenant comme les autres du théâtre d'Herculanum.

509. *Apollon* assis. La chaussure est une des plus belles que l'on connaisse (F).

521. *Calliope.* Jolie statue, bien drapée (H).

522. *Euterpe.* Belle sculpture (H).

528. *Bacchus et les Grâces.* Haut-relief d'une gracieuse invention, d'un travail très soigné et d'une représentation remarquable en ce que l'antiquité n'offre aucun mythe semblable (F).

529. *Polymnie.* Le torse seul qui est antique est d'un travail distingué (F).

Galerie d'Adonis.

554. *Putéal* exprimant en bas-relief des Satyres occupés à pressurer la vendange; sculpture bien conservée et d'un rare travail grec (F).

555. *Vénus Anadyomène.* Belle statue, avec plusieurs restaurations (P).

556. *Adonis.* Cette statue qui a souffert de grandes restaurations, décèle dans les parties antiques les restes d'une excellente figure d'Apollon (C).

557. *Amour* engagé dans les replis de la queue d'un dauphin. Ce groupe d'une étrange invention, est d'un bon travail (F).

538. *Amour.* Statue d'une excellente conservation et de la plus belle exécution. Elle est parfaitement semblable au célèbre Amour du Vatican qu'on croit une copie de l'Eros de Thespies (F).

536. *Bacchus hermaphrodite.* Belle statue vêtue d'une double tunique transparente qui laisse entrevoir les formes douteuses de cette divinité trouvée dans la maison dite de l'*Hermaphrodite* à Pompei (F).

Nouvelle Galerie de la Flore.

131. *Antinoüs.* Cette statue qui appartient à la plus belle époque de l'art, ne nous est pas parvenue dans son integrité ; les bras, les jambes et les attributs sont modernes (F).

136. *Junon.* Cette statue est une des plus belles sculptures romaines de cette collection (F).

137. *Flore.* Cette célèbre statue colossale dont la tête, les bras et les jambes sont de *Giacomo della Porta*, restaurés ensuite par *Albaccini* et *Taglioni*, qui lui donnèrent les attributs de Flore, fut d'abord prise par *Visconti* pour une figure de l'*Espérance*. Il semble plutôt qu'elle représente une Vénus habillée. L'excellence de cette sculpture romaine paraît surtout dans la transparence de sa tunique qui laisse admirer les belles formes du corps. (*Ther. de Caracalla à Roma*).

138. *Minerva.* Statue du style sevère antique remarquable par sa pureté (F).

143. *Aristide.* Cette belle statue qui est au-dessus de tout éloge, est connue sous le nom d'*Aristide*, qui semblerait bien lui convenir si cette figure n'était pas représentée en costume d'orateur, et si nous pouvions la comparer à quelque portrait authentique de ce célèbre Athénien. La dignité des traits, la fermeté du regard, la noblesse de la pose, qui décèlent un sentiment de supériorité que l'artiste a su encore relever par l'admirable simplicité de la draperie traitée avec une perfection supérieure même par sa vérité à celle de la Flore, ont assuré à cette statue une célébrité unanimément reconnue par tous les artistes (*Théât. d'Herc.*).

Au milieu.

130. *Grande mosaïque* qui représente la bataille d'Issus, entre Alexandre et Darius et selon d'autres celle du Granique. C'est le plus grand ouvrage en mosaïque qui nous soit parvenu de l'antiquité et qui nous prouve le haut degré de perfection où était arrivée la peinture chez les anciens (*Maison dite du Faune à Pompei*).

131. *Antinoüs* (F).

Galerie des hommes illustres.

563. *Socrate.* Buste d'un bon travail et d'une belle composition (F).

565. *Lycurgue.* Tête d'une belle expression (F).

566. *Homère.* Statue d'une excellente sculpture (H).

573. *Anacréon.* Belle tête d'une expression enjouée (F).

575. *Démosthène.* Buste. Cette belle tête tournée à droite est remarquable par la vérité parlante de ses traits, et par l'expression vivante de la bouche entr'ouverte (H).

578. *Antisthène.* Excellente tête d'une bonne époque de l'art, sur un buste moderne (F).

585. *Sylla.* Tête d'une belle conservation, adaptée à une statue avec la toge et le *scrinium* (H).

587. *Euripide.* Buste à hermès (F).

592. Prétendu *Platon.* Belle tête de Bacchus avec la barbe ondoyante et le bandeau, sur un buste moderne (H).

597. *Atlas* portant le globe céleste très-important pour la connaissance de l'astronomie ancienne (F).

Galerie de Tibère

601. *Vestale.* Buste d'une belle conservation et d'un bon travail (F).

605. *Bacchus indien.* Le plus beau buste que nous ayons de cette divinité (F).

613. *Thémistocle.* Buste d'un bon ciseau grec (H).

617. *Hercule jeune.* Excellent buste (F).

618 et 619. Deux grands candélabres ornés de

Chimères, de têtes de béliers, de cicognes, et d'attributs bachiques (F).

620. *Alexandre.* Excellente sculpture grecque (F).

622. *Jupiter.* Buste d'un travail distingué (P).

623. Prétendu *Lycurgue.* La tête bien conservée et d'un bon travail a beaucoup de ressemblance avec les traits d'Homère (*Mus. de Vivenzio*).

624. *Tête colossale de Junon.* Sculpture grecque d'un mérite distingué et d'une majesté si imposante qu'on la reconnaît à l'instant pour la mère des Dieux (F).

627. *Tête semblable.* L'excellence de cette tête bien conservée ferait une plus vive impression, si une bonne sculpture romaine pouvait soutenir la comparaison d'un ouvrage grec d'un mérite distingué comme l'est le précédent (F).

631. *Tibère.* Tête d'une belle exécution (H).

645. *Homère.* La belle exécution, et l'expression vivante de cette tête font préférer ce portrait à tous ceux que nous avons de ce prince des poètes (F).

Au milieu

Hérodote et Thucidide. Double hermès, d'un assez bon travail (F).

Piédestal élevé en l'honneur de Tibère par les 14 villes de l'Asie mineure qu'il avait fait rebâtir après un tremblement de terre (Pouz.).

Tibère. Tête colossale d'une bonne sculpture, et un des meilleurs portraits que nous ayons de cet empereur, sur un buste moderne (F).

Cratère bachique. Ce vase est très-remarquable par le double style des figures en bas-relief (H).

Cratère bachique, traité dans le style antique (F).

Chambre des Vénus

495. *Vénus Callipyge.* La beauté des formes postérieures de cette statue du premier ordre la fait généralement regarder comme une excellente copie d'un célèbre original grec (F).

499. *Marciane* sous les traits de Vénus. On sait que la plupart des impératrices romaines se fesaient représenter dans les diverses attitudes de cette divinité (F).

502. *Vénus accroupie.* Copie antique (F).

COLLECTION ÉPIGRAPHIQUE-HERCULE ET LE TAUREAU FARNÈSE. La cour qui précède cette collection est comme nous l'avons dit, remplie de fragmens d'architecture, de bassins de fontaines, de putéals, d'amphores et de grands vases de terre cuite où les anciens conservaient les légumes secs, des fragmens de colonne en marbre, en porphyre ; on remarquera cependant les deux célèbres colonnes triopéennes avec leurs inscriptions grecques ; un fragment de Laocoon d'une excellente sculpture; (105) la célèbre inscription publiée par

Marini, et l'autre non moins célèbre publiée par M. le chev. *Avellino*, représentant le calendrier des fêtes Floréales, trouvé dans l'Amphithéâtre de Capoue ; enfin un *impluvium* en marbre.

Les statues qui décorent les niches proviennent toutes d'Herculanum.

La collection épigraphique de notre Musée contient environ 1550 inscriptions sur marbre, qui ont été distribuées en huit classes, savoir :

1. Sacrées. 2. honoraires. 3. publiques. 4. funéraires. 5. Arabes. 6. Grecques, Osques et Puniques. 7. Chrétiennes. 8. Variées.

On voit dans la grande salle deux célèbres monumens de l'antiquité, savoir le

Groupe du taureau farnèse. Ce chef-d'œuvre de sculpture grecque, ouvrage des célèbres artistes *Apollonius* et *Tauriscus*, peut aller de pair avec ce que l'antiquité a produit de plus parfait et de plus grandiose. Selon Pline, il fut transporté de Rhodes à Rome sous l'Empereur Auguste. Ainsi que les plus célèbres ouvrages de la Grèce il était destiné à orner les plus magnifiques édifices romains, tels que les Thermes de Caracalla, dans les ruines desquels il fut trouvé. D'après le récit des historiens de l'antiquité, les modernes se partagent sur la représentation du sujet. Les uns croient que l'artiste a exprimé le moment où Dircé vient d'être liée aux cornes du taureau furieux pour être abandonnée à sa fureur ; d'autres considérant que les arts, qui sont destinés à immor-

taliser les actions généreuses, se prostitueraient ou s'aviliraient s'ils étaient consacrés à signaler une action qui dégrade l'humanité, supposent que Dircé surprise par Zéthus et Amphion et près d'être déchirée à travers les précipices du mont Cithéron (indiqué par les divers animaux sculptés autour de la base), où elle était venue célébrer les Bacchanales, est délivrée de ce supplice par la générosité d'Antiope qui, satisfaite du seul sentiment de sa vengeance, ordonne à ses fils de la délivrer. Enfin, selon le sentiment du plus petit nombre, que l'artiste se conformant à une autre tradition historique, a représenté Antiope liée aux cornes du taureau et sauvée par ses fils. Ce célèbre monument qui fut trouvé fort endommagé a subi de grandes restaurations. Toute la prétendue Antiope est moderne à l'exception des pieds. Les deux figures d'Amphion et de Zéthus sont restaurées. Mais les principales parties où l'on reconnaît l'excellence de l'art grec sont le taureau, qui a aussi souffert, la partie supérieure de la femme attachée par les cheveux, et surtout toutes les sculptures dont est décoré le massif, lesquelles, selon Winckelmann, ont le caractère de perfection qu'on attribue à l'école de Lysippe. Ce précieux monument fut taillé dans un bloc de marbre grec de 12 palmes sur 12 (F)

Hercule farnèse. Cette statue colossale qui porte l'inscription de l'artiste *Glycon*, gravée sur le massif au-dessous de la massue est le prodige

de l'idéal grec, le dernier effort de l'art dans sa plus grande splendeur. Il était si célèbre dans l'antiquité que quantité de médailles portant son empreinte furent frappées dans les villes de la Grèce, type qui reparaît sur les médailles impériales de l'époque de Caracalla, dans les Thermes duquel cette statue fut trouvée. A la grandeur colossale de l'ouvrage, à la hardiesse du style, à la science de l'anatomie, à la régularité des contours et à la fermeté du corps, on reconnaît un ouvrage original qui porte le caractère de l'école de Praxitèle, car la petitesse de la tête en comparaison du corps, la prunelle des yeux profondément gravée, la prononciation des muscles, sont autant de signes de cette école. L'artiste l'a en quelque sorte représenté libre d'attributs, et sa tête n'est pas même couronnée. La massue et la peau de lion semblent plutôt lui servir d'appui et d'ornement que d'indication symbolique, car l'artiste pour faire valoir à l'œil du spectateur les formes musculaires du plus fort des héros qui attend de Jupiter la couronne de l'immortalité, l'a représenté sans armes, prêt à paraître dans l'Olympe, et lui met comme simple attribut mortel, dans la main droite qu'il cache derrière lui, les trois pommes des Hespérides pour indiquer le terme de ses travaux sur la terre.

Cette statue est de la plus grande intégrité, les seuls doigts des deux pieds sont modernes; toutes les autres parties sont antiques et ont été retrou-

vées successivement après, comme la tête et les jambes.

4. *Tibère* vêtu à l'héroïque de grandeur colossale (F).

5. Supposé *Atrée*, qui vient d'immoler le fils de son frère Thyeste. Statue colossale dont la tête est de Commode (F).

COLLECTION DES STATUES EN BRONZE. Cette Galerie des sculptures en bronze, la plus riche que l'on connaisse, renferme cent cinquante pièces. Le prix que les barbares attachaient aux métaux, a rendu fort rares les objets fusibles; aussi presque tous ces monumens proviennent des fouilles d'Herculanum et de Pompei. Les principaux de cette collection sont :

6. *Ptolémée Philométor*. Buste (H).

10. *Livie*, femme d'Auguste. Buste (H).

14. *Démocrite*. Buste plein d'expression (H).

17. *Bérénice*. Beau buste (H).

18 et 20. *Lutteurs*. Statues d'un excellent travail de la plus belle époque de l'art grec. Leurs attitudes se répondent (H).

19. *La Piété*. Statue colossale (H).

24. *Héraclite*. Buste (H).

28. *Auguste*. Hermès. On y lit en grec le nom d'*Apollonius* d'*Athènes fils* d'*Architas* (H).

30. *Ministre des autels*. Statue (N).

32. Prétendue *Sapho*. Buste d'un travail soigné dont les traits sont d'un très-beau choix (H).

33. *Caracalla.* Buste d'un travail fier et facile (F).

37. *Commode.* Buste (F).

39. *Antinoüs.* Buste d'un beau travail (F).

43. *Scipion* l'Africain. C'est un des plus beaux portraits que nous ayons de ce grand homme (H).

52. *Faune* dormant. Cette statue d'un rare modèle est un autre inimitable chef-d'œuvre de l'art grec (H).

53. *Architas.* Buste d'une grande vérité (H).

54. *Vénus Anadyomène.* Excellente sculpture grecque trouvée à Nocera *de' Pagani.*

55. *Claudius Drusus.* Statue d'un bon artiste romain (H).

57. *Fortune.* Cette jolie petite statue a le bras orné d'un bracelet d'or avec un grenat (P).

59. *Faune* dansant Cette petite statue est comparable à ce que l'antiquité a produit de plus élégant et de plus expressif (P).

61. *Auguste.* Statue colossale de la plus savante exécution (H).

62. *Caligula.* Petite statue d'un travail très soigné (P).

65. *Sénèque.* Excellent portrait de ce philosophe (H).

70. *Hercule* étranglant les serpens, ouvrage du XV siècle (F).

73. *Mammius Maximus.* Statue colossale (H)

75 et 76. *Deux daims* de grandeur naturelle (H).

77. *Faune ivre*, chef-d'œuvre de l'art grec. Il est couché sur un massif de gazon, le dos appuyé sur une outre à demi-vidée. Il est ivre et ouvre avec peine les yeux ; de la main droite il imite le bruit des castagnettes, pour indiquer qu'il est content de son bonheur ; on voit dans l'abandon de tous ses membres l'appesantissement de l'ivresse. Ses traits quoique embrouillés présentent toutes les grâces et la fraîcheur de la jeunesse. Cette statue, de proportion un peu plus grande que la naturelle est conservée comme si elle sortait des mains de l'artiste (H).

78. *Cheval* de grandeur naturelle, appartenant à un quadrige de l'empereur Néron. C'est le seul qui ait été trouvé de quatre que l'on croit avoir été attelés de front à un char triomphal, ou quadrige, dont a recueilli quelques fragmens sous les ruines du Temple d'Hercule. Il est de grande taille, les crins rattachés sur le front en manière d'aigrette. Son air est vif et léger (H).

79. *Mercure en repos*, excellente statue, dont la pose est d'une vérité frappante, et l'exécution si parfaite, qu'on le rapporte avec raison à la plus belle époque de la sculpture grecque. C'est sans contredit le bronze le plus parfait de l'antiquité (H).

81. *Apollon Pythien*, de grandeur naturelle (P).

2. 5. 8. 16. 22. 34. *Actrices*, d'un beau caractère, qui décoraient le théâtre d'Herculanum. Leurs

yeux sont incrustés en verre pour produire plus d'illusion.

Dans la niche.

83. *Enorme clef d'une conduite d'eau* qui contient encore le liquide renfermé depuis près de deux mille ans. En agitant ce robinet colossal, le curieux peut entendre distinctement le bruit de l'eau en mouvement (*Isola di Ponza*).

84. *Tête de cheval* colossal. Un des plus beaux restes de la sculpture grecque. Elle appartenait au cheval qui décorait la place du temple de Neptune à Naples, comme le symbole de la république. Comme le peuple croyait qu'il avait été construit par Virgile sous une certaine constellation qui lui avait donné la vertu de guérir les maladies des chevaux, l'archevêque de Naples pour abolir une si grossière superstition fit en 1322 fondre le cheval ; le corps fut employé pour les cloches de la cathédrale, et la tête avec le cou fut heureusement conservée par les soins de Diomède Carafa. En 1809 ce précieux monument fut transporté au Musée royal, et la copie resta dans le palais *Colombrano*, aujourd'hui *Santangelo*, où était l'original.

95. *Alexandre* à cheval. Cette belle petite statue équestre est incrustée d'argent en plusieurs endroits, et le travail en est très-soigné (H).

100. *Fortune*. Jolie petite statue (H).

107. *Amazone* à cheval. Petite statue équestre d'un excellent travail (H).

MONUMENS DU MOYEN-AGE. Parmi les objets de cette collection nous n'indiquerons que ceux qui méritent quelque considération par leur mérite artistique.

3. *Sapho.* Assez bonne copie de la belle statue du Vatican.

7. *Méduse.* Masque en marbre. Bonne copie exécutée par *Festa* de Turin sur l'original de Canova.

16. *Faune* à l'usage de fontaine. Bonne copie de l'antique.

20. *Amour dormant.* Copie exécutée sur un excellent original antique.

29. *La passion de Notre-Seigneur.* Triptyque avec les figures d'albâtre en ronde bosse. Monument de l'ancienne école allemande, précieux pour l'histoire de la renaissance des arts. Le Roi Ladislas qui l'apporta de la Hongrie en fit décorer le maître-autel à *s. Giovanni a Carbonara*, où il assistait à la célébration de la messe.

32 et 37, *Jean Gaston* et *Ferdinand de Médicis.* Deux grands bustes en marbre traités dans le style grandiose de Bernini.

43. *Coq d'Inde sur un porc.* Caricature d'un genre curieux en marbre.

46. *Hercule* et *Déjanire.* Bel ouvrage de *Tagliolini* en biscuit.

50. *Caïn* et *Abel.* Groupe en bronze.

56. *Grands lustres circulaires* en bronze, d'un travail très-soigné.

57. *Buste de Paul III Farnèse.* Excellente sculpture en marbre qu'on attribue à Michelange.

61. *Mercure.* Cette figure en bronze est une copie du célèbre original que Jean de Bologna fit pour les *Médicis* de Florence.

220. *Vénus et Cupidon.* Copie d'un bon original antique.

Les deux armoires de cette salle contiennent près de 300 différens objets, la plupart représentant de petites figures en bronze, d'un travail très-médiocre ; quelques-unes seulement sont remarquables par le sujet qu'elles représentent, étant peut-être des copies de l'antique, comme (n. 94 et 99) deux *histrions* nus et masqués ; (n. 111) *lampe* figurée par une femme assise, tenant entre ses genoux le vase pour la lumière ; (119) *Hercule*, dans la posture de l'Hercule Farnèse ; (182) *Nessus* portant Déjanire ; (208) *Instrument* en os, espèce de clarinette à 14 clefs en bronze ; (210) *mors de cheval*, publié par *Invernizzi* dans sa dissertation *de frenis* ; et le *caducée* avec l'inscription gnotique en grec publié par le chev. *Quaranta*, monument unique et de la plus haute importance, trouvé à Tarente.

Dans la seconde armoire on observera de préférence: (249) *Paris*, buste d'un travail soigné; (252) *Alexandre Farnese*, tête en bas-relief, trouvé à Bénévent; (286) *Mesure* avec le tim-

bre ; (397) *Conge*, avec une inscription latine ; (401) *Setier*, autre mesure trouvée dans les marais Pontins.

422. *Enlèvement d'une Sabine.* Belle imitation en bronze du groupe de *Jean de Bologna*, qui existe à Florence.

423. *Dante.* Le meilleur portrait en bronze de ce célèbre poète.

424. *Charles-Quint.* Buste en marbre d'un bon travail.

425. *Ferdinand I d'Aragon.* Demi-buste en bronze d'un travail très-soigné. Il est orné de l'ordre de l'hermine qu'il institua pour en décorer ceux de ses sujets qui se distinguèrent par leur fidélité lors de rebellion des grands du royaume.

428. *Grande lampe* en bronze très-élégante. Elle figure un aigle dont les ailes déployées soutiennent dix lampes qui reçoivent l'huile de celle qu'il tient au bec.

430. *Grand tabernacle en bronze.* Ce précieux monument de figure octagone représentant sur ses huit faces les mystères de la Passion du Rédempteur est l'ouvrage de *Jacopo Ciciliano* célèbre fondeur en bronze, dont *Vasari* fait le plus grand éloge. (*Monestère de s. Laurent de la Padula*).

431. *Bassin de rouge antique*, d'un travail très-soigné.

Seconde salle.

2288. *Cassette Farnèse* en argent doré, d'un superbe travail. Elle présente la forme d'un temple d'une magnifique architecture, et décoré d'un choix merveilleux de figures symboliques; les deux grands frontons sont divisés par des *Caryatides* dont les compartimens sont ornés de six gravures sur cristal de roche d'un travail surprenant, avec le nom de l'artiste *Jean de Bernardi*; les représentations sont le combat des Grecs contre les Amazones; celui des Centaures contre les Lapythes; Méléagre et Atalante à la chasse du sanglier de Calydon; la marche triomphale de Bacchus au retour de l'Inde; et sur les faces latérales les jeux du cirque, et la bataille navale des Grecs contre Xerxès. La couverture du temple offre deux excellens bas-reliefs exprimant la naissance d'Hercule et sa mort; au faîte de l'édifice, l'artiste l'a représenté assis tenant dans la main droite les pommes des Hespérides, le dernier de ses travaux sur la terre.

L'intérieur de cette cassette présente en bas-relief Alexandre-le-Grand entouré de ses guerriers, et retenant pour sa part du butin, fait sur les Perses, une précieuse cassette dans laquelle il voulut y conserver les ouvrages d'Homère. L'autre bas-relief sous le couvercle exprime l'enlèvement de *Proserpine*.

On a attribué l'ouvrage de ce beau monument à *Benvenuto Cellini*, mais on peut assurer que le nom de *Jean de Bernardi* gravé sur les pièces de cristal de roche est propre à tout l'ouvrage, puisque l'on sait que ce célèbre artiste travailla toute sa vie pour les princes, et pour les cardinaux. Agincourt en fait les plus grands éloges, et égale ses ouvrages à ceux de *Cellini* lui-même.

Panier. Cet ouvrage chinois de forme ovale est travaillé avec la plus grande délicatesse.

Diane. Riche joujou en argent doré appartenant à quelque jeune Prince de la maison Farnèse.

Première armoire.

Poignard d'Alexandre Farnèse.

Epée d'Alexandre Farnèse. Le fourreau est de la plus grande richesse.

Portrait en miniature d'une princesse Farnèse.

Préfericule. Superbe vase en sardoine orientale, incrusté de pierres précieuses, dont l'anse est formé par une Sirène.

Charles III. Petite statue en argent d'un bon travail.

Tasse de jade; elle est de forme ovale et remarquable par la rareté et la grandeur de la pierre, qui forme une seule pièce avec le pied.

Troisième armoire.

Plaque d'argent, remarquable en ce qu'elle appartient aux premiers temps du christianisme; elle porte une inscription grecque publiée par Ramus.

Bas-relief d'un travail très-soigné, représentant la Sainte-Vierge avec d'autres Saints.

Tableau sur bois d'un bon travail, représentant la Sainte-Vierge, le Rédempteur et d'autres Saints.

Edicule en argent doré avec l'image du Sauveur. Monument remarquable.

Idole des Druses représentant un veau en bronze ; monument de la plus grande rareté, publié par Adler et par Munter.

Astrolabe cufique publié par Assemann et Toald.

Globe céleste en laiton damasquiné en argent. Monument précieux de l'astronomie des Arabes. Lorsque le Cardinal Borgia s'en vit le possesseur il le fit publier par les célèbres astronomes Toald et Assemann, dont la célèbre dissertation donne une haute idée de ce globe.

Quatrième armoire.

Plat en ivoire. On y voit sculptées en superbes bas-reliefs les métamorphoses d'Ovide.

Sculpture en ivoire exprimant Vénus, Mars, des Amours, Bacchus, Diane et Endymion. Ouvrage remarquable du XV siècle, très-important pour l'histoire des arts.

Cylindre en ivoire. Cet excellent bas-relief représente avec la plus grande perfection un combat très-acharné de cavaliers espagnols et autrichiens.

La Naissance du Rédempteur. Ce bas-relief en ivoire est d'une exécution parfaite.

Le Sauveur bénissant sa divine mère en oraison. Excellente sculpture en ivoire.

Parmi les peintures indiennes qui ornent les murs de cette salle, on distinguera celles d'un travail plus recherché, qui offrent le plus grand intérêt pour ceux qui se livrent à la connaissance de l'histoire des arts chez les différentes nations policées. On remarquera surtout deux tableaux peints sur toile par un peintre Thibétain exprimant le Paradis et l'Enfer selon la théogonie indienne.

COLLECTION DES VERRES ANTIQUES. Cette intéressante collection contenue en cinq grandes armoires compte au-delà de trois mille objets, la plupart provenant de Pompei. On est surpris de la riche variété des formes des vases qui servaient à toutes les commodités de la vie, comme bouteilles, verres à boire, salières, flacons pour les eaux de senteur, lacrimatoires, boîtes pour l'encens, urnes cinéraires, carreaux pour les fenêtres etc. Nous allons indiquer ceux qui doivent le plus intéresser l'étranger.

Au milieu de la salle.

Amphore de verre bleu recouvert d'un émail blanc travaillé au tour, et exprimant des Amours occupés des travaux de la vendange, formant une composition animée et gracieuse, au milieu de superbes arabesques d'un effet très-agréable. Ce monument auquel celui du Musée de Portland pouvait seul être comparé, offre le plus grand intérêt par sa rareté, et par le procédé que les anciens employaient dans l'application des pâtes vitreuses par le moyen de la chimie (P).

Patère en verre bleu, également travaillée au tour, et décoré au milieu d'un superbe masque de Silène en émail blanc, exécuté avec la plus grande délicatesse, et le plus précieux fini (P).

I. *Tablette.* Cette tablette contient un grand nombre de bouteilles en forme de *poire* comme elles sont encore en usage à Naples sous le nom de *peretto*, — Bouteilles cylindriques pour les liqueurs — Verre à boire à larges et profondes canelures pour la facilité de le prendre en main — Bouteille carrée à large cou, semblable à celles de nos pharmacies — Deux amphores, dont on ignore l'usage, car elles devaient être suspendues.— Des grains de pâte de verre rayé qui servaient peut-être pour colliers, ou pour calculer avec l'abaque. — Des lacrimatoires —.

II. *Tablette.* Tasses — Bouteille de forme pyramidale — Grand bocal cylindrique — Fragmens de

vitres de fenêtres-Feuilles de tale qui servaient de carreaux de vitres.

III. *Tablette.* Boîte à encens, en verre bleu travaillé au tour, et dont le couvercle est fait à vis — Vase en trèfle appelé *nasiterno.*

IV. *Tablette.* Flacons de formes très-variées pour les eaux de senteur — Petit pot à deux anses pour la pommade, une petite cuiller et une sauterelle, le tout en cristal de roche — Fragmens de vitres noircis par le feu — Carreaux de fenêtres trouvés dans une des chambres de la maison d'*Arrius Diomède*, plus épais et moins transparens que les nôtres — Cassette remplie de boutons de verre coloré — Deux urnes cinéraires à deux anses, trouvées hermétiquement fermées de leurs couvercles, dans un *columbarium* de Pompei, et contenant les ossemens du mort, avec de l'eau et des feuilles. Les deux vases de plomb dans lesquels on a trouvé renfermées ces deux urnes sont placés au-dessus de la 2.e armoire — Autre cassette de pâtes de verre coloré, dont quelques-unes ont conservé par l'action du feu le brillant des pierres fines.

V. *Tablette.* Cassette contenant des morceaux de verre mélangé de couleurs; des bâtons de mosaïque en différentes pâtes de verre de figure hexagone, qu'on sciait par tranches pour en faire autant de pièces de la même forme et du même dessin; et d'autres verges, rondes, spirales, ovales, pour le même usage. Lorsque les pièces sont

polies, elles prennent le plus brillant éclat. — Plats en verre pour les confitures — Grand vase à parfums de forme oblongue terminant en pointe. Elle est composée d'une pâte très-fine mouchetée de blanc et de bleu. Cette forme de vase pointu avait un pied amovible sur lequel on le plaçait. Nous en avons en or et en bronze — Joli vase bleu en forme de calice, ou de cloche allongée avec son pied détaché — Boîte à encens de verre obscur — Une autre de verre bleu foncé — Belle coupe en forme de calice.

VI. *Tablette.* Fragmens de carreaux de fenêtres trouvés dans une maison d'Herculanum — Grande tasse — Deux petites bouteilles carrées à deux anses — Petit plateau — Petite bouteille sphérique à deux anses et à cou étroit — Superbe vase de figure pyramidale — Jolie tasse bleue — Fragmens d'une patère d'un beau vert foncé — Fragmens de vitres où l'on distingue l'empreinte d'un timbre, et deux fragmens très-épais de substance bitumineuse noire et vitreuse, peut-être de pierre obsidienne.

COLLECTION DES TERRES CUITES. On a suspendu contre les murs de cette salle les précieux bas-reliefs volsques trouvés à Vellétri et publiés par M. *Becchetti.* Les plus intéressans sont rapportés au huitième volume du *Museo Borbonico.* Cette collection unique et de la plus grande importance pour les artistes comme pour les archéologues est dûe aux soins du chev. *Borgia.*

Première Salle. Les terres-cuites de cette salle sont contenues dans neuf armoires ; les autres grands objets sont disposés autour de la salle.

La plupart des formes sont semblables aux nôtres et servaient au même usage, c'est pourquoi nous ne ferons mention que des vases qui présentent une forme tout-à-fait particulière, ou qui sont remarquables sous le rapport artistique.

On ne trouve dans les trois premières armoires que des pots, que les Romains appelaient *ollae*, des amphores, où ils conservaient le vin en les intromettant dans le sable, d'autres vases à cou étroit pour l'huile et quatre urnes cinéraires contenant encore des cendres (P).

Dans la IV *armoire* on observera parmi le grand nombre de vases, deux écuelles contenant de l'orge et des fèves carbonisées (P).

On remarquera dans la VII *armoire* une quantité de vases qui ont un trou au fond et trois autres sur les côtés. Nous croyons qu'ils servaient de pots à fleurs (P).

Contre le mur: Six mortiers en terre cuite pour broyer les plantes aromatiques qui entraient dans la confection des sauces, et un grand pilon de marbre noir en forme de marteau (P).

Près de la fenêtre ; n. **516. 517. 518.** Trois grands vases sphériques appelés *gliraria*, dans lesquels les anciens engraissaient les loires (*glires*) dont ils étaient très-friands (P).

Dans la VIII *armoire.* Vingt-neuf petites pa-

tères votives — Dix augets pour les oiseaux — Vingt tasses pour les couleurs, dont quatre contiennent encore du jaune, du rouge et du blanc ; d'autres ont la forme de nos tasses à moutarde (P).

I. *Tablette, au milieu de la salle.* Cent quarante-deux écuelles, plats et soucoupes de différente forme et grandeur, la plupart remarquables par la beauté et légèreté de l'argile enduite d'un superbe vernis (P. et H).

II. *Tablette* id. Parmi la grande quantité de ces vases, dont les formes sont d'une étonnante variété, on distinguera ceux qui sont ornés de gracieux bas-reliefs, et la superbe tasse trouvée à *Aretino*, richement décorée de bas-reliefs et avec l'inscription latine: BIBE AMICE DE MEO. C'était sans doute la tasse de l'amitié que l'Amphitrion offrait à ses convives pour y boire à la ronde. (*Mus. Vivenzio*).

II. *Salle.* Les murs de cette salle sont couverts d'une prodigieuse quantité de lampes trouvées dans les Thermes et dans les boutiques de Pompei.

Sur la I *armoire.* Belle tête de Flore — Buste de Minerve.

Sur la tablette de la I *armoire.* Douze moules de petites figures en argile très-fine — Oreilles votives — Quatre petits bas-reliefs repoussés dans des moules.

Sous la II *armoire* — Grandes briques appartenant à l'*hypocaustum* des Thermes de Pompei.

Sur la I *Tablette de la* III *armoire.* Vingt-

quatre vases, la plupart de formes très-curieuses. On remarquera sur la 2.de tablette une passoire en forme d'ognon qui formait peut-être la tête d'un arrosoir ; et sur la 3.e six tirelires dont celui qui est cassé contient encore les monnaies qu'on y trouva (P).

Sur la IV *armoire.* n.° 4194. Tête peinte d'une divinité chargée d'attributs (Basilicata) ; remarquables sont les bustes de femmes sortant du calice d'une fleur — Autre vase semblable.

Dans la IV *armoire* : Grand vase circulaire qu'on portait en voyage pour y mettre de l'eau ou du vin — Deux jolis préféricules cannelés — Grande poile dont le manche présente une Caryatide — Belle patère ornée de trophées en relief — Lampe à neuf mèches — Deux masques comiques qui ornaient les allées ou les cours, et derrière lesquels on plaçait des lumières — Onze plombs en terre cuite pour niveler.

Dans la V *armoire.* La tourelle d'un colombier (4527) figurant un amphithéâtre — Petit fourneau — Deux autels pour les sacrifices — Tuile concave figurant un berceau — Superbe vase pour les épices, orné de trois masques scéniques — (P).

Sur la V *armoire.* Colonne creuse qui est le *Milliarium testaceum* de Columella. On la plaçait près des ruches afin d'y attirer pendant la nuit, par l'éclat de la lumière que l'on mettait au fond de la colonne, les phalènes qui infestaient les abeilles (P).

Dans l'intervalle de la VI *à la* V *armoire. Acteur comique* avec un masque de femme. La matière, la belle conservation, l'invention pleine de vie et l'habile exécution rendent cette statue très-remarquable. Elle est moindre que nature et fut trouvée à Pompei avec celle que nous verrons après.

Sur la VI *armoire.* Tête d'Isis de style antique, dont les yeux sont peints en noir — Deux têtes provenant de Pompei.

Dans la IV *armoire.* Vingt-deux antéfixes qu'on plaçait à l'extrémité inférieure des toits.

Sur la VIII *armoire.* Deux têtes de style étrusque.

Dans la VII *armoire.* Deux petites figures de Vénus sortant de la coquille.

Intervalle de la VII *à la* VIII *armoire. Acteur comique* avec un masque d'homme pareil à celui que nous venons d'indiquer.

Près de la fenêtre. Statue colossale d'Hygie, ou selon d'autres, de Junon, trouvée à Pompei dans un petit temple près de celui d'Isis, avec celle qui est à côté, que Winckelmann reconnaissait pour un Esculape, et que d'autres prennent pour un Jupiter.

On observera enfin deux putéals avec d'intéressans bas-reliefs.

SALLES SUPÉRIEURES

1. *Salle à droite.*

CABINET DES OBJETS PRÉCIEUX. Cette célèbre collection, une des plus riches et des plus intéressantes que l'on connaisse, renferme plus de dix-neuf cents objets en or et en argent, compris les camées et les pierres gravées provenant en grande partie de la Maison Farnèse, et auxquels on a cru devoir ajouter, à cause de leur rareté, les comestibles et les couleurs de Pompei et d'Herculanum, avec d'autres objets non moins précieux, tels que la toile d'amiante récemment trouvée au Vasto, différens ornemens et ustensiles en or, tirés de tombeaux de la Grande-Grèce, quelques joyaux du musée Borgia, provenant de l'Inde, et trois grandes gravures en argent, ouvrage distingué de deux célèbres artistes du moyen-âge.

Le pavé de ce cabinet est décoré de plusieurs pièces de mosaïque, parmi lequelles se distingue celle de la maison dite du *Poète tragique* à Pompei, représentant un chien de garde à la chaîne, avec les mots: *cave canem* « prends garde au chien ».

Au milieu de la chambre est placée la célèbre *Tazza Farnese* en sardoine orientale, monument unique pour la grandeur de la pierre, et pour

la rare perfection du travail, qui surpasse par la merveilleuse composition du sujet, par le style libre et hardi des figures, par le choix des groupes, par la grâce et la noblesse des attitudes, tout ce que l'antiquité nous a conservé et peut-être a produit de plus sublime dans la sculpture des pierres fines. C'est le seul camée que l'on connaisse qui présente une grande composition traitée de chaque face, et dont le sujet symbolique exprimé par huit figures de proportion peu commune, offre le plus grand intérêt sous le rapport artistique et archéologique. C'est ainsi que la partie extérieure du fond de la tasse exprime une tête de Méduse d'une exécution admirable, pendant que la partie intérieure est décorée d'un mythe égyptien dont la représentation paraît circonscrite par les couleurs accidentelles de la sardoine. La figure qui caractérise particulièrement l'Egypte est le Sphinx, animal fabuleux qui était l'emblême des mystères. Une figure de femme, que sa draperie, quoique traitée librement, fait reconnaître pour Isis, est assise sur le sphinx et tient un épi dans la main droite élevée. Le plan supérieur offre un vieillard vénérable assis, le dos appuyé contre un arbre, drapé comme les divinités, ou comme les héros déifiés, à la partie inférieure du corps, probablement le Nil. Il tient dans la main gauche une grande corne d'abondance sans fruits, symbole des grands fleuves. Audessus de lui, paraissent dans l'air deux jeunes hommes,

l'un tenant un *ampechonium* flottant, et l'autre soufflant dans une conque marine. Ce sont les vents étésiens qui par leur souffle périodique arrêtaient le cours du Nil et procuraient par là l'abondance et la fertilité de l'Egypte. A droite, sur le plan qui précède les épis sont assises deux Nymphes à demi-vêtues, l'une tenant comme le Nil une corne vide, et l'autre une tasse, selon *Visconti*, Memphis et Anchirrhoé, épouses d'Epaphus et de Bélus, et protectrices de l'Egypte. La figure principale qui occupe le centre de la composition est un jeune homme qui paraît s'avancer vers le Nil et arrêter ses regards sur les deux Nymphes. Il est drapé à la manière des divinités, ses cheveux sont calamistrés, et son aspect offre plutôt la présence d'un héros que celle d'une divinité. De la main droite il s'appuie sur un instrument qu'on a pris pour une baliste, pour une pompe hydraulique, pour une charrue etc.; de la gauche il tient à son côté droit un instrument qui ressemble plus à un couteau qu'à une épée. L'opinion la plus vraisemblable, et qui vient à l'appui de l'explication des autres divinités, est que cette figure représente un des Ptolémées ou un empereur romain, avec les attributs d'Horus, Apollo, une des principales divinités égyptiennes, fils d'Isis, tenant d'une main une pompe hydraulique, pour faire décroître l'inondation du Nil, symbole de cette divinité considérée comme *Soleil seccatif*; ou comme sur d'au-

tres monumens, tenant la *clef du Nil* pour en règler la crûe; et de l'autre le poignard avec lequel il resta vainqueur de Typhon; car on sait que les artistes grecs établis en Egypte sous les Ptolémées, époque à laquelle appartient ce monument, en conservant aux divinités égyptiennes une partie de leurs attributs y firent pourtant de grands changemens, caren rectifiant le dessin des figures, ils altérèrent leurs formes, leurs poses et leurs draperies, jusqu'à les rendre méconnaissables.

Outre *Maffei*, *Santoli*, et *Visconti*, dont les deux premiers reconnaissaient une apothéose, et le dernier l'Egypte avec ses divinités protectrices et bienfaisantes, plusieurs autres savans se sont conformés plusou moins à leurs opinions, comme *Vinckelmann*, *Bianchini*, *Galiani*, *Barthélémy* etc. — *Millingen* y crutvoir représenté Adrien entrant à Alexandrie, et reçu par les divinités locales; l'abbé *Jannelli*, Alexandre fondateur d'Alexandrie, sous les traits de *rucoti* de l'Egypte, avec la situation typographique de cette ville, exprimée par les figures, et le chev. *Quaranta*, y reconnaît pour protopype Ptolémée Philadelphe consacrant la fête de la moisson instituée par Alexandre-le-Grand à la fondation de cette ville.

On n'est point d'accord sur la découverte de ce précieux monument de l'art antique. Quelques-uns prétendent qu'il fut trouvé dans l'urne cinéraire du Mausolée d'Adrien, aujourd'hui *Castel*

s. Angelo, à Rome; mais l'opinion la plus générale et la plus probable est qu'un soldat de l'armée de Charles duc de Bourbon la découvrit au sac de cette ville, à l'occasion d'une tranchée qu'on pratiquait sur l'emplacement de la *Villa Adriana*.

Objets en or.

1. *Table octagone vitrée* I *division.* Elle contient plusieurs ornemens en or tels que pendans d'oreille d'une forme très-simple, différentes bagues, dont une provient du Musée Borgia et appartient au moyen-âge; des bracelets, un collier à plusieurs globules et un grand collier du Musée Borgia, orné de douze pierres de forme cylindrique travaillées à facettes.

Sous la cloche de verre qui est au-dessus, sont conservés tous les objets en or qui furent trouvés près d'un squelette dans la maison d'*Arrius Diomèdes*; de plus une bague trouvée à Ponza et représentant deux hommes qui se serrent affectueusement la main droite.

Dans la II *division.* Des pendans d'oreilles en forme de balance dont les plateaux sont remplacées par des perles — Neuf autres de la forme d'une gousse d'ail — Des bracelets — Un collier.

Dans la III *division.* Une paire de pendans d'oreille en forme de balance — Fragmens en or travaillé — Bracelets — Bagues — Collier formé d'un fil de globules d'or.

Dans la IV *division.* Plusieurs bagues — Des bracelets — Collier composé de 13 plasmes d'émeraudes, et un autre de huit plasmes facettés.

Dans la V *division.* Parmi les objets de cette division on observera le précieux collier trouvé en 1792 dans un tombeau grec à *s. Agata dei Goti.* Il est bien conservé, à l'exception de la petite colonne qui a un peu souffert à sa base.

Dans la VI *division.* On y remarquera les plus beaux bracelets de toute cette collection. Il sont composés de vingt-deux demi globules en or, formant onze couples réunis par autant de chaînons; ils terminent par des feuilles de vigne qui s'agrafent — Le *tali* que le nouvelles mariées portent au cou dans l'Inde; et un *talisman* de la forme d'un bouclier échancré, avec des signes inintelligibles (Borgia).

Dans la VII *division.* Des bracelets, un collier, et une belle paire de pendans d'oreilles figurés par un quartier de pomme.

Dans la VIII *division.* On distinguera parmi ces ornemens un pendant d'oreille figurant un triangle avec des ornemens — Un autre en rosette ornée de perles — Une petite corne d'abondance — Une belle paire de bracelets formés par des serpens à plusieurs tours — Un bracelet formé par un aspic — Un collier formé par un golon d'or décoré d'ornemens.

Seconde table octagone. Elle est surmontée d'une cloche de cristal contenant des tissus en

or ; un chevreuil massif, trouvé en Asie et provenant du Mus. Borg. Trois bulles en or.

Dans la I *division.* Dix paires de pendans d'oreilles — Un bracelet et un collier, trouvés ensemble à Pompei.

Dans la II *division.* Une épingle terminant en tête de serpent — Des bagues, des bracelets et des pendans d'oreille.

Dans la III *division.* Vingt deux bagues, parmi lesquelles on observera l'amphisbène — Trois petits génies bachiques — Un petit Harpocrate — Des Amulètes indiens — Un autre Harpocrate avec le symbole de la fidélité.

Dans la IV *division.* Une belle paire de pendans d'oreilles en forme de croissant orné d'un grenat et d'un joli vase à deux anses. — Trois galons tissus en or de la longueur d'un pied et demi — Différentes bagues d'un travail gracieux.

Dans la V *division.* Un joli bracelet composé d'ornemens demi-sphériques d'un travail très-soigné. — Deux galons semblables aux précédens.

Dans la VI *division.* Un bague figurant un serpent — Un collier formé par une chaînette à double maille.

Dans la VII *division.* Un joli collier artistement travaillé.

Dans la VIII *division.* Une bague dont le châton est orné d'une cornaline — Deux jolies paires de pendans d'oreilles.

On conserve dans un des tiroirs de cette table les plus grands bracelets en or que l'on connaisse, ils furent trouvés à Pompei et pèsent deux livres de Naples. Leur forme est celle d'un serpent à plusieurs tours, dont les yeux sont formés par des escarboueles.

Six bagues, dont une est la plus grande de la collection, le châton portait une belle cornaline avec la tête d'Alexandre ; une autre de ces bagues était ornée d'une escarboucle représentant Apollon en repos avec l'inscription *Cassia.* Trouvées à Pompei en 1830.

Objets en argent.

Première grande armoire à gauche. Parmi les 231 objets contenus dans cette armoire on distinguera en premier lieu le superbe vase d'Herculanum avec le bas-relief représentant l'apothéose d'Homère, publié par *Millin* ; deux tasses avec des Victoires en bas-relief ; 28 cuillers dont le manche ordinairement pointu pouvait, comme chez les Chinois, servir de fourchette, car on n'en a jamais trouvé de la forme des nôtres ; les autres cuillers ont le manche qui termine en pied de chèvre — Quatre bracelets de la figurr d'un serpent à deux têtes — Cinq petites figures de Pompei — Une petite clef et des styles pour écrire sur les tablettes de cire — Miroir dont le revers exprime en bas-relief la mort de Cléopâtre — Plu-

sieurs aiguillons de tête — Deux bustes un de Diane et l'autre d'Apollon en haut relief (P). Cadran solaire de la forme d'un jambon (H). Plusieurs agrafes de ceinturon avec des bas-reliefs d'un excellent travail, trouvées à Pompei dans le quartier des soldats, ou *Forum nundinarium*.

11. *Armoire*. On y a déposé 118 objets compris les sept vases de la première division (H). On y verra la belle patère en forme de coquille artistement ciselée et récemment trouvée à Armento en Basilicata — Trois gracieux trépieds dont la cortine ornée de granats, festons et de feuillage est soutenue par quatre pilastres avec les plinthes en bronze, trouvés à Rome avec le vase suivant qui a la forme d'un panier, et la tasse en forme de coquille — Un seau pour les sacrifices (H).

Dans la 11 *division*. Une petite assiette, quatre moules de pâtisserie et 2 tasses de Pompei — Vase pour mesurer les liquides — Quatorze vases trouvés à Pompei dans la maison en face de celle dite de *Méléagre* ; on remarquera surtout, ceux à double fond, qui sont des *scyphes*, ou verres à boire ornés de précieux bas-reliefs exprimant des Centaures et des Centauresses avec des Amours dans des attitudes pleines des grâces et de liberté — On voit ensuite tous les riches objets trouvés dans les tombeaux grecs d'*Armento* dans la province de Basilicata, savoir : neuf bagues avec des gravures, un lacet à quatre rangs de mailles

d'un travail très-délicat, un petit vase pour les eaux de senteur (*odorino*), de la figure d'un gland, six petites têtes de béliers qui servaient peut-être de pieds de vases, des agrafes, des boucles d'oreilles, et plusieurs fragmens. On observera ensuite le petit trésor trouvé à Pompei en **1836**, en présence de M. le chev. *Michel Santangelo*, consistant en tasses, cuillers, moules de pâtisserie, plats, assiettes, vases, la plupart ornés de jolis dessins, dont les plus importans sont deux *scyphes* historiés, une patère, et un calice orné de pampres et de lierre.

Plateaux en argent avec des gravures modernes (Far). Le premier figure une bacchanale supérieurement gravée par *Annibal Caracci*. Le second exprimant la copie inverse du précédent, est l'ouvrage de *Villamena d'Assisi* élève des *Caracci*. Le troisième représente une descente de croix habilement exécutée par *Annibal Caracci* qui y ajouta son nom et la date de **1598**.

Camées

1. *Table vitrée.* Parmi les **205** camées qui y sont disposés symétriquement on observera préférablement les suivans: L'éducation de Bacchus, *niccolo* — Vénus au bain, sardoine — Neptune et Pallas, *niccolo* — Dédale et Icare, *niccolo* — Vénus et l'Amour sur un char tiré par les Heures et précédé par un Génie, *niccolo*.

Second rang. La Victoire dans un bige avec le nom de *Sostrate*, agate — Jupiter foudroyant les Titans ; admirable gravure avec le nom d'*Athénion*, *niccolo*.— Tête d'Omphale, sardoine — *Troisième rang* — Omphale endormie sur la massue d'Hercule, fragment sur *niccolo*, de la plus parfaite exécution — Tête de Sérapis, beau camée sur agate — Excellente tête de Méduse, agate — *Quatrième rang.* Faune célébrant les bacchanales, sardoine — Tête d'Auguste, de la plus parfaite exécution, sardoine — Faune portant Bacchus enfant, excellent ouvrage sur *niccolo*. *Cinquième rang.* Silène assis, *niccolo*. *Sixième rang.* Supplice de Dircé, agate.

Pierres gravées

II. *Table vitrée.* Elle contient 355 pièces, dont les plus belles sont : — Le supplice de Marsyas, cornaline — Tête d'Antonin-le-Pieux, calcédoine — Persée tenant la tête de Méduse, avec le nom de l'artiste *Dioscouride* — Tête de Marc-Aurèle, cornaline — Diane chasseresse, améthyste. Cette excellente gravure porte le nom d'*Appollonios* — Tête de Socrate, cornaline — Tête de Galba, aigue-marine — Tête de Sénèque, améthyste — Bustes de Trajan, de Plotine, de Marciane et de Matidie, sardoine — Mars couronné par la Victoire, sardoine — Tête avec l'inscription de *Pelon* — Tête de philosophe, jaspe vert — Tête

d'homme, cornaline — Cléopâtre, cornaline — Esculape, jaspe — Mars, lapis lazzuli — Tête de philosophe, cornaline — Tête de Galba, agate.

Grande armoire à droite. On conserve dans cette armoire des fruits secs, des graines et d'autres comestibles carbonisés, trouvés à Pompei et à Herculanum, la plupart conservés dans des vases modernes.

Sur la I *tablette.* Des figues et des fèves trouvées à Pompei dans une caisse — Des grains de froment (H). De l'orge mêlée avec du froment (P).

Sur la II *tablette.* Des raisins secs et du chenevis (P). Du sénevé et du chanvre (H). Des grains de grenade (H). Un pain rond (H). Des œufs (P). De l'huile trouvée dans la même bouteille (H). Du vin ou de la confiture conservée dans un vase (H). Masse spongieuse dans une double casserole de bronze (P). Des restes de pâte enveloppée dans une serviette. Un pain de la forme d'une tourte avec la marque CERIS. Q. GRANI . . . . RI. SER. (H). L'abbé Barthélemy prouve que ces marques étaient ordonnées par la police pour désigner l'espèce de farine dont on se servait — Des grains de coriandre (P). Une des gimblettes, si communes à Naples sous le nom de *taralli* (P). Des noisettes (P). Des cerises sèches (H). De la farine (P). Les restes d'un gâteau (H). Des noyaux de pêche et des fèves (P). Substance résineuse trouvée sur un squelette d'Herculanum.

Sur la III *tablette*. Des figues. Des olives trouvées dans la même bouteille (P). Un œuf d'autruche (H). Du chanvre et des bouchons de liège. Une bouteille contenant des restes de poissons (P). Des figues. De l'huile condensée. Des caroubes, du millet, des figues. Des pignons détachés d'une pomme de pin. Des prunes (P). Huit tubes de verre, dont deux contiennent du caviar, et les six autres des olives dans de l'huile. On les trouva en 1826 dans la maison à côté de la *Fullonica* à Pompei, au milieu d'un amas de cendres. Des dattes, des olives, des noix, des amandes et des pignons (H).

Sur la IV *tablette*. Gracieuse amphore de verre contenant de l'orge mondé. Autre amphore contenant du vin épaissi et brûlé, sur laquelle est écrit HERCVLANI. Fragment d'amphore contenant des raisins secs. Des fèves (P). Deux amphores de verre contenant des légumes carbonisés (H).

II. *Grande armoire*.

I. *Tablette*. Des filets. Du soufre. Cinq semelles de sandales en fils d'herbe (H). Du *sparto* de Naples pour empailler les bouteilles (P). Des grains de grenade. Un morceau d'ambre sculpté. Du savon, de la farine. Du coton vierge. De la résine. Du storax, des coriandres (H).

II. *Tablette*. Des coquilles d'escargot. De la ci-

re vierge. Des morceaux d'ambre (P). Du savon noir et blanc (H). Des cendres d'un animal, qu'on croit être d'un chien, trouvées à côté d'un squelette de femme dans la maison d'Arrius Diomède— Des cordes carbonisées. Du millet. Des fiches de fuseau et des osselets (H). Des restes de filets de pêcheur — Des fragmens d'étoffe et de bandelettes sur un plat de verre antique (H). Un fragment de bois sculpté — Du drap brûlé (P). De la ficelle entortillée à un morceau de bronze (H). Panier de forme conique pour la recuite, tout-à-fait semblable à ceux qu'on appelle *fiscella* à Naples (P). Des aiguilles à filets (P). Bourse de toile brûlée avec deux monnaies dont une porte la légende de l'empereur Claude, trouvée sur un squelette à Pompei. Encrier de bronze contenant de l'encre desséchée (P). Trousse de chirurgien contenant une spatule et du baume — Une monnaie avec des fragmens de bourse et une pierre pour préparer les médicamens — Du savon, des bouchons de liège. Des éponges, et de la poix (P).

III. *Tablette.* Des couleurs avec le pilon de marbre pour les broyer, et les vases destinés à les conserver — Des coquilles d'huitres, deux écailles de tortue., et des conques marines (P).

IV. *Tablette.* Bouchons de liège, bois carbonisé, de la poix et du bitume (P).

Dernière armoire près de la porte.

On y conserve un fragment de toile d'amiante trévée dans une urne cinéraire en marbre aux environs du *Vasto* dans les Abruzes.

Les objets précieux contenus dans l'armoire ont été trouvés dans un tombeau de *Venosa* et méritent d'être observés. Ils consistent en un superbe collier enrichi de 21 masques scéniques et d'autres ornemens d'un genre qui marque beaucoup de goût — Des agrafes ornées de grenades, qui devaient appartenir à un riche vêtement — Cinq boucles en filigrane ornées de têtes de béliers — Deux superbes colliers en rosettes — Deux *angothèques*, ou supports circulaires de vases sur lesquels on trouva les deux jolis flacons qui devaient compléter la toilette de la dame à qui ce petit trésor aura dû probablement appartenir pendant sa vie.

CABINET DES MÉDAILLES. La collection des médailles du Musée remonte à l'héritage de la Maison Farnèse, mais elle fut ensuite enrichie de celles du Commandeur Poli, du Marquis Arditi, du Baron Genova, de diverses acquisitions de particuliers, et enfin des fouilles du royaume, de sorte qu'elle est devenue aujourd'hui une des plus renommées en Europe particulièrement pour les médailles autonomes des villes et des peuples de l'Italie.

Cette riche collection a été classée par les soins du savant chev. *Avellino* directeur du Musée et surintendant général des fouilles d'antiquités du Royaume, qui en a rédigé le catalogue.

COLLECTION DES PETITS BRONZES. Cette riche collection qui monte à plus de quatorze mille objets provenant de Pompei et d'Herculanum, disposés dans six salles, est celle que l'étranger visite avec le plus d'intérêt et de curiosité, aussi est-elle continuellement fréquentée par des artistes et par des archéologues de toutes les nations.

Dans la première salle, dont le pavé est formé de pièces de marbre provenant de Stabies avec le seuil qui présente en mosaïques l'inscription SALVE selon l'usage hospitalier des anciens, qu'ils exprimaient aussi par HAVE, on observera entr'autres belles formes de la plupart des ustensiles de cuisine, les vases en bronze d'un travail exquis.

Cinq statères ou balances romaines, dont le poids ou peson exprime le buste d'une divinité, d'un empereur, ou d'un guerrier, d'un travail toujours inimitable. Le fléau d'une de ces romaines nous apprend qu'elle avait été *vérifiée au Capitole*, EXACTA IN CAPITO (*lio*) (H).

Une passoire de la plus grande simplicité, mais d'un fini achevé (H).

Des cuillers en bronze dont les Anciens se servaient pour puiser les liqueurs contenues dans de grands vases (P).

Des poêles à frire de la longueur d'un pied, et d'un pied et demi.

Deux marmites en bronze dont la forme est encore en usage dans les casernes ; leur nom était *ahenum* (P).

Quatre moules pour la pâtisserie figurant un lièvre, une poule, un cochon de lait et un jambon, et d'autres de diverses formes récemment trouvés à Pompei.

Des instrumens pour travailler la pâtisserie (P).

Une grande poêle circulaire avec ving-huit cavités pour frire les œufs au miroir (P).

Des trépieds en fer. Un pèse-liquide en forme de casserole.

Au milieu de la salle est placée sur une table antique une espèce de brasière figurant une forteresse carrée avec ses crenaux et ses tourelles. Elle servait à différens emplois. Le centre était destiné à recevoir les charbons allumés, qui chauffaient l'eau contenue dans le conduit carré, chaque tour est pourvue de son couvercle pour la commodité de verser l'eau que l'on tirait ensuite par le robinet qui est sur une des faces latérales. Dans les distances des crenaux on plaçait transversalement de broches pour rôtir les viandes. Ainsi on avait à la fois l'eau chaude et la braise pour l'usage de la cuisine et pour chauffer les appartemens (H).

On voit près de la fenêtre un petit fourneau en fer oxydé auquel sont restés attachés les *la-*

pilli ou débris de pierres ponces qui avec la cendre ont recouvert Pompei.

Seconde sallè dont le pavé est tiré du palais de Tibère à Capri. Sur la table antique est placé un des plus élégans candélabres de Pompei, trouvé dans la maison d'*Arrius Diomède*. Il a la forme d'un pilastre corinthien soutenant quatre lampes. Sa base est décorée d'un autel allumé, et d'*Aratus*, ou du génie du vin, tenant un rhyton, et monté sur une panthère. La ciselure qui l'entoure est remarquable par son fini, et peut nous faire juger de l'immense distance qui sépare encore nos ouvriers des artistes de ce temps, et de la perfection avec laquelle ces derniers exécutaient les objets les plus communs.

Au-dessus des armoires on observera un muid ou boisseau en bronze avec sa flèche triangulaire pour déterminer la juste capacité de la mesure; des vases pour mesurer les liquides; une lampe figurant un enfant près d'une colonne surmontée d'une tête de figure bizarre, qui formait une autre lampe dans la bouche de laquelle on mettait la mèche, et dont le chapeau figurait le couvercle; de grands vases pour l'huile, dont les anses sont ingénieusement formées pour la commodité de verser le liquide sans crainte de le répandre; une autre grande lampe figurant un génie tenant une fleur, dans le calice de laquelle on plaçait le récipient; de grands poids en bronze remplis de plomb pour peser les comestibles; l'un exprime un petit cochon, un

autre un osselet, et le troisième est de forme ronde (P).

Dans les armoires : une passoire dont les trous forment un dessin très-régulier ; des lanternes de forme élégante et même riche, de chaque côté sont deux petits montans servant à assurer les carreaux de vitre, de talc, de corne ou d'autre matière ; vient ensuite le récipient de l'huile placé dans une petite cavité au centre, et attaché par une pointe de fer. Sa bobèche mouvante est inclinée et percée, afin de donner passage à la mèche, et en même temps à faire couler l'huile dans le récipient (P).

Quantité de lampes à deux et à trois becs avec leurs supports, remarquables par la variété de leurs formes et l'élégance du travail. Leurs anses expriment des chauves-souris, des pattes d'animaux, des masques bachiques, des têtes de génies, de Satyres, de Faunes, de Bacchantes, de chevaux, de taureaux, de lions, de cygnes, d'oies etc. Une veilleuse avec son plateau ; de grandes lampes à quatre chaînettes, que l'on suspendait au milieu des appartemens. — Un superbe candélabre récemment trouvé à Pompei, figurant un Amour à cheval sur un dauphin qui dévore un polype. On ne peut rien imaginer de plus élégant ni de plus spirituel — Des hermès faunesques à double face qui surprennent le spectateur par la vie et par le sentiment que l'artiste a su leur inspirer. Des mesures de longueur, (peut-être le pal-

me romain) qui se plient comme les nôtres par le moyen d'une charnière ; des fragmens en ivoire d'une mesure linéaire. Des poids en *basanite* placés selon leur dimension, d'autres poids en plomb avec l'inscription, d'un côté EME, et de l'autre, HABEBIS. Des balances ; on remarquera celle que les Grecs appelaient *zugos* à cause du fléau auquel sont suspendus les deux plateaux, et les Latins *librae* ou *bilances* : les plateaux sont ornés d'une ciselure d'un travail exquis ; la hauteur de la balance est de treize pouces et demi ; sur le fléau sont marquées des lignes servant à graduer les fractions des poids, sans avoir besoin, ainsi que nous le faisons, de cette multiplicité de signes spécifiques que nous sommes obligés de placer dans le plateau opposé (H).

Des compas (*circinus*), dont un est à réduction— Une romaine d'une forme élégante avec le peson figuré par le buste de l'empereur Claude. Deux gracieux candélabres exprimant la fleur de lotus avec sa tige, provenant du temple d'Isis à Pompei.

Près de la fenêtre est placée une baignoire, la seule en bronze que l'on ait trouvée jusqu'à présent à Pompei.

Troisième salle. Au milieu. Lectisterne trouvé près de l'orchestre dans le théâtre d'Herculanum — Chaises curules — Bassin lustral avec des incrustations en argent, trouvé dans le Temple d'Isis avec le magnifique trépied sur la table, qui forme l'admiration de tous les connaisseurs. On y

verra aussi les fameux *craters* en forme de seaux, deux grands vases en bronze, les plus élégans qui aient été retrouvés à Herculanum, tant par leur forme que pour les ornemens qui les décorent. Les deux anses mobiles sont incrustées d'argent et ciselées dans la dernière perfection; lorsqu'elles sont baissées elles se dissimulent dans le rebord; relevées, elles se réunissent dans le haut, et servent à saisir le vase commodément et à le transporter sans la moindre oscillation de la liqueur qu'il peut contenir, à cause de la parfaite observation des loix de l'équilibre. Sur les deux anses d'un de ces vases est gravé le nom de la propriétaire, *Cornelia Chelidone.*

Une bouilloire d'une forme très-élégante ornée de gracieux dessins et avec deux anses incrustées de feuillages en argent. Elle présente la même forme que la *samovar* des Russes, et paraît avoir été destinée à l'usage des boissons chaudes ou des liqueurs qu'on confectionnait dans les thermopoles. On observera encore sur cette table différens vases d'une forme particulière, dont les anses sont façonnées en une branche courbe ornée de feuillages, et appuyée dans ses deux rameaux sur deux cornes d'abondance. La forme du vase est celle d'une outre ornée de deux chèvres de chaque côté du bord. D'autres par leurs ornemens et par leurs emblêmes paraissent appartenir à ceux destinés pour le vin, et qui auraient été adoptés tant dans les sacrifices que pour les usages domes-

tiques. Près de ces vases sont rangées de jolies petites figures de divinités et des bustes de philosophes.

On a placé sous la table un *triclinium*, ou lit de table, et plusieurs vases en plomb ornés de jolis dessins, trouvés dans les cours de Pompei.

A l'extrémité de cette salle est un des plus magnifiques lectisternes en bronze que l'on connaisse.

Au-dessus des armoires on observera d'élégans candélabres ; de grands vases remarquables par leurs formes et par leurs ornemens en argent ; un grand bassin dont le fond est orné d'un gracieux bas-relief mêlé d'incrustations en argent, et exprimant Æthra qui découvre à son fils Thésée l'épée que son père Egée avait cachée sous un rocher, les bustes d'Epicure et d'Hermarque, de Démosthène et de Zénon avec leurs noms gravés ; ils servaient d'ornemens aux armoires dans lesquelles furent trouvés les *papyrus* (H).

Des lampes pendantes à des colonnes en bronze, ou à un arbre chenu ; d'autres lampes en forme de limaçons avec leurs cornes qui recevaient les mèches sont suspendues par des chaînettes à des troncs d'arbre. Un Amour et un pêcheur à la ligne, ornemens de deux fontaines de Pompei. Un candélabre d'une forme très-rare représentant un Silène ivre qui verse dans une corne le vin de son outre presque vidée. Un support de candélabre en forme d'arc de triomphe.

Des vases pour les sacrifices en forme de corbeille à anses élastiques ; des trépieds portatifs formés à plians, avec leurs plateaux amovibles. Des candélabres portatifs qui se démontaient entièrement. Deux magnifiques candélabres provenant du temple d'Isis. Des réchauds. Des urnes cinéraires dont les anses sont d'un travail exquis etc.

Dans les armoires, à droite. Le plus beau vase d'Herculanum, au-dessus de toute description. L'anse est formée par un cygne sortant du calice d'une fleur surmontée sur le bord d'un aigle avec les ailes déployées, et tenant un lièvre dans ses serres. Il fut trouvé avec le magnifique candélabre qui est à côté ; le bas-relief dont il est décoré exprime un taureau et un cerf déchirés par des griphons. De petites figures d'un excellent travail. Un petit autel pour brûler les parfums dans les appartemens ; il est d'une forme unique, recouvert d'une feuille d'argent ciselé. Des *préféricules* et *nasiternes* de la forme la plus élégante. Le célèbre *rhyton*, ou verre à boire, figurant une tête de cerf avec les yeux en argent; la liqueur sortait par la bouche; le buveur était obligé de placer son pouce sous cette ouverture, après quoi l'élevant au-dessus de sa bouche, il en laissait échapper la liqueur.—Une petite Vénus Anadyomène d'une exécution parfaite, avec des bracelets d'or aux bras et aux bas des jambes — Une charmante petite figure de Mercure

avec les yeux en argent — Quantité de patères pour les sacrifices d'un travail exquis — Une petite copie antique de l'Hercule Farnèse — Des boîtes pour l'encens avec leurs cuillers en ivoire — Un aspersoir — Un couteau pour les sacrifices — Des mains votives — Un petit autel pour les haruspices avec tous les instrumens pour le sacrifice, afin d'observer les entrailles de la victime et d'en tirer des présages — Une armure grecque trouvée dans un tombeau de Ruvo avec tous les objets qui sont contenus dans l'armoire.

Quatrième Salle. Le pavé est d'Herculanum. On a disposé en trophées au-dessus des armoires différentes armures provenant de Pompei, et d'Herculanum, des tombeaux de Pæstum et de Ruvo. Le plus beau casque trouvé à Pompei est celui qui représente d'un côté la fuite d'Enée et de l'autre la mort de Priam et de Cassandre. On croit que ce devait être celui du centurion qui commandait le détachement à Pompei. Un autre casque d'une forme très simple et dans lequel on a trouvé le crâne, était celui du factionnaire; ses armes furent trouvées à côté de lui. On observera aussi les boucliers, les cuirasses, les lances, les cuissarts et les brassarts avec leurs ornemens; des casques grecs d'une forme curieuse, et un de Pæstum avec une inscription grecque. — Diverses inscriptions grecques et latines. Des cloches d'une forme très-simple.

Les armoires contiennent des fragmens d'inscrip-

tions, des conduits d'eau en plomb — Des instrumens d'agriculture en fer, tels que faucilles, serpes, couteaux, pioches, bèches, soudoir, ciseaux, et une pierre à aiguiser — Un bige et d'autres petits chars de triomphe ; des agrafes pour les manteaux; des strigiles pour l'usage des bains, des robinets ; des épées, des poignards et des fers de lances; des gonds de portes; des mors de chevaux, des gourmettes, et des fers pour les ânes et pour les mulets ; des fers pour les esclaves et quantité de fragmens de cuirasses et de harnais de chevaux.

La table qui est au milieu est surmontée d'un beau vase dont les deux anses sont formées par deux combattans ou gladiateurs.

Cinquième Salle. Sur la table antique qui décore cette salle est placée une petite cuisine d'une idée fort ingénieuse et assez usitée à Pompei et à Herculanum, puisqu'on en a retrouvé un certain nombre. Dans le milieu s'élève un récipient pour l'eau qui passait par un conduit dans une espèce de demi-cercle creux avec le robinet et l'emplacement destiné à recevoir une poêle ou une casserole, dans laquelle on faisait cuire ou chauffer les alimens (P).

Près de la fenêtre se voient les fers des détenus, espèce de barre de justice trouvée dans une des pièces du *quartier des soldats*, ou *Forum nundinarium* à Pompei. Ils consistent en de simples morceaux de fer rangés en ligne droite, qui s'élè

vent à quatre pouces de-dessus un plateau de bois épais, dans lesquels ils étaient plantés et rivés. Ces chevilles de fer sont terminées par une clavette dans laquelle on passait la barre du même métal qui est à côté, et qui tenait les jambes du prisonnier engagées, de manière qu'il pouvait être couché, assis, et se tourner sur ses deux hanches, mais jamais se relever ni tirer les pieds de cette entrave, qui ne pouvait laisser échapper à la fois le talon et le coude-pied. Les quatre squelettes qu'on y a trouvés, attestent que l'usage en était existant lors de l'éruption, et que cette chambre servait aussi de prison à d'autres malheureux oubliés sans doute dans un moment si effrayant, puisqu'ils ont été trouvés accroupis contre la porte.

A l'entrée de la salle se trouvent à droite et à gauche les célèbres *tables d'Héraclée* en bronze, découvertes près de l'emplacement de cette antique ville. La première traite de la mesure légale de l'étendue d'un domaine consacré à Bacchus, dont une partie avait été usurpée par les propriétaires des territoires limitrophes, et la division du domaine en quatre parties, dont chacune fut affermée à vie à un particulier, moyennant une redevance annuelle. Sur le revers de cette table est gravé un fragment de la loi *Servilia* sur le dénombrement des citoyens, par rapport à la distribution du froment et à la construction des chemins. L'autre table à côté contient la mesure d'un champ consacré à Minerve, dont quelques parties avaient

été également usurpées par des particuliers, avec le bail et la redevance annuelle. Le célèbre Mazzocchi les a interprétées.

Dans la I *armoire à droite.* On y remarquera deux congés de soldats ou *honnêtes missions* (*honestae missiones*). Ces sortes de diplômes accordaient le droit de bourgeoisie romaine aux soldats congédiés. C'est un des plus anciens privilèges militaires qui nous soit connu ; il est encore de la plus haute importance pour la connaissance qu'il nous donne des forces navales de l'empire romain dont la flotte principale était à Misène.

Des stylets pour écrire sur les tablettes de cire, et un roseau pour écrire, taillé à la façon de nos plumes, et trouvé dans un papyrus d'Herculanum. Quantité d'encriers en bronze dont le plus intéressant est celui de figure octogone en bronze avec les sept divinités qui présidaient aux sept jours de la semaine : Saturne, Vesta, Diane, Lucifer ou la Lune, Mars, Mercure, Jupiter et Vénus ; trouvé à *Turricium* aujourd'hui Terlizzi (province de Bari) dans un tombeau que Martorelli, qui l'a publié dans son ouvrage de *Theca calamaria*, croit avoir été d'un astronome de l'époque de Trajan.

Dans la II *armoire* sont exposés tous les instrumens de l'ancienne chirurgie, consistant en *cautères nummulaires* pour l'application du feu — *Cathétères* droits et recourbés — Le *speculum vulvae* ou plutôt *ani*, dont Mr. Petit s'était cru l'inventeur —

Une petite *canule* de seringue — Une *tenaille à bec* recourbé pour l'extraction des esquilles dans les fractures — des *crochets*, une *lime*, des *aiguilles*, des *spatules* — Une *lancette* en argent et d'autres en bronze — Des *pincettes* dépilatoires — Des *ciseaux* — Des *bistouris* droits et convexes — Une *trousse* de chirurgien — Des *ventouses* — des *élévatoires* pour l'opération du trépan etc. etc. Des *tablettes* en basanite pour préparer les médicamens. Un *amas de médicamens*, des *pillules* etc.

Un petit crâne en ivoire où l'on distingue les sutures du front et de l'occiput — Des clochettes pour le bétail — Des chenets et de gracieuses passoires ouvragées — Un instrument semblable à une cornemuse en ivoire, recouvert en bronze, avec sept tuyaux, trouvé dans une des chambres du *quartier des soldats* à Pompei — Des crotales — Un fer à cheval.

Dans la III *armoire*. Objets de toilette consistant en miroirs métalliques, en vases pour les parfums et pour les cosmétiques; des fuseaux, des boîtes, des aiguilles, des agrafes, des bobines, un dévidoir; une petite figure d'Atlas d'un excellent travail en ivoire.

Dans la IV *armoire*. De superbes anses de vases et ornemens de meubles.

Dans la V *et* VI *armoire*. Des ornemens de lectisternes en bronze incrustés en argent — Les charnières de la porte de Pompei — Des serrures et des clefs, dont la plus belle trouvée sur un sque-

lette dans la maison de Diomède à Pompei, est de fer incrustée en argent.

VI *Salle.* I *Armoire, à droite.* Bras d'une statue en bronze, armé du ceste, monument de la plus grande rareté et du plus grand intérêt — Une chaufferette — Superbe anse de bassin où paraissent en relief des Tritons et des Méduses d'un excellent style grec antique — Grand anneau élastique dans lequel sont passés quatre strigiles, le petit vase pour l'huile et la patère dans laquelle on la versait pour se frotter le corps avant d'entrer dans le bain et pour l'enlever ensuite avec le strigile — Ciste mystique trouvée à Palestrina — Anse d'une autre ciste mystique.

II *Armoire.* Parmi les objets qui se trouvent dans la tablette supérieure, dont la plupart des petites figures étrusques proviennent du Musée Borgia, on distinguera la petite figure d'un singe accroupi (H) d'une sculpture parfaite, et un *boutoir* pour couper le bord du sabot du cheval, remarquable en ce que le manche exprime un maréchal ferrant qui fait cette opération à un cheval — *Dans les tablettes inférieures*: différens vases trouvés récemment à Pompei, une superbe lampe toute incrustée en argent, dont le couvercle figure un gracieux Silène — Une biche remarquable par la délicatesse du travail et par la légèreté des formes — Lampe figurant une tête de Faune dont la bouche recevait la mèche — Six patères étrusques remarquables par les figures my-

thologiques de style étrusque et par les inscriptions osques au-dessus de chaque divinité — Main votive avec une inscription grecque.

III *Armoire.* On y remarquera la petite statue d'un guerrier abattu dans l'attitude de demander la vie — Un superbe nasiterne figurant une tête de femme coiffée à l'orientale, dont le diadême, le collier et les yeux sont incrustés en argent — Parmi les fragmens d'ivoire on distinguera les restes d'un bas-relief exprimant le sujet du Taureau Farnèse.

IV *Armoire.* Superbe préféricule et autres vases gracieux — Petits autels domestiques.

V *Armoire.* Gargouilles de toits figurant des têtes de panthères et une gracieuse tête de chevreau — Différens ornemens et bordures de meubles en bronze incrusté de méandres en argent.

Quantité d'instrumens d'agriculture en fer oxydé — Deux grandes serrures oxydées avec leurs clefs — Des clefs en bronze d'un travail très-compliqué — Une grille de fer appartenant à un souterrain de Pompei.

COLLECTION DES VASES ITALO-GRECS. Cette importante collection comprend plus de trois mille pièces provenant des tombeaux de la Grande-Grèce et nommément de *Nola*, de *Pœstum*, de *Ruvo*, d'*Armento*, de *Canosa*, de *Télèse*, de *s. Agata de' Goti*, de *Capoue*, d'*Avella*, de *Bari*, et d'autres lieux moins remarquables, sans parler de ceux qu'on a trouvés hors du royaume de Naples, sa-

voir à *Vulci*, *Tarquinie*, *Veja*, *Céré*, *Corneto*, *Canino* etc. et ailleurs.

Les pavés des neuf salles sont formés la plupart de jolis dessins en mosaïques et ont été détachés des plus somptueuses maisons de Pompei, d'Herculanum et de Stabies.

Ceux d'entre ces vases qui méritent une attention particulière par rapport aux mythes, et pour le mérite artistique sont les suivans.

I *Salle sur les colonnes.* 1349. *Vase a rotelle.* (Pouil). Hercule enlève le trépied à Apollon—1348. *V. a mascheroni* (Pouil). Electre tenant un vase funéraire pleure sur le tombeau de son père Agamemnon — 1517. *V. a campana* (Pou). Combat de Grecs et d'Amazones.— 1511. *V. a campana* (Nol). La Victoire ramène le guerrier vainqueur à son vieux père. Ce vase est remarquable par le son argentin de son argile — 1342. *V. a Campana* (Pou). Bellérophon vainqueur de la Chimère.

Les vases de la I *et* II *armoire* se distinguent par l'élégance et par la diversité de leurs formes.

Dans la III *armoire* on observera le fragment d'un vase de Bari qui exprime Hercule assommant Busiris avec sa massue — *Vase a tromba* exprimant Marsyas condamné à être écorché vif. Ce vase récemment trouvé à *Canosa* est de la plus grande rareté et de la plus haute importance pour les figures qui sont exprimées en bas-relief.

Dans la IV *armoire. Vase à très manichi.* (Pou). Combat de Grecs et d'Amazones.

II *Salle.* On a exposé sur la table deux modèles en petit de tombeaux grecs. Le plus grand a été copié sur un tombeau de *s. Agata de' Goti*, et l'autre sur un de *Pœstum* ; les armures du guerrier qui y fut déposé existent dans la salle ronde des petits bronzes, et les vases, dans la VII de cette collection. Le modèle sur l'autre table exprime le cimetière grec découvert derrière le Musée, sur l'emplacement du jardin des moines théresiens.

On remarquera dans les armoires quantité de petits vases noirs à parfums, et d'autres sur les colonnes d'une forme très-élégante.

III *Salle.* Le pavé de cette salle est un des plus beaux en mosaïque qui ait été découvert à Pompei, et les vases ainsi que les patères, les tasses, les plats avec des dessins de poissons, et les terrines proviennent la plupart de la Pouille.

IV *Salle.* 406. *Vase a rotelle* (Pou). Combat des Centaures et des Lapythes — 148. *V. a calice.* Combat des Grecs autour du corps de Patrocle = Seconde armoire. 475. *Nasiterno* (Pou). Des guerriers s'exerçant à tirer de l'arc.

V *Salle. Sur les colonnes.* 404. *Vase a campana* (Past). Cadmus protégé par Pallas délivre la forêt de Mars du serpent monstrueux qui l'infestait, et y fonde la ville de Thèbes. On y lit en grec le nom de l'artiste *Astéas*, et ceux de *Cad-*

mus, de *Minerve*, de *Thèbes*, du mont *Iménus* et de la fontaine *Crénaié*. Le soleil naissant indique l'orient où cette scène se passa.

125. *Vase a olla* (Nol). du même style que l'autre opposé 2263, avec lequel il fut trouvé. Combat de Troyens sur des chars. Parmi le grand nombres d'inscriptions grecques inintelligibiles on distingue le nom d'*Hector*.

968. *Vase a rotelle* (Pouil). Oreste écarte avec son épée d'une main, et de l'autre avec le fourreau, les Furies qui le poursuivent. On remarquera celle qui lui présente un miroir avec l'image de Clytemnestre sa mère. De l'autre côté on le voit demandant à l'oracle l'expiation de son crime.

Le vase principal de la IV armoire est 143. *Vase a rotelle* (Pæst). Il représente Jason à la conquête de la toison d'or. On voit Médée qui présente au dragon le breuvage assoupissant, pendant que le héros assisté par ses compagnons s'apprête à le tuer.

VI *Salle. Sur les colonnes* 582. *Lancella* (Pouil). Bellérophon se présentant à Prætus. = I *Armoire*. 115. *Campana* (Pouil). Des guerriers richement armés reçoivent des couronnes pour prix. On remarquera que leurs cuirasses sont de la même forme que celles qu'on a découvertes à Ruvo et qu'on voit dans la salle des armures en bronze — 120. *Lancella*. Hercule vainqueur de Géryon — II *Armoire*. 1444. *Balsamario* (Pouil) avec l'inscription grecque *Sittos fils* [illegible] —

81. Vénus sortant de la coquille — 93. Candélabre (Pouil); monument très-rare — 89. *Balsamario* (Pæst). Créuse fille de Créon ornée des présens funestes que Médée lui envoya par ses enfans — 96. *Calamaio* (Nol). Scène magique — 32. *Campana* (Pæst). Scène comique dont le masque avec le costume de l'histrion rappelle celui que porte aujourd'hui le *Pulcinella* de Naples.

VII *Salle. Sur la table en mosaïque. Campana* (Armento). Cérès présente des épis de blé à Triptolème monté sur un char tiré par des dragons. *Sous la table* est une urne cinéraire en albâtre oriental de Canosa.

Sur les colonnes. Campana (Pouil). Les artifices de Pélops pour épouser Hippodamie fille d'Œnomaüs, avec leurs noms en grec. — 405. *Lancella* (Basilicata). Le tombeau d'Agamemnon — 2261. *V. a mascheroni.* Méduse, à qui Persée vient de couper la tête paraît avec la tête, et les ailes de Pégase.

Le revers du vase exprime Ulysse qui combat Protée — II *Armoire. Nusterno* (Ruvo). Vase d'argile blanchâtre cannelé et doré.

VIII *Salle. Sur les colonnes. Grand vase a tromba* (Ruvo). Lycurgue roi de Thrace massacrant les Bacchantes. Du côté opposé, on voit le soleil qui va se précipiter dans le sein des eaux, exprimés par Apollon sur son char et Neptune assis. Ce vase est remarquable pour la pureté du dessin — Autre vase semblable représentant Bacchus,

Ariadne et Silène, du même style que le précédent—*Grand vase a mascheroni* (Ruvo), exprimant les funérailles d'*Archémore* avec son nom en grec et ceux de sa mère *Eurydice*, de sa nourrice *Hypsipyle*, de son gouverneur et des capitaines Thébains. Le revers du vase représente Hercule au jardin des Hespérides qui se présente à Atlas — *Grand vase a rotelle* (Ruvo). Combats de Grecs et d'Amazones en présence de l'Olympe. C'est le plus grand vase que l'on connaisse, car il a 6 palmes et demi de hauteur sur 9 1/4 de périphérie. On y compte plus de 150 figures. — *Incensiere* (Ruvo). Térée poursuivant Philomèle est arrêté par la Perfidie, avec les noms en grec — *Sur les tables. V. a mascheroni* (Ruvo). Ce vase remarquable par la finesse de l'argile et par la pureté du dessin représente d'un côté Marsyas condamné à être écorché vif, et de l'autre Ulysse qui s'empare du Palladium — *A terra. Lancella* (Nol). Ce vase représente sur un fond jaune des figures noires qui jouent aux dés. *Sur les tables. Vase a rotelle* (Ruvo). La chasse au sanglier de Calydon — Id. Ce superbe vase dont les figures sont les plus grandes de cette collection représente Thésée combattant contre les Amazones — Id. Farce bachique dont les personnages jouent les rôles de la figure du masque qu'ils tiennent en main. Ce vase est un des plus intéressans du Musée pour le dessin, pour le sujet, pour les inscriptions et pour sa belle conservation

IX *Salle.* A droite. 1854. *Vase a tre manichi.* (Nol). Il représente Apollon qui accorde à Cassandre l'art de la devination en présence de Mercure. On y remarquera les corrections faites par l'artiste — 1509. *V. a colonnette.* Bacchus soutenant Vulcain ivre — *Sur la table.* Fragment d'un vase à *calice* (Ruvo), qui appartient à la plus brillante époque de la peinture grecque. C'est le seul monument antique où la dégradation des teintes soit sensible et où l'ombre et les reflets de la lumière soient habilement exprimés. Il représente les Titans qui entassent des rochers pour escalader l'Olympe. Encélade, dont le nom est écrit en grec, est surtout remarquable par sa beauté et par la richesse de ses armes. *Dans la* I *chasse vitrée.* 1848. *Olla* (Noc). Le sujet de ce charmant vase est une libation faite à Bacchus par les Bacchantes *Dioné*, *Mainas*, *Thalie* et *Choreia.* Le *simpule* de bronze qui est à côté du vase fut trouvé dedans; il est semblable à celui avec lequel Dioné va faire la libation. *Dans la* II *chasse.* 1846. *Vase a tre manichi.* Cet autre chef-d'œuvre de la peinture grecque, dans le style purement antique, exprime la mort de Priam, la destruction de sa famille et la fuite d'Enée. Les anciens attachaient un si grand prix à sa conservation qu'il fut trouvé renfermé dans la grande urne en terre-cuite qui est dans cette salle — 146. *V. a colonnette* (Sic). Hercule vainqueur d'Anthée. Son bouclier porte la devise de la *Trinacrie.*

GALERIE DES TABLEAUX. Cette Galerie se compose de 914 tableaux, outre ceux qui sont conservés dans un cabinet particulier, où est la Danaé de Titien.

Comme le but que nous nous sommes proposés est d'instruire le voyageur de ce qu'il y a de plus intéressant à Naples, nous ne lui indiquerons, au milieu de tant de tableaux amassés sans classification et sans ordre chronologique, que ceux qui méritent préférablement d'être vus, et noterons l'endroit où ils se trouvent, sans avoir égard à l'époque ou à l'école à laquelle ils appartiennent.

En entrant dans les salles supérieures de l'aile droite de l'édifice, où l'on a réuni le mieux qu'on a pu, les tableaux des différentes écoles italiennes, et où est la grande salle des chefs-d'œuvre de peinture, on verra dans la première à gauche un petit tableau sur toile de *Ludovico Caracci*, représentant Notre-Seigneur déposé dans le tombeau, à la lueur d'une torche ; le repentir de s. Pierre par le *Guercino* et une petite Sainte-Famille de *Guido Cagnacci.*

De cette salle on passe dans celle où l'on tient sous clé le superbe tableau représentant la Danaé de *Titien* : on y voit de plus, un grand carton de *Michelange* exprimant une Bacchante jouant avec l'Amour, et la même composition peinte par *Bronzino* ; une Vénus entouré d'Amours, par *Annibal Caracci* (appartenant à la collection de S.A.R. le Prince de Salerne) ; deux tableaux de *Luc*

Cambiasi représentant le départ d'Adonis pour la chasse, et sa mort pleurée par la Déesse, outre d'autres ouvrages de moindre considération.

Dans la seconde salle on observera une grande toile d'*Augustin Caracci*, où est représentée la chûte de Simon le magicien; la Vanité et la Modestie par *Guido Reni*, le Rédempteur servi par les Anges dans le désert, par *Jean Lanfranco*, et une belle Madone avec l'Enfant Jésus et le petit Saint Jean, par *Jacques Raibolini* dit le *Francia*.

La troisième salle est décorée d'abord d'un petit tableau sur cuivre exprimant un miracle de Sainte Rose de Viterbe, peint par l'*Albani*; une composition satyrique d'*Annibal Caracci*; Ulysse dans l'île des Phéaciens, par *Guido Reni*; et la Sainte-Vierge pressant du bout du doigt la lèvre inférieure de son divin Enfant qui répond affectueusement à ses caresses, par le *Parmigianino*; le Saint Jean-Baptiste de *Bernardin Luini*, Timoclée qui pour sauver sa patrie, pousse dans un puits le capitaine thrace, par *Elisabeth Sirani*; et s. Roch dans le désert, par *Salvator Rosa*.

Ceux de la quatrième salle qui méritent d'être observés, sont différens portraits peints par *Bartholomé Schidone*, et les compositions du martyre de s. Sébastien, et du massacre des Innocens; on y voit aussi un grand panneau de l'Adoration des Mages, par *César de Sesto*; un esquisse de descente de croix, et la nativité de Notre-Seigneur, par *Coreggio*.

La cinquième salle se distingue par les tableaux suivans: un petit panneau de *Laurent Lotto*, exprimant la Sainte-Vierge adorée par s. Jean et s. Pierre Martyr; le portrait d'Anne de Bolen, par *Sébastien del Piombo*; et les deux importans panneaux peints à la détrempe, celui de la Vierge assise, adorée par divers Saints, par *Barthélemy Vivarini*, l'autre de Notre-Dame entre deux Saints Cordeliers, par *Louis Vivarini*, son frère.

On admire dans la sixième salle les douze charmantes vues de Venise par *Antoine Canale*, dit le *Canaletti*, devenu célèbre dans ce genre. On y verra de plus un petit tableau sur bois de *Jérôme Santacroce* exprimant le martyre de s. Laurent; et le portrait de *Jules Clovio* peint par *Dominique Teoscopoli*, dit *Domenico delle Greche*.

Dans la septième salle, le premier tableau qui se présente en face est l'Assomption de la Vierge, panneau du *Pinturicchio*; à côté, le petit tableau sur bois représentant la s. Vierge assise avec l'Enfant Jésus, et dans le fond les rois Mages, peinture qu'on attribue à *Perugino* mais que je crois de la première manière de *Raffaello*. Sur le mur vis-à-vis paraissent deux tableaux de *Jean-Paul Pannini*, représentant l'entrée à Rome de Charles III Bourbon sur la place du Vatican, et l'entrevue de ce Roi avec Benoît XIV. A côté on observera une Sainte-Famille de forme ronde que j'attribue à *Philippe Lippi*.

Vient ensuite une salle obscure décorée d'

toiles remarquables, sur la première, *Tiziano* a ébauché Paul III Farnèse accueillant son neveu *Pierre-Louis*, et sur l'autre, *Pierre Novelli*, dit le *Morrealese*, a exprimé le Saint Crucifix.

La grande salle des chefs-d'œuvre est la dernière pièce de cette aile du Musée. On y a placé un choix considérable de tableaux, dont nous n'indiquerons que ceux qui sont les plus dignes d'être observés.

Portrait d'un personnage inconnu, par *Jean Bellini*.

Silène ivre, par *Joseph Ribera*, dit le *Spagnoletto*.

Marie-Madeleine pénitente, demi-figure de *Tiziano*.

La Sainte-Famille avec s. Jean-Baptiste, s. Jérôme, et deux dévots, par *Palma le vieux*.

La Nativité de Notre-Seigneur, tableau attribué à *Albert Durer*, mais que je crois de *Jean de Mabuse*.

S. Jérôme, effrayé à la vue de l'Ange qui annonce le jugement dernier, par *Joseph Ribera*.

Magnifique paysage de *Claude le Lorrain*.

Les nôces de s. Catherine, par *Coreggio*.

Le portrait de Paul III Farnèse, par *Tiziano*.

L'architecte Bramante montrant au Duc d'Urbin le plan du Vatican, attribué à *André del Sarto*.

L'ange gardien bel ouvrage du *Dominichino*.

Le portrait de la maîtresse du *Parmigianino*.

La Charité, d'*André Schidone.*

La Sainte-Vierge avec l'Enfant Jésus, tableau connu sous le nom de la *Madonna del Coniglio*, par le *Coreggio.*

L'Amour méditant de nouvelles conquêtes, par *Schidone.*

Le portrait de Philippe II, par *Tiziano.*

Notre-Dame avec l'Enfant-Jésus, tableau de *Bernardin Luini.*

La Sainte-Vierge endormie, tenant Jésus dans son sein, tableau attribué à *Coreggio*, mais que je crois plutôt du *Parmigianino.*

La résurrection de Lazare, par *Jacques Bassano.*

L'archange Michel assisté par s. Jérôme, s. Jacques de la Marche, ouvrage de *Simon Papa.*

Portrait du Pape Alexandre VI, par *Sébastien del Piombo.*

Notre-Dame assise en trône et assistée par divers saints, du *Zingaro.* Le visage de la Sainte-Vierge est le portrait de Jeanne II d'Anjou, celui de la figure derrière s. Pierre représente la femme de l'artiste, dont le portrait est figuré par l'homme qui est debout derrière s. Asprenus l'Evêque.

La Sainte-Famille par *Sébastien del Piombo.*

Une copie du jugement dernier de *Michelange*, exécutée par *Marcel Venusti.*

Une Bacchante d'*Annibal Caracci.*

La célèbre Sainte-Famille de *Raffaello.*

Le Pape Léon X assis, assisté par les Cardi-

naux Louis des Rossi, et Julien des Médici, de *Raffaello.*

Descente de croix par *Benvenuto Garofalo.*

L'Assomption de la Vierge, de *Bart. della Porta.*

La Sainte-Famille connue sous le nom de la *Madonna della gatta*, par *Jules Romano.*

Portrait du chevalier Tibaldeo, par *Raffaello.*

Portrait du Cardinal Passerini, par *Raffaello.*

Portrait de Christophle Colomb, par le *Parmigianino.*

S. Marie-Madeleine à demi-figure par le *Guercino.*

Hercule au bivoie, entre le vice et la vertu, par *Annibal Caracci.*

La Piété, du même artiste.

La Transfiguration, par *Jean Bellini.*

Le Rédempteur mené au calvaire, par *Polidoro de Caravaggio.*

Appartement vis-à-vis.

Dans les pièces de l'appartement de l'aile opposée se trouvent provisoirement placés les essais de la renaissance de la peinture en Italie, ou ce qu'on appelle les *incunabula* de l'art ; les tableaux de notre école, et ceux des écoles étrangères.

En entrant dans la première salle on observera le portrait de Masaniello dans le costume de *lazzarone*, fumant sa pipe, ouvrage de *Dominique*

Gargiulo, dit *Micco Spadaro*, peintre recommandable, dont nous avons plusieurs autres tableaux, et nommément ceux qui expriment la révolution de Masaniello arrivée en 1647, et celui de la peste qui ravagea Naples en 1656. On y voit aussi un tableau sur bois que j'attribue à *Pierre del Donzello*, représentant la Sainte-Vierge en trône, adorée par plusieurs saints, et par le Bienheureux Nicolas, ermite et martyr; la mort de Notre-Dame, par *Silvestro Buono*; s. Jean de Galice, par *Bellisario Corenzio*; le martyre de s. Etienne par *Jean Criscuolo*; la Sainte-Vierge avec l'Enfant Jésus, adorés par s. Jérôme et s. François, tableau qu'on a attribué au *Zingaro*, mais que je crois de *Pietro del Donzello;* un petit panneau exprimant la Sainte-Vierge environnée de quatre Saints, que je crois de *Taddeo Gaddi*. Outre ces tableaux d'un mérite distingué, on pourra aussi jeter un coup d'œil sur la collection intéressante des ouvrages qui appartiennent à l'école byzantine, depuis le X jusqu'au XIII siècle, sur ceux de l'école florentine, siennaise et napolitaine.

La seconde salle se distingue par deux grandes compositions de *Luca Giordano*, l'une représentant Notre-Dame du chapelet, remarquable par la diversité de son style; et l'autre, une descente de croix qu'il exécuta à l'imitation de Rubens. On y admire de plus deux beaux tableaux de *Salvator Rosa*; le premier exprimant Jésus qui dispute au milieu des Docteurs de la loi; l'au-

tre, la parabole de s. Mathieu : *tu vois la paille qui est dans l'œil de ton frère, et tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien.*

Parmi les tableaux intéressans qui décorent les murs de cette salle nous indiquerons les suivans: Les chartreux de s. Martin à Naples implorant de la Sainte-Vierge la cessation de la peste qui affligea Naples en 1656, bel ouvrage de *Micco Spadaro*, une Madone en gloire environnée d'Anges, par *Jean Antoine Amato* le jeune ; s. Nicolas de Bari en extase, du *chev. Calabrese ;* le massacre des Innocens, d'*André Vaccaro* ; s. Pierre baptisant S.e Candide en présence du peuple, de *Pacecco di Rosa* ; la mort de s. Joseph et s. Idelfonse qui refuse par humilité les vêtemens sacerdotaux, de *Bernardin Roderigo*, dit le *Sicilien*, et la très-sainte Trinité, du *Morrealese.*

On admire dans la troisième salle un panneau ovale de Pierre *del Donzello* représentant le crucifiement de Notre-Seigneur, (on prétend reconnaître dans les deux centurions les portraits d'Alphonse I. et de Ferdinand d'Aragon) ; l'Annonciation de *Scipion Pulzoni* ; la Nativité de Notre-Seigneur par *Jean-Philippe Criscuolo* ; trois archevêques méditant les saintes Ecritures, par le *chev. d'Arpino ;* une descente de croix, par *Bernard Lama* ; Notre-Dame avec l'Enfant Jésus adorés par s. Jérôme, et par le Bienheureux *Pierre de Pisa*, par *Fabrice Santafede ;* les trois miracles de s. Nicolas de Bari, l'Adoration des Mages

et s. Benoît assisté par s. Maure et s. Placide au milieu des quatre docteurs de l'église latine, par *André de Salerne ;* ce sont les trois plus beaux ouvrages de cet artiste que possède notre Musée. Mais le tableau qui attire particulièrement les regards des connaisseurs, c'est un panneau représentant s. Jérôme dans sa cellule, dans l'attitude de tirer une épine de la patte d'un lion, ouvrage long-temps attribué à *Colantonio del Fiore*, mais qu'on doit revendiquer à *Jean de Bruges* ; s.Sébastien à mi-corps, de l'*Espagnolet*; la Très-Sainte Trinité et s. Jean-Baptiste avec s. François, de *Louis Roderigo* ; et la belle Madone des Grâces peinte sur un petit tableau en bois de forme ronde, par *Pacecco di Rosa.*

La plupart des tableaux qui décorent la quatrième salle appartiennent aux écoles florentine et siennaise; c'est ainsi qu'on observera sur les murs de cette salle le panneau exprimant le massacre des Innocens par *Jean-Mathieu de Sienne*, signé par l'artiste, avec la date de l'an 1418 ; deux tableaux sur bois de forme oblongue, le premier représentant le Pape Liberius qui trace les fondemens de l'église de s. Marie *ad Nives* à Rome; l'autre, la Sainte-Vierge adorée par les Anges et par les Chérubins, et son divin Fils qui la contemple du haut des cieux, ouvrages attribués dans le catalogue à *Thomas di Stefano* dit le *Giottino*, mais que je crois du pinceau du Bienheureux *Angelico* de *Fiesole.* Au milieu de ces deux pannea

paraît un tableau de *Dominique del Ghirlandajo* exprimant la Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus assis sur un trône et adoré par deux saints. On y voit aussi un tableau de l'Annonciation avec s. Jean et s. André, qu'on attribue au *Ghirlandajo*, mais qui me paraît de *Filippino Lippi*. Vient ensuite un panneau de la Nativité de Notre-Seigneur par *Laurent de Credi*; et à côté, la Sainte-Vierge avec l'Enfant-Jésus, que j'attribue à *Santo Botticelli*, quoiqu'il soit assigné dans le catalogue à *Masaccio*. En haut, sur la même paroi, sont placés deux tableaux d'*Augustin Ciampelli* exprimant l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem, et sa descente aux Limbes; le panneau avec la Sainte-Vierge en gloire, et au-bas, s. Jean et s. Paul, par *Jérôme de Cotignola*. On verra sur l'autre paroi plusieurs panneaux de *George Vasari*, et au milieu, le crucifiement, par *Bernardin Gatti*, et plus bas, une Sainte-Famille de forme ronde, par *Dominique del Ghirlandajo*; le portrait à mi-corps de *Jean Bernardi de Castelbolognese*, célèbre graveur en pierres fines (dont nous avons les six excellentes gravures de la *Cassette Farnèse* dans la collection des objets du moyen-âge) tableau peint par *Baldassar Peruzzi*, et une descente de croix de *Dominique Beccafumi*. Sur le mur en face se trouve le grand panneau de la Circoncision, par *Marc da Siena*, où l'artiste s'y est peint lui-même avec sa femme.

La cinquième salle contient entr'autres précieu-

ses peintures de l'école flamande, un portrait de *Mirevelt*, un autre de *Van-Dyk*, une chanoinesse de *Spielberg*, la femme d'un Bourgmestre d'Amsterdam, d'*Albert Cuyp*, deux portraits de *Rembrandt*, et une tête de moine, esquisse de *Rubens*; et à côté, le portrait d'un cardinal, de *Philippe de Champagne*, et un autre de *Jacinthe Rigaud*.

La dernière salle se distingue par une collection d'anciens tableaux de l'école allemande, flamande et hollandaise. On voit d'abord contre le mur à droite, deux panneaux attribués à *Luc d'Hollande*, qui représentent l'adoration des Mages, et le Calvaire, ensuite, le curieux tableau de *Pierre Breughel*, exprimant la parabole des aveugles, et l'autre non moins curieux, d'un vieillard en habit de deuil, auquel le diable personnifié coupe furtivement la bourse. On y observera également les six petites *bambochades* de *Grundmann*, l'intérieur d'un estaminet occupé par des joueurs, de *David Teniers*, et d'autres représentant, des fleurs, des fruits, des paysages, la plupart d'école flamande, au-dessus desquels sont placées diverses toiles peintes à lueur de flambeau, par *Stomer*.

Galerie de S. A. R. le Prince de Salerne.

Dans les deux salles qui viennent après, est disposée la collection des tableaux appartenant à S.A.R. le Prince de Salerne. On verra qu'elle est de la plus haute importance pour le choix des ouvrages des grands maîtres dont elle est décorée. On y observera surtout une Sainte-Famille sur bois, de *Pierin del Vaga*; la Sainte-Cène à Emmaüs, de *Ghérard delle Notti*; la Sainte-Vierge à l'olivier, de *Guido Reni*; la Piété, du *Guerchin*; Notre-Seigneur mis dans le tombeau, de *Daniel de Volterra*; Jésus-Christ lié à la colonne, de *Lionel Spada*; la Sainte-Famille, de *Sassoferrato*, et l'autre, de *Baroccio*; Notre-Dame avec l'Enfant Jésus, adorés par deux Saints Cordeliers, de *Pierre Perugino*, deux tableaux dont les figures sont de grandeur naturelle, trois autres, avec figures moindres que nature; et quatre paysages, de *Salvator Rosa*. On verra aussi deux portraits de *Mirevelt*, un de *Van-Dyk*, et un autre de *Morrone*. Et parmi les ouvrages modernes on distinguera une grande toile de *Gérard*, indiquant les quatre âges de la vie humaine, et celle de *Philippe Marsigli*, exprimant Homère qui raconte ses aventures aux bergers hospitaliers.

CABINET DES PAPYRUS. Près de trois mille petits rouleaux noirs de 2 à 4 pouces de long sur 24 à 30 lignes de diamètre sont rangés avec soin sur les rayons de vastes armoires qui garnissent les murs de ce cabinet. Lorsqu'on en découvrit pour la première fois à Herculanum on les prit pour des morceaux de charbon, et cette malheureuse ressemblance avec le combustible est cause de la perte d'une grande partie de ces précieux dépositaires des produits de l'esprit humain qui semblent destinés à nous conserver tant de richesses des temps anciens. Plus tard, en 1752, on découvrit audessous du jardin du couvent de s. Augustin à Portici une maison de campagne avec un jardin qui se prolongeait jusqu'à la mer, décoré au milieu d'un grand réservoir en hémicycle de la longueur de 60 pieds sur 32, environné d'une colonnade en stuc. L'intervalle des colonnes était orné de bustes en marbre et de statues en bronze, (présentement au Musée); une allée ombragée d'arbres avec des parterres de chaque côté, se prolongeait jusqu'à la mer, où elle terminait en un belvéder dont le parquet était construit en dalles de marbres de diverses couleurs, mosaïques qui ornent maintenant plusieurs salles de petits bronzes.

Entr'autres pièces de cette enceinte qui furent déblayées à la hâte, deux des plus petites furent fouillées avec plus de soin, l'une de six pieds de largeur sur 13 de hauteur ne présenta

particularité que le grand nombre de serpents qui étaient peints sur les murs; l'autre beaucoup plus petite était garnie d'armoires à la hauteur d'un homme. Au milieu était une autre armoire en forme de table, autour de laquelle on pouvait marcher. Sur cette table se trouvait une si grande quantité de rouleaux carbonisés, rangés avec tant de symétrie qu'un des préposés des fouilles, nommé *Paderni* eut la curiosité d'en observer un avec attention, et parvint à y lire des caractères grecs. Quatre bustes en bronze avec les noms d'Epicure, d'Hermarque, de Zénon et de Démosthène, (aujourd'hui dans la galerie des petits bronzes) sept encriers, des stylets et des roseaux à écrire, ne permettaient pas cette fois de s'y méprendre et d'ignorer l'usage auquel ce cabinet était destiné. Près de 1800 papyrus furent transportés par ordre de Charles III, alors roi de Naples, au Musée royal de Portici, et plus tard de là au Musée de Naples. Le feu, bien loin de les détruire, les a réellement conservés, mais ils sont tellement torréfiés et rendus si friables, que l'on ne peut y toucher qu'avec une précaution extrême. La difficulté de les lire, qui d'abord parut insurmontable, a cependant été vaincue par la persévérance du père *Antonio Piaggi*, qu'un vif amour des lettres pouvait seul soutenir dans une telle entreprise. Il trouva le moyen de dérouler, et de fixer sur une membrane transparente ces cylindres qui ne présentaient

guère plus de consistance que le papier dévoré et noirci par la flamme. On lui doit la machine aussi ingénieuse que simple dont on se sert encore aujourd'hui pour cette délicate opération. En vain a-t-on voulu dans l'étranger tenter un procédé plus expéditif, il a fallu y renoncer. Vingt-quatre papyrus ayant été expédiés en France et en Angleterre, on n'a jamais su si on en avait pu déchiffrer un seul mot. Le professeur Sickler ayant fait courir le bruit d'avoir inventé un nouveau procédé pour dérouler les papyrus d'Herculanum, l'Angleterre le fit appeler, mais après quatre mois de vaines tentatives il dut renoncer à son entreprise, ce qui ajouta une nouvelle gloire à l'inventeur napolitain.

Le célèbre Davy vint à Naples et mit en œuvre les procédés chimiques, mais il vit échouer ses plus belles espérances, pendant que les journaux étrangers publiaient ses succès !!

Les manuscrits ou papyrus d'Herculanum déroulés jusqu'à présent selon le procédé du père Piaggi sont au nombre de 500, dont on a publié les suivans : *Philodème*, de la Musique. Ce premier papyrus fut publié à Naples en 1793.

Poème latin que l'on croit de *Rabirius*; il traite de la guerre entre César et Marc-Antoine, de la bataille d'Actium, et de la conquête de l'Egypte.

Epicure, de la nature

Philodème, des vices et des vertus

Philodème, des vices

Polystrate, de l'orgueil

Philodème, de la rhétorique ; 2 parties

Philodème, de la vie et des mœurs, abrégé des œuvres des Zénon sur la liberté de raisonner

Philodème. De la vie des Dieux d'après les conjectures de Zénon

Métrodore. Traité sur les sensations ; sous presse

Philodème. Continuation de la seconde partie sur la vie et sur les mœurs, abrégé des œuvres de Zénon sur la liberté de raisonner

Philodème sur ce qui est utile au peuple selon Homère

Philodème sur les Philosophes. On conjecture que tous les autres papyrus sont des ouvrages d'auteurs grecs, à l'exception de 24 qui seraient écrits en latin.

COMMISSION D'ANTIQUITÉS ET DE BEAUX-ARTS. Elle est composée de deux membres de l'académie *Ercolanese*, dont un fait les fonctions de secrétaire, et de deux membres de l'académie des Beaux-arts. La commission, présidée par le directeur du Musée Bourbon, examine tous les ouvrages de l'art anciens et modernes qui doivent être transportés hors du royaume après avoir été auparavant scellés. Mais si les monumens dont le propriétaire demande l'exportation sont d'un mérite assez distingué pour intéresser l'honneur du pays, la commission en empêche la sortie et

se réserve le droit d'en proposer l'acquisition en faveur du Musée.

INSTITUT ROYAL DES BEAUX-ARTS. Il fut fondé en vertu du décret du 2 mars 1822 et mis sous la surveillance d'un directeur. Il est divisé en dix classes savoir, de dessin, de peinture, de sculpture, d'architecture, de décorations, de paysage, de gravure en taille douce, de gravure en pierres fines, et d'anatomie appliquée aux arts. Le chev. *Antonio Niccolini* en est le directeur.

Tous les enfans de l'âge de douze à seize ans y sont admis avec la permission de S. E. le Ministre de l'Intérieur.

Pour exciter l'émulation entre les élèves on a établi des prix qui se distribuent chaque mois par concours, et dont les professeurs de l'Institut sont eux-mêmes les examinateurs. Les noms de ceux qui ont remporté le prix sont inscrits dans le journal des deux Siciles.

PENSIONNAT A ROME. Il y a tous les six ans un concours dans l'Institut royal des Beaux-arts pour l'élection de neuf élèves, dont trois doivent être siciliens, qu'on envoie à Rome pour s'y perfectionner dans l'étude de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Les concurrens ne doivent être ni mariés ni avoir passé l'âge de vingt-huit ans.

ATELIER ROYAL POUR LA GRAVURE DES PIERRES DURES. Cet Atelier fut fondé pendant le règne de Charles III d'après le modèle de celui de Floren-

ce. Le directeur de cet établissement est le professeur *Orazio Angelini.*

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE. Il fut établi en 1826 dans le monastère supprimé de *s. Pietro a Majella.* On y admet gratuitement cent élèves qui se sont distingués dans le concours qui se fait entre les jeunes gens qui ont étudié la musique dans les écoles publiques du conservatoire. Les concurrens doivent avoir l'âge de 14 à 18 ans. On y admet aussi des pensionnaires nationaux et étrangers, qui payent neuf ducats par mois. Les élèves honoraires doivent sortir du collége lorsqu'ils ont accompli leur vingt-deuxième année. Le directeur est le chev. *Saverio Mercadante.*

Théâtres.

THÉATRE ROYAL DE S. CHARLES. Il fut fondé par ordre de Charles III en 1738 sur le plan du brigadier *Giovanni Ametrano*, et sous la direction de l'architecte *Angelo Carasale*, dans le court espace de 270 jours, au bout desquels on donna la première représentation en musique, à l'inauguration de la fête de s. Charles. Quarante-ans après il fut refait par l'architecte *Ferdinando Fuga.* Consumé par les flammes en 1816, le Roi Ferdinand I le fit reconstruire sur un plan plus vaste, plus majestueux et plus splendide, sous la direction de l'architecte chev. *Antonio Nicolini* qui

en fit monter la dépense à deux cent trente mille ducats seulement. Ce théâtre qui est un des plus grands et des plus somptueux de l'Europe a six ordres, chacun de trente-deux loges. En 1844 Notre Auguste Souverain y fit ajouter de nouveaux ornemens et de nouvelles dorures, et décorer de marbres le grand escalier et les corridors, en sorte qu'il répond vraiment à la magnificence royale. Il est destiné à la tragédie lyrique et aux grands opéras, chœurs et ballets.

THÉATRE ROYAL DU *FONDO*. Il est ainsi appelé parce qu'il fut bâti en 1778 avec l'argent pris de la *caisse des fonds des biens de séparation*. Il fut construit d'après le dessin et sous la direction de l'architecte *Antonio Securo*. Il a cinq ordres, chacun de 17 loges. Il est destiné à la comédie, et aux ballets grotesques.

THÉATRE DES FLORENTINS. Il a pris le nom de la petite église des *Fiorentini* qui l'avoisine. L'architecture est de *Francesco Scarola* en 1773. Il a cinq ordres, chacun de 17 loges, et est destiné à la tragédie, à la comédie, et aux drames en prose.

TÉATRE DE S. CARLINO. Ce petit théâtre qui se trouve sur la place du *Castello* est destiné aux représentations des costumes du bas peuple napolitain dont un des principaux protagonistes est toujours le *Pulcinella*. Il est assez fréquenté l'hiver par les étrangers malgré sa petitesse, mais l'été on y étouffe de chaleur.

Outre les théâtres que nous venons d'indiquer il y en d'autres encore mais de moindre considération, comme le théâtre de *s. Ferdinando* pour la musique, le théâtre la *Fenice* et la *Partenope*. A côte de l'édifice de la Poste se trouve un autre théâtre d'une très-petite dimension, appelé le *Sebeto*, où l'on représente le plus souvent les aventures de célèbres brigands et assassins, tirées des traditions populaires.

Collections particulières.

Santangelo. Le somptueux palais fondé par *Diomede Carafa*, premier Comte de *Maddaloni*, sur la rue de *Nilo*, appelée aujourd'hui *s. Biaggio dei librai*, appartient présentement à la famille *Santangelo*, dont le chef actuel est son Excellence le Ministre de l'Intérieur *Nicola Santangelo*. C'est dans ce palais que *Francesco Santangelo*, le père du Ministre, fonda son Musée de famille qui par sa magnificence et par la rareté de ses monumens occupe aujourd'hui le second rang après le Musée Bourbon.

Les vastes appartemens où sont distribuées avec beaucoup d'ordre et d'intelligence les précieuses collections sans cesse enrichies par de nouvelles acquisitions, sont ouverts aux personnages distingués de tous les pays, qui y trouvent l'accueil le plus généreux et les prévenances les plus flatteuses.

Dans la salle des tableaux, ceux de l'école napolitaine qui méritent une attention particulière sont l'enlèvement de Dina, du *cavalier Calabrese*; l'adoration de la Sainte-Vierge par s.André et s.Jean l'Evangeliste, un des meilleurs ouvrages de *Fabrizio Santafede*; la s. Cécile, tableau distingué de *Bernardo Cavallino*; le Martyre de s. Lucie, de *Luca Giordano*, d'après l'imitation de *Paul Veronese*; la Transfiguration d'*Andrea di Salerno*; le s. Jérôme de *Ribera*, et le s. Sébastien, tableau capital du même artiste; de plus, sept paysages de *Salvator Rosa*, auquel appartient aussi le tableau exprimant un épisode de la révolte de *Masaniello*, où se distinguent le chef des factieux *Gennaro Annese*, dans le chevalier qui paraît au milieu de la composition, et l'artiste lui-même dans le chevalier qui occupe la droite. Un autre charmant ouvrage de ce brillant artiste est le tableau où Herminie, dans le délire de sa passion, grave sur l'écorce d'un arbre le nom chéri de Tancrède.

Entr'autres tableaux de l'école vénitienne on admirera celui où s. Sébastien paraît devant le préfet, de *Paolo Veronese*; Jésus qui chasse les vendeurs du temple, d'*Andrea Schiavone*; le Rédempteur conduit au Calvaire, de *Giacomo Bassano*; l'Annonciation et la Résurrection, de *Tintoretto*; deux portraits de Sultans, sur cuir, par *Gentile Bellini*; une petite Sainte-Famille de *Vit-*

tore Carpaccio; un portrait de femme par *Tiziano* et un autre par *Giambattista Zelotti.*

Les tableaux d'entre les peintres romains qui occupent le premier rang, sont : une Sainte-Famille qu'on croit peinte par *Fattorino* d'après le dessin de *Raphael*; le portrait du Marquis de Pescara et de Victoire Colonna, par *Sebastiano del Piombo*; un s. François d'Assisi à mi-figure et une petite descente de croix, de *Federico Barocci*, et la précieuse esquisse du Jugement dernier, de *Michelange*, peint à l'huile sur carton, à clair-obscur. Cette composition inestimable qui offre de grandes variétés dans les groupes des figures, si on la confronte avec la grande fresque que cet immortel artiste peignit dans la chapelle Sixtine à Rome, nous conserve de plus son portrait qui paraît dans la première figure supérieure du tableau.

Parmi les ouvrages distingués de l'école de Parme nous indiquerons de préférence : une charmante tête d'Ange peinte par *Coreggio*; une Sainte-Famille du *Parmigianino*; et parmi les grands maîtres florentins : celle du *Ghirlandaio*. Et sans nous étendre davantage dans une matière si vaste, nous nous bornerons à faire observer que l'honneur de l'école allemande est dignement soutenu par un rare et précieux panneau de *Michel Wolgemuth*, exprimant le trépas de la Sainte-Vierge, peint pour la famille Volkamerin de Norimberg, à laquelle il

appartenait; et par un petit tableau sur bois d'*Albert Durer*, où est représentée une femme tressant une guirlande de germendrées avec le nom allemand de cette fleur, qui signifie *ne m'oublies pas*. On y lit le monogramme de l'artiste et l'an 1508.

Parmi les ouvrages flamands, on a réuni sur une toile les portraits de Rubens et de Van-Dyck peints par ce dernier; une belle *Madone* peinte *a tempera* par *Memmeling*; un s. Jean à l'île de Patmos, par *Patenier*; une cabanne avec des figures, par *David Teniers*; un petit portrait de Musulman, par *Rembrandt*, une table à jouer, par *Adrien Brauwer*; une petite Vénus assise, par *Gérard Dow*; Jésus exposé aux dérisions et aux insultes de ses bourreaux, par *Gherardo delle Notti*, et le fameux tableau de Notre-Seigneur mort, soutenu par deux Anges, un des plus beaux et des plus précieux ouvrages d'*Antoine Van-Dyck*, sans parler de beaucoup d'autres.

La collection numismatique de toutes les nations et de tous les âges est une des plus riches et des plus rares de l'Europe, et la classe des médailles autonomes des villes et des peuples de l'Italie est certainement la plus variée qu'on connaisse.

Le catalogue de ce célèbre médaillier a été rédigé par les soins du savant chevalier *Michele Santangelo*.

C'est dans la salle de cette collection qu'on admire deux monumens jusqu'ici uniques en leur genre, ce sont les deux bas-reliefs en mosaïque

colorée, trouvés à Métaponte ; ils représentent une femme et un homme avec un bélier.

Les autres salles ont été destinées à contenir une riche bibliothèque, un superbe choix d'estampes, et l'importante collection des camées et des pierres gravées.

Passant ensuite dans les pièces de l'appartement supérieur, on ne peut rien désirer de mieux distribué que l'inappréciable collection des vases italo-grecs, où l'on est agréablement surpris de trouver la belle variété de toutes les formes des vases antiques, décorés la plupart des sujets les plus rares et les plus intéressans pour l'archéologue comme pour l'artiste. Ces précieux trésors de notre terre classique qui réveillent dans l'ame les plus vives émotions et les plus tendres souvenirs proviennent en grande partie de la Grande-Grèce, de la Pouille, de la Lucanie, de la Campanie, de la région des Bruttiens, aussi bien que de l'Etrurie, des ruines de Véja, de Tarquinie, de Vulci, de Canino etc.

Mais ceux qui constituent la partie la plus curieuse et la plus rare de cette collection, ce sont les différentes figures de *rhytons*, ou vases à boire, conformés bizarrement ou en têtes humaines ou d'animaux, ou en monstres fabuleux.

On observera ensuite les bronzes et les verres antiques colorés, qui attestent le haut degré de civilisation où était parvenue l'heureuse région que nous habitons ; et enfin les terres-cuites grecques

et romaines, collection immense particulièrement sous le rapport des lampes qui offrent souvent des sujets du plus haut intérêt.

Costa. Le professeur de zoologie de l'Université, *Oronzo Gabriele Costa*, possède chez lui un très-intéressant Musée de *Minéralogie* et *de Géologie* = de *Zoologie* = d'*Anatomie comparée* = de *Botanique* et de *Technologie.*

Monticelli. L'ancien palais d'*Antonio di Penna*, conseiller du roi Ladislas, construit en 1406 par notre architecte *Baboccio* sur la petite place de *s. Demetrio*, appartient présentement à la famille *Monticelli.* C'est dans ce palais que l'illustre minéralogue *Teodoro Monticelli*, dont la science déplore la perte récente, rassembla après 40 ans de recherches ses riches collections de minéralogie et de géologie, si connues en Europe, et infiniment précieuses pour le choix et pour la rareté.

Terranova. Parmi les tableaux que possède le Duc de Terranova, *Agostino Serra*, ceux qui méritent de fixer l'attention de l'amateur sont la célèbre Sainte-Famille de *Raffaello*, de forme ronde, les douze Apôtres à mi-corps de *Rubens*, et le Temps qui coupe les ailes de l'Amour, par *Van-Dyk.*

Taccone. Le Marquis de Sitizano, *Giuseppe Taccone* possède entr'autres précieux tableaux une adoration des Mages, de *Rubens*, peinte sur ardoise; la Lucrèce de *Giulio Romano*, et le portrait

de Paul III de *Tiziano*; le martyre de s. Etienne et de s. Catherine du *Tintoretto*, deux portraits de *Van-Dyk*, et la Susanne de *Guido Reni*.

On y observera aussi une belle collection de gravures avec différens dessins originaux d'artistes italiens et étrangers, une bibliothèque des mieux choisies, où est conservé l'autographe de la Théséide de Boccaccio, que l'on croit avoir été sauvée des flammes par le moine *Martino de Signa*, sur le rapport de Bandini; l'ouvrage inédit *De Majestate*, de *Giuniano Majo*; le commentaire grec de *Proclus Lycius*, sur les cinq premiers chants de l'Iliade d'Homère.

Cassaro. Les tableaux qui décorent les appartemens de S. E. le Prince de Cassaro, *Antonio Maria Statella*, sont en très-grand nombre et appartiennent à toutes les écoles. Ceux qui nous paraissent d'un mérite supérieur, sont la descente de croix d'*André de Salerne*, la Nativité de *Fabbrizio Santafede*; la Sainte Famille de *Francesco Santafede*; la Cléopâtre de *Massimo Stanzioni*; l'Archange Michel de *Luca Giordano*, imitation de Paul Veronese; Notre-Seigneur conduit au Calvaire et rencontrant les Saintes Femmes, par *Adam Elzheimer*; une Sainte-Famille du *Parmeggianino*; un paysage de *Nicolas Berghem*; un Satyre lié à un tronc d'arbre, de *Filippo Lauri*; la Sainte-Vierge avec l'Enfant Jésus adorée par des Saints, de *Luc d'Hollande*; les têtes de l'*Addolorata* et de l'*Ecce-Homo*, par *Patenier*;

un enfant par *Rubens*, et le repentir de s. Pierre par *Joseph Ribera*.

Casarano. *Antonio d'Aquino* Duc de Casarano, un de nos plus distingués amateurs et protecteurs des beaux-arts, a recueilli dans son palais une magnifique collection de précieux tableaux dont nous indiquerons de préférence la Piété de *Daniel da Volterra*; l'esquisse du miracle de s. Antoine rappelant un mort à la vie, ouvrage qui fut exécuté à fresque par *Titien* dans l'église de ce Saint à Padoue; le martyre de s. Janvier, de *Salvator Rosa*; le Rédempteur montré au peuple par *Tintoretto*; l'*Ecce-Homo* de *Jean d'Holbein* le père; Jésus porté au sépulcre par *Ercole Procaccini*, et un grand nombre de beaux portraits de *Velasquez*, de *Sébastien del Piombo*, de *Gérard Dow*, d'*André del Sarto* et de *Bronzino*.

Postiglione. La collection des tableaux du feu professeur *Prospero Postiglione* est passée à ses neveux *Andrea* et *Francesco Postiglione*. Entr'autres ouvrages remarquables on observera le portrait de Pierre de Toledo par *Morrone*; deux autres de femmes, de *Scipion Pulzone*, et de *Jean-Baptiste Zelotti*; une adoration des Mages, de *Simon Papa*, le vieux; un s. Joseph de *Ribera* et une Madone de *Sassoferrato*.

Cappelli. Les principaux tableaux qu'on admire dans les appartemens des Marquis *Cappelli*, sont le s. Jérôme de *Ribera*; une marine et un paysage de *Salvator Rosa*; une bataille d'*Aniello*

Falcone ; la Samaritaine et la Cannanéenne du *cav. Calabrese*, sur le faire du *Guercino;* et une Sainte-Famille avec deux moines thérésiens , de *Massimo Stanzioni.*

Ottàjano. Dans le palais Miranda à *Chiaja*, le Prince *Ottajano de' Medici* a réuni une superbe collection de tableaux , dont les plus importans sont deux grandes toiles représentant s. Jérôme dans le désert , et les Saintes Femmes qui déplorent la mort du Sauveur , ouvrage capital de *Ribera* ; quatre petits tableaux de *David Teniers* le jeune; un précieux triptyque de *Luc de Leiden* exprimant le Père-Eternel entouré d'Anges et de Saints; un autre triptyque de l'ancienne école allemande représentant une Sainte-Famille ; le même sujet par *Giacomo Palma* , le vieux ; les fiançailles de s. Catherine, ouvrage attribué à *Albert Durer* ; le festin des divinités de l'Olympe dans la grotte de Neptune, et la puissance de la Beauté , deux grandes compositions de *Rubens* ; l'alchimiste de *Teniers* le jeune ; la chasteté de Joseph, par *Guido Reni*; et un panneau représentant quelques artistes qui observent curieusement les ruines de majestueux édifices , ouvrage qui charme par la grandiosité des pièces d'architecture , et par l'expression parlante des figures, et qu'on attribue à *Michelange*. On y admirera de plus un beau choix de portraits italiens et étrangers qui décorent plusieurs pièces de ces vastes appartemens.

Lazzari. Parmi les tableaux appartenant à cette famille on distinguera un portrait de femme attribué à *Leonardo da Vinci;* le triomphe de l'Amour, par *Domenichino*, une tête peinte par *Coreggio* et un portrait du plus précieux fini qu'on dit appartenir à *Antonello da Messina*, mais que nous croyons d'un maître postérieur.

Campofranco. Les plus beaux tableaux qu'on admire dans le palais de S. E. le Prince de Campofranco, Conseiller d'Etat, sont: une Sainte Catherine de *Leonardo da Vinci;* une Sainte-Famille de *Pierre Perugino;* la Cléopâtre de *Guido Reni* à peine ébauchée ; un tableau très-rare représentant Notre-Seigneur portant sa croix, et rencontrant les Maries, ouvrage du *Divino Morales;* une Sainte-Agathe de *Luini;* et un Saint Jérôme du *Guercino.*

Angri. Sur la place du *Spirito Santo* s'élève le palais des princes d'Angri de la famille Doria, construit d'après le dessin de *Luigi Vanvitelli.* On doit observer dans les appartemens de ce palais un tableau de *Tiziano* exprimant Jésus à la colonne, de Job de *Ribera*, la flagellation de N. S. par *Tintoretto*, un s. Sébastien de *Schidone*, un s. Pierre de *Gherardo delle Notti*, une Madone qu'on attribue à *Coreggio*, et un groupe de chevaux que l'on prétend être de *Lionardo.* On y admire aussi le portrait en miniature d'*Agostino Doria* avec sa famille, bel ouvrage de *Rubens* qui peignit aussi celui d'*Agostino Doria* le jeune.

FONDI. Le prince de Fondi conserve dans son palais sur la place *Fontana Medina* une riche et importante collection de tableaux anciens et modernes. Les plus intéressans, parmi les anciens sont : une Madone addolorée, de *Lionardo da Vinci*, la Sainte-Famille, de *Raffaello*, dite du *chardonneret*, qu'on croit être une répétition de celle que l'on admire dans la Galerie royale de Paris, et une tête de s. Bonaventure du même maître; la Sainte-Vierge de *Ribera*; Notre-Dame des Grâces, de *Carlo Dolce*; la présentation au Temple, esquisse de *Paul Veronese*; Jésus au milieu des Pharisiens, un effet de flambeau de *Seghers*; une esquisse du Calvaire par *Tiziano*; le portrait de s. Philippe Neri du *Dominichino*; celui personnage, par *Van-Dyk*, la Charité, de l'*Albani*; une descente de croix de *Peruzzi*, une Madone de *Sassoferrato*, et un s. George de *Salvator Rosa*; Diane reprochant à Callisto sa faiblesse, de *Rubens*; la Galatée de *Frank*; la Résurrection, par *Bloemaert*; quatre paysages avec figures, de *Salvator Rosa*, et trois autres de *G. Poussin*; le portrait de Rembrandt peint par lui-même; et le palais de l'Inquisition à Madrid avec figures, par *Vélasquez*.

Les autres salles se distinguent par un petit tableau exprimant la Sainte-Vierge, par *Luc d'Hollande*; un triptyque représentant le Calvaire, par *M. de Vos*; un guerrier mort, étude, par *Salvator Rosa*, et une bataille du même maître;

Marsyas écorché vif par Apollon, un des plus beaux ouvrages de *Luca Giordano*. Mais les tableaux qui réveillent la plus grande admiration sont deux ouvrages de *Van-Dyk*; l'un représentant un personnage de la famille *Marini* de Gènes, un des ancêtres du possesseur, et l'autre, trois enfans de la même famille.

Parmi les tableaux modernes, on s'attachera à quelques-uns des plus ravissans paysages de *Péquignon*, douze autres de *Gabriel Smargiassi*, à deux vues de Vénise, par *Vervloet*, à quelques intérieurs de couvens de *Grenet* et d'*Abbate*, et à une aventure tragique survenue dans le couvent des religieuses de *s. Arcangelo a Baiano*, peinte par le chev. *De Vivo*.

SANTANTIMO. Dans le palais *Bagnara* sur la place du *Mercatello*, le Prince de s.Antimo *Ruffo Bagnara* a étalé un superbe choix des plus belles productions des peintres napolitains et étrangers de nos jours, tels que *Morani*, *Carta*, *Mancinelli*, *Smargiassi*, *Ruocco* etc. *Hayez*, *Podesti*, *Chevin*, *Huber*, *Basti*, *Pitloo*, *Vervloet* etc. et parmi les sculpteurs, *Bartolini*, *Tenerani*, *Finelli*, *Bienaimé* etc. On y trouve aussi des tableaux anciens d'artistes distingués, comme de *Van-Dyk*, *Murillo*, *Parmigianino*, *Guido* etc.

MARULLI. Parmi les tableaux que possède le Comte *Paolo Marulli*, Majordôme de S. M. nous indiquerons une Hérodiade qu'on regarde généralement comme un ouvrage de *Lionardo*; une Sa-

maritaine du *Guercino*; une Charité de *Luc Cambiase*; et l'intérieur d'une cuisine de *Teniers* le jeune. On y voit aussi une Madeleine de *Camuccini*, un buste de Vestale, de *Canova*, et deux superbes bas-reliefs de *Torwaldsen*.

CASSANO. Le Prince de *Cassano Serra* possède dans son palais à *Monte di Dio*, la plus riche collection de gravures qu'il y ait à Naples. Elles sont disposées par ordre chronologique et conservées avec le plus grand soin.

FUSCO. M. *Salvatore Fusco* possède une très-riche collection de médailles des Rois de Naples, et de celles frappées dans le duché de Bénévent, dans les principautés de Salerne et de Capoue, dans le comté de Teano et dans les duchés d'Amalfi, de Naples, de Gaète etc.

CHAPITRE VI.

ÉTABLISSEMENS CIVILS

PALAIS DES MINISTÈRES D'ÉTAT. Ce vaste et magnifique édifice à sept portes, appelé communément les *Reali Finanze* est situé le long de la rue *Toledo*, mais la façade principale donne sur la place *del Castello*. On y a réuni tous les Ministères et Secrétaireries d'Etat, avec les principales administrations du royaume. Comme ce vaste bâtiment, qui occupe 215 mille palmes carrés, est élevé sur les anciennes fondations de l'église et de l'hôpital de s. Jacques, et du monastère de la Conception, il fallut que l'architecte *Stefano de Gasse* l'adaptât le mieux qu'il put à l'emplacement actuel, c'est pourquoi tous les côtés ne sont pas d'égale dimension. Sa construction fut commencée en 1819, sous Ferdinand I, et achevée en 1825. Le vestibule est décoré de quatre statues, dont deux représentent les deux souverains fondateurs de la monarchie, Roger le Normand, et Frédéric II de Souabe, et ceux sous le règne desquels ce bâtiment fut commencé et achevé : Ferdinand I et

François I Bourbons ; ces quatre sculptures sont du chev. *Antonio Calì* — C'est aussi dans cet édifice qu'on trouve la grande salle de la *Borsa de' cambii*, décorée de la statue du célèbre amalfitain *Flavio Gioja*.

MAISON DE VILLE. *L'eccellentissimo Corpo della Città di Napoli* a sa résidence dans le monastère supprimé de *Montoliveto*, à côté de l'église de ce nom. On y a aussi réuni l'Intendance de la Province de Naples et le Conseil des Ediles.

PALAIS DES TRIBUNAUX, sous le nom de *Vicaria*. Ce vaste et ancien édifice qui était originairement le *Castel-Capuano*, fut fondé par Guillaume I et achevé par Frédéric II, qui en fit sa résidence en 1231 ; dans la suite il devint le séjour de la cour fastueuse des Angevins, des Durasques et des Aragonais, et enfin celui des Vice-Rois d'Espagne ; d'où il prit le nom de *Vicaria*. En 1540 le vice-roi *Pietro di Toledo* réunit dans cet édifice les tribunaux qui se trouvaient épars çà et là dans la ville. On admire dans les deux chapelles destinées au tribunal civil et à la grande cour civile, deux beaux tableaux exprimant le crucifiement et la descente de la croix, par *Francesco Rivialès*, dit le *Polidorino*. C'est dans la grande salle qu'on fait tous les samedis, ou vendredis, quand le samedi est jour de fête, le tirage de la Loterie.

PRISONS. Le salles inférieures du palais des tribunaux étaient depuis le temps de *Pierre de To-*

ledo, et sont encore aujourd'hui destinées pour prisons des criminels. Outre ces dernières, il y a encore dans la ville d'autres prisons, comme celles de *santa Maria apparente*, pour les criminels d'état, et pour les voleurs, comme aussi pour ceux auxquels la Police inflige des punitions temporaires; les prisons de *s. Agnello* pour les personnes condamnées à des peines de courte durée; celles de *s. Maria Agnone* pour les femmes qu'on doit juger, ou qu'on y a condamnées; celles de *s. Catarina a Formello*, où les malfaiteurs condamnés à une détention périodique sont occupés à laver les étoffes en laine de la fabrique de draps qui y est établie; et enfin les prisons de la *Concordia* pour les mauvais payeurs.

ZECCA, ou *Hôtel des monnaies*. L'habitation du célèbre *Pier delle Vigne*, ministre de Fédéric II fut destinée en 1333, par ordre du Roi Robert d'Anjou, à la fabrication de la monnaie; dans la suite les Angevins y déposèrent leurs Archives. En 1681, le vice-roi Zunica restaura l'édifice, l'embellit, et y ajouta la petite chapelle qu'on y voit intérieurement. Elle est aujourd'hui fournie de neuf balanciers avec leurs coins.

BANCHI. On comptait dans le siècle passé sept banques qui se tenaient dans les établissemens de Piété, outre les banques des particuliers qui furent abolies en 1804. Elles devaient être toutes réunies en une seule l'an 1805, mais ce projet ne put être exécuté qu'en 1816, par le Roi Fer-

dinand I, qui établit sous le nom de *Banque des deux Siciles* deux banques séparées l'une pour le service du *Trésor général*, de toutes les administrations financières, des ouvrages publics, et du corps municipal, appelée *Cassa di Corte, caisse de la Cour*; l'autre pour le service des administrations particulières, appelée *Cassa de' privati, caisse des particuliers*; la première se trouve dans le palais des *Reali Finanze*; et l'autre au *Monte della Pietà*. En 1824 on y ajouta une caisse succursale dans l'édifice appelé *Spirito Santo*.

GRANDE DOUANE. Ce vaste et beau bâtiment est en partie l'ouvrage de l'architecte *Stefano Gasse*; il fut achevé après sa mort par le Major du Génie, *Clemente Fonseca*, qui fit exécuter sous sa direction l'embellissement du port et du quai qui l'avoisine.

MAISON DE SANTÉ. La députation de Santé, la capitanie du port, et la police maritime ont leur résidence dans l'édifice appelé l'*Immacolatella*, qui domine le port.

CHAPITRE VII.

ÉTABLISSEMENS DE BIENFAISANCE

REFUGE DE L'ANNONCIATION, appelé *Casa Santa dell' Annunziata.* Les premiers fondateurs en furent *Niccolò* et *Giacomo Scondito*, gentilshommes napolitains du *sedile capuano*, qui ayant été faits prisonniers en Toscane, sous le règne de Charles II, firent vœu à Notre-Dame de l'Annonciation de lui élever une église et un hôpital. La pieuse Reine Sanche d'Aragon épouse de Robert aggrandit tout l'édifice et y ajouta l'obligeance d'y recevoir les enfans trouvés, office, qui dans la suite des temps a pris exclusivement la place de l'hôpital qui fut aboli. Les œuvres de charité qui se pratiquent dans cet établissement sont indiquées dans l'épigraphe métrique qui est au-dessus du portail :

Lac pueris, dotem innuptis, velumque pudicis
Datque medelam aegris haec opulenta domus
Hinc merito sacra est Illi quae nupta, pudica
Et lactans, orbis vera medela fuit.

MAISON DE CHARITÉ, ou *Real albergo de' poveri.* Le Roi Charles III voulant ouvrir un asyle à tous ceux qui croupissaient dans l'indigence, faute de travail, ou qui par fainéantise allaient mendier dans les rues, jeta les fondemens de ce vaste édifice, le 27 mars 1751, d'après le plan de *Ferdinando Fuga*, mais il n'y a d'achevé que la façade principale longue de 1500 palmes sur 145 de hauteur. En entrant dans le vestibule on voit à main droite l'hospice des hommes et des jeunes garçons, et à gauche celui des femmes et des jeunes filles, dont le nombre total, monte à près de cinq mille. La rente actuelle de l'hospice est de deux cent cinquante mille ducats.

C'est de cet établissement que dépendent les autres hospices de *s. Francesco di Sales*, pour les jeunes filles, celui de *s. Giuseppe e Maria*, pour les pauvres aveugles, celui de la *Madonna dell' Arco* pour les pauvres teigneux, celui de *s. Maria della Vita* pour les vieillards, tant hommes que femmes, et les hôpitaux de *s. Maria della Fede*, de la *Cesarea* et de *Loreto.*

HÔTEL-DIEU appelée *s. Casa degl' incurabili.* C'est le principal hôpital de Naples, et peut-être un des plus grands de l'Europe. Il fut fondé en 1521 par *Fr. Maria Longo* illustre dame napolitaine, assistée dans cette pieuse entreprise par plusieurs personnages distingués, entr'autres par *Lorenzo Battaglioni* de Bergame et par *Maria Aierba* qui contribuèrent par leurs largesses à l'éta-

blissement de cette pieuse institution qui fut mise sous le patronage de *s. Maria del Popolo.* Le pape Clément VII l'enrichit du fief de *s. Maria a Levata* dans la terre d'Otrante, et dernièrement enfin un grand nombre de bienfaiteurs y laissèrent à leur mort des legs considérables.

Ce vaste hôpital reçoit indistinctement toutes sortes de malades, de l'un et de l'autre sexe, de quelque religion, de quelque pays, et de quelque condition qu'ils soient. Il s'y trouve ordinairement place pour 1400 malades, mais en cas de nécessité on peut dresser jusqu'à deux mille lits. Le service de l'hôpital est confié à trente-trois médecins, à trente chirurgiens, dont les premiers ont 17 assistans et les seconds quatorze. Outre les Sœurs de la Charité qui viennent du monastère de *Regina Cœli* pour y assister les femmes, on y compte encore 65 garde-malades. Les revenus de cet hôpital montent à 139,737 ducats. Les fous qui y étaient une fois reçus ont maintenant à Aversa un hôpital particulier où ils sont traités avec tous les soins imaginables.

HÔPITAL DES PÉLERINS. On y reçoit avec la plus grande charité tous les pélerins et blessés des deux sexes. Les fondateurs de ce pieux établissement furent *Giulio Cesare Mariconda* et *Ettore Pignatelli.* Le gouvernement de cet hôpital est confié à la noble confrairie de la *SS. Trinità de' Pellegrini.*

HÔPITAL DE LA PACE. Ce pieux établissement se

trouve dans l'ancien palais de *Sergianni Caracciolo* près de la *Vicaria*. On y admet tous les fébricitans qui sont traités avec un soin particulier par la charité des frères de *s. Giovanni di Dio*, appelés *Fatebenefratelli*.

HOSPICE ROYAL DE S. JANVIER DES PAUVRES. Dans cet asyle de bienfaisance sont accueillis les vieillards infirmes et les pauvres filles, les premiers au nombre de 420 et les secondes à celui de 320. Les vieillards sont destinés à accompagner les convois funèbres en récitant des prières pour l'ame du trépassé ; ils portent alors un manteau bleu à l'espagnole et tiennent en main une hallebarde avec une banderole noire sur laquelle sont marquées les lettres initiales du nom du défunt qu'ils accompagnent jusqu'à sa dernière demeure moyennant une légère rétribution.

CHAPITRE VIII.

ÉTABLISSEMENS MILITAIRES

CASTEL DELL' OVO. L'antique *castrum Lucullanum* appelé ensuite *l'isola del Salvatore*, fut transformé l'an 1154 en un château qui par sa figure prit le nom *dell'Ovo*, sous Guillaume I, d'après le plan de l'architecte *Buono*. Dans la suite il fut aggrandi et terminé sous le règne de Frédéric II en 1221, sur le dessin de *Niccolò Pisano*, ou selon Vasari, de l'architecte *Fuccio*. Charles I d'Anjou y fit de nouvelles constructions pour les princes de sa famille et pour le Tribunal de la *Regia Camera*. Alphonse I d'Aragon y voulut ajouter d'autres fortifications qui ont été successivement restaurées jusqu'à nos jours. Entr'autres illustres prisonniers qui furent détenus dans ce château, l'histoire fait mention d'Hélène femme de Mainfroi, et de notre célèbre philosophe *Tommaso Campanella*.

CASTEL-CAPUANO. En voir la description à la pag. 334.

CASTEL-NUOVO. Il fut bâti d'après le plan de l'architecte *Giovanni Pisano*, par ordre de Char-

les I d'Anjou, en 1283 — Alphonse I d'Aragon en aggrandit de beaucoup la construction, modifia les fortifications et en détermina le premier l'enceinte, réglant lui-même les opérations et dirigeant en architecte les fortifications qui passèrent pour les plus formidables de ce temps. C'est à cette époque qu'il fit élever les cinq tours qui existent encore aujourd'hui. Par le moyen d'un pont il y avait joint la petite île avec la tour de *s. Vincenzo*, dans laquelle furent renfermés par ordre de Ferrante I d'Aragon quelques barons, chefs des rebelles, tels que le comte de Sarno, *Francesco Coppola* et *Antonello Petrucci*, avec ses fils, les comtes de *Carinola* et de *Policastro*. Présentement cette tour n'existe plus, et le château a souffert plusieurs changemens.

Au milieu de cet imposant édifice s'élève le magnifique arc de triomphe d'Alphonse I d'Aragon, construit, selon Vasari, par *Giulian da Majano* en 1470, et selon nos historiens, par *Pietro di Martino*, milanais. Ce superbe monument s'élève au milieu de deux tours, au-dessus de quatre colonnes cannelées, d'ordre corinthien, surmontées d'une corniche avec l'épigraphe: *Alphonsus Rex Hispanus Siculus Italicus Clemens Invictus*. La corniche est dominée par trois autres ordres d'architecture; sur le premier est sculptée en haut relief l'entrée triomphale que ce roi fit à Naples le 27 février de l'an 1443, et sur la frise on lit: *Alphonsus Regum Princeps Hanc*

Condi dit Arcem ; le second ordre est décoré de quatre colonnes avec deux statues, et le troisième de quatre statues dans autant de niches, figurant les vertus cardinales du Monarque. Ce troisième ordre termine par un hémicycle surmonté des statues de s. Michel, de s. Antoine Abbé et de s. Sébastien, sculptures qui furent exécutées postérieurement par *Giovan da Nola* et placées au faîte de l'édifice par ordre de Pierre de Toledo. Outre ces décorations, le monument est enrichi d'une quantité prodigieuse de bas-reliefs et de toutes sortes d'ornemens en marbre qui sont l'ouvrage des meilleurs sculpteurs italiens de ce temps, appelés exprès à Naples, et dont nous ne citerons que *Isaia da Pisa* et *Silvestro dell'Aquila*.

Les portes de bronze dont est pourvu ce superbe monument sont un ouvrage admirable du célèbre *Guglielmo Monaco*, dont on voit le portrait avec l'épigraphe *Guillelmus Monacus fecit*. Les bas-reliefs, qui en forment le plus bel ornement, expriment les évènemens qui précédèrent la conjuration des barons contre Ferrante I. Le boulet qu'on voit dans la porte, fut tiré par les Français contre les Espagnols lors du siège de Naples par Gonsalve de Cordoue, en 1505.

Après avoir franchi le seuil de l'arc on se trouve en face de l'église dédiée à Notre-Dame de l'Assomption par Charles I d'Anjou. La porte est ornée de marbres précieux et de colonnes déco-

rées à leurs bases des portraits de *Giulian da Majano*, de sa fille, et des artistes qui y travaillèrent.

Dans le chœur de l'église on observera un panneau représentant l'Adoration des Mages dont les figures sont les portraits d'Alphonse I et de Ferrante I d'Aragon, ouvrage attribué à *Jean de Bruges*, mais que je crois du pinceau des frères *del Donzello*, élèves du *Zingaro*. Des deux côtés du maître-autel sont deux excellentes sculptures en marbre, l'une exprimant la *Madone della Stella* avec la cène des Apôtres, et au-dessus le buste du Père-Eternel, ouvrage de *Donatello*; l'autre de la *Madone del Parto* attribuée à *Antonio Rossellino*. On verra dans la sacristie une statue de la Sainte-Vierge sculptée par *Giulian da Majano* — L'escalier à vis qui mène à une des tours mérite d'être observée, elle a 158 marches et fut construite par *Giovan Pisano*. Une des chambres au-dessus de la sacristie fut réduite à chapelle pour avoir été habitée par s. François de Paule, lors de son passage de Naples à Paris. Le tableau sur l'autel représentant l'image du Saint est l'ouvrage de *Giuseppe Ribera*.

ARSENAL DE L'ARMÉE. En sortant de l'église de *Castel-nuovo* à main droite on voit un escalier qui mène à une grande salle destinée autrefois à la réception fastueuse des Aragonais, et dans la suite, sous le règne de Pierre d'Aragon, réservée à contenir toutes les armes de l'armée qui y

sont aujourd'hui rangées avec la plus grande symétrie. Cette salle porte le nom de *triomphe*, parce qu'au-dessus d'une de ses portes est figuré le triomphe d'un roi aragonais, riche en superbes ornemens.

Nous rappellerons au voyageur que c'est dans cette salle que le roi Ferrante I tint la grande fête à l'occasion du mariage du comte de Sarno avec le fils du duc de Melfi son neveu, et qu'au milieu des réjouissances du festin les chefs de la conjuration des barons furent arrêtés.

ARSENAL DE L'ARTILLERIE. Il se trouve dans l'enceinte du *Castel-nuovo* et fut fondé en 1792 sous la direction du général Pomereul. Lorsque le besoin l'exige on y fait travailler jusqu'à cinq cents artistes pour la construction des machines et de tous les instrumens et outils nécessaires au corps d'artillerie. C'est dans cet arsenal qu'on voit la grande salle des modèles de toutes les machines d'artillerie mises en œuvre depuis l'an 1789 jusqu'à nos jours.

FONDERIE ROYALE. Dans la même enceinte du *Castel-nuovo* se trouve aussi la fonderie de fer et de bronze pour la fabrication des canons, des obusiers, et de toutes les pièces qui servent à l'artillerie.

DARSE. Du côté méridional du *Castel nuovo*, à l'endroit du fossé se prolonge jusqu'au môle le grand arsenal de marine et la *darse*, qui peut contenir plusieurs grands vaisseaux de guerre. Ad-

mirable est l'ordre dans lequel sont placés et disposés tous les agrès et toutes les machines qui appartiennent à la navigation.

CHATEAU DE S. ERASME. On ne connaît pas précisément l'époque de la fondation de ce château; mais tous nos écrivains s'accordent à en fixer le commencement vers les dernières années de Charles II d'Anjou. Il fut appelé de s. Erasme du nom de l'église de ce Saint qui existait anciennement sur le sommet de cette colline. Toutes les fortifications qui existent actuellement sont de l'époque de l'empereur Charles V, exécutées en 1538 par l'architecte militaire *Luigi Scriva* de Valence, comme on le lit sur la porte du château.

FORTERESSE DU CARMINE. Elle fut commencée sous le règne de Ferrante I d'Aragon, sur le plan de *Benedetto da Majano*, et achevé dans le XVII siècle.

CHAPITRE IX.

PROMENADES ET VILLAS

VILLA REALE. Ce délicieux jardin public bordé d'un côté par la mer et de l'autre par la belle et grande rue de la *Riviera di Chiaja*, fut commencé en 1780 par ordre de Ferdinand I ; en 1807 les Français le firent embellir et aggrandir. Deux petits temples y furent élevés en 1819, l'un dédié à Virgile avec son buste en marbre sculpté par *Tito Angelini*, l'autre, au Tasse également avec son buste, ouvrage d'*Angelo Solari*. Cette promenade est encore décorée d'un nombre infini de belles fontaines avec des statues et des groupes qui sont les copies des plus célèbres originaux de l'antiquité et du moyen-âge — Les fleurs y étalent leur beauté et y exhalent leurs parfums dans toutes les saisons. On y voit à toute heure du jour le beau monde qui y vient jouir de la fraîcheur de la brise de la mer et de la vue enchanteresse de *Posilipo* et de *Mergellina*. Les momens les plus agréables pour la promenade sont l'après-midi pendant l'hiver, et la matinée et la soi-

rée pendant l'été. Dans l'après-midi des jours de fête on y fait de la musique depuis une heure jusqu'à trois heures pendant l'hiver, et depuis huit heures du soir jusqu'à 11 heures pendant l'été, non seulement les jours de fête, mais aussi les mardis et les vendredis. Toutes les allées sont la nuit éclairés à gas.

VILLA REGINA ISABELLA. Elle est ainsi appelée du nom de l'auguste propriétaire, S. M. la Reine Mère. Cette *villa* est la plus délicieuse, la plus vaste, et la mieux située de Naples, se trouvant sur la partie occidentale de la colline de *Capodimonte*. Elle appartenait d'abord au Duc de *Gallo*, *Mazzio Mastrilli*, qui la céda à la Reine en 1831.

Le château qui fut construit par l'architecte *cav. Niccolini* offre toute la magnificence d'un palais royal décoré des meubles les plus somptueux et de superbes tableaux, parmi lesquels se distingue une Sainte-Famille de *Leonardo da Vinci*. On y voit aussi une collection de médailles antiques et des monumens en bronze, outre différens objets relatifs à l'histoire naturelle.

VILLA FLORIDIANA. Elle est construite sur la pente méridionale de la colline du *Vomero*. Le Roi Ferdinand I l'acheta en 1816 du prince de *Torella* pour en faire présent à sa seconde épouse *Lucia Migliaccio* princesse de *Partanna*, et duchesse de *Floridia*. Il y a une magnifique maison de plaisance construite sur le dessin du *chev. Niccolini*.

VILLA LUCIA. A la mort de la duchesse de Floridia dont nous venons de parler, cette *villa* qui fesait partie de la précédente en fut séparée et passa en propriété au comte *Luigi Grifeo*. Elle communiquait d'abord à la première par le moyen d'un pont à ogive hardiment construit par le *chev. Niccolini*. Il avait à sa base 112 pieds de largeur. Le superbe château est bâti sur un emplacement d'où l'on jouit du plus ravissant spectacle de Naples et de son golfe. Presque attachées à la *villa Lucia* sont celles de *Ruffo-Scilla* et de *Belvedere*; et le long de la colline depuis l'*Infrascata* jusqu'à *Posilipo*, celles de *Maio*, de *Rieciardi*, de *Tricase*, de *Patrizi*, celle du Prince d'*Angri* qui est une des plus belles, et plus loin celles de la Margravine d'*Anspach*, de *Gerace*, de *Roccaromana* et de *Scaletta*.

Entr'autres *villas* disséminées au pied du Vésuve on visitera de préférence la

VILLA SANTANGELO située dans le petit village de Pollena. Elle appartient à S. E. le Ministre des Affaires de l'Intérieur *Niccola Santangelo* et au *chev. Michele* son frère. Ce beau château fut restauré et embelli intérieurement et extérieurement dans ces dernières années ; l'*atrium* est décoré de peintures dans le goût de celles de Pompei, par *Gennaro Maldarelli*, et au milieu jaillit une fontaine dont le jeu est incessamment ranimé par le moyen d'une machine à piston. Elle offre de gracieuses et rares curiosités artificielles,

des grottes, des bosquets en labyrinthe, des étangs, des réservoirs, de jolis ermitages, un charmant petit temple grec avec une statue antique de Cérès dans son édicule, quantité de fragmens de statues, de bas-reliefs et d'inscriptions antiques, et enfin une intéressante collection de plantes exotiques, parmi lesquelles il y en a de très-rares. De ce séjour enchanteur on jouit d'un horizon immense qui s'étend au-delà de Naples et sur une grande partie de la *Campania felice* et des montagnes qui l'environnent.

VILLA SPINELLI. Le Consulteur d'État chev. Gr. Cr. *Antonio Spinelli* des princes de *Scalea*, Intendant de la Province de Naples jeta les premiers fondemens de cette *villa*, il y a vingt ans. On y voit deux *casins*, l'un qui donne sur la rue de la *Barra* a été restauré et embelli, mais celui qui est au milieu du jardin a été construit dans ces derniers temps. En entrant dans le jardin formé à l'anglaise on voit une riche collection de plantes, et après avoir dépassé la maison la scène change tout-à-coup, et on se trouve dans un bosquet avec des allées tortueuses, et çà et là, des grottes, des étangs avec des ponts jetés au-dessus et qui conduisent à un bâtiment qui représente le portique d'un ancien temple en ruines ; plus loin, sur une colline couronnée de cyprès, paraît une chapelle gothique indiquant un ermitage. Elle est ornée de vitraux colorés et de fragmens de tombeaux du moyen-âge, figurant des bas-reliefs. Tout y inspi-

re le calme de la solitude et le recueillement religieux, et à l'aspect du bocage on croit se trouver au milieu d'une forêt sauvage, tant est grande l'illusion que l'art a su donner à ces lieux. Le hauts pins, les cyprès, les grands cèdres et tous les autres arbres ont été plantés sous les yeux du Commandeur *Spinelli*, au goût duquel nous devons la belle architecture et toutes les délices de ce lieu, qui, 20 ans auparavant, n'offrait qu'une simple plantation et qu'un vignoble sans culture.

On compte encore un grand nombre de *villas* délicieuses qui sont dans les environs, comme celles de *Bisignano*, d'*Ottajano* et de *Caramanico*. Un plus grand nombre encore sont situées le long de la grande route, depuis *s. Giovanni a Teduccio* jusqu'à *Portici*, *Resina* et *Torre del Greco*, où est la magnifique et délicieuse *villa* de la *Favorita* de S.A.R. le Prince de Salerne, dont toute description serait au-dessous de sa magnificence.

ENVIRONS

DE

NAPLES

PALAZZO REALE

di Portici

Ce palais magnifique à quatre milles de Naples fut commencé en 1736 sur le dessin d'*Antonio Cannevari*, d'après l'ordre de Charles III. Avant d'entrer dans le vestibule du palais de figure octogone, on voit à droite un appartement de plusieurs pièces, dans lesquelles étaient disposées les fresques et les autres monumens tirés d'Herculanum, de Pompei et de Stabies et qu'on voit aujourd'hui dans le Musée de Naples.

La plus belle perspective de ce palais est celle du midi, vers le côté de la mer où fut construit sur le plan de l'architecte espagnol *Barrios*, un fortin pour sa défense, appelé *Granatello*. La cour du palais forme une enceinte en parallélogramme, et sous un arc passe la grande route qui mène à la *Torre del Greco*, de l'*Annunciata* et de-là à la province de Salerne et aux Calabres — On y monte par deux grands escaliers; celui à gauche porte aux appartemens du Roi, et l'autre à droite à ceux de la Reine. Ces derniers sont précédés

d'une galerie oblongue, décorée de tableaux représentant les curieuses aventures de *Don Quichotte*. On admire aussi le grand vase d'albâtre avec les trois Grâces qui soutiennent un panier de fleurs, et le cabinet revêtu en porcelaine avec des figures chinoises, ouvrage de notre ancienne fabrique. Du boudoir de la Reine, on voit en face la ville de Naples qui offre un coup-d'œil ravissant. De-là, on passe dans les appartemens du Roi et dans le cabinet d'étude, qui sont aussi décorés de magnifiques ouvrages; et dans la salle du conseil on admire entr'autres tableaux les portraits de Napoléon, en habit impérial, de Létizia sa mère et de Murat en costume espagnol, ouvrages de *Gérard*; celui de Masséna par *Vicar*, et enfin les trois précieux pavés en mosaïque de Pompei.

En sortant de ce palais on peut parcourir les délicieux bosquets qui sont en face. On y voit un fortin qui fut construit pour l'instruction de Ferdinand I dans ses premières années. On en a fait présentement une ménagerie, où l'on conserve de rares animaux.

HERCULANUM

Cette ville très-ancienne, dont l'époque de sa fondation est inconnue, rappelle par son nom le culte de l'Hercule oriental. On sait qu'elle fut habitée par les Osques, occupée par les Tyrrhéniens et aggrégée aux douze villes qui avaient Capoue pour métropole. L'an 283 de Rome, le consul *Sp. Carvilius* la prit d'assaut, après avoir été deux fois repoussé par la valeur des assiégés. L'an 80, les habitans d'Herculanum ayant pris les armes contre Rome avec les autres peuples confédérés de l'Italie, furent soumis une seconde fois par les Romains qui leur accordèrent enfin le droit de bourgeoisie romaine et les prérogatives de *municipium*.

Mais quand la ville commençait à se reposer des longs malheurs de la guerre, elle eut à souffrir ceux plus terribles encore de la nature, car de violens tremblemens de terre en écroulèrent les murs, et le 23 novembre de l'an 79 de notre ère, cette ville si célèbre par son commerce, par ses richesses et par ses monumens, si chérie par les Romains pour son séjour voluptueux, et pour l'aménité de son sol, disparut tout-à-coup sous des torrens de feu qui sortant avec impétuosité

des bouches du Vésuve dévastèrent tout ce qui s'opposa à leur fureur, et finirent par occuper une partie du rivage qui fut transformé en des monceaux d'écueils. Cette lave était composée de cendres, de débris de pierres ponces et de bitume mêlées à l'eau bouillante, qui formèrent dans la suite une espèce de tuf qui prit la consistance de la pierre.

Herculanum resta pendant plusieurs siècles dans un parfait oubli et ce ne fut que par l'effet du hasard que cette ville revit le jour. Le Prince d'Elbeuf faisant construire en 1720 une maison de campagne près du couvent des Alcantérins à Portici, vit de précieux marbres que des paysans de Resina (*Retina*) avaient tirés d'un puits; cette découverte si mémorable pour les sciences et pour les arts l'engagea à fouiller au même endroit, et ce fut à cette occasion qu'il trouva plusieurs statues et les colonnes d'un temple. Pendant l'espace de cinq ans il recueillit des monumens de toute espèce qu'il envoyait au célèbre prince Eugène de Savoie et à Louis XIV Roi de France.

Entr'autres objets qui furent expédiés au Prince Eugène il y avait deux statues en marbre représentant deux filles de Balbus qui se trouvent présentement au Musée de Dresde.

Charles III fit suspendre les recherches des particuliers et entreprit lui-même régulièrement les fouilles, l'an 1738. Tous les trésors de l'antiquité qui sortaient de la terre furent religieuse-

ment conservés dans les appartemens royaux de Portici, et donnèrent ensuite origine au Musée Bourbon, où ils furent ensuite transportés et réunis pour former une collection unique en son genre.

Les statues en marbre et en bronze, les fresques, et les mosaïques trouvées dans ces recherches ont déjà fait l'admiration du voyageur en parcourant les salles du Musée.

La petite partie de la ville qu'on peut visiter offre les monumens suivans :

Théâtre — La découverte en fut commencée par le Prince d'Elbeuf dès l'an 1720 ; il fut ensuite refouillé en 1738 jusqu'en 1770. Il est resté sous terre et ne peut être visité qu'à la lueur des flambeaux. Ce théâtre était enrichi avec profusion de colonnes et de statues en marbre, et en bronze, parmi lesquelles se distinguaient quatre statues équestres en bronze doré — L'orchestre, près duquel on trouva le lectisterne en bronze, maintenant dans la collection des petits bronzes, était de la longueur de 90 palmes ; et de chaque extrémité se voyaient les statues en marbre d'Appius Claudius Pulcher Consul et Empereur, et de M. Nonius Balbus Préteur et Proconsul. De chaque côté de l'orchestre s'ouvraient deux grandes portes pour les citoyens qui avaient le privilège de prendre place sur les premiers gradins. Sur l'architrave d'une de ces portes on lisait : que *L. An. Mammianus Rufus juge et censeur avait construit le théâtre et l'orchestre à ses frais* ; et sur l'autre, que *Numisius*

fils de Publius en avait été l'architecte. Ce théâtre pouvait contenir environ 10,000 spectateurs, et le nombre des gradins étaient de 121.

En sortant du théâtre on trouve une rue qui descend à la mer et qui mène aux autres ruines, dont celles qui méritent d'être observées sont la *Basilica.* Ce majestueux édifice long de 228 pieds et large de 132 avec un portique de 42 colonnes et un pavé en dalles de marbre, était orné de statues impériales en marbre et en bronze, et de superbes peintures à fresque parmi lesquelles se distinguaient celles de Thésée et de Télèphe qui décoraient les deux niches principales. Sur la place devant la *Basilique* se trouvaient les deux statues équestres de *M. Nonius Balbus* et de son fils *M. Nonius*, proconsul qui éleva à ses frais la *Basilique*, comme nous l'apprend l'inscription qui était à l'entrée de l'édifice — Tous ces monumens se trouvent aujourd'hui au Musée Royal.

Outre le *Théâtre* et la *Basilique* on découvrit encore un grand nombre de monumens publics qui furent ensuite recouverts. Les principaux sont: deux temples qui étaient décorés de colonnes, de fresques, et d'inscriptions en bronze, et un grand piédestal qui soutenait un char en bronze dont on recueillit plusieurs fragmens, tels qu'une roue du diamètre de trois palmes et demi, un cheval entier et les fragmens de plusieurs autres; le devant du char était orné des bas-reliefs de Mars, de Junon et d'Apollon, allusifs à l'empereur qui régnait alors et à sa famille.

Un des temples d'Herculanum devait être dédié à *Cybèle*, comme nous l'apprend une inscription. De plus, on y voyait *le Marché des commestibles*; le *Chalcidique* dont on ignore l'usage; la *Schola*, ou lieu public de repos et d'entretien; la *place publique* ; le *colombarium* de la famille *Nonia*, et enfin la *villa* dite d'*Aristide* ou des *papyrus* , un des plus précieux et des plus vastes édifices particuliers qui nous soit parvenu de l'antiquité. Cette habitation nous attestait la culture, le luxe et les richesses du propriétaire, qui était un vertueux épicurien amateur des arts et de la philosophie ; car on y trouva outre , les papyrus, et les plus rares mosaïques, des trésors d'antiquité en sculptures de bronze et de marbre qui se conservent dans le Musée.

Enfin les premiers jours de l'an 1828 François I fit reprendre, un siècle après , les glorieuses entreprises de Charles III, les fouilles d'Herculanum vers le côté du *Théâtre* et de la *Basilique* qui se prolonge jusqu'à la mer.

L'habitation qu'on y a découverte et à laquelle on a donné le nom de *casa di Argo* est un des plus élégans édifices particuliers qui aient été jusqu'ici découverts. Elle forme avec la *maison de campagne* ou des *papyrus* , une proportion intermédiaire entre les petites et élégantes maisons de Pompei , et les somptueux édifices de Rome.

POMPEI

Cette antique ville située à l'embouchure du Sarno reconnaît pour fondateurs les Pélasges et les Tyrrhéniens. Son nom dérive du grec ΠΟΜ. ΠΕΙΟΝ, qui signifie *entrepôt*.

Son opulence s'étant accrue par le commerce et par la fertilité de son sol elle fut aggrégée aux cités étrusques dont Capoue était la métropole. Assiégée par Sylla l'an 80 de Rome, pour avoir suivi le parti de Marius, pendant la guerre sociale, elle fut ensuite déclarée *municipium* par ordre du sénat. Mais Sylla s'opposa au décret et envoya à Pompei Pub. Sylla son neveu, avec une colonie militaire appelée *felix*. Les Pompéiens souffrirent beaucoup de l'oppression des colons et ne respirèrent que quand il leur fut accordé, en vertu de la loi *Plotia*, la liberté de se gouverner par leurs propres lois.

L'an 41 avant Jésus-Christ, Auguste envoya à Pompei une nouvelle colonie de vétérans appelée *Augusta* qui s'établit dans un des faubourgs appelé *Augustus-Felix*, du nom de ces deux colonies militaires. Nous voyons cette ville devenir colonie romaine sous l'empire de Néron ; l'an 59 de notre ère. Le sénat lui défendit de donner des spectacles pendant dix ans, à cause d'une dispute

qui s'éleva entre les Pompéiens et les Nucériens dans l'amphithéâtre ; ils en vinrent aux armes, et les Pompéiens eurent le dessus. Déjà ruinée par le tremblement de terre de l'an 63 elle fut enfin entièrement couverte de cendres par l'éruption du Vésuve, l'an 79 de notre ère. Les Pompéiens qui échappèrent à cette catastrophe vinrent fonder une nouvelle ville auprès de la première, mais elle fut aussi ensevelie sous les cendres, sous les scories et sous les débris de pierres ponces.

Le nom de Pompei et des villes limitrophes Stabies, Oplonte, Retina, Herculanum qui subirent le même sort, restèrent dans l'oubli pendant plus de 18 siècles. Le fléau qui a détruit ces villes, en enfouissant et recouvrant de terre et de cendres tous les trésors qui pouvaient y être renfermés, a du moins mis à l'abri de la barbarie des hommes un grand nombre de productions des arts. Ainsi qu'Herculanum le hasard présida à la découverte de Pompei: quelques paysans travaillant à une vigne près du Sarno trouvèrent les premiers objets. Le gouvernement averti se rendit possesseur du terrain et fit continuer les fouilles. Charles III Bourbon, à qui rien n'échappait de ce qui pouvait rendre son royaume florissant et ses peuples heureux, fit continuer avec ardeur les premières découvertes, et chacun sait de quelle utilité ces fouilles ont été pour les sciences et pour les arts. Il est vrai que les Pompéiens qui s'étaient sauvés de leur malheureuse patrie y re-

tournèrent, percèrent les murs des maisons et en emportèrent tout ce qu'ils purent ; mais malgré cela la ville est encore d'une richesse extraordinaire en monumens de toute espèce, ce qui prouve que les anciens ne purent fouiller qu'un très-petit nombre de maisons.

Telle fut la destinée de l'antique ville que nous allons décrire le plus succinctement qu'il nous sera possible, mais avec la plus grande clareté et précision pour la commodité et facilité de nos lecteurs.

Pompei est environnée de fortes murailles qui furent entièrement découvertes en 1814. Ces murs sont de vrais bastions. De la hauteur de 30 à 40 pieds ils renferment un terre-plain capable de contenir en certains endroits jusqu'à trois chars de front. Des parapets soutenus par de petits contreforts entourent les bastions du côté de la ville et de la campagne. Des tours carrées sont élevées de distance en distance, et au-dessous sont pratiquées de petites portes pour les sorties secrètes en temps de siège.

Les maisons de Pompei sont toutes construites sur le même goût. Une ou plusieurs entrées et quelquefois des vestibules et des boutiques forment la façade du rez-de-chaussée. Les murs extérieurs sont couverts d'un stuc dur et brillant, et souvent peint des plus vives couleurs. L'étage supérieur avait des fenêtres et terminait par un toit ou par une terrasse (*pergula*) ornée de vignes et

de plantes qui y formaient un berceau de verdure ou de fleurs.

Ces maisons contenaient un appartement pour les hommes (*andronitis*) avec une cour le plus souvent ouverte au milieu (*atrium*, *cavaedium*) à l'usage oriental. Quelquefois un toit le couvrait de différentes manières, et y était soutenu par quatre poutres qui se croisaient entre elles ou par quatre colonnes. Le jour y entrait par l'ouverture du milieu ; la pluie tombait dans un bassin carré (*impluvium*) et de ce bassin, dans les citernes. L'autre habitation était celle des femmes (*gynaeconitis*), avait des portiques formés par des colonnes (*peristylium*) qui était le distinctif de l'architecture grecque. Les petites chambres du second étage (*cœnacula*) servaient ordinairement pour les provisions et pour les esclaves ; et lorsqu'elles étaient séparées de la maison, elles étaient louées aux individus de la basse classe. Aujourd'hui il n'en reste que les premiers gradins sur lesquels venaient les autres en bois que le propriétaire faisait ôter le soir pour empêcher toute communication pendant la nuit avec les appartemens supérieurs.

Les habitations sont d'un caractère beaucoup plus simple et modeste que les monumens publics ; mais l'extrême petitesse des chambres dépend surtout du grand nombre qu'il en fallait pour les différens usages auxquelles elles étaient destinées.

Une entrée étroite et fermée par deux ou trois portes, l'une après l'autre, conduit à l'*atrium* (*prothyrum*). Les chambres du portier sont près de l'entrée (*cellae atrienses*). Les chambres des hommes sont distribuées sur les côtés de l'*atrium*. C'est aussi là que logeaient les hôtes. Vis-à-vis est le cabinet d'étude; où les cliens étaient reçus (*tablinum*) et de chaque côté, deux petites salles ouvertes (*alae*), où on attendait le maître de la maison, et dans un coin de l'*atrium*, le *lararium*, ou le petit temple domestique. Entre les *alae* et le *tablinum* est un corridor qui menait à l'appartement des femmes (*fauces*).

Un jardin de fleurs et une fontaine avec un réservoir étaient au milieu de ce gynécée. Les petites chambres à coucher pour les femmes (*cubicula*), quelques autres avec une alcove (*thalami*) servaient pour le maître de la maison, pour ses filles et pour les affranchies. La toilette et quelquefois la bibliothèque, étaient dans cet appartement, de même que le *sacrarium* qui terminait en demi-cercle et qui était orné de statues dans leur niche. La chambre de compagnie est en face (*exedra*) et la salle des repas pendant l'hiver est à côté, à quelques pas, la cuisine avec ses dépendances. La salle des bains se trouve souvent dans un endroit écarté. Derrière le gynécée s'ouvre un jardin et un verger, ou espalier plus vaste (*viridarium*); il est enclos par d'autres portiques, et décoré de salles pour les repas pendant l'été,

pour le chant, pour les bals, avec des variations dans les colonnes, et portaient les différens noms de *triclinia*, d'*oeci* etc. Les esclaves femelles et les eunuques en surveillaient l'entrée, gardaient les portes, et habitaient dans les chambres contigües.

Les peintures et les mosaïques qui embellissaient ces pièces fesaient souvent allusion à l'usage auquel elles étaient destinées. Les habitations des gens du commun, les boutiques et les lieux ignobles étaient également décorés de mosaïques et de peintures, ce qui donne à Pompei non seulement l'aspect d'une ville toute peinte mais encore une apparence beaucoup plus noble et riche qu'elle ne l'était.

L'étranger arrivé à Pompei ou par le chemin de fer ou en voiture, doit se faire accompagner au *quartier des soldats* afin de pouvoir observer régulièrement et par ordre toute la ville.

Parvenu à ce point nous lui conseillons avant de parcourir la ville de se rendre d'abord à l'amphiteâtre pour ne pas revenir sur ses pas.

Amphithéâtre. Ce superbe monument est de figure ovale et appuie ses trente rangs de gradins contre la colline sur laquelle il est situé ; cette particularité jointe à celle d'avoir à son sommet un ordre de salles couvertes, le rend singulier parmi les autres monumens de cette espèce. On y entre par deux grandes portes, l'une qui est en face du Vésuve et l'autre plus grande, vis-à-vis. A l'extrémité de l'*arène* on voit

les portes d'où sortaient les gladiateurs et les bêtes féroces ; une autre plus étroite était destinée à recevoir les blessés et les mourans. La *cavea* est divisée en trois parties ; l'inférieure était réservée aux duumvirs, aux décurions, aux magistrats, aux Augustals, aux prêtres et aux prêtresses, en général aux personnes du premier rang. La *cavea media* composée de douze gradins était pour les négocians et pour les militaires. La dernière comprenait les autres classes des citoyens, et au-dessus de celles-ci se trouvaient d'autres rangs plus élevés pour la plus basse classe du peuple, et enfin tout à l'extrémité prenaient place les femmes par une galerie couverte sur des rangs également couverts, arrangement particulier à cet édifice, qui pouvait contenir environ 20 mille spectateurs.

Quartier des soldats (*Forum nundinarium*). Il est formé d'un portique en carré long, environné de colonnes revêtues de stuc peint en rouge et en jaune. Il était entouré d'un double rang de chambres ; les supérieures pour les officiers, et les inférieures pour les soldats. Sur l'aile gauche était l'appartement du Centurion; et il est intéressant de savoir que devant la porte qui conduisait à cet appartement, on trouva le squelette de son cheval avec le harnais et plus de quarante squelettes de soldats qui restèrent les victimes de leur dévouement à la discipline militaire ! Dans la salle d'armes se trouvèrent les trophées pré-

sentement au Musée de Naples. Dans la cinquième, du côté droit en entrant, fut trouvée la barre de justice qui servait pour la punition des soldats. Sur le même côté on rencontre l'*Odéon* ou théâtre comique, dont la scène et le portique était couvert d'un toit, et du côté opposé le

Théâtre tragique, dont les gradins sont appuyés sur le penchant de la colline; il était entièrement revêtu de superbes marbres qui furent probablement enlevés par les Pompéiens eux-mêmes après la destruction de leur ville. Au sommet des gradins de ce magnifique monument se voient les trous où étaient enfoncées les poutres qui soutenaient le *velabrum*. Une inscription nous apprend que ce *théâtre fut construit aux frais de M. Holconius Rufus et M. Holconius Celer pour l'embellissement de la colonie*. La place de ce grand théâtre est environnée d'un portique triangulaire soutenu par 90 colonnes, au milieu desquelles on voit les précieux restes d'architecture dorique primitive du *temple d'Hercule*, dont les tronçons de colonnes sont semblables à celles des temples de Pæstum. On y voit le putéal où était tombée la foudre, environné d'un petit temple circulaire par les soins du *Meddix Tuticus Nitreb*, magistrat Samnite. A quelques pas de-là se trouve un siège demi-circulaire ou *hémicycle*, sur le dossier duquel est formé un cadran solaire. De ce siège on jouit de la vue la plus variée et la plus délicieuse de la

mer, des montagnes voisines, et des riantes plaines qu'on a sous les yeux.

Petit temple de Jupiter et de Junon. Il est d'une architecture simple et modeste et contenait les statues en terre cuite de ces deux divinités aujourd'hui au Musée. Son autel est orné de triglyphes.

Temple d'Isis. Il s'élève au milieu d'un *atrium* découvert avec deux autels au-devant, un pour les sacrifices, l'autre vide pour y déposer les cendres; au fond était la salle des mystères, et à côté, celle du Hiérophante et de ses ministres. De chaque côté on voyait la statue d'Isis dorée et peinte en rouge et celle de Vénus Anadyomène également dorée et peinte. Il y avait aussi le bain pour les lustrations précédé d'une entrée décorée de bas-reliefs en stuc.

Curie Isiaque. C'est un édifice environné de colonnes ayant au milieu un piédestal avec un autel, où on croit que les prêtres isiaques instruisaient les initiés dans les mystères d'Isis.

Lorsque l'on sort du portique du *Théâtre tragique* et que l'on traverse la courte rue qui vient en face en tournant à gauche, on se trouve dans la rue dite de l'*Abondance*, à cause de la corne d'*Abondance* qu'on voit sur une fontaine, ou aussi *des Marchands*, à cause du grand nombre des boutiques qu'on y a découvertes d'un côté et de l'autre. A droite, à la suite d'autres maisons et pro-

prement dans la ruelle derrière le *Chalcidique* on distingue celle dite du *Roi de Prusse* parce qu'elle fut fouillée en 1822 à la présence de Guillaume III et de son fils Frédéric Guillaume aujourd'hui régnant. De l'autre côté est la maison dite de l'Empereur François II, parce qu'elle fut découverte devant lui, et parcourant le même côté, la maison du *chirurgien*, ainsi appelée de la quantité d'instrumens de chirurgie qu'on y trouva, celle d'*Eros* et de *Léandre*; puis la rue est coupée par le *vico de' dodici Dei*, où ils sont peints sur le mur, pour empêcher, selon un poète latin, que les passans n'eussent pollué cet endroit. Viennent ensuite les maisons des *Grâces* et *d'Adonis*, celle du *Sanglier*, où est exprimée en mosaïque la chasse à cet animal; on remarquera aussi les mosaïques de l'*atrium* dont une exprime les murailles de Pompei. De-là, on passe dans l'école publique dite de *Verna*, et enfin dans la maison ornée d'une peinture exprimant *Augée* et *Hercule*.

Forum civil. En sortant de cette rue on se trouve au milieu du plus magnifique spectacle que l'antiquité puisse présenter à l'œil de l'étranger, c'est l'aspect du Forum Pompéien. Des portiques couverts formés par des colonnes de marbre, avec de vastes et d'élégantes terrasses pour s'y promener, environnaient sur trois côtés une immense place à laquelle aboutissaient plusieurs rues fermées par des grillages de fer; en face, deux arcs de triomphe, et sur un soubassement élevé, le *temple*

de *Jupiter* placé là comme devant dominer toute la ville, à droite, le *Chalcidique*, le *temple de Mercure*, le *Panthéon*, le *Senaculum;* à gauche, le *temple* de *Vénus* et la *Basilique*, et sur l'autre côté, les trois *Curies*. Là, un grand nombre de piédestaux disposés devant l'entrecolonnement offraient à l'admiration publique les statues des grands hommes de la colonie. Le Forum est l'endroit le plus noble et le plus somptueux, le théâtre de la vie publique du Pompéien. C'est là qu'il traitait les affaires les plus importantes du commerce et de la magistrature. C'est dans le Forum que les corporations religieuses et profanes avaient des établissemens magnifiques, et que les fêtes publiques et les solennités sacrées étaient célébrées avec la pompe la plus fastueuse. Nous allons décrire par ordre tous ces monumens importans réunis ici, en commençant par le

Temple de Jupiter. Il est construit sur le plus bel emplacement de la ville et devait produire l'effet le plus majestueux. On y entre par de magnifiques gradins, de chaque côté desquels s'élevaient de superbes statues colossales; le vestibule avait 6 grandes colonnes corinthiennes, une *cella* avec deux portiques dont chacun était soutenu par 8 colonnes ioniques de belles proportions; trois chambres étaient au fond; on y conservait le simulacre de la divinité et les instrumens sacrés. Du vestibule on jouit d'une perspective immense et délicieuse.

Temple de *Vénus*. Il était soutenu par 48 colonnes revêtues de stuc qui formaient quatre portiques décorés de statues et de bustes. Les murs étaient ornés de magnifiques peintures la plupart homériques. Une colonnade environne le sanctuaire devant lequel s'élève un autel. La statue de la déesse et celle de son fils Hermaphrodite en marbre furent trouvées dans ce temple.

Basilique. C'est dans cet édifice grandiose que se rassemblaient les marchands et où la justice s'administrait. Il a une nef découverte au milieu, et deux autres avec des portiques sur les côtés. Elles sont soutenues au milieu par des colonnes de briques que l'on reconstruisait alors. Dans le fond était la tribune pour les juges. Une statue équestre dont on trouva quelques fragmens devait avoir été placée au-devant sur un piédestal. Les portiques et l'entrée principale étaient ornés de fontaines, de statues en marbre, dont quelques-unes devaient être colossales, à en juger par les fragmens, et d'hermès en bronze, dont on recueillit aussi quelques débris. Les trois *Curies* sont auprès de la *Basilique*; on y traitait les affaires moins importantes. Sa construction est en briques d'un genre aussi solide qu'élégant.

Maison de *Championnet*. Elle est derrière la *Basilique*, et est importante pour les restes de ses peintures et des mosaïques, et pour l'aménité de sa situation.

Senaculum. C'est une grande salle en forme de

demi-cercle avec des bancs et des niches qui contenaient autrefois des statues. On croit que c'est là le lieu où les décurions se rassemblaient.

Panthéon ou *Temple d'Auguste.* C'est un des plus grands édifices de Pompei. En y entrant par une porte décorée d'un double ordre de colonnes en marbre ; on voit de prospect un sanctuaire avec quatre niches ; celle du milieu devait contenir la statue d'*Auguste* dont on ne trouva que le bras tenant le globe en main, les deux autres contenaient celles de Livie et de *Drusus* son fils, aujourd'hui au Musée. D'un côté s'élève le *sacellum* avec l'autel vêtu de marbres, et de l'autre, sont les bancs où on découpait les victimes pour les distribuer au peuple qui y entrait par la porte à côté. Au pied de ce banc un petit canal peint en rouge recevait le sang des victimes. Sur le côté droit du temple paraissent douze chambres qui étaient réservées aux prêtres d'Auguste (*Augustales*) et au milieu, douze piédestaux soutenaient le *tholus* ou léger parvillon en bois. Parmi les peintures qui ornent les murs de ce temple nous rappelons les plus belles qui sont *Pénélope* indécise à la vue d'*Ulysse*, *OEnone* se plaignant à *Paris* de son infidélité ; *Io* et *Epaphus* ; *Latone* et ses enfans.

Edifice d'*Eumachie.* Il embrasse trois parties, savoir le *chalcidique*, la *crypte*, et les *portiques* qui devaient être soutenus par 48 colonnes de marbre de Paros d'un travail exquis, dont on n'en

a trouvé que deux, et environnaient sur quatre côtés une cour découverte. Dans le fond, une niche magnifique devait contenir la statue de la *Concorde*. Derrière, on voyait près de l'issue, la belle statue de la prêtresse *Eumachie* qui lui fut dédiée par les *Foulons*, selon l'inscription qu'on y lit.

Temple de *Mercure* ou de *Romulus*. Un sanctuaire s'élève à l'extrémité d'un petit emplacement découvert, au-devant paraît un bel autel en marbre grec avec un bas-relief exprimant un sacrifice. Les murs sont divisés en de grands encadremens surmontés d'un frontispice. On a donné le nom de Romulus à ce temple, parce qu'à quelques pas de-là on trouva un piédestal qui devait soutenir la statue du fondateur de Rome avec son éloge en latin. Celle d'Enée dont on a trouvé une semblable inscription devait s'élever de l'autre côté.

Temple de la Fortune. Il paraît sur un grand soubassement et était d'abord décoré d'un *pronaum* soutenu par quatre colonnes de marbre. Le simulacre de la Fortune était disposé dans une niche ornée d'un frontispice et placée derrière l'autel. Entr'autres objets on trouva une statue qu'on présume être de Cicéron et une autre de femme à laquelle la tête manquait. Une inscription nous apprenait que *Marcus Tullius duumvir avait élevé de ses fondemens et à ses frais ce temple à la Fortune Auguste*

Rue de la Fortune. Elle est ainsi appelée du

petit temple qui lui était consacré. C'était la plus noble et la plus longue de Pompei, puisqu'elle traversait la ville d'un bout à l'autre, savoir de la porte *Herculanea* jusqu'à la *Nolana*. Les maisons les plus spacieuses et les plus nobles bordaient cette rue qui menait directement à l'*amphithéâtre*, et par quelques détours, au *Forum civil* et aux *Théâtres*. En la parcourant du *temple de la Fortune* à la porte de *Nola* on rencontre d'abord à droite la

Maison dite de la parete nera. Après avoir passé les deux premières maisons qui sont à droite, se présente cette maison ainsi appelée parce qu'on observe sur une des parois du *tablinum* des ornémens de la plus grande délicatesse et du plus précieux fini, peints sur un fond noir ; l'artiste y a réuni divers petits tableaux représentant des sacrifices à Vénus, à Minerve et à Junon, célébrés par de gracieux Génies. On y voit répétés plusieurs fois *Amour* et *Psyché*, tantôt avec une corbeille de fruits, et tantôt avec une guirlande de fleurs. On ne peut rien imaginer de plus gracieux ni de plus fini que cette paroi. Vient ensuite la maison des *capitelli figurati*, ainsi nommée parce qu'on y trouva les chapiteaux des pilastres avec des figures de Faunes et de Bacchantes.

Maison du *Grand Duc.* Elle se trouve après les précédentes et fut découverte en présence du Grand Duc de Toscane. Une des parois représentait la belle peinture, (présentement au Musée) où Dircé

est liée au taureau à la présence d'Antiope qui lui accorde son pardon. Il y a aussi une petite fontaine avec un Faune en marbre.

Maison d'*Ariadne*. Elle offre quelques particularités dans la distribution des pièces, car elle a son *triclinium* dans le jardin, et un *sacrarium*. On y trouva plusieurs peintures exprimant différens mythes d'*Ariadne*, d'*Apollon* et *Daphné*, celles de la *Marchande* d'*Amours*, de *Leda* avec le cigne, et de *Galatée* sur un *Triton*, suivie d'*Amours* et de *Néréides*.

Vient ensuite une maison dite *della Caccia*, qui offre une peinture avec une de ces chasses entre divers animaux, qu'on représentait dans l'Amphithéâtre.

Maison du *Faune*. Entr'autres maisons qui longent le côté gauche de la rue de la Fortune, la première qu'on trouve est celle dite du *Naviglio* ou des *Bacchantes*, puis celle dite du *Faune* qui est la plus noble et la plus vaste de Pompei. Elle doit son nom à la superbe petite statue du *Faune* dansant qui fut trouvée sur le bord de l'*impluvium*. Le pavé du portique de la grande cour est composé de petits morceaux de marbres orientaux, de purpurines et de cristaux blancs et colorés. Les murs des chambres à coucher sont recouverts de lames de plomb au-dessous du stuc et fixés par des clous pour les préserver de l'humidité. Les fouilles de cette maison ont donné les plus heureux résultats ; le *tabli-*

num avait pour pavé la fameuse mosaïque représentant une des batailles de *Darius et d'Alexandre* avec la bordure figurant le *Nil* et tous ses animaux, qui fut découverte en 1831, et maintenant au Musée. Dans le premier *triclinium* on trouva la belle mosaïque d'*Acratus* sur la panthère, et dans le second, celle exprimant un lion vu de face, qui est resté sur les lieux à cause de sa dégradation. De plus, on y trouva le grand feston de fleurs et de fruits avec des masques scéniques, et les deux charmans tableaux, aussi en mosaïque, d'un chat qui dévore des cailles, et un autre avec des poissons et des crustacés, présentement toutes au Musée. Près du *puteal* on trouva le superbe pied de table en marbre blanc représentant un sphinx de superbe sculpture grecque. Outre cela on trouva quantité d'ornemens en or, en argent, et en ivoire, de magnifiques vases en bronze et un nombre prodigieux d'amphores pour conserver le vin.

Maison du *Labyrinthe*. De la maison du *Faune* on passe ordinairement dans celle-ci qui a pris son nom d'un pavé en mosaïque exprimant le *labyrinthe*, et au milieu le tableau de *Thésée* qui abat le Minotaure et délivre sa patrie du tribut odieux des victimes qu'on devait livrer à ce monstre. Cette maison pour sa grandeur, pour son élégante architecture et pour la commodité de ses bains mérite la première place après la précédente: ses murs offrent de curieuses peintures à clair-obscur.

Maison degli Scienziati. On rencontre ensuite un *quadrivium*; sur l'aile gauche sont les habitations fouillées à la présence des *Savans* du VII Congrès italien. De l'aile opposée on va directement au *Forum Nundinarium* et aux *Théâtres*. Dans les boutiques qui bordent la rue on trouva un grand nombre de squelettes, près desquels on recueillit des boucles d'oreilles, des bracelets, des colliers et des anneaux en or.

A la suite de cette maison paraît celle découverte le 10 décembre 1845 à la présence de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, et l'autre, devant S. M. l'Impératrice, le 20 mars 1846.

Le 16 septembre 1846, à la présence de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse d'*Aquila* on trouva, dans une de ces boutiques, une quantité de petites bouteilles en verres, et divers objets en bronze, parmi lesquels était un petit buste.

Enfin le 17 septembre 1846 dans le déblai d'une boutique à 6 pieds de la hauteur du sol, on trouva le squelette d'une femme qui portait deux grands bracelets en or, en forme de serpent, les plus beaux et les mieux conservés que nous ayons; 47 monnaies en or, et 192 en argent, dans une bourse.

Rue de *Mercure*. La *Fullonica* est un des édifices les plus curieux de Pompei. Elle a un *atrium* environné de portiques avec une fontaine; on y trouva les bassins et les foyers pour les chaudières à dégraisser et à blanchir les draps; sur un pilastre sont peintes les diverses opérations des foulons.

Les deux fontaines. On voit ensuite deux habitations qui terminent par une *grande* et par une *petite fontaine en mosaïque.* De gracieuses et délicates peintures ornent ces maisons; la seconde présente la particularité que l'appartement de femmes n'a point de portique au milieu. Des paysages, des marines, des maisons de plaisance formant des îles, et des navires à voile carrée, sont peints auprès de la seconde fontaine. Vient ensuite la maison d'*Adonis* qui a pris son nom de la peinture qui couvre tout le mur du jardin et où il est représenté blessé, entre Vénus et les Amours. On observera aussi le joli tableau qui représente la *toilette d'Hermaphrodite* — On trouva dans les maisons suivantes 64 vases et moules de pâtisserie en argent, et quatorze autres ornés de basreliefs exprimant des Amours sur des Centaures — La maison d'*Apollon* est à côté des murailles de la ville; on y admire les peintures du *tablinum*, une fontaine avec de petites chûtes d'eau, la décoration du jardin avec des guirlandes bachiques, enfin les tableaux en mosaïque représentant *Agamemnon* qui s'emporte contre *Achille*, et ce dernier dans l'île de Scyros — De l'autre côté de la rue sont les habitations suivantes qu'on regarde comme les plus belles de Pompei.

Maison d'*Inachus et d'Io*, et celle de *Méléagre* ou des *Néréides*, remarquable par son réservoir, avec une fontaine et des chûtes d'eau et par son magnifique péristyle. Cette maison avec les sui-

vantes du *Centaure* et des *Dioscures* sont extrêmement précieuses pour les riches et ingénieuses peintures de leurs murs et pour leurs nombreux petits tableaux d'un travail exquis. On voit dans une hôtellerie différens sujets traités avec beaucoup de licence ; des femmes qui cachent leur tête dans leur capuchon ; elles sont assises autour d'une table à manger ; un soldat domande à boire; ailleurs, dans un coin, on joue aux dés; partout on voit accourir de nombreux garçons, le verre et la bouteille à la main. Vient ensuite la petite maison dite d'*Amymone* et de *Neptune* ou bien des *cinq squelettes* qu'on y trouva à côté l'un de l'autre avec des bracelets et des anneaux d'or unis à quantité de monnaies en or, en argent, et en bronze. La maison de l'*Ancora* est remarquable par ses portiques qui terminent par un petit temple au milieu de deux fontaines. Ces portiques sont surmontés de terrasses couvertes, et ceintes par autant de rangs de colonnes.

Thermes ou *bains publics.* Ils sont divisés en deux appartemens séparés, l'un pour les hommes, l'autre plus gracieux pour les femmes. Les entrées donnaient sur les trois rues entre lesquelles ils sont situés. Dans la première salle on déposait les vêtemens et l'on passait dans un cabinet circulaire qui contient un grand bassin pour le bain froid. On trouve ensuite la chambre d'une température tiède, et un grand brasier de bronze entre deux bancs. Un ordre de petits Atlas en ter-

re-cuite soutenait la corniche et formait dans ses intervalles des vides où l'on mettait les vases pour l'huile et pour les parfums. La voûte est décorée en caissons de couleurs variées, et à bas-reliefs. L'étuve termine par un bassin de marbre à une extrémité et par une fontaine d'eau chaude à l'autre. On aperçoit au-dessous du pavé et entre les murs les cavités par où passaient les vapeurs de la fournaise voisine. Les bains des hommes avaient à quelque différence près la même distribution, mais avec moins de commodité et d'élégance. Ces thermes peintes et décorées de mosaïques et de bas-reliefs, pouvaient suffire à une vingtaine de personnes à la fois.

Maison de *Pansa*. Cette habitation isolée est une des plus grandes et des plus belles de Pompei ; elle est bordée sur trois rues de boutiques et de chambres que le propriétaire louait. Au-dessus d'un *four* où l'on vendait du pain on lisait : HIC HABITAT FELICITAS, sur un *phallus* en bas-relief qui est au Musée dans le cabinet réservé. La demeure du maître est formée d'un *atrium*, d'un péristyle avec des fleurs et un réservoir au milieu, et d'un jardin. Les pavés en mosaïque et les peintures y sont comme à l'ordinaire en profusion. Dans un angle est la cuisine avec ses foyers semblables aux nôtres. On y voit peint un de ces sacrifices ridicules qui se fesaient à la *déesse Fornax*, et autour, le fondement principal d'un bon dîner, un cochon de lait rôti, des grives, un lièvre et une anguille à la broche.

Maison du *Poète tragique*. On peut considérer cette maison comme un type précieux des plus petites et des plus élégantes de Pompei. On voyait sur le seuil une mosaïque exprimant un chien courroucé retenu par sa chaîne, avec les mots : *cave canem* « prenez garde au chien » Les grandes peintures représentant *Briséis* qui fait ses adieux à *Achille*, de *Chryséis* prête à s'embarquer, de Junon ou de *Tétis* conduite par *Iris* à la présence de Jupiter sur le mont Ida, le sacrifice d'*Iphigénie*, et la mosaïque exprimant un poète ou un *choragus* au milieu des acteurs, embellissaient l'*atrium* et le gynécée de cette maison. Deux grandes hôtelleries terminent la rue de ce côté. Dans un des vases placés dans le massif on trouva, le 22 Août 1845, le produit de la vente consistant en 206 grandes monnaies de bronze, presque toutes de Galba, de Vespasien et de Titus, et 42 d'argent.

Pharmacie dans le trivoie (*trivium*). Un serpent, le génie du lieu était peint sur le mur extérieur. On y découvrit quelques préparations chimiques.

Maison de *Polybe*. On passe à droite de la rue. Ici les maisons ont trois étages, et sont construites sur les antiques murailles qui furent démolies pour cet effet. Elles descendaient en amphithéâtre jusqu'à la mer et présentaient de loin le coup d'œil le plus pitoresque. Cette maison est très-vaste et ornée de mosaïques et d'élégantes décorations. Toutes ces habitations qui sont sur

la rue consulaire, seraient les plus riches et les plus curieuses de Pompei, si elles n'étaient pas en partie recouvertes.

Petite ruelle. Maison dite des *danzatrici.* On admire les quatre danseuses qui embellissent partout les murs de son *atrium* découvert.

Maison d'*Apollon;* ainsi appelée d'une petite statue en bronze de cette divinité qui pinçait de la lyre. L'habitation de *Pupius* ornée de mosaïques et de peintures fait suite à la précédente.

Four public. En y entrant on voit trois moulins à grain, et dans le fond le four, l'endroit où on paitrissait le pain, les amphores pour la farine, et les vases pour l'eau.

Maison de *Salluste.* C'est une des plus belles maisons de Pompei. Au milieu de l'*atrium* on voit une belle fontaine décorée du fameux groupe en bronze *d'Hercule* qui a atteint le cerf à la course, en face un jardin de fleurs, et autour, le bain, le *triclinium* pour les repas d'été. A droite de l'*atrium* on va à l'appartement secret que les Pompéiens appelaient *venereum* et les Grecs *aphrodiston:* le mur en face représente *Diane* qui punit la témérité *d'Actéon.* Au milieu est une cour entourée de 8 colonnes, dans le fond, le *Sacrarium*, entre deux cabinets; à droite, une salle pour la danse.

A l'angle de cette ruelle se trouve la *Maison* dit de *Modestus* et celle *des Fleurs*, avec des peintures de Nymphes qui en ont leurs tabliers rem-

plis. De là on peut passer à la maison dite de *Neptune* découverte en 1844. Elle offre de superbes peintures dans l'*atrium*. Vient ensuite la boutique d'un *forgeron*, où on trouva les instrumens aratoires qu'on voit au Musée; et un four public.

Auberge publique. Cette auberge est à droite de la rue. Sa première porte était destinée pour les chars. De là on passe dans de vastes chambres, où on déposait les marchandises. Des foyers avec l'endroit pour mettre le bois au-dessous des massifs pour distribuer les mets, des chambres pour les étrangers, et une boutique pour les boissons chaudes et pour les liqueurs, voilà ce qui rend remarquable cette auberge. Un grand *phallus* sculpté sur le haut d'un pilastre servait de talisman contre les maléfices.

Maison dite *des Vestales*. Elle forme deux habitations. Dans la première qui a une cour découverte, on distingue le *tablinum* dans le fond, et deux pièces accessoires sur les côtés. L'autre appartement plus retiré contenait la toilette, la salle à manger et les chambres à coucher. Il est entouré de colonnades magnifiques et de portiques délicieux. De gracieuses peintures avec de jolis ornemens, des cerfs, des sphinx, couvrent partout ses murs. En face est le *sacrarium* où se célébraient les mystères de la déesse *Bona*.

Maison du *chirurgien*. Elle n'a qu'un *atrium* avec le jardin en face. On trouva dans les appartemens plus de 14 instrumens de chirurgie.

Par une porte très-grande on entre dans une cour où l'on trouva une quantité des romaines, de poids en plomb et en marbre.

En sortant de la porte *Herculanea* se déploie aux yeux du voyageur la belle et vaste rue *des Tombeaux*, l'ancien bourg *Augustus-Félix* fondé par les colons de Sylla et d'Auguste. C'est là que des familles entières avec leurs affranchis reposent dans une parfaite union comme s'ils vivaient dans leurs foyers. Le Pompéien y reposait au pied des cyprès, appuyé contre le marbre des monumens. Les jeux, les divertissemens et la bruyante allégresse fesaient alors un étrange contraste avec le calme et le silence qui régnait dans la terre des morts! Mais tout rentrait dans la tristesse et dans le recueillement, lorsqu'on y célébrait, le 21 février, la fête solennelle des trépassés. En entrant dans cette vaste rue on trouve d'abord le *tombeau de l'Augustal M. Cerrinius Restitutus*, qui est un petit monument en forme de chambre.

On découvre ensuite deux élégans hémicycles destinés pour lieu d'entretien et de répos. Le tombeau de *Porcius* est placé au milieu, à côté de celui de la prêtresse *Mammia* sa fille. La forme de ce dernier est carrée; il était décoré d'un rang de colonnes ioniques qui, disposé sur un autre dorique, était orné de statues, ce qui devait produire un très-bel effet. La statue de *Mammia* s'élevait gracieusement sur la voûte.

Le tombeau des guirlandes était orné de pilastres

corinthiens, dont trois soutiennent de gracieux festons, et d'autres qui sont à peine commencés près d'un grand cénotaphe.

On trouve ensuite un superbe demi-cercle, avec une niche pour s'y asseoir ; et la *villa* dite des *quatre colonnes* et de la *fontaine en mosaïque* — Dans le tombeau qui est à côté fut trouvée l'amphore de verre bleu à figures blanches, la plus belle pièce de la collection de vérres antiques.

Une inscription nous indique le lieu où repose Tyché *venerea* de Julie Auguste — Après avoir jeté un regard sur le portique et sur les boutiques qui bordent le côté opposé de la rue, et qui étaient destinées à l'usage d'hôtellerie pour les paysans qui apportaient des commestibles à Pompei, on entre dans une vaste cour qui servait peut-être de cimetière aux habitans primitifs de Pompei, parce qu'on y trouva sous terre quelques vases peints.

De cette cour on monte sur les terrasses de la maison de *Marcus Frugi.*

On rencontre ensuite un autre tombeau fermé par une belle porte en marbre blanc; il est d'une seule pièce et forme une des plus rares curiosités de Pompei. Son *colombarium* présente une niche avec le frontispice soutenu par des pilastres.

On distingue en outre l'emplacement sépulcral des *Nistacidius.* Un vase enfoncé dans le terrain recevait les libations sacrées pour apaiser leurs mânes et leur rendre Hécate propice; et enfin le

cénotaphe de *Calventius Quietus* revêtu d'ornemens d'un excellent style.

Vient ensuite la tombe de *Nevoléia Tyché* et de son ami *Munatius Faustus*. Sur un ample piédestal sont placés deux gradins qui soutiennent son autel de marbre orné de tout ce que l'architecture peut imaginer de plus élégant et de plus gracieux. Sous l'inscription est sculpté le sacrifice qui se fit aux funérailles de *Munatius*, et où l'image de *Nevoléia* se distingue sur toutes les autres par son attitude et par sa douleur. Un *bisellium*, honneur qu'avait mérité *Munatius*, et un navire qui entre dans le port, et qui fait allusion à quelque évènement qui le rendit illustre, sont sculptés sur les côtés de l'autel — Dans l'intérieur du *colombarium* on trouva des urnes et des lampes de terre cuite, avec des vases en verre remplis de cendres et d'ossemens.

Passant sur le côté droit de la rue on entre dans une petite enceinte où se célébraient les repas funèbres. On y voit encore la table et le *triclinium* pour les convives. Une petite colonne y indique le tombeau de *Saturninus*.

On rencontre ensuite le tombeau de la famille de *M. Arrius Diomèdes*, affranchi de *Livia* et magistrat du faubourg, auquel on croit qu'appartenait la maison que nous allons décrire, qui a la forme d'un petit temple; celui de *Gratus*, de *Salvius* et de *Servilia*; le cénotaphe de *Céius*, et du juge et censeur *Labéon*, près de l'autel sépulcral des deux *Libella*.

Villa suburbana dite *de M. Arrius Diomèdes.* C'est une des plus vastes et des plus élégantes habitations de Pompei. Après avoir franchi quelques gradins on se trouve dans un espace découvert, environné par quatre portiques qui sont soutenus par 14 colonnes revêtues de stuc et de brillantes couleurs. Un goût uniforme d'architecture avait établi cet emplacement au centre de toutes les maisons ; de-là dépendait la distribution des chambres latérales qui en recevaient le jour.

Un jardin était au milieu, et un petit canal recevait l'eau des portiques et la déposait dans deux citernes. On voit les *putéals* d'où l'on tirait l'eau, avec les traces de la corde — A droite du péristyle on montait aux chambres supérieures ; à gauche est l'appartement du bain et de l'étuve ; viennent ensuite les chambres à dîner et à coucher ; et au-dessus du jardin, une galerie, la salle de compagnie et des loges découvertes, d'où l'on jouissait de la perspective de la mer et de la campagne— A côté des loges sont les appartemens des femmes, d'où l'on descend par un escalier dérobé dans les chambres d'été. Les premières que l'on rencontre sont celles à dîner, puis le cabinet d'étude. Elles étaient décorées des plus belles peintures ; on y voyait des Nymphes et des Génies qui servaient des mets et des liqueurs.

Sous les portiques qui environnent le jardin se voient de longs corridors souterrains qui formaient le *cellier* : on y trouva les 20 squelettes de ceux

qui s'y réfugièrent dans la fatale éruption, et parmi lesquels était celui de la maîtresse de la maison, dont la tête et l'empreinte du sein et des épaules se conservent avec ses bijoux au Musée. On y trouva la clef en fer incrustée d'argent qui se conserve dans la collection des petits bronzes, et les autres objets qui se voient dans le cabinet précieux. Il y avait au milieu du jardin une fontaine, un réservoir et une treille près de la porte — En remontant de l'autre côté, sur le plan supérieur à gauche, les chambres pour les esclaves, où est présentement le poste des vétérans.

Epoques de la découverte des principaux édifices de Pompei, et des fouilles faites en présence des Souverains et des personnes royales, depuis 1748 *jusqu'en* 1846.

En 1748. On commença la découverte de *l'amphithéâtre.*

En 1763 jusqu'en 1780. On découvrit l'emplacement qui s'étend de la porte *Herculanea* jusqu'à la première fontaine.

En 1764 — 1796. Les *Théâtres* et leurs places — Le *Temple d'Isis.*

1805 — 1814. *Maison de Pansa* jusqu'à celle de *Salluste.*

1811 — 1814. *Rue des Tombeaux* et *Murailles publiques.*

1813 — 1822. *Forum civil*, en partie.

1814 — 1816. *L'amphithéâtre* entièrement découvert.

1815 — 1817. (le 17 Avril 1817) on découvrit en présence de *Ferdinand I* roi de Naples et de *Ferdinand VII* roi d'Espagne, quelques chambres au fond de la maison de *Pansa*. Rue des *Marchands* et ses édifices.

1818 — 1824. *Chalcidique*, *Ecole de Verna*. *Forum civil*. *Temple de Mercure*. *Temple de Vénus*. *Panthéon*. *Temple de Jupiter*—(le 11 Mars 1818) en présence de S. A. R. le *Grand Duc de Russie*, deux maisons à droite de la rue des *Marchands*.

1819 (le 13 mai) On découvrit en présence de LL. MM. II. *Apostoliques*, de LL. AA. RR. l'Archiduchesse *Caroline*, le *Prince de Salerne*, le *Prince* et la *Princesse de Saxe*, deux maisons derrière le *temple de Jupiter*.

1820 (le 13 mars) en présence de S. A. R. le *Prince de Danemarc*, une maison dans le *vicolo* qui du *Forum* mène aux *Théâtres*.

1822 (le 28 avril) en présence de la *Reine d'Etrurie*, de S. A. R. le *Duc de Calabre*, une boutique qui précède l'entrée au *Panthéon*—(27 novembre) en présence de S. M. *le Roi de Prusse* et de S. A. R. le Prince héréditaire de Prusse, actuellement Roi, *Frédéric Guillaume IV*, une maison dans le *vicoletto* derrière le *Chalcidique*.

1823 (21 mai) en présence de S. A. R. le *Prince de Salerne*, une boutique près du *Forum*.

1824 (26 mai) en présence de LL. MM. le *Roi de Suède* et le *Roi d'Hollande* , une boutique près de l'entrée des *Thermes publiques* — (3 Juin) en présence de l'Archiduchesse *de Parme*, une maison devant le temple de la *Fortune* — (8 novembre) en présence de S.A.R. la *Princesse de Salerne*, deux boutiques en face des *Thermes.*

1825 La *Fullonica.* La maison du *poète tragique*, celle du *Naviglio* et l'autre à gauche *du Forum* — (15 Juin) en présence de S.A.I. *l'Archiduc d'Autriche* frère de l'Empereur , une chambre de la maison du *poète tragique.*

1826 La rue de *Mercure* et la grande fontaine — (28 octobre) en présence de LL.MM. *le Roi et la Reine* nos Augustes Souverains, une chambre souterraine dans le *vico* qui du *Forum* mène tortueusement aux *théâtres* — (4 août) en présence de toute la Famille Royale , plusieurs chambres dans la maison de la *première fontaine* dans la rue de *Mercure.*

1828 Les habitations à droite de la rue de *Mercure* — (26 avril) en présence de S. A. R. le *Prince de Danemarc* , diverses chambres de la maison près de celle dite de *l'Ancora* — (10 décembre) en présence de S.A.R. le *Prince de Saxe*, plusieurs chambres en continuation des précédentes.

1829 et 1836. Rue de la *Fortune* — (28 Janvier 1829) en présence de S. A. I. la *Grande Duchesse de Russie*, une boutique en face de la maison des *Dioscures* — (9 mars) en présence de la même A.I.

une boutique à la suite — (27 décembre) en présence de S. M. *le Roi de Bavière*, une boutique en continuation de la précédente.

1831 (21 mars) en présence de LL. MM. nos Augustes Souverains, plusieurs chambres contiguës à la maison de *Méléagre*.

1837 La maison de *Méduse* — (24 décembre) en présence de S. A. R. le prince de *Saxe-Weimar*, une boutique dans la rue de la *Fortune* — (29 décembre) en présence de S. M. Notre Auguste Souverain, le tombeau dans la maison de *Méduse* où fut trouvé le superbe vase bleu avec les bas-reliefs blancs.

1838 — 1840 la maison d'*Apollon* et les habitations à gauche de la rue de la *Fortune* — (25 mai 1838) en présence de S. A. R. le *Prince de Saxe*, quelques chambres de la maison en face de celle de *Méléagre* — (17 septembre) en présence de S. A. R. le *Duc de Weimar*, une boutique dans la *Rue des Tombeaux* — (7 novembre) en présence de S. M. la *Reine d'Angleterre*, autre boutique à la suite de la précédente.

1839 (23 janvier) en présence de S. A. I. le *Grand Duc Michel de Russie*, une chambre à gauche de la maison *d'Apollon* — (4 mai) en présence de S. M. le *Roi de Bavière*, la maison à droite du jardin de la maison *d'Apollon* — (3 décembre) en présence de S. A. R. le Prince *d'Orange*, la maison à gauche de la rue dite *lo Scavo della Regina*.

1840 (15 janvier) en présence de S. A. R. le *Prince de Bordeaux* , une chambre à gauche de la maison *d'Apollon.*

1841 (13 février) en présence de S. A. R. la *Duchesse de Cambrige* , une boutique en face de celle de *l'Empereur*, dans la rue des *Marchands.* (7 août) en présence de LL. AA. RR. les Princes *Charles et Albert de Prusse* , une autre boutique à la suite de la précédente—(21 décembre) en présence de S. A. R. le *Prince de Bavière* , *l'atrium* de la maison qui fait suite à la boutique susdite

1841 — 1842 Les habitations derrière la maison de *Méléagre* et une partie de la rue du *Quadrivio* — (15 Janvier 1842 en présence de LL. AA.RR. les *Infans d'Espagne*, plusieurs chambres derrière la maison de *Méléagre* — (23 février id) en présence de S. A. R. le *Prince Frédéric de Prusse*, d'autres chambres de la maison susdite — (11 mai , id) en présence de S. M. le *Roi de Bavière*, autres chambres de la même maison— (12 juillet id) en présence de S. A. R. le *Dauphin de France* , dans une maison au bout de la rue de *Mercure.*

1843 — 1844 Le reste de la rue précédente, et les habitations latérales à celle du *Grand Duc Michel* vers les murailles, et la rue qui mène entre le *Temple de Vénus* et la *Basilique*, et qui aboutit au chemin de fer — (31 janvier 1843) en présence de LL. AA.RR. le *Prince et la Prin-*

cesse de Lichtenberg, quelques chambres derrière la maison de *Méléagre* — (29 février id) en présence de S. A. I. R. la *Grande Duchesse de Toscane*, quelques chambres à droite dans la rue de la *Fortune* — (2 mai id) en présence de S. A. I. R. le *Grand Duc de Toscane*, plusieurs chambres derrière la maison de *Méléagre* — (18 octobre id) en présence de la Princesse de *Camens* (S. A. R. *la Princesse Alberte de Prusse*), une petite maison dans le *Quadrivio* — (10 novembre id) en présence de S. M. le Roi et de S. A. R. le *Duc d'Aumale*, plusieurs chambres à droite de la rue de la *Fortune* — (12 septembre 1844) en présence de S. A. R. le *Prince des Pays-Bas*, plusieurs chambres près du *Quadrivio*.

1845 Les habitations à gauche et à droite de la rue du *Panthéon*, qui mène au *Quadrivio* et dans les maisons dites *degli Scienziati*, et où l'on voit la petite fontaine — (15 juillet) en présence de S. M. le Roi Notre Auguste Souverain, une boutique dans la rue latérale au *Panthéon* — (2 septembre) en présence des *Savans Italiens du VII Congrès*, une maison dans la rue de la *Fortune* dite *degli Scienziati italiani* — (10 décembre) en présence de S.M. l'*Empereur de toutes les Russies*, plusieurs chambres à droite de la rue latérale au *Panthéon*.

1846 Dans les maison rustiques au-dessus de la *Salle* latérale au temple de Jupiter, à droite et à gauche du *Vicoletto* tortueux qui mène à

la rue de la *Fortune*, et à la découverte de la maison dite de la *Seconda Caccia* — (20 Mars) en présence de S. M. l'*Impératrice de toutes les Russies*, cinq chambres à côté de la maison *degli Scienziati italiani* — (16 septembre) en présence de LL.AA.RR. le Comte et la Comtesse d'*Aquila*, diverses chambres latérales aux précédentes.

Aujourd'hui les fouilles sont dirigées à découvrir entièrement le bras du *Quadrivio* qui mène de la grande rue de la *Fortune* aux *Théâtres*, et le chemin qui conduisait anciennement au port en passant derrière la *Basilique*.

Enfin nous ne pouvons quitter Pompei sans rappeler à nos lecteurs qu'il existe dans cette ville une jolie petite fleur jaune à feuilles veloutées que le *chev. Ténore* a nommée *gnaphalium pompeianum*, parce qu'elle ne se trouve que dans ces ruines.

STABIES

(Castellamare)

Cette ancienne ville qui a eu les mêmes vicissitudes et la même destinée que Pompei, doit comme celle-ci sa découverte au hasard. Les fouilles furent entreprises en différens endroits par ordre de Charles III, en 1754, et ensuite continuées par Ferdinand I. Une des premières découvertes fut le petit temple du Génie de *Stabies* et les deux autels circulaires, ou *bidentals*, restaurés par *M. Caesius Daphnus*. On vit ensuite paraître les maisons dites du *Génie*, à cause d'une petite idole d'argent doré qu'on y trouva ; de la *Vendeuse d'Amours* qui prit ce nom de la célèbre peinture qui représente ce sujet; du *Philosophe*, à cause d'une corniole où il était figuré, et enfin celle du masque en mosaïque de *Bacchus* et d'*Ariadne*.

Une habitation plus noble et plus importante était celle où fut trouvé le *Satyre* en marbre qui ornait une fontaine. Elle avait un parc environné d'un portique avec un double rang de colonnes au nombre de 200. A l'endroit qu'on appelle *Varano*, on croit que la grotte de *s. Biagio* devait être un temple consacré à Pluton.

PÆSTUM

La fondation très-reculée de *Pœstum* autrefois *Posidonia* remonte aux anciens Sybarites qui, abordant sur cette plage y fondèrent une ville, chassèrent de leurs montagnes les habitans primitifs et s'établirent à leur place; mais à leur tour ils furent dépossédés par les Lucaniens, et ceux-ci par les Romains, l'an 479. Ce fut sous ces derniers que le nom latin de *Pœstum* fut substitué au nom grec de *Posidonia* qui indiquait sa consécration à Neptune. *Pœstum* faisant partie de l'empire d'occident fut détruite par les Sarrasins vers la fin du IX. siècle.

Les murs de *Pœstum* décrivent un polygone dans une circonférence de deux milles et demi. Cette ville avait quatre portes placées en angle droit, celle de l'*est* seule reste sur pied. Elle consiste en un arc de 46 pieds de haut, construit en pierres massives. Sur la clef de la voûte on voyait deux bas-reliefs représentant, l'un une *Syrène* cueillant une rose, et l'autre un *Dauphin*. Le temps a effacé ces emblèmes. A 30 ou 40 pieds de distance, on trouve les vestiges d'un mur et d'une porte intérieure, et dans l'espace compris entre les deux, sont des ruines nommées quartiers des soldats. Ici l'on retrouve les traces du pavé de la ville, semblable à celui de la voie *Domitienne* à Pompei, et celles d'un aqueduc. En-dehors

de la porte au nord sont les tombeaux, dont plusieurs paraissent avoir été construits en stuc et ornés de peintures. Des armures, des vases peints, d'une rare beauté, avec des inscriptions grecques, y ont été trouvées. Mais ce qui fait l'admiration de tout le monde ce sont ses anciens temples d'architecture dorique, auxquels il ne semble manquer que la toiture. Qui pourrait nier l'impression qu'on éprouve à la vue de ces monumens aussi intacts et solides que du temps d'Auguste qui les visitait déjà comme des antiquités.

Temple de Neptune. Toutes les villes maritimes avaient nécessairement un temple dédié à ce dieu. Celui-ci, le plus majestueux et probablement le plus ancien non seulement de *Pœstum*, mais de l'Europe entière, présente le caractère d'une architecture simple et primitive. Il pose sur trois grandes marches qui séparent la plate-forme du sol et forment la base générale de l'édifice construit en rectangle. Sa longueur extérieure est de cent quatre-vingt-douze pieds. Il a deux façades ornées chacune d'un fronton supporté par six énormes colonnes doriques cannelées, deux vestibules supportés par deux pilastres, entre lesquels se trouvent deux colonnes. Chaque vestibule a un escalier. Aux parties latérales du temple sont 12 colonnes, au-dessus desquelles est une architrave sans saillie, et une frise dorique. Ces 36 colonnes extérieures, composées généralement de six et quelquefois de sept pierres ont un chapiteau

de 25 pouces et demi de haut ; le diamètre de leur base est d'environ six pieds et demi.

Le sanctuaire, d'environ 85 pieds de long et de 40 de large, est élevé de trois pieds sur le sol du portique intérieur, il est enclos par 4 murs très-bas, et orné de 14 colonnes sur un double rang. Leur diamètre à la base est de quatre pieds et demi, leur hauteur, sans le chapiteau, de 16, et l'entrecolonnement de 7 1/2. Ces colonnes supportent une immense architrave, au-dessus de laquelle est posé un second rang de colonnes plus petites, probablement destinées à soutenir la toiture du portique. Cinq de ces colonnes subsistent encore, deux d'un côté et trois de l'autre. Ce sanctuaire est pavé en larges dalles carrées. On voit encore la place de l'autel principal, et de ceux sur lesquels on égorgeait les victimes ; tous fesaient face à l'orient

Basilique. Elle a une longueur de 165 pieds sur 71 de largeur, s'élève sur une plate forme quadrilatérale et renferme plusieurs autels et un sanctuaire. Elle a deux façades ornées de 9 colonnes cannelées d'ordre dorique, sans base, et appuyées sur la troisième marche de la plate-forme ; les côtés présentent 16 colonnes du diamètre de 4 pieds et demi à la base, et de 19 pieds de hauteur, y compris le chapiteau. Chaque façade a son vestibule, et l'intérieur de l'édifice est divisé en deux portions égales par un rang de colonnes qui s'étend d'une porte à l'autre; trois de ces colon-

nes sont debout, et ne ressemblent en rien à celles extérieures. Dans l'endroit où elles sont, le sol semble avoir été exhaussé, ce qui ferait supposer que c'était le lieu où se plaçaient les magistrats. Le portique mesure 14 pieds sur 14 1/2; une frise et une corniche dorique l'ornent à l'extérieur. L'architrave du péristyle subsiste entière.

Temple de Cérès. Il est plus petit et beaucoup moins imposant que celui de Neptune, mais d'un style infiniment plus élégant. A l'entrée est un vestibule soutenu par 16 colonnes; quatre marches conduisent au sanctuaire. On y distingue encore la place des autels tournés à l'orient et quelques sarcophages romains.

Temple des Dioscures. Ce temple a été récemment découvert par Mr. Charles Bonucci architecte Directeur des fouilles de Pouzzoles etc. dans le centre même de la ville, entre les temples de *Cérès* et de *Neptune*. Il est construit en marbre grossier, mais pour l'étendue il ne le cède en rien à ce dernier. Son plan avait la forme d'un rectangle; mais les Romains l'avaient restauré ou refait dans le temps où commençait la décadence de l'art. Ils avaient rétabli ses colonnes sur un haut soubassement où l'on arrivait par un escalier. Le vestibule de la *cella* et sa partie postérieure était ceinte de pilastres avec de nouveaux chapitaux ornés de feuillages, et d'un style sévère mais grossier. Ce qui lui donne de l'intérêt aux yeux des archéologues, c'est qu'il était orné sur les

quatre côtés de métopes avec des bas-reliefs exprimant le mythe des *Argonautes*. On y voit Jason nu derrière un large bouclier qui le cache presqu'entièrement, prêt à porter un coup mortel au dragon ; *Pollux* avec son cheval ; *Thétis* protectrice des *Argonautes* ; *Orphée*, sa lyre en main; une canéphore avec la corbeille sacrée; enfin sur une cinquième métope on voit *Phryxus* et son bélier — Le style de ces sculptures annonce une époque peu postérieure à celui des métopes de Sélinonte, et s'accorde parfaitement avec l'âge présumé de l'architecture de ce temple.

Amphithéâtre. Il était au centre de la ville, attenant au théâtre, et non loin du *temple de Cérès*. Il est entièrement dégradé.

Mais les tombeaux découverts en 1805 par le *chev. Nicolas* hors de la porte occidentale excitèrent le plus vif intérêt. On y trouva des armures complètes en bronze qu'on peut voir présentement au Musée, des vases peints, parmi lesquels se distinguent ceux d'*Hercule* au jardin des *Hespérides*, avec le nom de l'artiste *Asteas* ; d'*Oreste* et d'*Electre* au tombeau d'*Agamemnon*; d'*Achille* recevant les hérauts d'*Agamemnon* etc. En 1829 on fouilla d'autres tombeaux autour des premiers, et on y trouva d'autres vases ; l'un d'ux indiquait *Vénus* au bain, assistée par les *Grâces*. Dans un de ces tombeaux on voyait une fresque représentant un duel entre deux guerriers et peut-être un juge qui veut les séparer (le modèle en

petit de ce tombeau et de cette peinture se voit au Musée dans la collection des Vases). Sur une autre peinture une jeune femme offrait à boire à un guerrier. Hors de la porte opposée on découvrit en 1835 sept sépulcres remplis de toutes sortes de vases. Sur une peinture d'un de ces tombaux on voyait des combattans sur un char qui poursuivaient un guerrier à cheval qui portait en groupe un jeune homme blessé.

PALAZZO REALE

di Caserta.

Ce palais, sans contredit un des plus beaux et des plus remarquables de l'Europe par sa vaste magnificence et par la richesse de ses marbres tant anciens que modernes, fut construit sur les dessins de *Vanvitelli*, par ordre de Charles III Bourbon qui y dépensa des millions.

On y entre par trois portes principales, dont une donne entrée sous un superbe portique. Au centre est un vestibule octogone orné de 20 colonnes doriques, qui communique à l'escalier principal, d'une richesse incomparable, et composé de 117 marches, la plupart d'une seule pièce.

quatre côtés de métopes avec des bas-reliefs exprimant le mythe des *Argonautes*. On y voit Jason nu derrière un large bouclier qui le cache presqu'entièrement, prêt à porter un coup mortel au dragon ; *Pollux* avec son cheval ; *Thétis* protectrice des *Argonautes* ; *Orphée*, sa lyre en main; une canéphore avec la corbeille sacrée; enfin sur une cinquième métope on voit *Phryxus* et son bélier — Le style de ces sculptures annonce une époque peu postérieure à celui des métopes de Sélinonte, et s'accorde parfaitement avec l'âge présumé de l'architecture de ce temple.

Amphithéâtre. Il était au centre de la ville, attenant au théâtre, et non loin du *temple de Cérès*. Il est entièrement dégradé.

Mais les tombeaux découverts en 1805 par le *chev. Nicolas* hors de la porte occidentale excitèrent le plus vif intérêt. On y trouva des armures complètes en bronze qu'on peut voir présentement au Musée, des vases peints, parmi lesquels se distinguent ceux d'*Hercule* au jardin des *Hespérides*, avec le nom de l'artiste *Asteas* ; d'*Oreste* et d'*Electre* au tombeau d'*Agamemnon*; d'*Achille* recevant les hérauts d'*Agamemnon* etc. En 1829 on fouilla d'autres tombeaux autour des premiers, et on y trouva d'autres vases ; l'un d'ux indiquait *Vénus* au bain, assistée par les *Grâces*. Dans un de ces tombeaux on voyait une fresque représentant un duel entre deux guerriers et peut-être un juge qui veut les séparer (le modèle en

petit de ce tombeau et de cette peinture se voit au Musée dans la collection des Vases). Sur une autre peinture une jeune femme offrait à boire à un guerrier. Hors de la porte opposée on découvrit en 1835 sept sépulcres remplis de toutes sortes de vases. Sur une peinture d'un de ces tombaux on voyait des combattans sur un char qui poursuivaient un guerrier à cheval qui portait en groupe un jeune homme blessé.

PALAZZO REALE

di Caserta.

Ce palais, sans contredit un des plus beaux et des plus remarquables de l'Europe par sa vaste magnificence et par la richesse de ses marbres tant anciens que modernes, fut construit sur les dessins de *Vanvitelli*, par ordre de Charles III Bourbon qui y dépensa des millions.

On y entre par trois portes principales, dont une donne entrée sous un superbe portique. Au centre est un vestibule octogone orné de 20 colonnes doriques, qui communique à l'escalier principal, d'une richesse incomparable, et composé de 117 marches, la plupart d'une seule pièce.

Les marbres précieux dont est revêtu cet escalier et ses deux grandes rampes font un effet merveilleux, et sous le rapport de l'architecture cette partie du palais mérite le plus d'éloges. La chapelle surtout est d'une magnificence sans égale, tant pour la forme que pour la richesse des matériaux, car tout ce que les fouilles d'antiquités du royaume ont pu fournir de précieux en colonnes de porphyres, de jaspe, de basalte, de vert, rouge, jaune et noir antiques est jeté à profusion dans ce palais.

Le théâtre est enrichi de colonnes d'albâtre tirées du temple de *Sérapis* à Pouzzoles et qui soutiennent le plafond et les loges richement décorées. Le parc d'un mille de longueur se termine agréablement par la belle cascade dont les eaux écumantes se précipitent dans un vaste bassin de marbre décoré de deux groupes, l'un de *Diane* au bain, entourée de ses Nymphes, l'autre exprimant la métamorphose *d'Actéon*. Le long de la grande allée sont des fontaines, des cascades, des napes d'eau de distance en distance, des grottes, des galeries, de petits temples rustiques etc. Toutes ces différentes pièces d'eau forment une petite rivière qui surprend dans ce vaste jardin. On y voit aussi sous un massif d'arbres séculaires un charmant petit château-fort, entouré d'un fossé et défendu par un pont-levis et des meurtrières. Ce fortin avait été construit pour l'instruction militaire de Ferdinand I.

Attenant à Caserte et sur la gauche est le site royal de *s.Leucio* où Ferdinand I, qui affectionnait ce site, établit en 1789 une manufacture de soieries. Un joli casin situé dans une position très-salubre était la demeure favorite du Roi qui y fonda une colonie, en la dotant de lois particulières. Ce monarque en bon père de famille se plaisait à se promener au milieu de cette colonie naissante, dont les habitans portent un uniforme particulier et forment encore une peuplade à part gouvernée par des lois particulières.

Vanvitelli suppléa à la disette d'eau qui manquait à cette somptueuse demeure par le magnifique aqueduc de Maddaloni, qu'on appelle *Ponti della Valle*. Au milieu de cette vallée solitaire le voyageur est surpris à la vue d'un pont magnifique construit sur trois rangées d'arcs très-élevés, qui la traversent majestueusement. Il forme une portion de l'aquéduc de Caserte. Sa longueur est d'environ deux mille pieds et sa hauteur de deux cents. Au-dessus passe un fleuve dont les eaux limpides prennent leur source dans les environs du mont Taburne et traversent un pays montueux. Mais quelles que soient les difficultés, sa plus grande magnificence se déploie dans cette vallée, où, par sa longueur et par son élévation, cet aquéduc surpasse tout édifice de construction moderne et le dispute en hardiesse aux plus beaux ouvrages de Rome.

AMPHITHÉATRE DE CAPOUE.

Ce monument colossal a deux portes principales; son plus grand diamètre est de 639 palmes et demi et sa hauteur de 174 1/2. Il est donc de quelques palmes plus spacieux que l'amphithéâtre de Rome. Il était composé de quatre étages, dont chacun avait 80 grands arcs, décorés d'un ordre d'architecture. Pour ornement de la clef des arcs on voyait le buste d'une divinité, dont on trouve aujourd'hui plusieurs qui sont fixés dans les murs qui environnent la place publique de Capoue. Le rang supérieur devait être couronné de statues; on en trouva quelques-unes comme la *Vénus victorieuse*, la *Psyché*, ou plutôt une *Victoire*, et le présumé *Adonis*, sculptures qui sont toutes du plus grand mérite.

L'Amphithéâtre fut restauré par Adrien qui y avait élevé tout autour un magnifique portique. Antonin-le-Pieux y ajouta les statues et les colonnes, selon l'inscription mutilée, suppléée par *Mazzocchi*, et qu'on lit sous l'arc de *s. Egidio* à Capoue. Il pouvait contenir plus de soixante mille spectateurs. En entrant par une des portes on voit le premier corridor éclairé par de fréquentes ouvertures supérieures; c'est par là que le peuple montait à la *cavea* du milieu, et de là, à la plus

élevée. Le second corridor plus bas recevait les premières magistratures, le sénat, et la noblesse, et le troisième, plus bas encore, et qui menait à l'*arène*, servait pour les gladiateurs. Ces corridors devaient être décorés de peintures, d'ornemens, et de bas-reliefs en stuc, comme quelques restes le font conjecturer. Dans le *podium*, ou mur qui ferme l'*arène*, se trouvaient douze petites entrées, d'où les gladiateurs passaient dans l'*arène* et qui menaient dans différentes chambres, où l'on déposait les blessés et les mourans. Son nom actuel de Virilasci, (*Bir-al-as*), signifie *roche forte*, et nous rappelle que les Sarrasins s'y fortifièrent.

EXCURSION DE NAPLES À MISÈNE

Tombeau de Virgile. Après avoir parcouru dans toute sa longueur la grande rue de la *Riviera di Chiaja*, on voit s'élever à quelques pas avant d'entrer dans la grotte de Pouzzoles, la délicieuse colline de *Posilipe*, sur laquelle dirigeant ses regards le voyageur saluera le célèbre *tombeau de Virgile* qui s'élève modestement dans un site agreste et solitaire. C'est un *colombarium* romain, de forme carrée avec une voûte ronde, dont la largeur est de 19 palmes en-dedans, sur 17 de hauteur. Chacun sait que 19 ans avant l'ère vulgaire Virgile se trouvant malade à son retour d'Athènes, et vou-

lant regagner à la hâte sa *villa* de Posilipe, fut obligé de s'arrêter à Brindisi où il mourut. Sa dépouille mortelle fut par l'ordre d'Auguste et par les soins de son ami *Tucca*, transportée à Naples et deposée dans un tombeau le long de la route de Pouzzoles. Ce tombeau regardé comme le temple d'une divinité fut fréquenté et vénéré non seulement par *Silius Italicus* qui y mourut dans une de ses *villas*, mais aussi par *Papinius Statius* qui avait coutume de s'asseoir sur les marches de ce monument pour s'inspirer à la contemplation de cet incomparable poète. Dans la suite *Dante*, *Boccaccio* et *Petrarca* venaient y ranimer leur génie, et le dernier eut l'honneur d'y être accompagné par le roi Robert d'Anjou qui fit déposer, comme on le dit, l'urne contenant les cendres du divin poète dans son palais de *Castelnuovo*, pour la soustraire à l'injure du temps et à la barbarie. Et pour venir à une époque plus rapprochée, la *Margravine de Bareuth*, quand elle vint visiter ce tombeau, détacha une branche du laurier qui l'ombrageait et l'envoya à Frédéric II roi de Prusse son frère, lui disant que ces lauriers lui convenaient comme héros et comme poète.

Grotte de Posilipo. Après avoir salué le *tombeau de Virgile*, le voyageur pénètre dans une grotte de la longueur de plus d'un tiers de mille, et éclairée jour et nuit par plusieurs reverbères. C'était un de ces antiques passages qui menait de Naples à Pouzzoles et à Cumes pour abréger le

chemin. Au-dessus on voit encore les restes de l'aqueduc qui portait l'eau aux *villas* de *Pollion* et de *Lucullus*, à l'extrémité de Posilipe, à Pouzzoles, et jusqu'à Misène. Une autre ancienne grotte moins longue à la vérité, mais plus régulière, a été dernièrement découverte à l'extrémité du promontoire de *Posilipe*. On l'appelle *grotta di Sejano*, d'après une inscription qu'on y a trouvée. Elle est présentement ouverte aux voitures qui vont de Naples aux *Bagnoli* par la *strada nuova di Posilipo*, après les importantes restaurations que le Gouvernement vient d'y faire pour la sûreté des passans.

Lac d'Agnano et grotte du Chien. En sortant de la grotte de Posilipe on laisse la route, et tournant à droite on se dirige vers le lac d'*Agnano*, en suivant un petit chemin d'environ un mille. Ce lac d'eau douce était autrefois un volcan.

Un des premiers objets qui s'offrent à la vue est la fameuse *grotte* dite *du chien*, parce que c'est cet animal qui est destiné à l'expérience. A peine y est-il couché qu'il tombe en convulsion, se plaint, gémit et serait mort en trois minutes, si on l'y laissait ce temps. En entrant dans la grotte on ne sent aucune odeur remarquable ; mais si l'on se baisse et qu'on plonge la main dans la couche d'air qui s'élève à un pied environ du sol, et qu'on la porte ensuite au nez pleine de ce gaz acide carbonique, on sent une odeur suffocante qui asphyxierait l'homme aussi bien que le chien

s'il se tenait couché par terre : en y approchant une torche, elle s'éteint à l'instant.

On montre ensuite quelques restes de fabrique que l'on croit avoir fait partie d'une *villa* de *Lucullus*, et qui sont encore sur les bords de ce lac. A côté de ces ruines sont les bains de vapeur de *s. Germano*, fréquentés par les personnes atteintes de rhumatismes.

En continuant à marcher toujours vers la partie occidentale du lac, et laissant à gauche les monts *Leucogei*, aujourd'hui la *Solfatara*, on peut se diriger vers les *Pisciarelli*, petit ruisseau d'eau bouillante qui prend sa source dans la montagne de la *Solfatara* ; cette eau fait cuire un œuf en huit minutes ; elle est fortement imprégnée d'alun et de vitriol. Dans cet endroit le sol résonne comme s'il était creux. De là, on va aux *Astroni*, ancien cratère d'un volcan éteint, et converti aujourd'hui en parc royal, entouré de murs pour y retenir le gibier.

Toute la contrée que l'on va parcourir maintenant s'appelait *Champs-Phlégréens*, Champs de feu ; à chaque pas on y rencontre des sources d'eaux minérales ou thermales.

POUZZOLES. En se remettant sur le chemin des *Bagnoli* se présente à gauche la colline de *Posilipe* qui se prolonge comme une péninsule vers la mer, et à droite le sommet orgueilleux des *Camaldoli* et les monts *Leucogei*. Le chemin que l'on parcourt est l'ancien cratère d'un volcan éteint. Ar-

rivé sur le rivage de la mer l'œil est frappé à la vue d'un tableau aussi inattendu que merveilleux. A l'orient s'élève la petite île de *Nisida*, au fond, le *cap de Misène*, les *Champs-Elysées* qui laissent entrevoir l'île de *Procida*, *Baïa* avec ses temples et son château, ensuite les monts qui couronnent le lac d'*Averne* et cachent *Cumes*; sur le devant, le *Monte nuovo*, et tout près, l'œil se repose tristement sur l'aride et décharné *Olibano*; en le longeant on arrive à *Pouzzoles*.

Cette ville d'une origine très-ancienne devint après bien des vicissitudes une colonie romaine, et fut toujours un des ports les plus fréquentés de la Méditerranée, puisqu'elle florissait comme la première ville commerçante de ces contrées. Mais les malheurs les plus affreux devaient être son partage, car à la chûte de l'empire romain cette ville commença à déchoir de son ancienne splendeur, et depuis l'an 410 jusqu'à l'an 1550, elle fut plusieurs fois saccagée et brûlée, et réduite au triste état où on la voit présentement. Les ruines des anciens bâtimens se voient encore briquetées et réticulées. Le somptueux *temple d'Auguste* qui dominait la ville est aujourd'hui occupé par l'église cathédrale; on y voit encore des colonnes corinthiennes. En descendant de la cathédrale on distingue sur le rivage le *Pont* de *Caligula*. Ces ruines qui se composent de 13 gros piliers et de plusieurs arches, reste de 25, portent ce nom, à cause du spectacle extravagant que cet empereur donna dans la pompe

d'un triomphe, où, selon Suétone, il sembla vouloir surpasser la démence de Xercès, et célébrer des victoires imaginaires contre les Parthes et les Bretons. Dans la *villa Cardito* se trouvait le bain *Orthodonique*, dont les eaux bouillonnantes étaient estimées si salutaires par les anciens. La voie qui conduisait du haut de la colline à Naples était appelée *via antiniana*; elle était bordée de superbes tombeaux et d'une multitude de *colombarium*, dont on voit les ruines. Par cette route on va à la *Solfatara* qui est le cratère d'un volcan à demi-éteint, et que les anciens appelaient la fournaise de Vulcain (*fucina Vulcani*). On y voit aujourd'hui une fabrique de soufre et d'alun.

Amphithéâtre. En descendant de la *Solfatara* on visite ordinairement l'amphithéâtre, monument digne d'être considéré à cause de sa grandeur, des restes de sa magnificence, et de la solidité de sa construction. Placé sur l'ancienne *voie antinienne* il présente quatre entrées. Dans le corridor qui entoure l'*arène* on voit les issues par lesquelles on montait sur les gradins soutenus par trois rangs d'arcades. Un portique extérieur avait été construit pour offrir de suite un abri lorsqu'un orage subit venait interrompre la représentation. Le grand diamètre de cet ovale est de 538 palmes sur 444, et l'*arène* de 274 sur 160. Il résulte donc qu'il est d'un quart moins grand que le *Colysée* de Rome et que l'amphithéâtre de *Capoue*, et une fois plus grand que ceux de *Pompei* et de *Vé-*

rone ; aussi pouvait-il contenir plus de 30 mille spectateurs. L'architecture en est parfaite. Les murs sont en ouvrage réticulaire et construits en lave et en briques. Notre Auguste Souverain voulant mettre à découvert ce superbe monument en fit commencer les fouilles en 1838 sous la direction de l'architecte royal *M. Charles Bonucci.*

Après l'amphithéâtre est la célèbre *villa* de Cicéron. On se trouve en face de ces fameux portiques où il composa ses *questions académiques.* La préférence qu'il accordait à cette retraite sur celles de Cumes et de Pompei, les chefs-d'œuvre de sculpture grecque dont il l'avait ornée, le nom même d'*Académie* donné à cette longue galerie, construite sur le modèle des portiques de l'*Académus* d'Athènes, rendent ces ruines d'autant plus respectables qu'il est impossible de ne pas y rattacher le souvenir des ouvrages de ce célèbre orateur.

A droite de la *villa* de Cicéron sont les ruines du temple de *Neptune*, où Auguste partant de Pouzzoles pour la guerre contre Sextus Pompée, avant de mettre à la voile, offrit un sarifice à Neptune ; plus tard Caligula en fit autant.

Temple de Sérapis. L'époque de sa construction remonte à la plus haute antiquité. On sait seulement qu'il fut restauré 105 ans avant l'ère vulgaire. Long-temps enseveli sous les cendres volcaniques, il ne fut découvert qu'en 1750; mais il ne revit le jour que pour être dépouillé de ce qu'il avait de plus précieux; les 16 colonnes qui

soutenaient la coupole, les statues et les vases qu'il renfermait ornent depuis long-temps le palais de Caserte et le Musée Bourbon. Son enceinte est un carré long de 134 pieds sur 115 ; le temple est de forme circulaire, il avait 40 colonnes en marbres *cipollin*, *africain* et *jaune antique*, devant chacune desquelles était un piédestal avec une statue.

C'est encore le monument le plus curieux que l'on ait à voir à Pouzzoles ; le pavé ainsi que les soubassemens étaient en marbre grec. Au centre du portique l'on voit un massif circulaire qui servait de base à un temple rond à jour, appelé *monoptère*. Autour de ce massif il existe encore deux vases de marbre autrefois au nombre de 12, et les anneaux de bronze fixés dans le pavé, qui servaient à attacher les victimes destinées à être immolées. On y voit aussi un bassin lustral pour l'usage des dévots. Au fond de la *cella* se trouve la niche qui devait contenir la statue du dieu. Les deux plus grandes chambres qui sont à côté offrent des sièges percés d'une lunette, ce qui indique l'usage des bains à vapeur. Dans une de ces ouvertures on trouva, comme si on l'y avait jetée, la statue de *Sérapis* assis en trône, le *modius* sur la tête, et Cerbère à côté de lui (auj. au Musée). On compte dans l'intérieur du temple 16 chambres pour les malades qui y prenaient les bains ; 16 autres sont en-dehors. Derrière le sanctuaire est la colline où surgissent les diverses sources des

eaux minérales et thermales qui par des conduits souterrains communiquaient avec les dépendances du temple. La terre d'alluvion provenant des collines contiguës et le sable de la mer qui avait dépassé son niveau à l'époque du bas empire, avaient recouvert cet édifice jusqu'à la hauteur où une multitude de petits trous renfermaient des *folades* (*Dactylus lithophagus* autour de ses plus grandes colonnes. Aurélien construisit des digues contre les flots comme nous l'apprennent deux inscriptions trouvées aux deux côtés de l'entrée principale.

CUMES. Après avoir quitté Pouzzoles le voyageur aperçoit à gauche le mont *Gauro*, aujourd'hui *Monte Barbaro*, un des volcans *des champs Phlégréens* et à droite le *Monte Nuovo* sorti de terre la nuit du 29 Septembre 1538 par une éruption volcanique qui dura trente-six heures. Après avoir passé ce mont on rencontre le *lac d'Averno*, qu'*Aristote* et *Vibius* croyaient d'une profondeur immense. C'est là qu'Homère place la ville des *Cimmériens*, et que Virgile fait aborder Enée pour consulter la Sybille dans sa grotte près du lac. Sur ses bords sont les ruines de deux grandes Thermes qu'on appelle Temples *d'Apollon* et de *Mercure*. En suivant le chemin on trouve l'*Arco felice* d'une construction solide et majestueuse qui servait d'appui au mont que la route partageait, puis, çà et là, les ruines de *Cumes*, la ville la plus ancienne de l'Italie et le siège de notre civilisation primitive, dont il serait trop long de ra-

conter les vicissitudes. Sur une de ses éminences paraissait le temple consacré à *Apollon* et celui dit des *Giganti*, parce qu'on y trouva le torse colossal de Jupiter assis. La Sybille y eut son temple, ses oracles, et son sépulcre. *Varron*, *Sénèque* et *Pétrone* y avaient des *villas* somptueuses, sans faire mention de tant d'autres édifices. Traversant ensuite un chemin disséminé d'une multitude de tombeaux on arrive au délicieux lac du *Fusaro*, l'ancienne *Palus Acherusia* qui communique à la mer par un canal. De là, par un chemin que sa forme a fait nommer *Sella di Baja* on arrive dans cette ville.

BAÏA. Cette ville qui fut le siège de la dissipation et des follies de Romains, l'entrepôt de tous les vices des Empereurs et des personnages opulens de Rome est à peine reconnaissable aux ruines de ses plus somptueux monumens. A gauche paraît la voûte d'une magnifique therme appelée présentement *temple de Diane*; à droite, celle appelée *temple de Mercure*, et enfin sur le bord de la mer, celle de figure circulaire plus noble que les autres, et connue sous le nom de *temple de Vénus*. Ces thermes étaient si célèbres que les Empereurs et les grands de Rome y accouraient. On y vit *Cintia*, *Triphena* et *Levina* célébrées par Properce, par Pétrone et par Martial; dans les siècles barbares, les capitaines les plus fameux; et dans les temps postérieurs les cours fastueuses des Angévins, des Durasques et

des Aragonais. On y vit *Petrarca*, *Boccaccio* et *Pontano* qui appelait Baïa la ville du libertinage, la ruine des vieillards et des jeunes gens.

En poursuivant son chemin on rencontre sur la colline le château construit par Pierre de Tolède pour défendre le port contre les invasions des corsaires barbaresques; la *villa d'Hortense* l'émule de Cicéron et dans l'enfoncement de la côte le village de *Bauli*, le *tombeau d'Agrippine* qui sont des ruines d'un théâtre, et les débris du temple d'*Hercule Baulius*. La *villa de Jules-César* et ensuite d'*Auguste* dominait la colline. Virgile y récita le VI livre de l'Enéide à Octavie sœur de l'Empereur et enfin ce fut dans cette *villa* que Néron médita et exécuta le plus inoui des forfaits en faisant massacrer Agrippine sa mère. Les souterrains de cette *villa* sont appelés aujourd'hui les *cento camerelle* ou les *carceri di Nerone*. A quelque distance se trouve la *Piscina mirabile*, vaste édifice souterrain soutenu par 48 pilastres. C'était une conserve d'eau pour l'armée romaine qui résidait à *Misène*. Le long de la rue qui partage la plaine de Bauli se voient les tombeaux des soldats de la flotte. Remarquables sont les pierres sépulcrales avec les noms des trirèmes sur lesquels ces soldats servaient; on y lit la *Vesta*, le *Neptune*, la *Concorde*, la *Fortune*, le *Danube* et le *Rhin*.

MISÈNE. Ce promontoire de forme pyramidale et qui termine la péninsule est devenu célèbre dans les vers de Virgile par le tombeau de Mi-

sène écuyer d'Hector et compagnon d'Enée. Toute cette plage était autrefois, comme *Baïa* sa rivale, couverte de somptueux palais et de maisons de plaisance ; aujourd'hui on ne voit que vestiges de ruines.

Le petit lac présentement appelé *mare morto* formait le port de Misène où stationnait la flotte romaine. Son entrée était défendue par des piliers et des arches. C'est là que se trouvait de célèbre Pline lors de l'éruption du Vésuve de l'an 79 qui ensevelit Pompei et d'autres villes ; il y accourut pour y porter secours mais il resta victime de son dévouement sur le rivage de Stabies.

A l'endroit appelé *punta de' penati* se voient les ruines de la *villa de Marius* et de celle de *Cornelia* mère des *Gracques ;* là, cette digne fille de Scipion recevait ses amis et les étrangers et leur racontait les exploits de son illustre père et de ses enfans *Tibérius* et *Cajus.* C'est dans cette *villa* que mourut l'Empereur *Tibère* et que *Caligula* fut proclamé son successeur.

Les Romains avaient autrefois un phare sur le sommet du mont Misène — Au bas de ce mont est la grotte *Dragonaria* en face de l'île de *Procida.* Cette grotte ouvrage des architectes *Sévérus*, et *Céler*, n'était qu'un réservoir pour la flotte des cent mille hommes rassemblés à Misène, dont la *Piscina Mirabile* n'aurait été que la réserve dans le cas où les eaux de la *Dragonaria* se seraient perdues.

En suivant cette plage dans la direction de l'ouest on arrive à *Miliscola* (*Militum schola*) C'était le champ de Mars de l'armée, ainsi que l'atteste une inscription; ce fut aussi le lieu de la célèbre entrevue d'*Octave* et *Antoine*, lorsqu'ils traitèrent avec *Sextus Pompée*. La mer était couverte des navires de la flotte de Pompée et le rivage, des légions d'Octave et d'Antoine. Les conditions furent stipulées et acceptées de part et d'autre sur le môle. Ensuite les triumvirs se serrèrent la main et s'embrassèrent. Mille cris de joie partent de la flotte et de l'armée. Tous deviennent amis et pour célébrer une si heureuse journée Pompée retient à table Octave et Antoine sur son navire. Ce fut alors que Ména s'approchant de Pompée lui dit à l'oreille : *Veux-tu devenir à l'instant le maître de l'univers?* lui faisant signe de couper les cables et de gagner le large. Pompée répondit fièrement : *Tu devais le faire sans le dire.*

En quittant ces lieux pour retourner à Pouzzoles on passe par Baïa et par le lac *Lucrin*. A cette occasion on pourra remarquer avec plus de commodité et d'attention l'énorme quantité de ruines qui environnent toutes ces hauteurs jusqu'au *Monte nuovo*. La terre, les collines et les montagnes ne suffisaient plus, on empiétait sur la mer. Les masses gigantesques de tuf qu'on jetait dans les eaux pour servir de fondemens, retentissaient en tombant, dit Virgile, jusqu'aux îles de Prochyta et d'Inarime (Procida et Ischia). Parmi

les maisons de plaisance de Baïa on devait trouver celle de *Sylla*, qui y mourut d'un excès de colère contre les décurions de Pouzzoles; les *villas* et les viviers de *L. Crassus*, *d'Irrius*, de *Caton d'Utique*, de *Pompée-le-Grand*, de l'Empereur *Domitien* et d'*Alexandre Sévère* qui y construisit des lacs artificiels, des étangs et d'autres délices pour y rétablir la santé de sa mère *Mammea*, à peu de distance de l'endroit où Néron fit égorger la sienne. L'historien hébreu Joseph raconte qu'*Hérode* accompagné de la charmante *Hérodiade*, arrivèrent à Baïa pour demander la couronne royale à Caligula.

Etuves de Néron. L'eau des bains sur le rivage de *Tritoli* arrive à la température de 43 degrés, et a toutes les propriétés des autres eaux minérales de Pouzzoles. Si l'on y jette un œuf il est cuit à l'instant, comme du temps de Pline.

CAPRI. Cette île s'appelait *Caprea*, parce qu'elle présente de loin la figure d'une chèvre. Les Osques et ensuite les Thyrréniens la possédèrent. Des deux villes qu'il y avait anciennement, au rapport de Strabon, il n'est resté que celle qui était située dans la *vallée* dite aujourd'hui de la *Marina* en face du golfe de Naples. Auguste y construisit la *villa de Jupiter* et peut-être quelques autres qui furent ensuite aggrandies par Tibère qui rendit cette île fameuse par son séjour de sept ans. Pendant ce temps il ne s'occupa qu'à transformer ces rochers en jardins délicieux qu'il couvrit d'édifices

somptueux, de fontaines et de rues, qu'à tracer des listes de proscription au milieu des plus honteuses orgies, et Rome courbait son front en recevant les décrets qui décimaient son Sénat. Séjan lui-même, ce digne ministre d'un tel maître fut précipité du rocher haut de 600 brasses, où nombre de victimes avaient péri.

Les palais ou *villas* de Tibère étaient au nombre des douze grands dieux. La première et la plus considérable était celle de Jupiter située sur le *capo*, près de *S. Maria del soccorso* petite église desservie par un ermite.

A quelque distance de là, à l'endroit appelé *Punta del monaco*, sur le point culminant du rocher s'élevait la tour du *Phare* qui devait être gigantesque, à en juger par ses fragmens en brique.

On passe à voir ensuite les ruines du temple de Mithra dans la grotte appelée *Matromania*.

La II *villa* était assise sur la crête du *Tuoro grande*, près de là sont les vestiges de l'ancien port, aujourd'hui de *Tragara*. Vient ensuite l'*Apragopoli* ou l'*île du bon temps*, comme l'appelait Auguste, présentement le *Scoglio del monacone*.

La III *villa* se trouve à *Unghia marina*. De là, on se fait conduire aux *Camerelle* qui étaient peut-être ces infâmes *sellaria* décrits par Suétone, et les restes supposés de l'ancien *stade*.

La IV *villa* était sur la colline de *S. Michele*.

La V à *Castiglione*.

La VI dans le *Truglio* sur la marine.

La VII *villa* était à *Aiano*.

La VIII *villa*, qui était affectée aux bains, se trouve à l'endroit dit *Palazzo a mare*. On monte 536 marches taillées dans le roc, et l'on arrive à *Anacapri*, le plus beau point de vue de l'île.

La IX *villa* était à *Capodimonte*, la X, à *Timberino*, la XI, à *Monticello* et la XII, à *Damecuta*.

Grotta azzurra. A un mille et demi de Capri est la *grotte d'azur*. C'est une caverne immense de forme circulaire et visitée par tous les curieux qui sont obligés de se placer sur une petite barque avec laquelle on ne peut y pénétrer que par un temps calme. En y entrant par un ciel sans nuage on est frappé d'une lumière éblouissante qui serait insoutenable si elle n'était tempérée par une teinte du plus beau bleu ; la voûte couverte de stalactites contribue encore à cet éclat. Ce phénomène est produit par la réfraction horizontale de la lumière sur les eaux de la mer, qui font ici l'office du verre coloré, teignant de ses couleurs le jour qu'il transmet. Un corridor souterrain conduisait peut-être à quelque autre issue. Notre ami *M. Kopisch*, peintre de Berlin, retrouva cette grotte, dont fait mention notre célèbre historien *Capaccio*. Elle a 180 palmes de longueur, 12 de largeur, 70 de hauteur et 70 de profondeur dans la mer.

ISCHIA. Cette île, la plus grande et la plus considérable de celles qui sont dans le golfe de

Naples fut long-temps nommée *Pithécuse*, du mot grec ΠΙΘΟΣ, grand vase de terre cuite, qu'on y fabriquait anciennement. Homère, Pindare et Virgile l'ont nommée *Inarime*, placée sur le géant Typhé. Elle fut aussi appelée *Ænaria*, parce que, au rapport de Pline, Enée y séjourna. Enfin dans le moyen-âge elle prit le nom d'*Iscla*, l'*Ile* par excellence, comme étant la plus grande du golfe.

Strabon dit que ses premiers habitans, furent les Erythréens qui l'abandonnèrent à cause des terribles éruptions du mont Epomée, et l'île resta long-temps déserte. Les Romains plus courageux s'y établirent et la conservèrent jusqu'au temps d'Auguste qui, préférant Capri, fit échange de cette île avec les Napolitains.

Les antiquités qu'on trouve à Ischia et qu'on voit au Musée consistent en inscriptions, vases funéraires, et principalement en bas-reliefs votifs de marbre que les malades, qui venaient y recouvrer la santé, offraient aux *Nymphes Nitrodes* qui étaient des eaux minérales fortement imprégnées de nitre.

PROCIDA. Elle fut appelée *Prochyta*, selon Denys d'Halicarnasse, du nom d'une des parentes d'Enée, à laquelle il y éleva un tombeau.

Elle fut d'abord habitée par les Eubéens, et suivit la destinée du continent. C'était encore un lieu de délices pour les Romains. Les consuls de Naples y avaient aussi des maisons de plaisance.

Après la destruction de Misène par les Barbares, son territoire tomba en partage à cette île. Le fameux *Jean de Procida* en était le propriétaire.

Dans les jours de fête, les femmes vêtues à la grecque, exécutent au son du tambour de basque des danses si pittoresques et si gracieuses qu'elles font le divertissement des voyageurs. Cette île que *Guicciardini* met au-dessus de celles de la Grèce et qu'il appelle une terre enchantée, un élysée, compte sept mille habitans.

NISIDA. Cette île dont le nom indique la petitesse appartenait à Lucullus qui l'avait jointe par un pont à l'écueil du *Lazzaretto*, contigu à sa *villa* de *Posilipe*.

Cicéron eut à Nisida un entretien avec *Brutus* qui y séjournait, parce que cette petite île appartenait alors au fils de Lucullus qui était un de ses parens.

Nisida accueillit la Reine *Jeanne* qui y avait une maison de campagne. Le duc de *Guise*, qui perdit Naples pour la conquérir, en fut repoussé. C'est de son site culminant et délicieux, où s'élevait l'édifice de Jeanne et la tour qui repoussa Guise, que s'élève la prison des détenus.

Entre *Nisida* et la pointe de Posilipe est l'écueil sur lequel, après la peste de Messine, le duc *d'Albe*, sous Philippe Roi d'Espagne, y construisit un lazaret pour la quarantaine.

TABLE DES MATIÈRES

Notices indispensables aux voyageurs . . . . . pag. 1
Introduction historique 1
Situation géographique de Naples . . . 27
Constitution géologique 31
Eaux potables 35
Eaux minérales 39

CHAPITRE I.

ÉGLISES

Introduction 43

Églises fondées sur les Temples anciens
» Il Duomo 53
» S. Restituta 57
» Ss. Apostoli 64
» S. Giovanni maggiore 65
» S. Maria della Pietra Santa . . . 66
» S. Paolo maggiore 67
» S. Gregorio Armeno. 68
» S. Eligio de' *chiavettieri* 70

Autres églises qui méritent d'être observées.

» S. Pietro ad Aram . . . . pag. 70
» Ss. Severino e Sossio 72
» S. Angelo a Segno 75
» S. Agnello a capo Napoli. . . . 76
» S. Domenico maggiore 77
» S. Lorenzo maggiore 81
» S. Eligio maggiore 85
» S. Maria a Sicola 87
» S. Pietro martire . . . . . id.
» S. Pietro a Majella 90
» S. Chiara. . . . . id.
» S. Martino 94
» Incoronata 102
» S. Angelo a Nilo 103
» S. Maria de' Pignatelli . . . . id.
» Montoliveto 104
» S. Giovanni a Carbonara. . . . 105
» S. Maria della Pietà. 107
» Carmine Maggiore . . . . . id.
» S. Antonio Abbate 108
» S. Giovanni de' Pappacoda . . . 109
» S. Giovanni Evangelista del Pontano . id.
» S. Maria delle Grazie a capo Napoli . 110
» S. Caterina a Formello . . . . id.
» S. Giorgio de' Genovesi 111
» S. Giacomo degli Spagnuoli . . . id.
» Gerolomini 112
» S. Maria del Parto 113
» Cappella del Monte della Pietà . . 115
» Regina Coeli 116
» S. Maria del Pianto. 117
» S.M. della Pietà de' Principi di Sansevero . id.
» Gesù nuovo 119

» Annunziata . . . . . pag. 120
» S. Maria la nuova 121
» S. Carlo all' arena 123
» Purgatorio al mercato . . . . id.
» Basilica di S. Francesco di Paola . . 124
Catacombes 128
Campisanti (cimetières). 139

CHAPITRE II.

CHATEAUX DU ROI.

Palazzo reale di Napoli 144
Palazzo reale di Capodimonte 148

CHAPITRE III.

MONUMENS.

Portes et murs de la ville 151
Obélisques 152
Fontaines 154
Statues et bustes 160

CHAPITRE IV.

ÉTABLISSEMENS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES.

Académie royale Ercolanese d'Archéologie . . 163
» des Sciences 164
» des Beaux-arts . . . . . id.
Institut royal d'Encouragement . . . . id.
Académie Pontaniana 165
» Medico-chirurgicale 166
» *degli aspiranti naturalisti* . . . id.
Université des Études 167
Real orto Botanico 169
Real osservatorio astronomico 170

Real osservatorio della marina . . . pag. 172
Real osservatorio meteorologico vesuviano . . id.
Real officio Topografico . . . . . id.
Grande archivio del Regno 173
Biblioteca reale Borbonica 179
» dell' Università 184
» Brancacciana . . . . . id.
» de' Gerolomini 186
» dell' Officio topografico . . . id.

CHAPITRE V.

ÉTABLISSEMENS ARTISTIQUES.

Aperçu des Beaux-Arts à Naples. . 187
» *Architecture religieuse.* 189
» *Sculpture* 193
» *Peinture* 196
» *Musique* 200
Museo reale Borbonico 206
» Peintures de Pompei 209
» Mosaïques 214
» Monumens égyptiens 216
» Collection des statues et bas-reliefs . . 218
» Collection épigraphique-Hercule et Taureau Farnese 243
» Collection des statues en bronze . . . 247
» Monumens du moyen-âge. 251
» Collection des verres antiques. . . . 257
» Collection des terres cuites 260
» Cabinet des objets précieux 263
» Cabinet des médailles 279
» Collection des petits bronzes . . . 280
» Collection des vases italo-grecs . . . 291
» Galerie des tableaux 301
» Cabinet des papyrus 313

Commission d'antiquités et de beaux-arts . pag. 316
Institut royal des beaux-arts. 317
Pensionnat à Rome . . . . . id.
Atelier royal pour la gravure des pierres dures . id.
Conservatoire royal de musique 318
Théâtre royal de s. Charles . . . . id.
» du *Fondo* 319
» des Florentins . . . . . id.
» de *s. Carlino.* . . . . . id.
» de *s. Ferdinando.* 320
» de la *Fenice* . . . . . id.
» de la *Partenope* . . . . . id.
» du *Sebeto* . . . . . id.
Collections particulières.
» Santangelo 320
» Costa 325
» Monticelli . . . . . id.
» Terranova . . . . . id.
» Taccone . . . . . id.
» Cassaro 326
» Casarano 327
» Postiglione. . . . . id.
» Cappelli . . . . . id.
» Ottajano 328
» Lazzari 329
» Campofranco . . . . . id.
» Angri . . . . . id.
» Fondi 330
» Santantimo 331
Marulli . . . . . id.
» Cassano 332
» Fusco. . . . . id.

CHAPITRE VI.

ÉTABLISSEMENS CIVILS

Palais des ministères d'état . . . . pag. 333
Maison de Ville 334
Palais des Tribunaux . . . . . id.
Prisons . . . . . id.
Zecca ou hôtel des monnaies. . . . 335
Banchi . . . . . id.
Grande Douane 336
Maison de Santé . . . . . id.

CHAPITRE VII.

ÉTABLISSEMENS DE BIENFAISANCE

Refuge de l' Annonciation (*Annunziata*) . . 337
Maison de charité (*Reale albergo de' Poveri*). . 338
Hôtel-Dieu (*ospedale degl' incurabili*) . . id.
Hôpital des Pélerins 339
Hôpital de *la Pace* . . . . . id.
Hospice royal de s. Janvier des pauvres. . . 340

CHAPITRE VIII.

ÉTABLISSEMENS MILITAIRES

Castel dell' Ovo 341
Castel Capuano. . . . . id.
Castel Nuovo . . . . . id.
» arsenal de l'armée. 344
» arsenal de l'artillerie 345

» fonderie royale . . . . pag. 345
» Darse . . . . . id.
Castel di s. Erasmo 346
Forteresse du Carmine . . . . . id.

CHAPITRE IX.

PROMENADES ET VILLAS

Villa reale 347
Villa Regina Isabella 348
Villa Floridiana . . . . . id.
Villa Lucia 349
» Belvedere — Ruffo-Scilla — Ricciardi — Maio
» Patrizi — Tricase — Angri — Anspach
» Gerace — Roccaromana — Scaletta . . id.
Villa Santangelo . . . . . id.
Villa Spinelli 350
» Bisignano — Ottaiano — Caramanica — Favorita. 351

ENVIRONS DE NAPLES

Palazzo reale di Portici 355
Palazzo reale di Caserta 403
» s. Leucio 405
» Ponti della valle . . . . . id.
Herculanum 357
» Théâtre 359
» Basilica 360

Pompei . . . . . pag. 362
» Amphithéâtre 367
» Quartier des soldats 368
» Théâtre tragique 369
» Temple de Jupiter et de Junon. . . 370
» d'Isis . . . . . id.
» Curie Isiaque . . . . . id.
» Forum civil 371
» Temple de Jupiter 372
» de Vénus. 373
» Basilique . . . . . id.
» Maison de Championnet . . . . id.
» Senaculum . . . . . id.
» Panthéon. 374
» Edifice d'Eumachie . . . . . id.
» Temple de Mercure 375
» de la Fortune. . . . . id.
» Rue de la Fortune . . . . . id.
» Maison *della parete nera* 376
» du gran duc de Toscane. . . . id.
» d'Ariadne 377
» du Faune . . . . . id.
» du Labyrinthe. 378
» degli *Scienziati* 379
» Fullonica . . . . . id.
» Les deux fontaines 380
» Maison d'Adonis . . . . . id.
» d'Apollon . . . . . id.
» d'Inachus et d'Io . . . . . id.
» du Centaure. 381
» des Dioscures . . . . . id.
» Thermes publics . . . . . id.
» Maison de Pansa 382
» du Poète tragique 383

» Pharmacie . . . . . pag. 383
» Maison de Polybe . . . . . id.
» des *danzatrici* 384
» d'Apollon . . . . . id.
» de Pupius . . . . . id.
» Four public . . . . . id.
» Maison de Salluste . . . . . id.
» de Modestus . . . . . id.
» des Fleurs . . . . . id.
» de Neptune 385
» Auberge publique . . . . . id.
» Maison des Vestales . . . . . id.
» du chirurgien . . . . . id.
» Rue des tombeaux 386
» Maison de Diomèdes 389

Epoques de la découverte des principaux édifices de Pompei, et des fouilles faites en présence des Souverains et des personnes royales, depuis 1748 *jusqu'en* 1846. 390

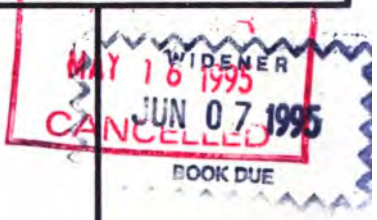
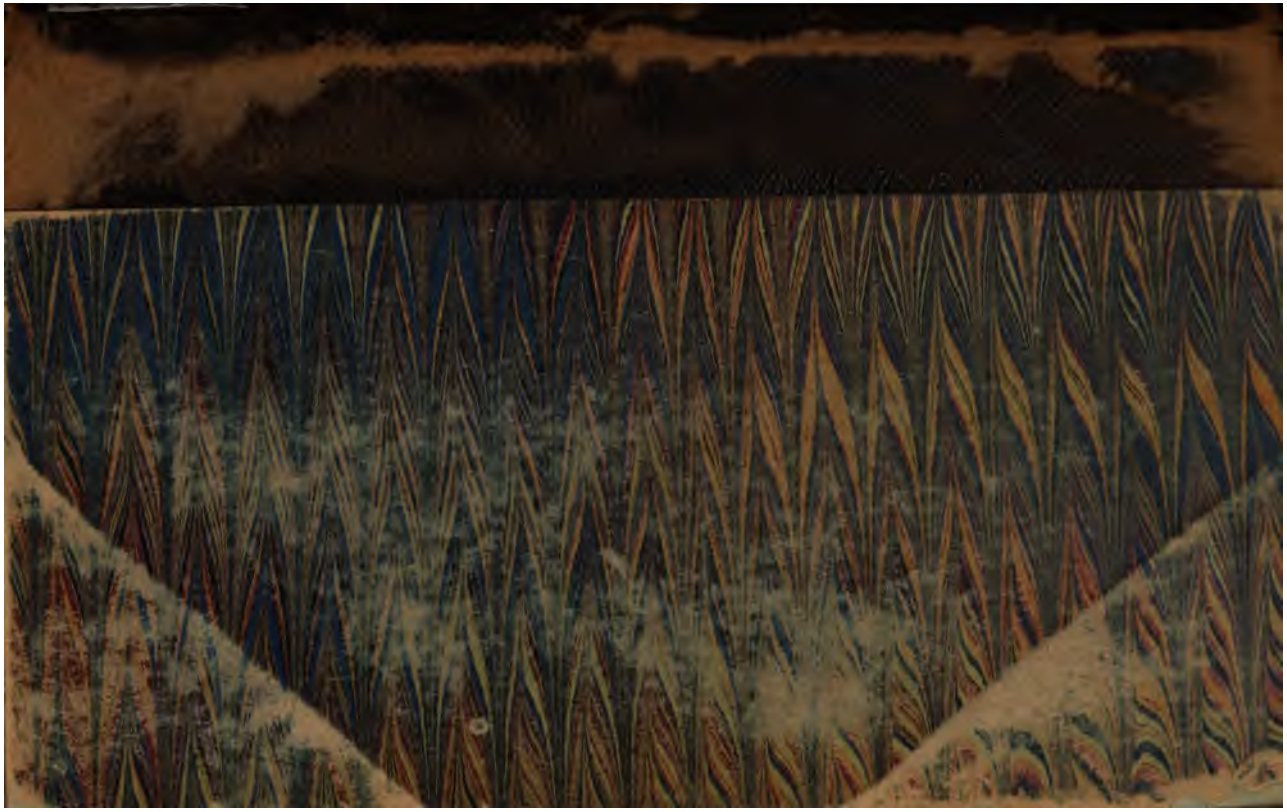
Stabies. 397
Paestum 398
» Temple de Neptune 399
» Basilique. 400
» Temple de Cerès 401
» Temple des Dioscures . . . . . id.
» Amphithéâtre 402
Amphithéâtre de Capoue . . . 406

EXCURSION DE NAPLES A MISÈNE

» Tombeau de Virgile . . . pag. 407
» Grotte de Posilipe 408
» Grotte de Sejano 409
» Lac d'Agnano et grotte du chien . . id.
Pouzzoles 410
» Pont de Caligula 411
» Solfatara. 412
» Amphithéâtre. . . . . id.
» Villa de Cicéron 413
» Temple de Neptune. . . . . id.
» Temple de Sérapis . . . . . id.
Cumes 415
» Monte Nuovo. . . . . id.
» Lac d'Averne . . . . . id.
» Temple des Géants. 416
» Lac *Fusaro* . . . . . id.
Baia . . . . . id.
» Temples de Vénus, de Mercure et de Diane. 417
Baull . . . . . id.
» *Villa* de Jules-César . . . . id.
» Piscina *mirabile* . . . . . id.
» Tombeaux des soldats romains . . . id.
Misène . . . . . id.
» *Mare morto* 418
» *Villa* de Cornelia mère des *Gracques*. . id.
» Grotte *Dragonaria* . . . . . id.
» *Miliscola* (militum schola) . . . 419
» Etuves de Néron 420

ILES

Capri. 420
» Les XII *villas* de Tibère. . . 421-422
» *Grotta Azzurra* . . . . . id.
Ischia 422
Procida. 423
Nisida 424

3 2044 018 855 882

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.